THE PLAYS OF
JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIÈRE

Born January 15th(?), 1622
Died February 17th, 1673
In the age of Louis XIV.

THE PLAYS OF MOLIÈRE

EDITED AND TRANSLATED BY

A. R. WALLER

With an Introduction, Frontispieces and Notes.

Eight Volumes, Small Crown 8vo, Buckram Gilt, 3s. 6d. net each.

LONDON: GRANT RICHARDS.

All rights reserved

Frontispiece to the Original Edition.

THE

PLAYS OF MOLIÈRE

IN FRENCH

WITH A NEW TRANSLATION AND NOTES BY

A. R. WALLER

The School for Wives
(*L'École des Femmes*)

The School for Wives Criticised
(*La Critique de l'École des Femmes*)

The Impromptu of Versailles

The Compulsory Marriage
(*Le Mariage Forcé*)

The Princess of Elis

1662-1664

LONDON
GRANT RICHARDS
48 LEICESTER SQUARE
1903

Edinburgh : Printed by T. and A. Constable.

CONTENTS

PAGE

THE SCHOOL FOR WIVES 1
(L'École des Femmes)

THE SCHOOL FOR WIVES CRITICISED . . 131
(La Critique de L'École des Femmes)

THE IMPROMPTU OF VERSAILLES . . . 195

THE COMPULSORY MARRIAGE 251
(Le Mariage Forcé)

THE PRINCESS OF ELIS 303

NOTES 373

THE SCHOOL FOR WIVES

(*L'École des Femmes*)

L'École des Femmes was presented at the Théâtre du Palais-Royal for the first time on December 26, 1662, eighteen months after *L'École des Maris* had been given on the same stage. Molière played the part of Arnolphe.

It was Molière's greatest dramatic success during his lifetime, and it procured him a pension from the king. It was played thirty-one times between Christmas and Easter, besides court and private representations, and that at a time when long runs were rare and the theatre open but three days a week. In June it had another run of ten weeks. It may be sufficient to say here that in more modern times it has been regarded by Hazlitt and by Balzac as his masterpiece.

It was but natural that the play should raise a storm of opposition, and the two plays of Molière's which follow this, '*La Critique de l'École des Femmes*' and '*L'Impromptu de Versailles*' constituted the author's answer to his critics.

The first edition was published in 1663 with the following title page: L'ESCOLE | DES | FEMMES | *COMEDIE.* | PAR I. B. P. MOLIÈRE. | A PARIS, | chez LOVIS BILAINE, au second pilier | de la grand' Salle du Palais, à la Palme, | et au Grand Cesar. | M.DC.LXIII. | *Auec Priuilege du Roi.* |

THE SCHOOL FOR WIVES

(*L'École des Femmes*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Arnolphe, *otherwise M. de la Souche.*
Agnès, *a young, innocent girl, brought up by Arnolphe.*
Horace, *Agnes's lover.*
Alain, *a country fellow, Arnolphe's servant.*
Georgette, *a country woman, Arnolphe's servant.*
Chrysalde, *Arnolphe's friend.*
Enrique, *Chrysalde's brother-in-law.*
Oronte, *Horace's father, Arnolphe's great friend.*

The Scene is in a town square.

L'ÉCOLE DES FEMMES

ACTE I

Scène I

CHRYSALDE, ARNOLPHE

CHRY. Vous venez, dites-vous, pour lui donner la main ?
ARN. Oui, je veux terminer la chose dans demain.
CHRY. Nous sommes ici seuls ; et l'on peut, ce me semble,
Sans craindre d'être ouïs, y discourir ensemble :
Voulez-vous qu'en ami je vous ouvre mon cœur ?
Votre dessein pour vous me fait trembler de peur ;
Et de quelque façon que vous tourniez l'affaire,
Prendre femme est à vous un coup bien téméraire.
ARN. Il est vrai, notre ami. Peut-être que chez vous
Vous trouvez des sujets de craindre pour chez nous ;
Et votre front, je crois, veut que du mariage
Les cornes soient partout l'infaillible apanage.

CHRY. Ce sont coups du hasard, dont on n'est point garant,
Et bien sot, ce me semble, est le soin qu'on en prend.
Mais quand je crains pour vous, c'est cette raillerie
Dont cent pauvres maris ont souffert la furie ;
Car enfin vous savez qu'il n'est grands ni petits
Que de votre critique on ait vus garantis ;
Que vos plus grands plaisirs sont, partout où vous êtes,
De faire cent éclats des intrigues secrètes. . . .

THE SCHOOL FOR WIVES

ACT I

Scene I

CHRYSALDE, ARNOLPHE

CHRY. You say you have come to marry her?

ARN. Yes, I mean to settle the thing to-morrow.

CHRY. We are alone now; and I think we can talk together without fear of being overheard. Do you wish me to tell you what I think in a friendly way? Your plan makes me afraid for you; whichever way you look at the matter, to take a wife is a very hazardous business in your case.

ARN. That is true, my friend. Perhaps you have in your own home what makes you fear for me. Your brow seems to be clouded with the idea that horns are everywhere the infallible accompaniment of marriage.

CHRY. These are accidents which we cannot guard against, and, in my opinion, the biggest fool is he who bothers himself about the affair. But I fear for you because of the ridicule which stings many hundreds of poor husbands. You know in fact that neither great nor small have been safe from your criticism; wherever you go your greatest pleasure is to make a great outcry about secret intrigues. . . .

ARN. Fort bien : est-il au monde une autre ville aussi
Où l'on ait des maris si patients qu'ici ?
Est-ce qu'on n'en voit pas, de toutes les espèces,
Qui sont accommodés chez eux de toutes pièces ?
L'un amasse du bien, dont sa femme fait part
A ceux qui prennent soin de le faire cornard ;
L'autre un peu plus heureux, mais non pas moins infâme,
Voit faire tous les jours des présents à sa femme,
Et d'aucun soin jaloux n'a l'esprit combattu,
Parce qu'elle lui dit que c'est pour sa vertu.
L'un fait beaucoup de bruit qui ne lui sert de guères ;
L'autre en toute douceur laisse aller les affaires,
Et voyant arriver chez lui le damoiseau,
Prend fort honnêtement ses gants et son manteau.
L'une de son galant, en adroite femelle,
Fait fausse confidence à son époux fidèle,
Qui dort en sûreté sur un pareil appas,
Et le plaint, ce galant, des soins qu'il ne perd pas ;
L'autre, pour se purger de sa magnificence,
Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense ;
Et le mari benêt, sans songer à quel jeu,
Sur les gains qu'elle fait rend des grâces à Dieu.
Enfin, ce sont partout des sujets de satire ;
Et comme spectateur ne puis-je pas en rire ?
Puis-je pas de nos sots . . . ?

CHRY. Oui ; mais qui rit d'autrui
Doit craindre qu'en revanche on rie aussi de lui.
J'entends parler le monde ; et des gens se délassent
A venir débiter les choses qui se passent ;
Mais, quoi que l'on divulgue aux endroits où je suis,
Jamais on ne m'a vu triompher de ces bruits.
J'y suis assez modeste ; et, bien qu'aux occurrences
Je puisse condamner certaines tolérances,
Que mon dessein ne soit de souffrir nullement
Ce que quelques maris souffrent paisiblement,
Pourtant je n'ai jamais affecté de le dire ;
Car enfin il faut craindre un revers de satire,

ARN. Quite true! Is there another city in the world where husbands are as patient as they are here? Do we not see them, of every rank, treated at home anyhow? One heaps up wealth which his wife shares with those who take care to make him a cuckold. Another, a trifle more happy, but not less infamous, sees his wife receive presents every day, and is not troubled with jealousy when she tells him they are the reward of her good qualities. One makes much complaint, which does him little good; another meekly lets matters take their own course, and, when the gallant arrives at his house, he very politely carries his gloves and his cloak. The clever wife of one pretends to confide in her faithful spouse concerning her lover, and, while her husband sleeps securely, trusting in such a delusion, and pitying the lover, the latter does not let the opportunity slip. Another, to explain her extravagance, says she wins at play the money she spends, and her silly husband, without thinking at what play, thanks heaven for what she has won. Indeed, subjects for satire can be found everywhere. As a spectator, may I not laugh at them? Concerning these fools can I not . . .?

CHRY. Yes, but he who laughs at another should fear lest he be laughed at in his turn. I hear what people say, and see how some folk take pleasure in retailing what goes on; but no one has ever known me to exult at the stories which are told in the houses I frequent. I am somewhat reserved in this respect, and, though I might blame the abuse of toleration, though I myself would not on any account suffer what I see many husbands quietly endure, nevertheless, I have never dreamt of saying so; for, after all, there is the fear that the satire may rebound upon oneself, and in such cases one ought never to swear what one would do or leave

Et l'on ne doit jamais jurer sur de tels cas
De ce qu'on pourra faire, ou bien ne faire pas.
Ainsi, quand à mon front, par un sort qui tout mène,
Il serait arrivé quelque disgrâce humaine,
Après mon procédé, je suis presque certain
Qu'on se contentera de s'en rire sous main ;
Et peut-être qu'encor j'aurai cet avantage,
Que quelques bonnes gens diront que c'est dommage.
Mais de vous, cher compère, il en est autrement :
Je vous le dis encor, vous risquez diablement.
Comme sur les maris accusés de souffrance
De tout temps votre langue a daubé d'importance,
Qu'on vous a vu contre eux un diable déchaîné,
Vous devez marcher droit pour n'être point berné ;
Et s'il faut que sur vous on ait la moindre prise,
Gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise,
Et . . .

ARN. Mon Dieu, notre ami, ne vous tourmentez point :
Bien huppé qui pourra m'attraper sur ce point.
Je sais les tours rusés et les subtiles trames
Dont pour nous en planter savent user les femmes,
Et comme on est dupé pars leurs dextérités.
Contre cet accident j'ai pris mes sûretés ;
Et celle que j'épouse a toute l'innocence
Qui peut sauver mon front de maligne influence.

CHRY. Et que prétendez-vous qu'une sotte, en un mot . . .

ARN. Épouser une sotte est pour n'être point sot.
Je crois, en bon chrétien, votre moitié fort sage ;
Mais une femme habile est un mauvais présage ;
Et je sais ce qu'il coûte à de certaines gens
Pour avoir pris les leurs avec trop de talents.
Moi, j'irais me charger d'une spirituelle
Qui ne parlerait rien que cercle et que ruelle,
Qui de prose et de vers ferait de doux écrits,
Et que visiteraient marquis et beaux esprits,
Tandis que, sous le nom de mari de Madame,
Je serais comme un saint que pas un ne réclame ?
Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut ;
Et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut.

undone. Thus, if an overruling fate should condemn my honour to be sullied, I am pretty certain, after the way I have acted, that people would content themselves with laughing at me up their sleeves. Perhaps I might even have the good fortune that some kind folk would say 'What a pity!' But in your case, my dear friend, it is otherwise; I tell you again, you run a deuced risk. Your tongue has constantly jeered at husbands accused of being tolerant, you have shown yourself like a demon let loose against them, therefore you must walk straight lest you be made a laughing-stock. If it happens they get the least pretext take care they do not proclaim your shame in the market-place, and . . .

ARN. Good heavens, do not distress yourself, my friend: he will be a clever fellow who can trick me in this way. I know all the cunning tricks and subtle devices which women practise to deceive us, and how one is duped by their smartness. I have taken precautions against this accident. She whom I am to marry has all the innocence needed to keep my forehead from evil influences.

CHRY. Really, do you imagine a silly girl . . .

ARN. I marry a silly girl to prevent being made a fool of. I readily believe your better half is very prudent, but a clever wife is a bad investment. I know what it costs certain people who have chosen theirs for too much skill. Shall I saddle myself with a blue-stocking who does not talk of anything but her salon and her assemblies, who writes sweet things in prose and verse, and is visited by marquises and wits, whilst I, as the husband of Madam, am as one of those saints who lack clients? No, no, I will have none of your lofty minds. A wife who writes knows more than she needs. I intend that mine shall be enlightened by little that

Je prétends que la mienne, en clartés peu sublime,
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime ;
Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon
Et qu'on vienne à lui dire à son tour : 'Qu'y met-on ?'
Je veux qu'elle réponde : 'Une tarte à la crème ;'
En un mot, qu'elle soit d'une ignorance extrême ;
Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer.

CHRY. Une femme stupide est donc votre marotte ?

ARN. Tant, que j'aimerais mieux une laide bien sotte
Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit.

CHRY. L'esprit et la beauté . . .

ARN. L'honnêteté suffit.

CHRY. Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête
Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête ?
Outre qu'il est assez ennuyeux, que je croi,
D'avoir toute sa vie une bête avec soi,
Pensez-vous le bien prendre, et que sur votre idée
La sûreté d'un front puisse être bien fondée ?
Une femme d'esprit peut trahir son devoir ;
Mais il faut pour le moins qu'elle ose le vouloir ;
Et la stupide au sien peut manquer d'ordinaire,
Sans en avoir l'envie et sans penser le faire.

ARN. A ce bel argument, à ce discours profond,
Ce que Pantagruel à Panurge répond :
Pressez-moi de me joindre à femme autre que sotte,
Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte ;
Vous serez ébahi, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

CHRY. Je ne vous dis plus mot.

ARN. Chacun a sa méthode.
En femme, comme en tout, je veux suivre ma mode.
Je me vois riche assez pour pouvoir, que je croi,
Choisir une moitié qui tienne tout de moi,
Et de qui la soumise et pleine dépendance
N'ait à me reprocher aucun bien ni naissance.
Un air doux et posé, parmi d'autres enfants,
M'inspira de l'amour pour elle dès quatre ans ;
Sa mère se trouvant de pauvreté pressée,

is sublime: she shall not even know what a rhyme is. If one plays at corbillon with her, and one's turn comes round to ask her 'What she will put in?' her answer might be 'a cream tart.' As a matter of fact, I want her to be absolutely ignorant: to tell you the plain truth, I shall be satisfied if she knows how to say her prayers, to love me, to sew and to spin.

CHRY. Your crotchet, then, is for a stupid wife?

ARN. So much so, that I would rather love a stupid ugly woman, than a beautiful, witty one.

CHRY. Wit and beauty . . .

ARN. Virtue is sufficient.

CHRY. But, after all, how can you expect a simpleton ever to know what it is to be virtuous? Besides, to my mind, it must be very wearisome to have a fool with one all one's life. Do you think you are right, and that one may be guaranteed from dishonour by following your plan? A sensible woman may fail in her duty, but she will at least know what she is doing: a stupid woman may often fail in hers without in the least desiring it or thinking about it.

ARN. To this fine argument, this profound discourse, I reply as did Pantagruel to Panurge: urge me to marry any woman but a fool. Preach and prate until Whitsuntide and you will be astonished to find, when you have done, that you have not convinced me in the least.

CHRY. I will not say another word.

ARN. Everyone has his own way. With respect to my wife, as in every other matter, I mean to follow my own counsel. I am rich enough, I think, to choose a partner who will owe all to me, and who will be so completely dependent on me that she cannot reproach me either with her property or her birth. A sweet and steadfast air made me love her above all other children when she was but four years old. The mother was so weighed down by poverty

De la lui demander il me vint la pensée ;
Et la bonne paysanne, apprenant mon desir,
A s'ôter cette charge eut beaucoup de plaisir.
Dans un petit couvent, loin de toute pratique,
Je la fis élever selon ma politique,
C'est-à-dire ordonnant quels soins on emploîrait
Pour la rendre idiote autant qu'il se pourrait.
Dieu merci, le succès a suivi mon attente ;
Et grande, je l'ai vue à tel point innocente,
Que j'ai béni le Ciel d'avoir trouvé mon fait,
Pour me faire une femme au gré de mon souhait.
Je l'ai donc retirée ; et comme ma demeure
A cent sortes de monde est ouverte à toute heure,
Je l'ai mise à l'écart, comme il faut tout prévoir,
Dans cette autre maison où nul ne me vient voir ;
Et pour ne point gâter sa bonté naturelle,
Je n'y tiens que des gens tout aussi simples qu'elle
Vous me direz : Pourquoi cette narration ?
C'est pour vous rendre instruit de ma précaution.
Le résultat de tout est qu'en ami fidèle
Ce soir je vous invite à souper avec elle ;
Je veux que vous puissiez un peu l'examiner,
Et voir si de mon choix on me doit condamner.

CHRY. J'y consens.

ARN. Vous pourrez, dans cette conférence,
Juger de sa personne et de son innocence.

CHRY. Pour cet article-là, ce que vous m'avez dit
Ne peut . . .

ARN. La vérité passe encor mon récit.
Dans ses simplicités à tous coups je l'admire,
Et parfois elle en dit dont je pâme de rire.
L'autre jour (pourrait-on se le persuader ?),
Elle était fort en peine, et me vint demander,
Avec une innocence à nulle autre pareille,
Si les enfants qu'on fait se faisaient par l'oreille.

CHRY. Je me réjouis fort, seigneur Arnolphe . . .

ARN. Bon !
Me voulez-vous toujours appeler de ce nom ?

CHRY. Ah ! malgré que j'en aie, il me vient à la bouche,
Et jamais je ne songe à Monsieur de la Souche.

that it occurred to me to adopt the daughter, and the good woman, when she learnt my wish, was very glad to rid herself of her charge. In a little solitary convent I had the girl brought up according to my own ideas: that is to say, I told them what means they should employ to make her as simple as possible. Thank Heaven, success has crowned my efforts. I am very happy to say I found her so perfectly innocent that I blessed Heaven for having fulfilled my desires and given me a wife who is everything I could wish. Then I brought her away, and, as my house is always open to hundreds of people, and, as one must be ever on the look-out, I have kept her shut up in another house where no one comes to see me, and where her naturally good disposition cannot be spoilt. She does not meet there any people but those who are as simple as she is herself. You may ask why this long story? It is to show you how careful I am. To be brief, and as you are a faithful friend, I ask you to sup with us to-night. I should like you just to examine her, to see whether I am to be blamed for my choice.

CHRY. Many thanks.

ARN. You can judge of her looks and of her simplicity when you talk to her.

CHRY. As to that, what you have told me cannot . . .

ARN. What I have told you falls short of the truth. I wonder at her simplicity continually: sometimes she says things to me which make me split with laughing. The other day—would you believe it?—she was much perplexed and came, with exquisite innocence, to ask me if children came through the ears.

CHRY. I am very glad, Seigneur Arnolphe . . .

ARN. Really, why do you always call me by that name?

CHRY. Ah, it comes to my lips in spite of me. I never remember Monsieur de la Souche. What the

Qui diable vous a fait aussi vous aviser,
A quarante et deux ans, de vous débaptiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie
Vous faire dans le monde un nom de seigneurie ?

ARN. Outre que la maison par ce nom se connaît,
La Souche plus qu'Arnolphe à mes oreilles plaît.

CHRY. Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères !
De la plupart des gens c'est la démangeaison ;
Et, sans vous embrasser dans la comparaison,
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Qui n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

ARN. Vous pourriez vous passer d'exemples de la sorte.
Mais enfin de la Souche est le nom que je porte :
J'y vois de la raison, j'y trouve des appas ;
Et m'appeler de l'autre est ne m'obliger pas.

CHRY. Cependant la plupart ont peine à s'y soumettre,
Et je vois même encor des adresses de lettre . . .

ARN. Je le souffre aisément de qui n'est pas instruit ;
Mais vous . . .

CHRY. Soit ! là-dessus nous n'aurons point de bruit,
Et je prendrai le soin d'accoutumer ma bouche
A ne plus vous nommer que Monsieur de la Souche.

ARN. Adieu. Je frappe ici, pour donner le bonjour,
Et dire seulement que je suis de retour.

CHRY. (s'en allant.) Ma foi, je le tiens fou de toutes les manières.

ARN. Il est un peu blessé sur certaines matières.
Chose étrange de voir comme avec passion
Un chacun est chaussé de son opinion !
Holà !

SCÈNE II

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

AL. Qui heurte ?

deuce made you rechristen yourself at the age of forty-two, and give yourself a title from a rotten old tree on your farm?

ARN. Well, the house is known by that name, and, furthermore, La Souche pleases me better than Arnolphe.

CHRY. What a pity to give up the good name of one's ancestors and take one based on a whim! Most people seem to have a weakness that way. I knew a country fellow called Gros-Pierre, who, not having any other property than a single piece of land, had a muddy ditch dug round it, and pompously called himself Monsieur de l'Isle: I do not mean to imply that the case is on all fours with yours.

ARN. You need not bring forth examples of that kind. Anyhow, de la Souche is my name: I have reason for it, I like it, and to call me by any other will annoy me.

CHRY. Nevertheless most people find it difficult to remember; I even now see letters addressed . . .

ARN. I must put up with it as best I can from those who know no better, but you . . .

CHRY. Be it so, we will not make any more ado about it. I will take care to accustom my lips to call you nothing but Monsieur de la Souche.

ARN. Adieu. I shall call here to wish good morning, just to say I have come back.

CHRY. (going away.) Upon my word I think he is a perfect fool.

ARN. He is a little cranky on some matters. Strange to see how infatuated everyone is with his own opinion! Hulloa!

SCENE II

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

AL. Who knocks?

ARN. Ouvrez. On aura, que je pense,
Grande joie à me voir après dix jours d'absence.
AL. Qui va là?
ARN. Moi.
AL. Georgette!
GEO. Hé bien?
AL. Ouvre là-bas.
GEO. Vas-y, toi.
AL. Vas-y, toi.
GEO. Ma foi, je n'irai pas.
AL. Je n'irai pas aussi.
ARN. Belle cérémonie
Pour me laisser dehors! Holà, ho, je vous prie.
GEO. Qui frappe?
ARN. Votre maître.
GEO. Alain!
AL. Quoi?
GEO. C'est Monsieu.
Ouvre vite.
AL. Ouvre, toi.
GEO. Je souffle notre feu.
AL. J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte.
ARN. Quiconque de vous deux n'ouvrira pas la porte
N'aura point à manger de plus de quatre jours.
Ha!
GEO. Par quelle raison y venir, quand j'y cours?
AL. Pourquoi plutôt que moi? Le plaisant strodagème!

GEO. Ote-toi donc de là.
AL. Non, ôte-toi, toi-même.
GEO. Je veux ouvrir la porte.
AL. Et je veux l'ouvrir, moi.
GEO. Tu ne l'ouvriras pas.
AL. Ni toi non plus.
GEO. Ni toi.
ARN. Il faut que j'aie ici l'âme bien patiente!
AL. Au moins, c'est moi, Monsieur.
GEO. Je suis votre servante.
C'est moi.

ARN. Open the door. I think they ought to be very glad to see me after ten days' absence.
AL. Who is there?
ARN. I.
AL. Georgette!
GEO. Well?
AL. Open the door.
GEO. Go and open it yourself.
AL. You go and open it.
GEO. Indeed, I will not.
AL. Neither will I.
ARN. This is very polite, to leave me outside. Hulloa! come, I say.
GEO. Who is there?
ARN. Your master.
GEO. Alain.
AL. What?
GEO. It is the master; open quickly.

AL. Open it yourself.
GEO. I am blowing the fire.
AL. I am taking care my sparrow does not get out, for fear of the cat.
ARN. Whichever of you two does not open the door shall not have anything to eat for four days. Ah!

GEO. Why do you come when I am running to the door?
AL. Why should you go rather than I? That is a fine thing, truly.
GEO. Stand out of the way.
AL. No, get out of the way yourself.
GEO. I want to open the door.
AL. And I want to open it myself.
GEO. You shall not open it.
AL. No more shall you.
GEO. Nor you.
ARN. Patience is needed here.
AL. There, it is I, Monsieur.
GEO. I am your servant, Monsieur.

AL. Sans le respect de Monsieur que voilà,
Je te . . .
ARN. (recevant un coup d'Alain.) Peste !
AL. Pardon.
ARN. Voyez ce lourdaud-là !
AL. C'est elle aussi, Monsieur . . .
ARN. Que tous deux on se taise.
Songez à me répondre, et laissons la fadaise.
Hé bien, Alain, comment se porte-t-on ici ?
AL. Monsieur, nous nous . . . Monsieur, nous nous por . . . Dieu merci,
Nous nous . . .
ARN. (ôte par trois fois le chapeau de dessus la tête d'Alain.) Qui vous apprend, impertinente bête,
A parler devant moi le chapeau sur la tête ?
AL. Vous faites bien, j'ai tort.
ARN. (à Alain.) Faites descendre Agnès.
ARN. (à Georgette.) Lorsque je m'en allai, fut-elle triste après ?
GEO. Triste ? Non.
ARN. Non ?
GEO. Si fait.
ARN. Pourquoi donc . . . ?
GEO. Oui, je meure,
Elle vous croyait voir de retour à toute heure ;
Et nous n'oyions jamais passer devant chez nous
Cheval, âne, ou mulet, qu'elle ne prit pour vous.

SCÈNE III

AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

ARN. La besogne à la main ! C'est un bon témoignage.
Hé bien, Agnès, je suis de retour du voyage :
En êtes-vous bien aise ?
AG. Oui, Monsieur, Dieu merci.
ARN. Et moi de vous revoir je suis bien aise aussi.
Vous vous êtes toujours, comme on voit, bien portée ?

AL. If it were not out of respect for Monsieur here, I would give you . . .

ARN. (receiving a blow from Alain.) Plague take you.

AL. I beg your pardon.

ARN. What a lout you are!

AL. It was her fault, Monsieur . . .

ARN. Hold your tongues, both of you. Come, Alain, how are all here? Cease this fooling and answer me.

AL. Monsieur, we . . . Monsieur we are . . . Thank Heaven, we . . .

ARN. (takes Alain's hat off three times.) Who taught you, you impertinent blockhead, to speak to me with your hat on your head?

AL. You are right, I ought to have known better.

ARN. (to Alain.) Ask Agnes to come down.

ARN. (to Georgette.) Was she sad after I went away?

GEO. Sad? No.

ARN. No?

GEO. Yes, indeed.

ARN. Why was that . . .?

GEO. May I be struck dead if she did not hope to see you back every minute. We never heard a horse, an ass, or a mule pass by the house but she took it for you.

SCENE III

AGNES, ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

ARN. Work in hand! That is a good sign. Well! Agnes, I have come back. Are you glad to see me?

AG. Yes, Monsieur, heaven be thanked.

ARN. I too am very glad to see you again. I see you have kept well.

AG. Hors les puces, qui m'ont la nuit inquiétée.
ARN. Ah ! vous aurez dans peu quelqu'un pour les chasser.
AG. Vous me ferez plaisir.
ARN. Je le puis bien penser.
Que faites-vous donc là ?
AG. Je me fais des cornettes.
Vos chemises de nuit et vos coiffes sont faites.
ARN. Ha ! voilà qui va bien. Allez, montez là-haut :
Ne vous ennuyez point, je reviendrai tantôt,
Et je vous parlerai d'affaires importantes.
(Tous étant rentrés.)
Héroïnes du temps, Mesdames les savantes,
Pousseuses de tendresse et de beaux sentimens,
Je défie à la fois tous vos vers, vos romans,
Vos lettres, billets doux, toute votre science
De valoir cette honnête et pudique ignorance.

SCÈNE IV

HORACE, ARNOLPHE

ARN. Ce n'est point par le bien qu'il faut être ébloui ;
Et pourvu que l'honneur soit . . . Que vois-je ?
Est-ce ? . . . Oui.
Je me trompe. Nenni. Si fait. Non, c'est lui-même
Hor . . .
HOR. Seigneur Ar . . .
ARN. Horace.
HOR. Arnolphe.
ARN. Ah ! joie extrême !
Et depuis quand ici ?
HOR. Depuis neuf jours.
ARN. Vraiment ?
HOR. Je fus d'abord chez vous, mais inutilement.

ARN. J'étais à la campagne.
HOR. Oui, depuis [dix] journées.

AG. Except for fleas, which have troubled me at night.
ARN. Ah! you shall soon have some one to drive them away.
AG. I shall be glad of that.
ARN. I can quite imagine it. What are you doing there?
AG. I am making myself some caps. Your night-shirts and caps are finished.
ARN. Ah! that is all right. Now go upstairs. Do not tire yourself. I will come back soon and talk to you of some important matters.

(When all have gone away Arnolphe says.)

Heroines of the day, ye learned ladies, who sigh choice and tender sentiments, I scorn all your verses, your novels, your epistles, your love-letters and all your knowledge: not a scrap of it is worth so much as this ingenuous and modest ignorance.

SCENE IV

HORACE, ARNOLPHE

ARN. We must not be dazzled by riches, and so long as honour is . . . What do I see? Is it? . . . Yes, I am mistaken. Yet, no. Yes, it is. No, it is he himself, Hor . . .

HOR. Seigneur Ar . . .
ARN. Horace.
HOR. Arnolphe.
ARN. Ah! How glad I am to see you! How long have you been here?
HOR. Nine days.
ARN. Really?
HOR. I went straight to your house, but it was a fruitless visit.
ARN. I have been in the country.
HOR. Yes, for ten days.

ARN. Oh! comme les enfants croissent en peu d'années!
J'admire de le voir au point où le voilà,
Après que je l'ai vu pas plus grand que cela.
HOR. Vous voyez.
ARN. Mais, de grâce, Oronte votre père,
Mon bon et cher ami, que j'estime et révère,
Que fait-il? que dit-il? est-il toujours gaillard?
A tout ce qui le touche, il sait que je prends part:
Nous ne nous sommes vus depuis quatre ans ensemble.
HOR. Ni, qui plus est, écrit l'un à l'autre, me semble.
Il est, seigneur Arnolphe, encor plus gai que nous,
Et j'avais de sa part une lettre pour vous;
Mais depuis, par une autre, il m'apprend sa venue,
Et la raison encor ne m'en est pas connue.
Savez-vous qui peut être un de vos citoyens
Qui retourne en ces lieux avec beaucoup de biens
Qu'il s'est en quatorze ans acquis dans l'Amérique?
ARN. Non. Vous a-t-on point dit comme on le nomme?
HOR. Enrique.
ARN. Non.
HOR. Mon père m'en parle, et qu'il est revenu
Comme s'il devait m'être entièrement connu,
Et m'écrit qu'en chemin ensemble ils se vont mettre
Pour un fait important que ne dit point sa lettre.

ARN. J'aurai certainement grande joie à le voir,
Et pour le régaler je ferai mon pouvoir.
(Après avoir lu la lettre.)
Il faut pour des amis des lettres moins civiles,
Et tous ces compliments sont choses inutiles.
Sans qu'il prît le souci de m'en écrire rien,
Vous pouvez librement disposer de mon bien.
HOR. Je suis homme à saisir les gens par leurs paroles,
Et j'ai présentement besoin de cent pistoles.
ARN. Ma foi, c'est m'obliger que d'en user ainsi,
Et je me réjouis de les avoir ici.
Gardez aussi la bourse.
HOR. Il faut . . .

ARN. Oh! how children shoot up in a few years! It is strange to see him as he is: when I saw him last he was no bigger than that.

HOR. So it is.

ARN. But tell me, how is your father Oronte, my dear and good friend, whom I esteem and respect? What is he doing? Is he still brisk? He knows I am interested in all that concerns him. We have not seen each other for nearly four years.

HOR. Nor, I believe, written to each other, which is worse. He is much more hearty than you or I, Seigneur Arnolphe. I have a letter for you from him, but he has since told me in another letter that he is coming here, why, I do not know. Do you know who that fellow-citizen of yours can be who is coming back here with a fortune he has made in America in fourteen years?

ARN. No. Have you heard his name?

HOR. Enrique.

ARN. No.

HOR. My father speaks of it, and of his return, as though I ought to know all about him. He writes me that they are coming together upon some important matter, but what it is his letter does not say.

ARN. I shall certainly be very glad to see him, and I will entertain him to the best of my power.

(After having read the letter.)

Less ceremonious letters should pass between friends; these compliments are needless. Even had he not taken the trouble to write anything to me you could have freely disposed of my goods.

HOR. My nature is to take people at their word and, at the moment, I am in need of a hundred pistoles.

ARN. Upon my word you oblige me by making use of me thus. I am glad I have that sum about me: keep the purse, also.

HOR. I must . . .

ARN. Laissons ce style.
Hé bien ! comment encor trouvez-vous cette ville ?
HOR. Nombreuse en citoyens, superbe en bâtiments ;
Et j'en crois merveilleux les divertissements.

ARN. Chacun a ses plaisirs qu'il se fait à sa guise ;
Mais pour ceux que du nom de galans on baptise,
Ils ont en ce pays de quoi se contenter,
Car les femmes y sont faites à coqueter :
On trouve d'humeur douce et la brune et la blonde,
Et les maris aussi les plus bénins du monde ;
C'est un plaisir de prince ; et des tours que je voi
Je me donne souvent la comédie à moi.
Peut-être en avez-vous déjà féru quelqu'une.
Vous est-il point encore arrivé de fortune ?
Les gens faits comme vous font plus que les écus,
Et vous êtes de taille à faire des cocus.
HOR. A ne vous rien cacher de la vérité pure,
J'ai d'amour en ces lieux eu certaine aventure,
Et l'amitié m'oblige à vous en faire part.
ARN. Bon ! voici de nouveau quelque conte gaillard ;
Et ce sera de quoi mettre sur mes tablettes.
HOR. Mais, de grâce, qu'au moins ces choses soient secrètes.
ARN. Oh !
HOR. Vous n'ignorez pas qu'en ces occasions
Un secret éventé rompt nos prétentions.
Je vous avoûrai donc avec pleine franchise
Qu'ici d'une beauté mon âme s'est éprise.
Mes petits soins d'abord ont eu tant de succès,
Que je me suis chez elle ouvert un doux accès ;
Et sans trop me vanter ni lui faire une injure,
Mes affaires y sont en fort bonne posture.
ARN. (riant.) Et c'est ?
HOR. (lui montrant le logis d'Agnès.) Un jeune objet qui loge en ce logis
Dont vous voyez d'ici que les murs sont rougis ;
Simple, à la vérité, par l'erreur sans seconde
D'un homme qui la cache au commerce du monde,
Mais qui, dans l'ignorance où l'on veut l'asservir,

ARN. Never mind about that. Well! how do you like this town.

HOR. It seems to be well populated and to have fine buildings: I should think its amusements are very good, too.

ARN. Everyone can find pleasures to suit his taste; and those whom one christens gallants have everything they can wish for here, for the women are born coquettes. Both the blondes and the brunettes are equally charming, and the husbands are also as good-natured as could be wished. It is a life fit for a prince: the pranks I see every day are as good as a comedy. Perhaps you have already been smitten by some one? Have you had any success as yet? A fine fellow, such as you are, is worth more than money: you are the sort to make husbands cuckolds.

HOR. To tell you the simple truth, I have had somewhat of a love-affair here, and friendship compels me to tell you about it.

ARN. Good! Here is another amorous tale fit to go down in my pocket-book.

HOR. But promise me, at least, that you will keep the thing secret.

ARN. Certainly.

HOR. You are not ignorant that in these matters a secret divulged may put an end to all one's hopes. I will tell you frankly I have lost my heart to a beauty here. My little attentions met with so much success from the first that she very kindly opened her doors to me, and, without boasting too much, or doing her any injury, I may say my affairs are in good train.

ARN. (laughing.) And who is she?

HOR. (pointing to Agnes's house.) A young girl who lives in that red house. She is inexperienced, in all conscience, through the inconceivable folly of a man who hides her from intercourse with the world. But, notwithstanding the ignorance in which she is enslaved, she is blessed with many entrancing

Fait briller des attraits capables de ravir ;
Un air tout engageant, je ne sais quoi de tendre,
Dont il n'est point de cœur qui se puisse défendre.
Mais peut-être il n'est pas que vous n'ayez bien vu
Ce jeune astre d'amour de tant d'attraits pourvu :
C'est Agnès qu'on l'appelle.

ARN. (à part.) Ah ! je crève !

HOR. Pour l'homme,
C'est, je crois, de la Zousse ou Source qu'on le nomme ;
Je ne me suis pas fort arrêté sur le nom ;
Riche, à ce qu'on m'a dit, mais des plus sensés, non ;
Et l'on m'en a parlé comme d'un ridicule.
Le connaissez-vous point ?

ARN. (à part.) La fâcheuse pilule !

HOR. Eh ! vous ne dites mot ?

ARN. Eh ! oui, je le connoi.

HOR. C'est un fou, n'est-ce pas ?

ARN. Eh . . .

HOR. Qu'en dites-vous ? quoi ?
Eh ? c'est-à-dire oui ? Jaloux à faire rire ?
Sot ? Je vois qu'il en est ce que l'on m'a pu dire.
Enfin l'aimable Agnès a su m'assujettir.
C'est un joli bijou, pour ne point vous mentir ;
Et ce serait péché qu'une beauté si rare
Fût laissée au pouvoir de cet homme bizarre.
Pour moi, tous mes efforts, tous mes vœux les plus doux
Vont à m'en rendre maître en dépit du jaloux ;
Et l'argent que de vous j'emprunte avec franchise
N'est que pour mettre à bout cette juste entreprise.
Vous savez mieux que moi, quels que soient nos efforts,
Que l'argent est la clef de tous les grands ressorts,
Et que ce doux métal qui frappe tant de têtes,
En amour, comme en guerre, avance les conquêtes.
Vous me semblez chagrin : serait-ce qu'en effet
Vous désapprouveriez le dessein que j'ai fait ?

ARN. Non, c'est que je songeais . . .

charms, and a gentle, engaging air, which one cannot resist. Probably you know her, however: her name is Agnes, and her many attractions make her a star of love.

ARN. (aside.) Ah! I shall betray myself!

HOR. As for the man, I think he is called Zousse, or Source, I do not exactly remember the name. They tell me he is rich, but he certainly lacks wisdom, in fact he was described to me as a perfect fool. Do you not know him?

ARN. (aside). What a bitter pill!

HOR. Why do you not speak?

ARN. Oh! yes, I know him.

HOR. He is a fool, is he not?

ARN. Eh . . .

HOR. What do you say? What? Eh? That is to say, Yes? A fool and ridiculously jealous? I see it is exactly as I was told. Well, the charming Agnes has captivated me. She is, in truth, a pretty jewel, and it would be a sin to leave so rare a gem in the hands of that absurd fellow. So far as I am concerned, all my efforts, all my dearest hopes, shall be centred in making her mine in spite of her jealous keeper. The money I have just borrowed so freely from you is to enable me to carry through this happy undertaking. You know better than I do, that, no matter what we may undertake, money is the key which opens all locks: it is the entrancing metal which captivates all heads and, whether in love or in war, brings success to all combats. You seem distressed: can it really be that you disapprove of my design?

ARN. No, I was but thinking . . .

HOR. Cet entretien vous lasse :
Adieu. J'irai chez vous tantôt vous rendre grâce.
ARN. Ah ! faut-il . . . !
HOR. (revenant.) Derechef, veuillez être discret,
Et n'allez pas, de grâce, éventer mon secret.
ARN. Que je sens dans mon âme . . . !
HOR. (revenant.) Et surtout à mon père,
Qui s'en ferait peut-être un sujet de colère.
ARN. (croyant qu'il revient encore.) Oh ! . . .
Oh ! que j'ai souffert durant cet entretien !
Jamais trouble d'esprit ne fut égal au mien.
Avec quelle imprudence et quelle hâte extrême
Il m'est venu conter cette affaire à moi-même !
Bien que mon autre nom le tienne dans l'erreur,
Étourdi montra-t-il jamais tant de fureur ?
Mais ayant tant souffert, je devais me contraindre
Jusques à m'éclaircir de ce que je dois craindre,
A pousser jusqu'au bout son caquet indiscret,
Et savoir pleinement leur commerce secret.
Tâchons à le rejoindre : il n'est pas loin, je pense,
Tirons-en de ce fait l'entière confidence.
Je tremble du malheur qui m'en peut arriver,
Et l'on cherche souvent plus qu'on ne veut trouver.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE I

ARNOLPHE

ARN. Il m'est, lorsque j'y pense, avantageux sans doute
D'avoir perdu mes pas et pu manquer sa route ;
Car enfin de mon cœur le trouble impérieux
N'eût pu se renfermer tout entier à ses yeux :

HOR. This conversation wearies you. Good-bye. I will call upon you very soon to thank you.

ARN. Ah! must it . . . !

HOR. (returning.) Once more, let me beg of you to be cautious; you will keep my secret.

ARN. I feel . . . !

HOR. (returning.) And, above all, from my father: he might, perhaps, be angry about it.

ARN. (thinking that he was coming back again.) Oh! . . . Oh! what I have suffered during this meeting! Never was a man so distressed. With what imprudence and in what great haste did he come to tell his story to me! Even though my other name keeps him in error, did any blunderer ever show more senselessness? Yet, since I had suffered so much, why did I not control myself until I had found out whether my fears were justified? Why did I not let him run on to the end of his wild chatter and learn thoroughly all about their secret understanding? I will try to overtake him: I do not think he is far off, and then I will worm myself completely into his confidence. I tremble to think of the misery which may come to me, for one often seeks more than one wishes to find.

END OF THE FIRST ACT

ACT II

SCENE I

ARNOLPHE

ARN. Now that I think of it, it is just as well for me to have been late and so missed him. I am afraid I could not entirely have hid from his eyes all the anxiety that oppresses me: my grief would have shown itself, for it bids fair to consume me. I

Il eût fait éclater l'ennui qui me dévore,
Et je ne voudrais pas qu'il sût ce qu'il ignore.
Mais je ne suis pas homme à gober le morceau,
Et laisser un champ libre aux vœux du damoiseau :
J'en veux rompre le cours et, sans tarder, apprendre
Jusqu'où l'intelligence entre eux a pu s'étendre.
J'y prends pour mon honneur un notable intérêt :
Je la regarde en femme, aux termes qu'elle en est ;
Elle n'a pu faillir sans me couvrir de honte,
Et tout ce qu'elle a fait enfin est sur mon compte.
Éloignement fatal ! voyage malheureux !

(Frappant à la porte.)

SCÈNE II

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

AL. Ah ! Monsieur, cette fois . . .
ARN. Paix. Venez çà tous deux.
Passez là ; passez là. Venez là, venez, dis-je.
GEO. Ah ! vous me faites peur, et tout mon sang se fige.
ARN. C'est donc ainsi qu'absent vous m'avez obéi ?
Et tous deux de concert vous m'avez donc trahi ?

GEO. Eh ! ne me mangez pas, Monsieur, je vous conjure.
AL. (à part.) Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure.
ARN. Ouf ! Je ne puis parler, tant je suis prévenu :
Je suffoque, et voudrais me pouvoir mettre nu.
Vous avez donc souffert, ô canaille maudite,
Qu'un homme soit venu ? . . . Tu veux prendre la fuite !
Il faut que sur-le-champ . . . Si tu bouges . . . ! Je veux
Que vous me disiez . . . Euh ! . . . Oui, je veux que tous deux . . .

would not like him to know what at present he does not know. But I am not one to be led by the nose, and to leave the coast clear for the amusement of a young fop: I shall soon stop their game, and, to begin with, I must find out how far matters have gone between them. My honour is deeply involved in this, for I look upon her as already practically my wife. She cannot have been faithless without covering me with shame, and I shall have to take upon myself all she has done.

(Knocking at the door.)

SCENE II

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

AL. Ah, Monsieur, this time . . .

ARN. Peace. Come here, both of you. This way; stand here. Come, now, come, I tell you.

GEO. Ah! you frighten me, all my blood runs cold.

ARN. Is this, then, how you have obeyed me while I have been away? Have both of you agreed to deceive me thus?

GEO. Ah! don't eat me, Monsieur, please.

AL. (aside.) A mad dog has bitten him, I'll swear.

ARN. Oh! I can't speak, I'm so put out. I shall choke. I wish I could jump out of my skin. You cursed villain, you have allowed a man to come here, have you? . . . You want to run away! Now this very instant . . . If you stir . . .! I command you to tell me . . . Oh! Yes, I command you both . . . By Hell! I will knock down whichever of you stirs first. How is it that this man wormed his way into my house? Now, speak, look

Quiconque remûra, par la mort ! je l'assomme.
Comme est-ce que chez moi s'est introduit cet homme ?
Eh ! parlez, dépêchez, vite, promptement, tôt,
Sans rêver. Veut-on dire ?

AL. ET GEO. Ah ! ah !

GEO. Le cœur me faut.

AL. Je meurs.

ARN. Je suis en eau : prenons un peu d'haleine ;
Il faut que je m'évente et que je me promène.
Aurais-je deviné quand je l'ai vu petit,
Qu'il croîtrait pour cela ? Ciel ! que mon cœur pâtit !
Je pense qu'il vaut mieux que de sa propre bouche
Je tire avec douceur l'affaire qui me touche.
Tâchons à modérer notre ressentiment.
Patience, mon cœur, doucement, doucement.
Levez-vous, et rentrant, faites qu'Agnès descende.
Arrêtez. Sa surprise en deviendrait moins grande:
Du chagrin qui me trouble ils iraient l'avertir,
Et moi-même je veux l'aller faire sortir.
Que l'on m'attende ici.

SCÈNE III

ALAIN, GEORGETTE

GEO. Mon Dieu ! qu'il est terrible !
Ses regards m'ont fait peur, mais une peur horrible ;
Et jamais je ne vis un plus hideux chrétien.

AL. Ce Monsieur l'a fâché : je te le disais bien.

GEO. Mais que diantre est-ce là, qu'avec tant de rudesse
Il nous fait au logis garder notre maîtresse ?
D'où vient qu'à tout le monde il veut tant la cacher,
Et qu'il ne saurait voir personne en approcher ?

AL. C'est que cette action le met en jalousie.

sharp, quick, make haste, at once, without hesitating. Will you speak?

AL. AND GEO. Ah! ah!

GEO. I shall faint.

AL. I shall die.

ARN. The sweat is pouring off me: I must take breath; I must go out and cool myself. Could I have thought, when I knew him as a little chap, that it would come to this? Heavens! my heart is crushed! I think it will be better gently to find out the truth about this miserable affair from her own lips. I must be patient, and try to curb my anger: gently, gently. Get up, and go and tell Agnes to come down. No, stop. I will go to her myself: she will thus be more taken by surprise, for they would warn her of the temper I am in. Wait here for me.

SCENE III

ALAIN, GEORGETTE

GEO. Good gracious! It is terrible! His very looks frightened me horribly; I never saw a more hideous Christian.

AL. That gentleman has made him angry: I told you so.

GEO. But why the deuce does he make us keep our mistress shut up in the house so brutally? Why does he want to hide her so closely from all the world; why can't he bear to see anyone come near her?

AL. Because that would make him jealous.

GEO. Mais d'où vient qu'il est pris de cette fantaisie?
AL. Cela vient . . . cela vient de ce qu'il est jaloux.
GEO. Oui; mais pourquoi l'est-il? et pourquoi ce courroux?
AL. C'est que la jalousie . . . entends-tu bien, Georgette,
Est une chose . . . là . . . qui fait qu'on s'inquiète . . .
Et qui chasse les gens d'autour d'une maison.
Je m'en vais te bailler une comparaison,
Afin de concevoir la chose davantage.
Dis-moi, n'est-il pas vrai, quand tu tiens ton potage,
Que si quelque affamé venait pour en manger,
Tu serais en colère, et voudrais le charger?
GEO. Oui, je comprends cela.
AL. C'est justement tout comme:
La femme est en effet le potage de l'homme;
Et quand un homme voit d'autres hommes parfois
Qui veulent dans sa soupe aller tremper leurs doigts,
Il en montre aussitôt une colère extrême.
GEO. Oui; mais pourquoi chacun n'en fait-il pas de même,
Et que nous en voyons qui paraissent joyeux
Lorsque leurs femmes sont avec les biaux Monsieux.
AL. C'est que chacun n'a pas cette amitié goulue
Qui n'en veut que pour soi.
GEO. Si je n'ai la berlue,
Je le vois qui revient.
AL. Tes yeux sont bons, c'est lui.
GEO. Vois comme il est chagrin.
AL. C'est qu'il a de l'ennui.

SCÈNE IV

ARNOLPHE, AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE

ARN. Un certain Grec disait à l'empereur Auguste,
Comme une instruction utile autant que juste,
Que lorsqu'une aventure en colère nous met,

GEO. But where does he get that idea?
AL. He gets it . . . he gets it because he is jealous.
GEO. Yes; but why is he? and why all this pother?
AL. Because jealousy . . . you bear it in mind, Georgette, is a thing . . . which . . . which makes one uneasy . . . and which drives people away from round one's house. You'll understand the thing better from this simple comparison. If a hungry fellow were to come and swallow your soup as soon as you had it ready, wouldn't you be angry and go for him? Tell me, isn't that so?

GEO. Yes, I understand that.
AL. Well, it's exactly the same: a wife is just a man's soup; and when a fellow sees other fellows now and then, who wish to dip their fingers into his soup, he deeply resents it at once.

GEO. Yes; but why does not every one feel the same? some men seem happy enough when their wives are with other swells.

AL. That's because every one is not a glutton in affection, and wants to keep all for himself.
GEO. If I'm not blind he is coming back.

AL. Your eyes are all right: it is he.
GEO. See how miserable he looks.
AL. That's because he is in a temper.

SCENE IV

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN, GEORGETTE

ARN. A certain Greek said to the Emperor Augustus, (and it was as just a piece of advice as it was useful) that when anything happened to put him in a rage,

Nous devons, avant tout, dire notre alphabet,
Afin que dans ce temps la bile se tempère,
Et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire.
J'ai suivi sa leçon sur le sujet d'Agnès,
Et je la fais venir dans ce lieu tout exprès,
Sous prétexte d'y faire un tour de promenade,
Afin que les soupçons de mon esprit malade
Puissent sur le discours la mettre adroitement,
Et lui sondant le cœur, s'éclaircir doucement.
Venez, Agnès. Rentrez.

SCÈNE V

ARNOLPHE, AGNÈS

ARN. La promenade est belle.
AG. Fort belle.
ARN. Le beau jour !
AG. Fort beau.
ARN. Quelle nouvelle?
AG. Le petit chat est mort.
ARN. C'est dommage ; mais quoi?
Nous sommes tous mortels, et chacun est pour soi.
Lorsque j'étais aux champs, n'a-t-il point fait de pluie?
AG. Non.
ARN. Vous ennuyait-il?
AG. Jamais je ne m'ennuie.
ARN. Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci?
AG. Six chemises, je pense, et six coiffes aussi.
ARN. (ayant un peu rêvé.) Le monde, chère Agnès, est une étrange chose.
Voyez la médisance, et comme chacun cause :
Quelques voisins m'ont dit qu'un jeune homme inconnu
Était en mon absence à la maison venu,
Que vous aviez souffert sa vue et ses harangues ;
Mais je n'ai point pris foi sur ces méchantes langues,
Et j'ai voulu gager que c'était faussement . . .

he ought, first of all, to repeat the alphabet, so that his anger might have time to cool, and in order that nothing might be done which ought not to be done. I have followed this advice in the case of Agnes. I have brought her out here under the pretext of taking a walk, and now, may my unhappy suspicions be set at rest! I will sound her heart as cleverly as I can, and try to make the conversation reveal the truth.—Well, Agnes. You two go in.

SCENE V

ARNOLPHE, AGNES

ARN. It is pleasant out of doors.
AG. Very pleasant.
ARN. What a fine day it is!
AG. Very fine.
ARN. Have you any news?
AG. The kitten is dead.
ARN. What a pity; but it can't be helped. We are all mortals, and it's every one for himself. Has it rained while I have been in the country?

AG. No.
ARN. Do you feel dull?
AG. I never feel dull.
ARN. What have you done these nine or ten days?
AG. Six shirts and also six caps.
ARN. (after thinking a little.) The world is a strange place, my dear Agnes. Every one talks scandal. Some neighbours have actually told me that a strange young man has been in my house, while I have been away, and that you allowed him to see you and talk to you; but I did not believe their lying tongues. I wanted to bet that they falsely

. . .

AG. Mon Dieu, ne gagez pas : vous perdriez vraiment.

ARN. Quoi ? c'est la vérité qu'un homme . . . ?
AG. Chose sûre.
Il n'a presque bougé de chez nous, je vous jure.
ARN. (à part.) Cet aveu qu'elle fait avec sincérité
Me marque pour le moins son ingénuité.
Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,
Que j'avais défendu que vous vissiez personne.
AG. Oui ; mais quand je l'ai vu, vous ignoriez pourquoi ;
Et vous en auriez fait, sans doute, autant que moi.
ARN. Peut-être. Mais enfin contez-moi cette histoire.
AG. Elle est fort étonnante, et difficile à croire.
J'étais sur le balcon à travailler au frais,
Lorsque je vis passer sous les arbres d'auprès
Un jeune homme bien fait, qui rencontrant ma vue,
D'une humble révérence aussitôt me salue :
Moi, pour ne point manquer à la civilité,
Je fis la révérence aussi de mon côté.
Soudain il me refait une autre révérence :
Moi, j'en refais de même une autre en diligence ;
Et lui d'une troisième aussitôt repartant,
D'une troisième aussi j'y repars à l'instant.
Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle
Me fait à chaque fois révérence nouvelle ;
Et moi, qui tous ses tours fixement regardais,
Nouvelle révérence aussi je lui rendais :
Tant que, si sur ce point la nuit ne fût venue,
Toujours comme cela je me serais tenue,
Ne voulant point céder, et recevoir l'ennui
Qu'il me pût estimer moins civile que lui.
ARN. Fort bien.
AG. Le lendemain, étant sur notre porte,
Une vieille m'aborde, en parlant de la sorte :
' Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir,
Et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir !
Il ne vous a pas faite une belle personne

AG. Good gracious, don't bet: you would certainly lose.

ARN. What! it is true that a man . . .?

AG. Perfectly true. He has hardly stirred out of the house, that I swear.

ARN. (aside.) Such a candid confession at least shows her ingenuousness. But if I remember rightly, Agnes, I thought I had forbidden you to see anyone.

AG. Yes; but you don't know why I saw him, or you would assuredly have done exactly what I did.

ARN. Perhaps. But tell me just what happened.

AG. It is a marvellous story, and difficult to believe. I was on the balcony, working in the open air, when I saw a handsome young man pass under the trees close by. When he saw I noticed him he immediately made a low respectful bow, and, as I did not want to be behindhand in the matter of civility I also curtseyed to him, in return. The next moment he saluted me again, and I returned it promptly. He soon bowed a third time and a third time I instantly did the same. He went by, came again, and each time he passed he always saluted me afresh with a profound bow. I did not take my eyes off him all the time, and I always returned his politeness, so if night had not fallen I should have gone on continually: I did not wish him to think me a boor by my yielding to him in the matter of civility.

ARN. Quite right.

AG. The next day, when I was standing at the door, an old woman came up to me, and said: 'May the good God bless you, my child, and preserve your beauty from decay! He did not make you pretty that you should misuse the charms he

Afin de mal user des choses qu'il vous donne ;
Et vous devez savoir que vous avez blessé
Un cœur qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé.'

ARN. (à part.) Ah ! suppôt de Satan ! exécrable damnée !

AG. 'Moi, j'ai blessé quelqu'un ! fis-je tout étonnée.
—Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon ;
Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.'
—Hélas ! qui pourrait, dis-je, en avoir été cause ?
Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose ?
—Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal.
—Hé ! mon Dieu ! ma surprise est, fis-je, sans seconde :
Mes yeux ont-ils du mal, pour en donner au monde ?
—Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas,
Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas.
En un mot, il languit, le pauvre misérable ;
Et s'il faut, poursuivit la vieille charitable,
Que votre cruauté lui refuse un secours,
C'est un homme à porter en terre dans deux jours.
—Mon Dieu ! j'en aurais, dis-je, une douleur bien grande.
Mais pour le secourir qu'est-ce qu'il me demande ?
—Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir
Que le bien de vous voir et vous entretenir :
Vos yeux peuvent eux seuls empêcher sa ruine,
Et du mal qu'ils ont fait être la médecine.
—Hélas ! volontiers, dis-je ; et puisqu'il est ainsi,
Il peut, tant qu'il voudra, me venir voir ici.'

ARN. (à part.) Ah ! sorcière maudite, empoisonneuse d'âmes,
Puisse l'enfer payer tes charitables trames !

AG. Voilà comme il me vit, et reçut guérison.
Vous-même, à votre avis, n'ai-je pas eu raison ?
Et pouvais-je, après tout, avoir la conscience
De le laisser mourir faute d'une assistance,
Moi qui compatis tant aux gens qu'on fait souffrir
Et ne puis, sans pleurer, voir un poulet mourir ?

gave you. I must tell you that you have wounded a heart which is now forced to complain.'

ARN. (aside.) Ah! limb of Satan! cursed witch!

AG. 'Have I wounded anyone?' I cried in astonishment. 'Yes, wounded,' said she, 'you have deeply wounded the man you saw from the balcony yesterday.' 'Alas!' cried I, 'how could I have done that? Did I let something fall on him, without knowing?' 'No,' said she, 'your eyes gave the fatal stroke: from their glances has come all his pain.' 'Ah! Good heavens!' I cried, 'you surprise me greatly: is there some evil in my looks that can hurt people?' 'Yes,' she replied, 'your eyes will be the death of him, my girl, for they have a poison of which you are ignorant. In fact, the poor fellow is wasting away; and if you cruelly refuse him any help,' continued the charitable old dame, 'he will be carried to the grave in a couple of days.' 'Good God!' I exclaimed, 'I should suffer tortures if that were so, but what can I do to help him?' 'My child,' she replied, 'all he asks is but to have the happiness of a sight of you, and a talk with you. Only your eyes can stay his ruin, for they are the medicine which can cure the disease they have caused.' 'Most willingly,' I said, 'and since it is thus, he can come here as often as he wants to see me.'

ARN. (aside.) Ah! cursed sorceress! poisoner of souls, may hell reward thee for thy charitable schemes!

AG. That was why he came to see me, and was cured. Now, do you not think I was right? How could I have had the conscience, after hearing everything, to let him die for want of that help, I, who am sorry for every one who suffers, and cannot see a chicken die without weeping?

ARN. (bas.) Tout cela n'est parti que d'une âme innocente ;
Et j'en dois accuser mon absence imprudente,
Qui sans guide a laissé cette bonté de mœurs
Exposée aux aguets des rusés séducteurs.
Je crains que le pendard, dans ses vœux téméraires,
Un peu plus fort que jeu n'ait poussé les affaires.
AG. Qu'avez-vous ? Vous grondez, ce me semble, un petit ?
Est-ce que c'est mal fait ce que je vous ai dit ?
ARN. Non. Mais de cette vue apprenez-moi les suites,
Et comme le jeune homme a passé ses visites.
AG. Hélas ! si vous saviez comme il était ravi,
Comme il perdit son mal sitôt que je le vi,
Le présent qu'il m'a fait d'une belle cassette,
Et l'argent qu'en ont eu notre Alain et Georgette,
Vous l'aimeriez sans doute et diriez comme nous . . .
ARN. Oui. Mais que faisait-il étant seul avec vous ?

AG. Il jurait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde,
Et me disait des mots les plus gentils du monde,
Des choses que jamais rien ne peut égaler,
Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,
La douceur me chatouille et là dedans remue
Certain je ne sais quoi dont je suis toute émue.
ARN. (à part.) O fâcheux examen d'un mystère fatal,
Où l'examinateur souffre seul tout le mal !
(A Agnès.)
Outre tous ces discours, toutes ces gentillesses,
Ne vous faisait-il point aussi quelques caresses ?
AG. Oh tant ! il me prenait et les mains et les bras,
Et de me les baiser il n'était jamais las.
ARN. Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelque autre chose ? (La voyant interdite.)
Ouf !
AG. Hé ! il m'a . . .
ARN. Quoi ?
AG. Pris . . .

ARN. (to himself.) All this comes but through her innocence; my imprudent absence is to blame for it, for I ought not to have left this simple-hearted girl without any helper, exposed to the wiles of clever seducers. I fear the scoundrel has carried things somewhat beyond a jest, with his wild designs.

AG. What is the matter with you? You seem rather vexed. Do you think I did wrong in acting as I have told you?

ARN. No. But tell me what followed when he saw you, and what the young man did while he was with you.

AG. Ah! if you knew how delighted he was, how he lost his sickness as soon as I saw him, the present he made me of a pretty casket, and the money he gave our Alain and Georgette, you would certainly like him, and say, as we do . . .

ARN. Yes. But what did he do when he was alone with you?

AG. He swore he loved me better than any one else had ever been loved, and said the prettiest things imaginable to me, things which nothing can equal, and which, every time I heard them spoken, thrilled me with pleasure. I felt something, I know not what it was, that coursed through me.

ARN. (aside.) Oh! what a miserable secret to unravel, wherein the enquirer suffers alone all the pain! (To Agnes.) Besides all this talk, and all these compliments, did he not also caress you?

AG. Oh ever so much! he took my hands and arms and kissed them as though he would never tire.

ARN. Did he not take anything else from you, Agnes? (Seeing her hesitate.) Ah!

AG. Yes! he . . .

ARN. What?

AG. Took . . .

ARN. Euh !
AG. Le . . .
ARN. Plaît-il ?
AG. Je n'ose,
Et vous vous fâcherez peut-être contre moi.
ARN. Non.
AG. Si fait.
ARN. Mon Dieu, non !
AG. Jurez donc votre foi.
ARN. Ma foi, soit.
AG. Il m'a pris . . . Vouz serez en colère.
ARN. Non.
AG. Si.
ARN. Non, non, non, non. Diantre ! que de mystère !
Qu'est-ce qu'il vous a pris ?
AG. Il . . .
ARN. (à part.) Je souffre en damné.
AG. Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné.
A vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre.
ARN. (reprenant haleine.) Passe pour le ruban. Mais je voulais apprendre
S'il ne vous a rien fait que vous baiser les bras.
AG. Comment ? est-ce qu'on fait d'autres choses ?

ARN. Non pas.
Mais pour guérir du mal qu'il dit qui le possède,
N'a-t-il point exigé de vous d'autre remède ?
AG. Non. Vous pouvez juger, s'il en eût demandé,
Que pour le secourir j'aurais tout accordé.

ARN. Grâce aux bontés du Ciel, j'en suis quitte à bon compte :
Si j'y retombe plus, je veux bien qu'on m'affronte.
Chut. De votre innocence, Agnès, c'est un effet.
Je ne vous en dis mot : ce qui s'est fait est fait.
Je sais qu'en vous flattant le galant ne desire
Que de vous abuser, et puis après s'en rire.
AG. Oh ! point : il me l'a dit plus de vingt fois à moi.
ARN. Ah ! vous ne savez pas ce que c'est que sa foi.

ARN. Oh!
AG. The . . .
ARN. What did you say?
AG. I dare not: you may be vexed with me.

ARN. No.
AG. Yes, you will.
ARN. Good heavens, no!
AG. Swear you won't.
ARN. I swear it.
AG. He took my . . . You will be angry.
ARN. No.
AG. Yes.
ARN. No, no, no, no. The deuce, why this mystery? What did he take away from you?
AG. He . . .
ARN. (aside.) I suffer the tortures of the damned.
AG. He took from me the ribbon you gave me. To tell you the truth I could not defend myself.
ARN. (taking breath.) Never mind the ribbon. But I want to know if he did not do anything to you but kiss your arms.
AG. What do you mean? Is there anything else that can be done?
ARN. No, no. But did he not exact any other remedy from you to cure the illness he said he had?
AG. No. You can guess that if he had asked anything else of me to help him I would have given him everything.
ARN. Thank Heaven! I have come off cheaply: if I fall into the same mistake again, may I have all I deserve. Nonsense. This comes of your innocence, Agnes. I will not say a word. What is done is done. I know that in flattering you the dandy had no other wish than to deceive you and then afterwards to laugh at you.
AG. Oh! no. He told me it was not that a score of times.
ARN. Ah! You do not know whether he can be

Mais enfin apprenez qu'accepter des cassettes,
Et de ces beaux blondins écouter les sornettes,
Que se laisser par eux, à forces de langueur,
Baiser ainsi les mains et chatouiller le cœur,
Est un péché mortel des plus gros qu'il se fasse.

AG. Un péché, dites-vous? Et la raison, de grâce?
ARN. La raison? La raison est l'arrêt prononcé
Que par ces actions le Ciel est courroucé.
AG. Courroucé! Mais pourquoi faut-il qu'il s'en courrouce?
C'est une chose, hélas! si plaisante et si douce!
J'admire quelle joie on goûte à tout cela,
Et je ne savais point encor ces choses-là.
ARN. Oui, c'est un grand plaisir que toutes ces tendresses,
Ces propos si gentils et ces douces caresses;
Mais il faut le goûter en toute honnêteté,
Et qu'en se mariant le crime en soit ôté.
AG. N'est-ce plus un péché lorsque l'on se marie?
ARN. Non.
AG. Mariez-moi donc promptement, je vous prie.
ARN. Si vous le souhaitez, je le souhaite aussi,
Et pour vous marier on me revoit ici.
AG. Est-il possible?
ARN. Oui.
AG. Que vous me ferez aise!
ARN. Oui, je ne doute point que l'hymen ne vous plaise.
AG. Vous nous voulez, nous deux . . .
ARN. Rien de plus assuré.
AG. Que, si cela se fait, je vous caresserai!

ARN. Hé! la chose sera de ma part réciproque.
AG. Je ne reconnais point, pour moi, quand on se moque.
Parlez-vous tout de bon?
ARN. Oui, vous le pourrez voir.
AG. Nous serons mariés?
ARN. Oui.

trusted. But never mind, you must understand that to accept caskets, and listen to the chatter of these fine sparks, to let them kiss your hands after their languishing manner, and thrill your heart, is a mortal sin, and one of the greatest you can commit.

AG. A sin, do you say? And why, pray?

ARN. Why? Because it is common knowledge that Heaven is offended by such actions.

AG. Offended! But why should it be offended? It is so enticing, alas! and so sweet! I am ravished by the pleasure it gives: I never knew the taste of all these delights before.

ARN. Yes, all these caresses, these pretty speeches, these soft endearments are doubtless pleasing; but you must enjoy them in an honest way, and when you are married the wrong in them is taken away.

AG. Is it no longer wrong when one is married?

ARN. No.

AG. Then marry me at once, I implore you.

ARN. If you wish it, I wish it also; I have come back here to marry you.

AG. Is it possible?

ARN. Yes.

AG. How happy you will make me!

ARN. Yes, I do not doubt that marriage will delight you.

AG. You want us both . . .

ARN. Nothing is more true.

AG. Then, if this is really to take place, I will embrace you!

ARN. Eh! I will do the same to you.

AG. I never can tell when people are mocking at me Are you really in earnest?

ARN. Yes, you shall see I am.

AG. We shall be married?

ARN. Yes.

AG. Mais quand ?
ARN. Dès ce soir.
AG. (riant.) Dès ce soir ?
ARN. Dès ce soir. Cela vous fait donc rire ?
AG. Oui.
ARN. Vous voir bien contente est ce que je desire.
AG. Hélas ! que je vous ai grande obligation,
Et qu'avec lui j'aurai de satisfaction !
ARN. Avec qui ?
AG. Avec . . ., là.
ARN. Là . . . : là n'est pas mon compte.
A choisir un mari vous êtes un peu prompte.
C'est un autre, en un mot, que je vous tiens tout prêt,
Et quant au Monsieur, là. Je prétends, s'il vous plaît,
Dût le mettre au tombeau le mal dont il vous berce,
Qu'avec lui désormais vous rompiez tout commerce ;
Que, venant au logis, pour votre compliment
Vous lui fermiez au nez la porte honnêtement ;
Et lui jetant, s'il heurte, un grès par la fenêtre,
L'obligiez tout de bon à ne plus y paraître.
M'entendez-vous, Agnès ? Moi, caché dans un coin,
De votre procédé je serai le témoin.
AG. Las ! il est si bien fait ! C'est . . .
ARN. Ah ! que de langage !
AG. Je n'aurai pas le cœur . . .
ARN. Point de bruit davantage.
Montez là-haut.
AG. Mais quoi ? voulez-vous . . . ?
ARN. C'est assez,
Je suis maître, je parle : allez, obéissez.

FIN DU SECOND ACTE.

Ag. But when?
Arn. This very evening.
Ag. (laughing.) This very evening?
Arn. This very evening. That makes you laugh?
Ag. Yes.
Arn. What I want is to see you very happy.
Ag. Ah! how thankful I am to you, and how happy I shall be with him!
Arn. With whom?
Ag. With . . . him.
Arn. Him . . . I am not reckoning for him. You are rather quick in choosing a husband. I have another in view whom I have quite ready for you. As to that gentleman, you must please understand that, no matter if the illness he prattles to you about leads him to the grave, you must henceforth cease all communication with him. When he comes to this house you must welcome him by slamming the door in his face; and, if he knocks, you must throw a chunk of sandstone at him from the window. Once for all, he must never be allowed here again. Do you hear me, Agnes? I shall be hid in a corner, and shall see what you do.

Ag. Alas! he is so handsome! It is . . .
Arn. No more of this!
Ag. I shall not have the heart . . .
Arn. Go up-stairs: I will not have any more now.

Ag. But, do you really . . .?
Arn. That is enough. I am master. Go, I tell you, do as you are told.

END OF THE SECOND ACT.

ACTE III

SCÈNE I

ARNOLPHE, AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE

ARN. Oui, tout a bien été, ma joie est sans pareille :
Vous avez là suivi mes ordres à merveille,
Confondu de tout point le blondin séducteur,
Et voilà de quoi sert un sage directeur.
Votre innocence, Agnès, avait été surprise.
Voyez sans y penser où vous vous étiez mise :
Vous enfiliez tout droit, sans mon instruction,
Le grand chemin d'enfer et de perdition.
De tous ces damoiseaux on sait trop les coutumes :
Ils ont de beaux canons, force rubans et plumes,
Grands cheveux, belles dents, et des propos fort doux ;
Mais, comme je vous dis, la griffe est là-dessous ;
Et ce sont vrais Satans, dont la gueule altérée
De l'honneur féminin cherche à faire curée.
Mais, encore une fois, grâce au soin apporté,
Vous en êtes sortie avec honnêteté.
L'air dont je vous ai vu lui jeter cette pierre,
Qui de tous ses desseins a mis l'espoir par terre,
Me confirme encor mieux à ne point différer
Les noces où je dis qu'il vous faut préparer.
Mais, avant toute chose, il est bon de vous faire
Quelque petit discours qui vous soit salutaire.
Un siége au frais ici. Vous, si jamais en rien . . .

GEOR. De toutes vos leçons nous nous souviendrons bien.
Cet autre Monsieur là nous en faisait accroire ;
Mais . . .

AL. S'il entre jamais, je veux jamais ne boire.
Aussi bien est-ce un sot : il nous a l'autre fois
Donné deux écus d'or qui n'étaient pas de poids.

ACT III

SCENE I

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN, GEORGETTE

ARN. Yes, all has gone well, and I am highly pleased. You have carried out my wishes in this matter to perfection, and nonplussed the young seducer at every point. Now you know what it is to have a wise counsellor. Your innocence, Agnes, would have misled you. See what a position you would have put yourself in, without intending it: deprived of my advice, you were pacing rapidly down the broad road to hell and perdition. I know too well the methods of these fops: they have handsome frills, plenty of ribbons and plumes, abundant locks, fine teeth and a very smooth tongue; but, as I told you, the cloven foot is underneath. They are veritable demons, whose debased appetites seek to batten on the honour of women. But this time, thanks to the care taken, you have escaped from them with your virtue. I saw, by the way in which you threw him that stone, that you dashed all his projects to the earth, and it confirms more strongly than ever my determination not to put off the marriage for which I told you to get ready. But, first of all, it is necessary I should have a little talk with you, which will be good for you. Bring a chair out, in the open. As for you, if ever in anything . . .

GEO. We shall take good care to remember all your instructions. That other gentleman imposed on us; but . . .

AL. If he ever comes in again, may I never drink another drop. Besides, he is a regular knave: he gave us two crowns, the other day, which were under weight.

ARN. Ayez donc pour souper tout ce que je desire ;
Et pour notre contrat, comme je viens de dire,
Faites venir ici, l'un ou l'autre, au retour,
Le notaire qui loge au coin de carcefour.

SCÈNE II

ARNOLPHE, AGNÈS

ARN. (assis). Agnès, pour m'écouter, laissez là votre ouvrage.
Levez un peu la tête et tournez le visage :
Là, regardez-moi là durant cet entretien,
Et jusqu'au moindre mot imprimez-le-vous bien.
Je vous épouse, Agnès ; et cent fois la journée
Vous devez bénir l'heur de votre destinée,
Contempler la bassesse où vous avez été,
Et dans le même temps admirer ma bonté,
Qui de ce vil état de pauvre villageoise
Vous fait monter au rang d'honorable bourgeoise
Et jouir de la couche et des embrassements
D'un homme qui fuyait tous ces engagements,
Et dont à vingt partis, fort capables de plaire,
Le cœur a refusé l'honneur qu'il vous veut faire.
Vous devez toujours, dis-je, avoir devant les yeux
Le peu que vous étiez sans ce nœud glorieux,
Afin que cet objet d'autant mieux vous instruise
A mériter l'état où je vous aurai mise,
A toujours vous connaître, et faire qu'à jamais
Je puisse me louer de l'acte que je fais.
Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage :
A d'austères devoirs le rang de femme engage,
Et vous n'y montez pas, à ce que je prétends,
Pour être libertine et prendre du bon temps.
Votre sexe n'est là que pour la dépendance :
Du côté de la barbe est la toute-puissance.
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,

ARN. Go and prepare for supper everything I asked, and bring here, one or the other of you, when you return, the notary who lives at the corner of the market-place: I want him for our contract, of which I spoke just now.

SCENE II

ARNOLPHE, AGNES

ARN. (seated). Leave your work, Agnes, and listen to me. Lift your head a little, and turn your face round. There, look at me like that throughout this interview, and take to heart the least word. I am going to marry you, Agnes; and you ought to bless the good luck of your fate, contemplate the low estate from whence you sprang, and at the same time admire my goodness, which, from the mean condition of a poor village lass, has uplifted you to the rank of a respected citizen's wife. You will share the bed and enjoy the caresses of a man who has hitherto avoided all such entanglements, whose heart has refused to a score of desirable women the honour he proposes to do you. You should always, I say, have before your eyes the humble condition in which you would have been, save for this exalted match, in order that the remembrance of that condition may the better teach you to deserve the estate in which I have placed you. You must always remember who you are, and so act that I shall never have cause but to congratulate myself on the step I took. Marriage, Agnes, is no light matter: a wife's position compels her to serious duties, and remember, I do not raise you to this condition in order that you may be giddy and have a good time. Your sex enters into this state but to be dependent: all authority is on the side of the beard. Although society is divided into

Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :
L'une est moitié suprême et l'autre subalterne ;
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne ;
Et ce que le soldat, dans son devoir instruit,
Montre d'obéissance au chef qui le conduit,
Le valet à son maître, un enfant à son père,
A son supérieur le moindre petit Frère,
N'approche point encor de la docilité,
Et de l'obéissance, et de l'humilité,
Et du profond respect où la femme doit être
Pour son mari, son chef, son seigneur et son maître.
Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux,
Son devoir aussitôt est de baisser les yeux,
Et de n'oser jamais le regarder en face
Que quand d'un doux regard il lui veut faire grâce.
C'est ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui ;
Mais ne vous gâtez pas sur l'exemple d'autrui.
Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines
Dont par toute la ville on chante les fredaines,
Et de vous laisser prendre aux assauts du malin,
C'est-à-dire d'ouïr aucun jeune blondin.
Songez qu'en vous faisant moitié de ma personne,
C'est mon honneur, Agnès, que je vous abandonne ;
Que cet honneur est tendre et se blesse de peu ;
Que sur un tel sujet il ne faut point de jeu ;
Et qu'il est aux enfers des chaudières bouillantes
Où l'on plonge à jamais les femmes mal vivantes.
Ce que je vous dis là ne sont pas des chansons ;
Et vous devez du cœur dévorer ces leçons.
Si votre âme les suit, et fuit d'être coquette,
Elle sera toujours, comme un lis, blanche et nette ;
Mais s'il faut qu'à l'honneur elle fasse un faux bond,
Elle deviendra lors noire comme un charbon ;
Vous paraîtrez à tous un objet effroyable,
Et vous irez un jour, vrai partage du diable,
Bouillir dans les enfers à toute éternité :
Dont vous veuille garder la céleste bonté !
Faites la révérence. Ainsi qu'une novice

two halves, these two halves, nevertheless, are not equal: the one is the upper half and the other lower; the one is in subjection in everything to the other which governs. The obedience that the well-drilled soldier shows to the chief who leads him, the valet to his master, a child to his father, the novice amongst monks to his superior, is not even to be compared with the docility, obedience, humility and profound respect which the wife should show towards her husband, her chief, her lord and her master. When he looks seriously at her she ought instantly to lower her eyes, and not dare to look in his face until he chooses to favour her with a tender glance. Wives, now-a-days, understand these matters superficially, but you must not be spoiled by the examples of others. Take care you do not imitate those wicked coquettes about whose pranks the whole city chatters, and do not let yourself be taken by the assaults of the evil one, that is to say, do not listen to any young blade. Remember that you are the other half of my person: it is my own honour, Agnes, I leave with you; and this honour is sensitive, is easily wounded, and is of such a nature as cannot be trifled with. Wives who lead bad lives are plunged in boiling caldrons in hell for ever. What I tell you is not nonsense; you must learn these lessons by heart. If you follow them, and avoid being a coquette, your soul will always remain pure and white as a lily. But if you forfeit honour it will become as black as coal: everyone will look on you as a hideous object, and you will go to the devil as his rightful prey, there to boil in hell through all eternity. May the goodness of heaven keep you from this! Make a curtsey. Since novices in a convent should know their office by heart, so should those entering upon the married state know theirs. I have here in my pocket a valuable document (he rises up) which will teach you the office of a wife. I do not know the author of it, but he is some good soul; and I want

Par cœur dans le couvent doit savoir son office,
Entrant au mariage il en faut faire autant ;
Et voici dans ma poche un écrit important
(Il se lève.)
Qui vous enseignera l'office de la femme.
J'en ignore l'auteur, mais c'est quelque bonne âme ;
Et je veux que ce soit votre unique entretien.
Tenez. Voyons un peu si vous le lirez bien.

AGNÈS lit.

LES MAXIMES DU MARIAGE

OU

LES DEVOIRS DE LA FEMME MARIÉE,

AVEC SON EXERCICE JOURNALIER

PREMIÈRE MAXIME

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit se mettre dans la tête,
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend, ne la prend que pour lui.

ARN. Je vous expliquerai ce que cela veut dire ;
Mais pour l'heure présente il ne faut rien que lire.

AGNÈS poursuit.

DEUXIÈME MAXIME

Elle ne se doit parer
Qu'autant que peut desirer
Le mari qui la possède :
C'est lui que touche seul le soin de sa beauté ;
Et pour rien doit être compté
Que les autres la trouvent laide.

TROISIÈME MAXIME

Loin ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,

it to be your sole recreation. Come. Let us see if you can read it at all well.

AGNES reads.

THE MAXIMS OF MARRIAGE

OR

THE DUTIES OF THE MARRIED WOMAN,

WITH HER DAILY LESSON

FIRST MAXIM

She who shares the bed of another in lawful bonds, should be careful to remember, in spite of the way of the world now-a-days, that the man who marries her, marries her but for himself.

ARN. I will explain to you what that means; but for the present, it is only necessary that you should read it.

AGNES goes on.

SECOND MAXIM

She must not dress herself in any other way than the husband who possesses her desires: the care of her appearance concerns him alone; and it is of no moment should others think her ugly.

THIRD MAXIM

She must put far from her the study of tender looks, washes, paint, pommades, and the thousand in-

Et mille ingrédients qui font des teints fleuris :
A l'honneur tous les jours ce sont drogues mortelles ;
Et les soins de paraître belles
Se prennent peu pour les maris.

QUATRIÈME MAXIME

Sous sa coiffe, en sortant, comme l'honneur l'ordonne,
Il faut que de ses yeux elle étouffe les coups ;
Car pour bien plaire à son époux,
Elle ne doit plaire à personne.

CINQUIÈME MAXIME

Hors ceux dont au mari la visite se rend,
La bonne règle défend
De recevoir aucune âme :
Ceux qui, de galante humeur,
N'ont affaire qu'à Madame,
N'accommodent pas Monsieur.

SIXIÈME MAXIME

Il faut des présents des hommes
Qu'elle se défende bien ;
Car dans le siècle où nous sommes,
On ne donne rien pour rien.

SEPTIÈME MAXIME

Dans ses meubles, dût-elle en avoir de l'ennui,
Il ne faut écritoire, encre, papier, ni plumes :
Le mari doit, dans les bonnes coutumes,
Écrire tout ce qui s'écrit chez lui.

HUITIÈME MAXIME

Ces sociétés déréglées
Qu'on nomme belles assemblées
Des femmes tous les jours corrompent les esprits :
En bonne politique on les doit interdire ;
Car c'est là que l'on conspire
Contre les pauvres maris.

gredients that make rosy cheeks: these are drugs always fatal to honour; and the desire to appear beautiful is rarely inspired for the sake of the husband.

FOURTH MAXIM

Virtue ordains that when she goes out she should hide under her hood the wounding glances her eyes might give; for, she best pleases her husband when she does not please anyone else.

FIFTH MAXIM

Good form forbids her to receive any one other than those who come to visit her husband: those who, gallantly inclined, have business but with Madam, are not agreeable to Monsieur.

SIXTH MAXIM

She must not on any account take presents from men; for, nowadays, nothing is given for nothing.

SEVENTH MAXIM

Though she find the restriction irksome, she should not be allowed to have among her belongings desk, ink, paper, nor pens; it is eminently desirable that the husband should write all that is written in his house.

EIGHTH MAXIM

Those rowdy meetings, called fashionable assemblies, always corrupt the minds of women. In common prudence they should be forbidden, for conspiracies are there hatched against poor husbands.

NEUVIÈME MAXIME

Toute femme qui veut à l'honneur se vouer
Doit se défendre de jouer,
Comme d'une chose funeste :
Car le jeu, fort décevant,
Pousse une femme souvent
A jouer de tout son reste.

DIXIÈME MAXIME

Des promenades du temps,
Ou repas qu'on donne aux champs,
Il ne faut point qu'elle essaye :
Selon les prudents cerveaux,
Le mari, dans ces cadeaux,
Est toujours celui qui paye.

ONZIÈME MAXIME

. . . . . .

ARN. Vous achèverez seule ; et, pas à pas, tantôt
Je vous expliquerai ces choses comme il faut.
Je me suis souvenu d'une petite affaire :
Je n'ai qu'un mot à dire, et ne tarderai guère.
Rentrez, et conservez ce livre chèrement.
Si le Notaire vient, qu'il m'attende un moment.

SCÈNE III

ARNOLPHE

ARN. Je ne puis faire mieux que d'en faire ma femme.
Ainsi que je voudrai, je tournerai cette âme ;
Comme un morceau de cire entre mes mains elle est,
Et je lui puis donner la forme qui me plaît.
Il s'en est peu fallu que, durant mon absence,
On ne m'ait attrapé par son trop d'innocence ;
Mais il vaut beaucoup mieux, à dire vérité,
Que la femme qu'on a pèche de ce côté.

NINTH MAXIM

Every woman who wishes to dedicate herself to virtue should shun gambling as the plague: for play is very enticing, and often leads a woman to risk her last stake.

TENTH MAXIM

She should not frequent public promenades or picnics: wise brains aver that it is always the husband who pays the reckoning.

ELEVENTH MAXIM

. . . . . .

ARN. You shall finish by yourself; and, shortly, I will explain these things to you properly, step by step. I have just remembered a little business I have to see after. I have only a word to say, and I shall not be long. Go in, and keep that book carefully. If the notary comes, he must wait a moment for me.

SCENE III

ARNOLPHE

ARN. I cannot do better than make her my wife. I shall mould her nature exactly as I desire. She is like a piece of wax in my hands, and I shall be able to give her the form that pleases me. It very nearly happened, during my absence, that she was tricked away from me, through her excess of innocence; but, in truth, it is very much better that a wife should err on that side. The remedy is easy

De ces sortes d'erreurs le remède est facile :
Toute personne simple aux leçons est docile ;
Et si du bon chemin on l'a fait écarter,
Deux mots incontinent l'y peuvent rejeter.
Mais une femme habile est bien une autre bête :
Notre sort ne dépend que de sa seule tête ;
De ce qu'elle s'y met rien ne la fait gauchir,
Et nos enseignements ne font là que blanchir :
Son bel esprit lui sert à railler nos maximes,
A se faire souvent des vertus de ses crimes,
Et trouver, pour venir à ses coupables fins,
Des détours à duper l'adresse des plus fins.
Pour se parer du coup en vain on se fatigue :
Une femme d'esprit est un diable en intrigue ;
Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas :
Beaucoup d'honnêtes gens en pourraient bien que dire.
Enfin, mon étourdi n'aura pas lieu d'en rire.
Par son trop de caquet il a ce qu'il lui faut.
Voilà de nos Français l'ordinaire défaut :
Dans la possession d'une bonne fortune,
Le secret est toujours ce qui les importune ;
Et la vanité sotte a pour eux tant d'appas,
Qu'ils se pendraient plutôt que de ne causer pas.
Oh ! que les femmes sont du diable bien tentées,
Lorsqu'elles vont choisir ces têtes éventées,
Et que . . . ! Mais le voici . . . Cachons-nous toujours bien
Et découvrons un peu quel chagrin est le sien.

SCÈNE IV

HORACE, ARNOLPHE

HOR. Je reviens de chez vous, et le destin me montre
Qu'il n'a pas résolu que je vous y rencontre.
Mais j'irai tant de fois, qu'enfin quelque moment . . .

for that kind of error: all simple people are easy to teach; and, if she is led away from the right path, two words would soon bring her back to it again. But a clever woman is simply another kind of animal: our fate depends solely on her; when she has made up her mind, nothing can move her, and our precepts glance off her: her clever wit is employed in jeering at our maxims, often makes crimes into virtues, and, in order to achieve her guilty ends, pursues devious paths which baffle the ingenuity of the most dexterous. A man labours in vain to ward off her blows: a clever woman is a devil at intrigue; and when her caprice has decreed that our honour shall fall, fall it must. Many worthy men can tell just the same story. However, my young blade shall not have occasion to gibe. His trick of chattering has met with its reward. That is our common fault: when Frenchmen have a pleasant intrigue on the way the secret always annoys them; silly vanity has too much power over them, and they would hang themselves rather than not prattle. Oh! the devil must utterly possess women when they choose these empty heads, and . . .! But here he comes. . . . I must dissemble as much as possible and try to find out how mortified he is.

Scene IV

Horace, Arnolphe

Hor. I have come back from your house: it seems that fate is determined I shall not meet you there. Nevertheless I shall go so many times that at last, some time . . .

ARN. Hé ! mon Dieu ! n'entrons point dans ce vain compliment :
Rien ne me fâche tant que ces cérémonies ;
Et si l'on m'en croyait, elles seraient bannies.
C'est un maudit usage ; et la plupart des gens
Y perdent sottement les deux tiers de leur temps.
Mettons donc sans façons. Hé bien ! vos amourettes?
Puis-je, seigneur Horace, apprendre où vous en êtes?
J'étais tantôt distrait par quelque vision ;
Mais depuis là-dessus j'ai fait réflexion :
De vos premiers progrès j'admire la vitesse,
Et dans l'événement mon âme s'intéresse.
HOR. Ma foi, depuis qu'à vous s'est découvert mon cœur,
Il est à mon amour arrivé du malheur.
ARN. Oh ! oh ! comment cela?
HOR. La fortune cruelle
A ramené des champs le patron de la belle.
ARN. Quel malheur !
HOR. Et de plus, à mon très-grand regret,
Il a su de nous deux le commerce secret.
ARN. D'où, diantre, a-t-il sitôt appris cette aventure?
HOR. Je ne sais ; mais enfin c'est une chose sûre.
Je pensais aller rendre, à mon heure à peu près,
Ma petite visite à ses jeunes attraits,
Lorsque, changeant pour moi de ton et de visage,
Et servante et valet m'ont bouché le passage,
Et d'un ' Retirez-vous, vous nous importunez,'
M'ont assez rudement fermé la porte au nez.
ARN. La porte au nez !
HOR. Au nez.
ARN. La chose est un peu forte.
HOR. J'ai voulu leur parler au travers de la porte ;
Mais à tous mes propos ce qu'ils ont répondu,
C'est : 'Vous n'entrerez point, Monsieur l'a défendu.
ARN. Ils n'ont donc point ouvert?
HOR. Non. Et de la fenêtre
Agnès m'a confirmé le retour de ce maître,
En me chassant de là d'un ton plein de fierté,
Accompagné d'un grès que sa main a jeté.

ARN. Come, my friend, do not let us begin these vain compliments: nothing wearies me so much as these ceremonies, and, if I might have my way, they would be abolished. It is a bad custom, and most men foolishly waste two-thirds of their time in it. Let us put our hats on, then, without any more ceremony. Ah, well! your love-affairs? Can I learn how they proceed, Seigneur Horace? I was distracted by other thoughts before; but since then I have thought about you. I admire the rapidity of your early attempts, and I am interested in the issue.

HOR. Ah! since I opened my heart to you the course of my love has not run smooth.

ARN. Oh! oh! how is that?

HOR. Cruel fortune has brought back from the country my fair one's guardian.

ARN. What a misfortune!

HOR. And further, to my very great regret, he has learnt of the secret intercourse between us.

ARN. How the deuce did he learn of this affair so soon?

HOR. I do not know; but I can assure you there is no doubt about it. I was going to pay my little visit to this charming girl at my usual hour, when both maid and valet stopped my entry with quite altered looks and voice. 'Get away, you bother us,' said one of them, and the other slammed the door pretty rudely in my face.

ARN. The door in your face!

HOR. In my face.

ARN. That was a little rough.

HOR. I tried to speak to them through the door, but to everything I said they replied, 'You cannot come in, the master has forbidden it.'

ARN. They did not open, then?

HOR. No. And Agnes, out of the window, confirmed the master's return, and sent me off in a very angry voice, throwing a stone at me.

ARN. Comment d'un grès?
HOR. D'un grès de taille non petite.
Dont on a par ses mains régalé ma visite.
ARN. Diantre! ce ne sont pas des prunes que cela!
Et je trouve fâcheux l'état où vous voilà.
HOR. Il est vrai, je suis mal par ce retour funeste.

ARN. Certes, j'en suis fâché pour vous, je vous proteste.
HOR. Cet homme me rompt tout.
ARN. Oui. Mais cela n'est rien;
Et de vous raccrocher vous trouverez moyen.
HOR. Il faut bien essayer, par quelque intelligence,
De vaincre du jaloux l'exacte vigilance.
ARN. Cela vous est facile. Et la fille, après tout,
Vous aime.
HOR. Assurément.
ARN. Vous en viendrez à bout.
HOR. Je l'espère.
ARN. Le grès vous a mis en déroute;
Mais cela ne doit pas vous étonner.
HOR. Sans doute,
Et j'ai compris d'abord que mon homme était là,
Qui, sans se faire voir, conduisait tout cela.
Mais ce qui m'a surpris, et qui va vous surprendre,
C'est un autre incident que vous allez entendre;
Un trait hardi qu'a fait cette jeune beauté,
Et qu'on n'attendrait point de sa simplicité.
Il le faut avouer, l'amour est un grand maître:
Ce qu'on ne fut jamais il nous enseigne à l'être;
Et souvent de nos mœurs l'absolu changement
Devient, par ses leçons, l'ouvrage d'un moment;
De la nature, en nous, il force les obstacles,
Et ses effets soudains ont de l'air des miracles;
D'un avare à l'instant il fait un libéral,
Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal;
Il rend agile à tout l'âme la plus pesante,
Et donne de l'esprit à la plus innocente.
Oui, ce dernier miracle éclate dans Agnès;
Car, tranchant avec moi par ces termes exprès:

ARN. What, a stone?

HOR. A stone, and that not a little one. So did she welcome my visit.

ARN. The deuce! this is no light matter. I am afraid you are in a sorry state.

HOR. That is true. This unfortunate return has upset me.

ARN. I assure you I am very sorry for you.

HOR. That man has ruined everything.

ARN. Yes. But it is nothing; you will find means to set matters right.

HOR. I must have a good try, by some scheme, to defeat that jealous fellow's rigorous vigilance.

ARN. You will easily do that. After all, the girl loves you.

HOR. Certainly.

ARN. You will gain your end.

HOR. I hope so.

ARN. The stone put you to rout; but it need not have surprised you.

HOR. Of course. I understood at once that the fellow was there conducting everything without being seen. But what did surprise me, and would have surprised you, was another incident of which you shall hear. That young beauty did a bold stroke which one would not have expected from her simplicity. It must be confessed that love is a skilful instructor: it teaches us to be what we never were before: and by its lessons a complete change in our manners is often the work of a moment; it overcomes obstacles in our very nature, and its sudden effects seem like miracles; it makes misers liberal in an instant, cowards become heroes, and churls gentlemen; it turns the most lubberly mind into a nimble wit, and gives understanding to the most simple. Yes, this last miracle is very evident in Agnes; for, cutting my visit short in these definite terms: 'Go away: I renounce all visits; I know everything you have to say, and

'Retirez-vous : mon âme aux visites renonce ;
Je sais tous vos discours, et voilà ma réponse,'
Cette pierre ou ce grès dont vous vous étonniez
Avec un mot de lettre est tombée à mes pieds ;
Et j'admire de voir cette lettre ajustée
Avec le sens des mots et la pierre jetée.
D'une telle action n'êtes-vous pas surpris ?
L'amour sait-il pas l'art d'aiguiser les esprits ?
Et peut-on me nier que ses flammes puissantes
Ne fassent dans un cœur des choses étonnantes ?
Que dites-vous du tour et de ce mot d'écrit ?
Euh ! n'admirez-vous point cette adresse d'esprit ?
Trouvez-vous pas plaisant de voir quel personnage
A joué mon jaloux dans tout ce badinage ?
Dites.

ARN. Oui, fort plaisant.
(Arnolphe rit d'un ris forcé.)

HOR. Riez-en donc un peu.
Cet homme, gendarmé d'abord contre mon feu,
Qui chez lui se retranche, et de grès fait parade,
Comme si j'y voulais entrer par escalade ;
Qui, pour me repousser, dans son bizarre effroi,
Anime du dedans tous ses gens contre moi,
Et qu'abuse à ses yeux, par sa machine même,
Celle qu'il veut tenir dans l'ignorance extrême !
Pour moi, je vous l'avoue, encor que son retour
En un grand embarras jette ici mon amour,
Je tiens cela plaisant autant qu'on saurait dire,
Je ne puis y songer sans de bon cœur en rire :
Et vous n'en riez pas assez, à mon avis.

ARN. (avec un ris forcé.) Pardonnez-moi, j'en ris tout autant que je puis.

HOR. Mais il faut qu'en ami je vous montre la lettre.
Tout ce que son cœur sent, sa main a su l'y mettre,
Mais en termes touchants et tous pleins de bonté,
De tendresse innocente et d'ingénuité,
De la manière enfin que la pure nature
Exprime de l'amour la première blessure.

ARN. (bas.) Voilà, friponne, à quoi l'écriture te sert ;

there is my answer,' this stone or pebble which astonished you so much fell at my feet with a letter attached. This letter marvellously falls in with the sense of her spoken words and the thrown stone. Are you not surprised at such an action? Does not love know the art of sharpening wits? Can anyone deny that its powerful influence effects astonishing changes in the heart? What do you say to this trick and the little letter? Why? do you not admire her clever wit? Do you not think the part that jealous fellow has played throughout this game looks ludicrous? Tell me.

ARN. Yes, very ludicrous.

(Arnolphe laughs a forced laugh.)

HOR. Come, laugh a little at it. This man, who takes up arms immediately against my love, who shuts himself up in his house, and makes a show of stones as though I were about to take it by storm; who sets all his household against me to drive me away, in his ridiculous fear, is deceived under his own eyes, through his own methods, by the girl whom he wishes to keep in gross ignorance! For my part, I must confess, that although his return here has thrown my love plans into great confusion, I think it is as comical an affair as one could wish. I cannot think of it without laughing heartily: you don't laugh enough at it to my thinking.

ARN. (with a forced laugh.) Pardon me, I am laughing as heartily as I can.

HOR. But I must show you her letter in confidence. Her hand has written all that her heart dictated, and in terms so touching and full of good nature, so innocently tender and ingenuous, as to express, in short, the feelings of an unsophisticated nature when it experiences love's first wound.

ARN. (to himself.) So this is how you turn your writ-

Et contre mon dessein l'art t'en fut découvert.

HOR. (lit.) 'Je veux vous écrire, et je suis bien en peine par où je m'y prendrai. J'ai des pensées que je desirerais que vous sussiez; mais je ne sais comment faire pour vous les dire, et je me défie de mes paroles. Comme je commence à connaître qu'on m'a toujours tenue dans l'ignorance, j'ai peur de mettre quelque chose qui ne soit pas bien, et d'en dire plus que je ne devrais. En vérité, je ne sais ce que vous m'avez fait; mais je sens que je suis fâchée à mourir de ce qu'on me fait faire contre vous, que j'aurai toutes les peines du monde à me passer de vous, et que je serais bien aise d'être à vous. Peut-être qu'il y a du mal à dire cela; mais enfin je ne puis m'empêcher de le dire, et je voudrais que cela se pût faire sans qu'il y en eût. On me dit fort que tous les jeunes hommes sont des trompeurs, qu'il ne les faut point écouter, et que tout ce que vous me dites n'est que pour m'abuser; mais je vous assure que je n'ai pu encore me figurer cela de vous, et je suis si touchée de vos paroles, que je ne saurais croire qu'elles soient menteuses. Dites-moi franchement ce qui en est; car enfin, comme je suis sans malice, vous auriez le plus grand tort du monde si vous me trompiez; et je pense que j'en mourrais de déplaisir.'

ARN. Hon! chienne!

HOR. Qu'avez-vous?

ARN. Moi? rien. C'est que je tousse.

HOR. Avez-vous jamais vu d'expression plus douce?
Malgré les soins maudits d'un injuste pouvoir,
Un plus beau naturel peut-il se faire voir?
Et n'est-ce pas sans doute un crime punissable
De gâter méchamment ce fond d'âme admirable,
D'avoir dans l'ignorance et la stupidité
Voulu de cet esprit étouffer la clarté?
L'amour a commencé d'en déchirer le voile;
Et si par la faveur de quelque bonne étoile,

ing to account, hussy; it was contrary to my intentions that you were taught the art.

HOR. (reads). 'I wish to write to you, and I am much troubled how to begin. I wish you to know my thoughts; but I do not know how to tell them to you, and I distrust my words. I begin to see that I have always been kept in ignorance, and I am therefore afraid I shall write something which may not be right, or say more than I ought. To tell you the truth, I do not know what you have done to me; but I feel vexed to death at what I am made to do against you. It is heartbreaking to be without you, and how dearly I wish I were yours. Perhaps I am wrong to say this; but really I cannot help it, and I could wish it might be right to say it. I have often been told that young men are deceivers, that one should not listen to them, and that all you tell me is but to betray me; but I assure you I have not yet been able to believe that of you: I am so touched by your words that I could not think them false. Tell me truly if they are so; for, you know, since I do not think evil it would be the greatest wrong in the world if you were to deceive me; and I think I should die with grief.'

ARN. Ah! the baggage!

HOR. What do you say?

ARN. I? nothing. I only coughed.

HOR. Did you ever hear a more tender expression of love? Can you imagine a prettier artlessness, and that in spite of the cursed attentions of an unjust tyrant? Is it not a crying shame, beyond words, wickedly to sully so noble a soul, and to wish to darken the brightness of her mind in ignorance and stupidity. Love has begun to tear aside the veil; and if by the help of some propitious planet I can treat, as I hope, this boorish animal,

Je puis, comme j'espère, à ce franc animal,
Ce traître, ce bourreau, ce faquin, ce brutal, . . .

ARN. Adieu.

HOR. Comment, si vite?

ARN. Il m'est dans la pensée
Venu tout maintenant une affaire pressée.

HOR. Mais ne sauriez-vous point, comme on la tient de près,
Qui dans cette maison pourrait avoir accès?
J'en use sans scrupule ; et ce n'est pas merveille
Qu'on se puisse, entre amis, servir à la pareille.
Je n'ai plus là dedans que gens pour m'observer ;
Et servante et valet, que je viens de trouver,
N'ont jamais, de quelque air que je m'y sois pu prendre,
Adouci leur rudesse à me vouloir entendre.
J'avais pour de tels coups certaine vieille en main,
D'un génie, à vrai dire, au-dessus de l'humain :
Elle m'a dans l'abord servi de bonne sorte ;
Mais depuis quatre jours la pauvre femme est morte.
Ne me pourriez-vous point ouvrir quelque moyen?

ARN. Non, vraiment ; et sans moi vous en trouverez bien.

HOR. Adieu donc. Vous voyez ce que je vous confie.

SCÈNE V

ARNOLPHE

Comme il faut devant lui que je me mortifie .
Quelle peine à cacher mon déplaisir cuisant !
Quoi? pour une innocente un esprit si présent !
Elle a feint d'être telle à mes yeux, la traitresse,
Ou le diable à son âme a soufflé cette adresse.
Enfin me voilà mort par ce funeste écrit.
Je vois qu'il a, le traître, empaumé son esprit,
Qu'à ma suppression il s'est ancré chez elle ;
Et c'est mon désespoir et ma peine mortelle.
Je souffre doublement dans le vol de son cœur,

this scoundrel, this clodhopper, this scamp, this brute . . .

ARN. Good-bye.

HOR. Why such haste?

ARN. I have just remembered some pressing business.

HOR. But do you not know any one who could gain access to that house? She is so closely guarded. I do not scruple to apply to you, for it is only natural friends should help each other in such cases. At present there is no one within there save people who spy on me; and I have just found out that neither maid nor valet, no matter how I try, will abate their rudeness, and be willing to listen to me at all. I used to have an old dame who served me in emergences like these: she was a veritable genius, something more than human, and she served me well at first, but the poor woman died four days ago. Cannot you devise some means of helping me?

ARN. No, really; you will find a way without me.

HOR. Good-bye, then. You see how I trust you.

SCENE V

ARNOLPHE

How I have to stifle my feelings before him! And what anguish it is to hide my consuming grief. That a simple creature should have so ready a wit! She feigned simplicity before my eyes, the deceiver, or the devil has inspired this craftiness into her soul. Alas! that miserable letter will be the death of me. I can see that the villain has stolen away her affections, he has ousted me and taken anchor by her side: oh! the despair and mortal anguish of it! I suffer doubly in the theft of her heart, for

Et l'amour y pâtit aussi bien que l'honneur.
J'enrage de trouver cette place usurpée,
Et j'enrage de voir ma prudence trompée.
Je sais que, pour punir son amour libertin,
Je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin,
Que je serai vengé d'elle par elle-même ;
Mais il est bien fâcheux de perdre ce qu'on aime.
Ciel ! puisque pour un choix j'ai tant philosophé,
Faut-il de ses appas m'être si fort coiffé !
Elle n'a ni parents, ni support, ni richesse ;
Elle trahit mes soins, mes bontés, ma tendresse :
Et cependant je l'aime, après ce lâche tour,
Jusqu'à ne me pouvoir passer de cet amour.
Sot, n'as-tu point de honte ? Ah ! je crève, j'enrage,
Et je soufflетterais mille fois mon visage.
Je veux entrer un peu, mais seulement pour voir
Quelle est sa contenance après un trait si noir.
Ciel, faites que mon front soit exempt de disgrâce ;
Ou bien, s'il est écrit qu'il faille que j'y passe,
Donnez-moi tout au moins, pour de tels accidens,
La constance qu'on voit à de certaines gens !

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

Scène I

ARNOLPHE

J'ai peine, je l'avoue, à demeurer en place,
Et de mille soucis mon esprit s'embarrasse,
Pour pouvoir mettre un ordre et dedans et dehors
Qui du godelureau rompe tous les efforts.
De quel œil la traitresse a soutenu ma vue !
De tout ce qu'elle a fait elle n'est point émue ;
Et bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas,
On dirait, à la voir, qu'elle n'y touche pas.
Plus en la regardant je la voyais tranquille,

both my love and my honour are wounded. I am mad to find that place usurped, and mad to see my prudence flouted. I know I have but to leave her to his evil designs, by way of punishment for her fickle love; thus shall I be avenged on her by herself; but it is a very fearful thing to lose what one loves. Heavens! why am I so thoroughly infatuated with her charms, when I chose her with so much care? She has neither relations, nor friends, nor means; she abuses my care, my kindness, my tenderness: and yet I love her, in spite of this mean trick, love her to distraction. Fool, have you no shame? Ah! I shall go mad, go mad, I could slap my face a thousand times. I will go in again, but only to see what she looks like after so black a deed. Heaven grant that my brow may be exempt from dishonour; or if it is decreed that this should befall me, give me at least a full share of that fortitude with which some men endure these affronts.

END OF THE THIRD ACT.

ACT IV

SCENE I

ARNOLPHE

Upon my word I can hardly rest anywhere. I am worried by a thousand schemes to baffle that scamp's plans, somehow, inside the house or outside. How calmly she met my gaze! She is not at all disturbed by what she has done; and, although she has brought me within a span of the grave, one would say, by the sight of her, that it did not concern her. The more tranquil she looked, the more my anger rose, as I saw her. And the flames of wrath that

Plus je sentais en moi s'échauffer une bile ;
Et ces bouillants transports dont s'enflammait mon cœur
Y semblaient redoubler mon amoureuse ardeur ;
J'étais aigri, fâché, désespéré contre elle :
Et cependant jamais je ne la vis si belle,
Jamais ses yeux aux miens n'ont paru si perçants,
Jamais je n'eus pour eux des désirs si pressants ;
Et je sens là dedans qu'il faudra que je crève
Si de mon triste sort la disgrâce s'achève.
Quoi ? j'aurai dirigé son éducation
Avec tant de tendresse et de précaution,
Je l'aurai fait passer chez moi dès son enfance,
Et j'en aurai chéri la plus tendre espérance,
Mon cœur aura bâti sur ses attraits naissans
Et cru la mitonner pour moi durant treize ans,
Afin qu'un jeune fou dont elle s'amourache
Me la vienne enlever jusque sur la moustache,
Lorsqu'elle est avec moi mariée à demi !
Non, parbleu ! non, parbleu ! Petit sot, mon ami,
Vous aurez beau tourner : ou j'y perdrai mes peines,
Ou je rendrai, ma foi, vos espérances vaines,
Et de moi tout à fait vous ne vous rirez point.

SCÈNE II

LE NOTAIRE, ARNOLPHE

LE NOT. Ah ! le voilà ! Bonjour. Me voici tout à point
Pour dresser le contrat que vous souhaitez faire.
ARN. (sans le voir.) Comment faire ?
LE NOT. Il le faut dans la forme ordinaire.
ARN. (sans le voir.) A mes précautions je veux songer de près.
LE NOT. Je ne passerai rien contre vos intérêts.

ARN. (sans le voir.) Il se faut garantir de toutes les surprises.

consumed my heart seemed to redouble the ardour of my love: I was irritated, vexed, in a temper with her, and yet I never saw her look so handsome. Never have her eyes seemed to me so brilliant, never have they exercised such influence over me; and I feel sure it will kill me, if disgrace happens to be my sad lot. What? I directed her training with every care and tenderness, I kept her with me from her earliest years, I cherished the most lively hope in which my heart could indulge, based upon her ripening charms, and I petted her for myself for thirteen years, so that in the end a young fool with whom she falls in love might carry her off before my very eyes, when she is half married to me! No, by Heaven! No, by Heaven! You think you have circumvented me finely, my silly young idiot. Unless I am much mistaken, I will render all your hopes vain: you shall not have the whole laugh of me, that I swear.

SCENE II

THE NOTARY, ARNOLPHE

THE NOT. Ah! there he is! Good-day. I am quite ready to draw up the contract you wished.

ARN. (without seeing him.) How must it be arranged?
THE NOT. It must be in common form.
ARN. (without seeing him.) I must carefully consider every precaution.
THE NOT. I will not execute anything against your interests.
ARN. (without seeing him.) It is needful to guard against all surprises.

LE NOT. Suffit qu'entre mes mains vos affaires soient mises.
Il ne vous faudra point, de peur d'être déçu,
Quittancer le contrat que vous n'ayez reçu.
ARN. (sans le voir.) J'ai peur, si je vais faire éclater quelque chose,
Que de cet incident par la ville on ne cause.
LE NOT. Hé bien, il est aisé d'empêcher cet éclat,
Et l'on peut en secret faire votre contrat.
ARN. (sans le voir.) Mais comment faudra-t-il qu'avec elle j'en sorte?
LE NOT. Le douaire se règle au bien qu'on vous apporte.
ARN. (sans le voir.) Je l'aime, et cet amour est mon grand embarras.
LE NOT. On peut avantager une femme en ce cas.

ARN. (sans le voir.) Quel traitement lui faire en pareille aventure?
LE NOT. L'ordre est que le futur doit douer la future
Du tiers du dot qu'elle a; mais cet ordre n'est rien,
Et l'on va plus avant lorsque l'on le veut bien.

ARN. (sans le voir.) Si . . .
LE NOT. (Arnolphe l'apercevant.) Pour le préciput, il les regarde ensemble.
Je dis que le futur peut comme bon lui semble
Douer la future.
ARN. (l'ayant aperçu.) Euh?
LE NOT. Il peut l'avantager
Lorsqu'il l'aime beaucoup et qu'il veut l'obliger,
Et cela par douaire, ou préfix qu'on appelle,
Qui demeure perdu par le trépas d'icelle,
Ou sans retour, qui va de ladite à ses hoirs,
Ou coutumier, selon les différents vouloirs,
Ou par donation dans le contrat formelle,
Qu'on fait ou pure et simple, ou qu'on fait mutuelle.
Pourquoi hausser le dos? Est-ce qu'on parle en fat,
Et que l'on ne sait pas les formes d'un contrat?

THE NOT. Your affairs will be quite safe in my hands. Lest you should be taken in, you must not sign the settlement before you know what you yourself are to receive.

ARN. (without seeing him.) I am afraid that, if I let out anything, this incident will become the talk of the town.

THE NOT. Ah! well, we can easily prevent all that by arranging the contract secretly.

ARN. (without seeing him.) But how shall I settle matters with her?

THE NOT. The settlement must be regulated by the amount you receive.

ARN. (without seeing him.) I love her, and this makes the case very difficult.

THE NOT. In that case the wife's settlement might be increased.

ARN. (without seeing him.) How can one treat her in such circumstances?

THE NOT. The custom is that the future husband should settle upon the future wife a third of the dowry she brings him; but this custom is nothing, and if you wish to give her more beforehand, you can do so.

ARN. (without seeing him.) If . . .

THE NOT. (Arnolphe sees him.) As to the right of choice I should say that the future husband can give the future wife what he thinks fit.

ARN. (seeing him.) Eh?

THE NOT. He can give more to her if he loves her much, and wishes to do her a favour; this is done in the preliminary agreement. It may revert to the grantor at her death; or not so revert, but descend to the said wife and her heirs. He can make a jointure, according to different fancies, or make a gift in the formal contract, which can be single or mutual. Why do you shrug your shoulders? Do I speak like a fool? Do I not know the forms of a contract? Who can teach me them?

Qui me les apprendra? Personne, je présume.
Sais-je pas qu'étant joints, on est par la Coutume
Communs en meubles, biens immeubles et conquêts,
A moins que par un acte on y renonce exprès?
Sais-je pas que le tiers du bien de la future
Entre en communauté pour . . .

ARN. Oui, c'est chose sûre,
Vous savez tout cela; mais qui vous en dit mot?

LE NOT. Vous, qui me prétendez faire passer pour sot,
En me haussant l'épaule et faisant la grimace.

ARN. La peste soit fait l'homme, et sa chienne de face!
Adieu! c'est le moyen de vous faire finir.

LE NOT. Pour dresser un contrat m'a-t-on pas fait venir?

ARN. Oui, je vous ai mandé; mais la chose est remise,
Et l'on vous mandera quand l'heure sera prise.
Voyez quel diable d'homme avec son entretien!

LE NOT. Je pense qu'il en tient, et je crois penser bien.

SCÈNE III

LE NOTAIRE, ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

LE NOT. M'êtes-vous pas venu querir pour votre maître?

AL. Oui.

LE NOT. J'ignore pour qui vous le pouvez connaître,
Mais allez de ma part lui dire de ce pas
Que c'est un fou fieffé.

GEO. Nous n'y manquerons pas.

SCÈNE IV

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

AL. Monsieur . . .

No one, I assert. Do I not know that, when married, people have in equity an equal right in real and personal estate and acquired property, unless renounced by a special deed? Do I not know that the third part of the property of the future wife falls into the common property in order to . . .

ARN. Yes, that is all right, you know all that; but who said a word to you about it?

THE NOT. You, who pretend to take me for an idiot, by shrugging your shoulders and jeering.

ARN. Plague take the man and his ugly mug! Good-bye. That is the way to stop you.

THE NOT. Did you not send for me to draw up a contract?

ARN. Yes, I sent for you; but the affair is put off. I will send for you when things are ready. Did you ever see such a devil of a fellow for chattering!

THE NOT. I don't believe I am wrong in thinking him hard hit.

SCENE III.

THE NOTARY, ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

THE NOT. Did you not come to fetch me for your master?

AL. Yes.

THE NOT. I do not know for what you take him, but you can go at once and tell him from me that he is an out and out fool.

GEO. We won't forget.

SCENE IV.

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

AL. Monsieur . . .

ARN. Approchez-vous : vous êtes mes fidèles,
Mes bons, mes vrais amis, et j'en sais des nouvelles.
AL. Le Notaire . . .
ARN. Laissons, c'est pour quelque autre jour.
On veut à mon honneur jouer d'un mauvais tour ;
Et quel affront pour vous, mes enfants, pourrait-ce être,
Si l'on avait ôté l'honneur à votre maître !
Vous n'oseriez après paraître en nul endroit,
Et chacun, vous voyant, vous montrerait au doigt.
Donc, puisque autant que moi l'affaire vous regarde,
Il faut de votre part faire une telle garde,
Que ce galand ne puisse en aucune façon . . .
GEO. Vous nous avez tantôt montré notre leçon.
ARN. Mais à ses beaux discours gardez bien de vous rendre.
AL. Oh ! vraiment.
GEO. Nous savons comme il faut s'en défendre.
ARN. S'il venait doucement : 'Alain, mon pauvre cœur,
Par un peu de secours soulage ma langueur.'
AL. Vous êtes un sot.
ARN. (A Georgette.) Bon. 'Georgette, ma mignonne,
Tu me parais si douce et si bonne personne.'
GEO. Vous êtes un nigaud.
ARN. (A Alain.) Bon. 'Quel mal trouves-tu
Dans un dessein honnête et tout plein de vertu ?'

AL. Vous êtes un fripon.
ARN. (A Georgette.) Fort bien. 'Ma mort est sûre,
Si tu ne prends pitié des peines que j'endure.'
GEO. Vous êtes un benêt, un impudent.
ARN. Fort bien.
'Je ne suis pas un homme à vouloir rien pour rien ;
Je sais, quand on me sert, en garder la mémoire ;
Cependant, par avance, Alain, voilà pour boire ;
Et voilà pour t'avoir, Georgette, un cotillon :
(Ils tendent tous deux la main, et prennent l'argent.)
Ce n'est de mes bienfaits qu'un simple échantillon.
Toute la courtoisie enfin dont je vous presse,
C'est que je puisse voir votre belle maîtresse.'

ARN. Come along: you are my faithful, good and true friends, I have something to tell you.

AL. The Notary . . .

ARN. Let us leave that for another day. Some one wishes to play a nasty trick against my honour. What a disgrace that would be for you, my children, if your master's honour were taken away! You would not dare to show yourselves anywhere after that, for every one who saw you would point the finger at you. So, since the business matters as much to you as to me, you must be so careful, on your side, that this gallant may not, in any way . . .

GEO. You taught us our lesson a short time since.

ARN. But be very careful you do not give in to his soft speeches.

AL. Oh! certainly.

GEO. We know how to guard against him.

ARN. If he were to come softly: 'Alain, my good fellow, ease the sorrow of my heart by a little help.'

AL. You are an idiot.

ARN. (To Georgette.) Good. 'Georgette, my little one, you look so amiable and so good tempered.'

GEO. You are a blockhead.

ARN. (To Alain.) Good. 'What harm do you think there is in an honest and perfectly virtuous scheme?'

AL. You are a scoundrel.

ARN. (To Georgette.) Very good. 'I shall certainly die, if you do not take pity on my sufferings.'

GEO. You are an impudent clodhopper.

ARN. Very good. 'I am not a fellow who wants nothing for nothing; when any one does me a service I remember it; therefore, Alain, take this, before-hand, for a drink; and that, Georgette, to get yourself a skirt:

(They both hold out their hands, and take the money.)

That is but a little foretaste of my goodwill. The only favour I now ask of you is to let me see your lovely mistress.'

GEO. (le poussant.) A d'autres.
ARN. Bon cela.
AL. (le poussant.) Hors d'ici.
ARN. Bon.
GEO. (le poussant.) Mais tôt.
ARN. Bon. Holà ! c'est assez.
GEO. Fais-je pas comme il faut?
AL. Est-ce de la façon que vous voulez l'entendre ?
ARN. Oui, fort bien, hors l'argent, qu'il ne fallait pas prendre.
GEO. Nous ne nous sommes pas souvenus de ce point.
AL. Voulez-vous qu'à l'instant nous recommencions ?
ARN. Point :
Suffit. Rentrez tous deux.
AL. Vous n'avez rien qu'à dire.
ARN. Non, vous dis-je ; rentrez, puisque je le desire.
Je vous laisse l'argent. Allez : je vous rejoins.
Ayez bien l'œil à tout, et secondez mes soins.

SCÈNE V

ARNOLPHE.

Je veux, pour espion qui soit d'exacte vue,
Prendre le savetier du coin de notre rue,
Dans la maison toujours je prétends la tenir,
Y faire bonne garde, et surtout en bannir
Vendeuses de ruban, perruquières, coiffeuses,
Faiseuses de mouchoirs, gantières, revendeuses,
Tous ces gens qui sous main travaillent chaque jour
A faire réussir les mystères d'amour.
Enfin j'ai vu le monde et j'en sais les finesses.
Il faudra que mon homme ait de grandes adresses
Si message ou poulet de sa part peut entrer.

GEO. (pushing him away.) Go to some one else.
ARN. That is right.
AL. (pushing him away.) Get away from here.
ARN. Good.
GEO. (pushing him away.) Now look smart.
ARN. Good. Stop! that is enough.
GEO. Is that how it should be done?
AL. Is that the way you meant?
ARN. Yes, very good, except the money, which you should not have taken.
GEO. We did not remember that part.

AL. Shall we do it over again now?
ARN. No: that is enough. You can both go in.

AL. You have only to give us the word.
ARN. No, I tell you; go in, when I order you. You can keep the money. Go: I will rejoin you. Keep a watchful eye on everything, and second my endeavours.

SCENE V.

ARNOLPHE

I will employ the cobbler who lives at the corner of our street as a spy: he will be trustworthy. I intend to have her always in the house, and to keep strict watch there. Above all, I will banish all ribbon-sellers, wig-makers, hair-dressers, handkerchief-makers, glove-makers, sellers of cast-off clothing, and all those people who dabble every day of their underhand lives in forwarding love-intrigues. I have seen the world, in fact, and I know its tricks. That fellow will be very clever if either message or billet from him find entry.

Scène VI

HORACE, ARNOLPHE.

HOR. La place m'est heureuse à vous y rencontrer.
Je viens de l'échapper bien belle, je vous jure.
Au sortir d'avec vous, sans prévoir l'aventure,
Seule dans son balcon j'ai vu paraître Agnès,
Qui des arbres prochains prenait un peu le frais.
Après m'avoir fait signe, elle a su faire en sorte,
Descendant au jardin, de m'en ouvrir la porte ;
Mais à peine tous deux dans sa chambre étions-nous,
Qu'elle a sur les degrés entendu son jaloux ;
Et tout ce qu'elle a pu dans un tel accessoire,
C'est de me renfermer dans une grande armoire.
Il est entré d'abord : je ne le voyais pas,
Mais je l'oyais marcher, sans rien dire, à grands pas,
Poussant de temps en temps des soupirs pitoyables,
Et donnant quelquefois de grands coups sur les tables,
Frappant un petit chien qui pour lui s'émouvait,
Et jetant brusquement les hardes qu'il trouvait ;
Il a même cassé, d'une main mutinée,
Des vases dont la belle ornait sa cheminée ;
Et sans doute il faut bien qu'à ce becque cornu
Du trait qu'elle a joué quelque jour soit venu.
Enfin, après cent tours, ayant de la manière
Sur ce qui n'en peut mais déchargé sa colère,
Mon jaloux inquiet, sans dire son ennui,
Est sorti de la chambre, et moi de mon étui.
Nous n'avons point voulu, de peur du personnage,
Risquer à nous tenir ensemble davantage :
C'était trop hasarder ; mais je dois, cette nuit,
Dans sa chambre un peu tard m'introduire sans bruit.
En toussant par trois fois je me ferai connaître ;
Et je dois au signal voir ouvrir la fenêtre,
Dont, avec une échelle, et secondé d'Agnès,

SCENE VI.

HORACE, ARNOLPHE

HOR. What a lucky place this is for me, I always meet you here. I have just had a very narrow escape, I can tell you. When I left you, I saw Agnes, alone, in her balcony, quite by chance, enjoying a little of the fresh air that came through the neighbouring trees. She made a sign to me, and then managed, somehow, to come down into the garden, and open the gate to me. But hardly were we together in her room when she heard her jealous friend coming up-stairs; all she could do in such a dilemma was to fasten me in a large wardrobe. He immediately entered: I did not see him, but I heard him walk about hastily, without saying anything, sighing piteously from time to time, sometimes thumping the tables heavily, hitting a little dog that frisked after him, and throwing aside angrily anything he met with. He even smashed with his incensed hand some vases with which the fair one had decorated her chimney-piece. The old goat must certainly have learnt somehow of the trick she played him. At last, after a hundred turns up and down, seeking upon whom he could the better vent his wrath, the restless, jealous fellow, without saying what troubled him, went out of her room, and I out of my cupboard. We did not incline to risk staying longer together, for fear of that gentleman: it was too hazardous; but I intend noiselessly to get into her room a little later to-night. I shall cough three times to make myself known, and that will be the signal to open the window: then, with a ladder, and aided by Agnes, I shall hope to gain admittance. As you are the only friend I have, I must tell you all this: one's heart is lightened when a joy is shared, and if even a perfect happiness is

Mon amour tâchera de me gagner l'accès.
Comme à mon seul ami, je veux bien vous l'apprendre :
L'allégresse du cœur s'augmente à la répandre ;
Et, goûtât-on cent fois un bonheur tout parfait,
On n'en est pas content, si quelqu'un ne le sait.
Vous prendrez part, je pense, à l'heur de mes affaires.
Adieu. Je vais songer aux choses nécessaires.

Scène VII

ARNOLPHE.

Quoi? l'astre qui s'obstine à me désespérer
Ne me donnera pas le temps de respirer?
Coup sur coup je verrai, par leur intelligence,
De mes soins vigilants confondre la prudence?
Et je serai la dupe, en ma maturité,
D'une jeune innocente et d'un jeune éventé?
En sage philosophe on m'a vu, vingt années,
Contempler des maris les tristes destinées,
Et m'instruire avec soin de tous les accidents
Qui font dans le malheur tomber les plus prudents ;
Des disgrâces d'autrui profitant dans mon âme,
J'ai cherché les moyens, voulant prendre une femme,
De pouvoir garantir mon front de tous affronts,
Et le tirer de pair d'avec les autres fronts.
Pour ce noble dessein, j'ai cru mettre en pratique
Tout ce que peut trouver l'humaine politique ;
Et comme si du sort il était arrêté
Que nul homme ici-bas n'en serait exempté,
Après l'expérience et toutes les lumières
Que j'ai pu m'acquérir sur de telles matières,
Après vingt ans et plus de méditation
Pour me conduire en tout avec précaution,
De tant d'autres maris j'aurais quitté la trace

tasted a hundred times, one is never content if no one else knows of it. I know you will rejoice in my good luck. Good-bye, I must go and arrange everything necessary.

SCENE VII.

ARNOLPHE.

Again? Will not that evil star which is determined to drive me to despair give me time to breathe? Is the prudence of all my thoughts and cares to be baffled again and again, by their machinations? Shall I be the dupe of a young simpleton and a young booby, in the prime of my life? For twenty years, like a wise philosopher, I have been contemplating the sad fate of husbands, and carefully taken note of all the accidents which cause the wisest to stumble into pitfalls. I have sought to profit by the misfortunes of others, and, wishing to take a wife, I tried to find means whereby I might guard my forehead from all insults, and keep it from being similar to others' brows. With this worthy end in view, I thought to put in practice everything human sagacity was able to devise. But, as though it were decreed that no man here below should be exempt from it, after all the experience and light I could acquire on such matters, after more than twenty years spent in meditation that I might tread my way cautiously in all things, have I quitted the paths followed by so many other husbands to find myself, after all, in the same disgrace? Ah! cursed fate, you shall be given the

Pour me trouver après dans la même disgrâce?
Ah ! bourreau de destin, vous en aurez menti.
De l'objet qu'on poursuit je suis encor nanti ;
Si son cœur m'est volé par ce blondin funeste,
J'empêcherai du moins qu'on s'empare du reste,
Et cette nuit, qu'on prend pour ce galand exploit,
Ne se passera pas si doucement qu'on croit.
Ce m'est quelque plaisir, parmi tant de tristesse,
Que l'on me donne avis du piége qu'on me dresse,
Et que cet étourdi, qui veut m'être fatal,
Fasse son confident de son propre rival.

Scène VIII

CHRYSALDE, ARNOLPHE

CHRY. Hé bien, souperons-nous avant la promenade?
ARN. Non, je jeûne ce soir.
CHRY. D'où vient cette boutade?
ARN. De grâce, excusez-moi : j'ai quelque autre embarras.
CHRY. Votre hymen résolu ne se fera-t-il pas?
ARN. C'est trop s'inquiéter des affaires des autres.

CHRY. Oh ! oh ! si brusquement ! Quels chagrins sont les vôtres?
Serait-il point, compère, à votre passion
Arrivé quelque peu de tribulation?
Je le jugerais presque à voir votre visage.
ARN. Quoi qu'il m'arrive, au moins aurai-je l'avantage
De ne pas ressembler à de certaines gens
Qui souffrent doucement l'approche des galans.
CHRY. C'est un étrange fait, qu'avec tant de lumières,
Vous vous effarouchiez toujours sur ces matières,
Qu'en cela vous mettiez le souverain bonheur,
Et ne conceviez point au monde d'autre honneur.
Être avare, brutal, fourbe, méchant et lâche,
N'est rien, à votre avis, auprès de cette tache ;

lie, in this. I am still master of the object that is being pursued; if her heart is stolen from me by this wretched knave, I will at least hinder him from taking away anything else. This night, which they design for their gallant exploit, shall not pass so sweetly as they think. It is some pleasure to me, amidst so much that is bitter, that I am kept informed of the snares laid for me, and that this blockhead, who wishes to crush me, makes his own rival his confidant.

SCENE VIII

CHRYSALDE, ARNOLPHE

CHRY. Well! shall we have supper before we go out?

ARN. No, I am going to fast this evening.

CHRY. What is the meaning of that whim?

ARN. Please excuse me, I have something else to think about.

CHRY. Will not your proposed marriage take place?

ARN. You busy yourself too much about other people's affairs.

CHRY. Oh! oh! how touchy you are! What are you vexed about? Is anything troubling your love-affair, my friend? It seems like it by the look of your face.

ARN. Whatever happens to me, at least I shall have the advantage of not being like certain people who complacently endure gallants' visits.

CHRY. It is a strange thing that, with all your enlightenment you are always so frightened about these matters, and risk your whole happiness on their account, without thinking there is any other honour in the world. To be a miser, a brute, a knave, wicked and cowardly, is nothing in your opinion,

Et, de quelque façon qu'on puisse avoir vécu,
On est homme d'honneur quand on n'est point cocu.
A le bien prendre au fond, pourquoi voulez-vous croire
Que de ce cas fortuit dépende notre gloire,
Et qu'une âme bien née ait à se reprocher
L'injustice d'un mal qu'on ne peut empêcher?
Pourquoi voulez-vous, dis-je, en prenant une femme,
Qu'on soit digne, à son choix, de louange ou de blâme,
Et qu'on s'aille former un monstre plein d'effroi
De l'affront que nous fait son manquement de foi?
Mettez-vous dans l'esprit qu'on peut du cocuage
Se faire en galand homme une plus douce image,
Que des coups du hasard aucun n'étant garant,
Cet accident de soi doit être indifférent,
Et qu'enfin tout le mal, quoi que le monde glose,
N'est que dans la façon de recevoir la chose;
Car, pour se bien conduire en ces difficultés,
Il y faut, comme en tout, fuir les extrémités,
N'imiter pas ces gens un peu trop débonnaires
Qui tirent vanité de ces sortes d'affaires,
De leurs femmes toujours vont citant les galans,
En font partout l'éloge, et prônent leurs talens,
Témoignent avec eux d'étroites sympathies,
Sont de tous leurs cadeaux, de toutes leurs parties,
Et font qu'avec raison les gens sont étonnés
De voir leur hardiesse à montrer là leur nez.
Ce procédé, sans doute, est tout à fait blâmable;
Mais l'autre extrémité n'est pas moins condamnable.
Si je n'approuve pas ces amis des galans,
Je ne suis pas aussi pour ces gens turbulens
Dont l'imprudent chagrin, qui tempête et qui gronde,
Attire au bruit qu'il fait les yeux de tout le monde,
Et qui, par cet éclat, semblent ne pas vouloir
Qu'aucun puisse ignorer ce qu'ils peuvent avoir.
Entre ces deux partis il en est un honnête,
Où dans l'occasion l'homme prudent s'arrête;
Et quand on le sait prendre, on n'a point à rougir

compared with this stain. In whatever way a man may pass his life he is an honourable man if he has not been made a cuckold. Why not take things as they really are, instead of believing that on such a chance thing depends our reputation, and that a fine nature has need to reproach itself because of the injustice of an evil which cannot be hindered? Why do you imagine, I say, that, in taking a wife, one may be made worthy of praise or of blame, at her pleasure; and that one should make a frightful bogey out of the affront her lack of fidelity brings about? Why not assure yourself that it is the part of a sensible man to take a less dismal view of cuckoldry? No one can be guaranteed against the strokes of fate, and we should look indifferently upon an accident like this. Whatever the world may say, believe me, all the evil is but in the way in which you take things. To bear one's self well, it is needful in these troubles, as in all else, that one should avoid extremes. We should not imitate those somewhat too indulgent people who openly boast of these mishaps, and are always talking about their wives' lovers, praising them everywhere, boasting of their good qualities, professing close friendship with them, attending all their dinners and entertainments, and so acting that people may well wonder at the shamelessness with which they show their faces there. Such proceedings are doubtless much to be blamed; but the other extremity is not less to be condemned. If I do not approve of these friends of their wives' gallants, neither do I of those rowdy people, who storm and stamp in their imprudent wrath, and attract the eyes of everyone by the noise they make: they do not seem to be willing that anyone shall be ignorant of what has happened to them, if their tongues can help it. Between these two extremes there is a mean which wise men take in such cases; and when he knows how to take it, there is no need to blush at the worst a wife can do

Du pis dont une femme avec nous puisse agir.
Quoi qu'on en puisse dire enfin, le cocuage
Sous des traits moins affreux aisément s'envisage ;
Et, comme je vous dis, toute l'habileté
Ne va qu'à le savoir tourner du bon côté.

ARN. Après ce beau discours, toute la confrérie
Doit un remerciment à Votre Seigneurie ;
Et quiconque voudra vous entendre parler
Montrera de la joie à s'y voir enrôler.

CHRY. Je ne dis pas cela, car c'est ce que je blâme ;
Mais, comme c'est le sort qui nous donne une femme,
Je dis que l'on doit faire ainsi qu'au jeu de dés,
Où, s'il ne vous vient pas ce que vous demandez,
Il faut jouer d'adresse, et d'une âme réduite
Corriger le hasard par la bonne conduite.

ARN. C'est-à-dire dormir et manger toujours bien,
Et se persuader que tout cela n'est rien.

CHRY. Vous pensez vous moquer ; mais, à ne vous rien feindre,
Dans le monde je vois cent choses plus à craindre
Et dont je me ferais un bien plus grand malheur
Que de cet accident qui vous fait tant de peur.
Pensez-vous qu'à choisir de deux choses prescrites,
Je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites,
Que de me voir mari de ces femmes de bien,
Dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien,
Ces dragons de vertu, ces honnêtes diablesses,
Se retranchant toujours sur leurs sages prouesses,
Qui, pour un petit tort qu'elles ne nous font pas,
Prennent droit de traiter les gens de haut en bas,
Et veulent, sur le pied de nous être fidèles,
Que nous soyons tenus à tout endurer d'elles?
Encore un coup, compère, apprenez qu'en effet
Le cocuage n'est que ce que l'on le fait,
Qu'on peut le souhaiter pour de certaines causes,
Et qu'il a ses plaisirs comme les autres choses.

ARN. Si vous êtes d'humeur à vous en contenter,
Quant à moi, ce n'est pas la mienne d'en tâter ;
Et plutôt que subir une telle aventure . . .

to him. In fact, whatever you may say, cuckoldry may easily be regarded with less fearful eyes; and, as I have told you, all our wits should be employed in making the best of things.

ARN. After this fine sermon, all the fraternity of husbands should thank Your Lordship. It is enough to make anyone who hears you talk eager to enrol himself among them.

CHRY. I do not say that, I blame it; but, since fate gives us our wives, I say we should act in this as in a game of dice: if we do not get what we want, we should play cleverly, and resign ourselves to mend our luck by sensible conduct.

ARN. That is to say, we should eat, drink and be merry, persuaded that nothing matters.

CHRY. You are good enough to mock; but, to tell you the truth, I see a hundred things in the world more to be feared, things which would seem to me far greater misfortunes than this mishap of which you are so much afraid. Do you think that if I had to choose between these two things I would not rather be what you say than see myself married to one of those excellent women whose bad temper makes a wrangle over nothing, those dragons of virtue, those respectable demons, who are always entrenching themselves behind their indomitable virtue, who, because of the trifling wrong they refrain from doing us, assume the right to treat everyone haughtily, and insist, because they are faithful to us, that we should be willing to endure all else at their hands? Once more, my friend, learn that cuckoldry is really but what one makes it, that in certain cases it may even be desired, and that it has its compensations as have all things else.

ARN. If it please you to look on it in that light it does not me; and rather than submit to such a thing . . .

CHRY. Mon Dieu ! ne jurez point, de peur d'être parjure.
Si le sort l'a réglé, vos soins sont superflus,
Et l'on ne prendra pas votre avis là-dessus.
ARN. Moi, je serais cocu ?
CHRY. Vous voilà bien malade !
Mille gens le sont bien, sans vous faire bravade,
Qui de mine, de cœur, de biens et de maison,
Ne feraient avec vous nulle comparaison.
ARN. Et moi, je n'en voudrais avec eux faire aucune.
Mais cette raillerie, en un mot, m'importune :
Brisons là, s'il vous plaît.
CHRY. Vous êtes en courroux.
Nous en saurons la cause. Adieu. Souvenez-vous,
Quoi que sur ce sujet votre honneur vous inspire,
Que c'est être à demi ce que l'on vient de dire,
Que de vouloir jurer qu'on ne le sera pas.
ARN. Moi, je le jure encore, et je vais de ce pas
Contre cet accident trouver un bon remède.

SCÈNE IX

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE.

ARN. Mes amis, c'est ici que j'implore votre aide.
Je suis édifié de votre affection ;
Mais il faut qu'elle éclate en cette occasion ;
Et si vous m'y servez selon ma confiance,
Vous êtes assurés de votre récompense.
L'homme que vous savez (n'en faites point de bruit)
Veut, comme je l'ai su, m'attraper cette nuit,
Dans la chambre d'Agnès entrer par escalade ;
Mais il lui faut nous trois dresser une embuscade.
Je veux que vous preniez chacun un bon bâton,
Et quand il sera près du dernier échelon
(Car dans le temps qu'il faut j'ouvrirai la fenêtre),
Que tous deux, à l'envi, vous me chargiez ce traître,
Mais d'un air dont son dos garde le souvenir.

CHRY. Good Heavens! do not swear, lest you should perjure yourself. If fate ordains it, your trouble will be in vain, and your advice will not be asked on the matter.

ARN. I? I shall be a cuckold?

CHRY. You cry out before you are hurt! It has been endured by a thousand people who, without disparaging you, are not to be compared with you in bearing, in courage, in means and in birth.

ARN. And I do not wish to be compared with them, in any way. But pray let us stop now, this raillery wearies me.

CHRY. You are angry. The truth will out. Good-bye. Remember, whatever your pride may inspire you to say on this subject, he who swears he will never be what we have just been talking about is half one already.

ARN. Well, I swear it once more, and I am going this instant to employ a good remedy against such a mishap.

SCENE IX

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

ARN. My friends, I must now implore your aid. I am delighted by your loyalty, and you must now let it shine forth. If you serve me as I trust you will you may be sure I will reward you. The fellow you know (do not noise it abroad) intends, I am told, to play me a trick to-night, and to enter Agnes's room by means of a ladder. Now we three must lay a snare for him. I want you each to take a thick stick, and, when he is nearly on the last rung (for I will open the window meanwhile) you must both of you roundly set on him, and in a manner his back may remember. It will teach him not to come here again. Don't mention me, however, in any way, nor appear at all as

Et qui lui puisse apprendre à n'y plus revenir :
Sans me nommer pourtant en aucune manière,
Ni faire aucun semblant que je serai derrière.
Aurez-vous bien l'esprit de servir mon courroux ?

AL. S'il ne tient qu'à frapper, monsieur, tout est à nous :
Vous verrez, quand je bats, si j'y vais de main morte.

GEO. La mienne, quoique aux yeux elle n'est pas si forte,
N'en quitte pas sa part à le bien étriller.

ARN. Rentrez donc ; et surtout gardez de babiller.
Voilà pour le prochain une leçon utile ;
Et si tous les maris qui sont en cette ville
De leurs femmes ainsi recevaient le galand,
Le nombre des cocus ne serait pas si grand.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V

SCÈNE I

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

ARN. Traîtres, qu'avez-vous fait par cette violence ?

AL. Nous vous avons rendu, Monsieur, obéissance.

ARN. De cette excuse en vain vous voulez vous armer :
L'ordre était de le battre, et non de l'assommer ;
Et c'était sur le dos, et non pas sur la tête,
Que j'avais commandé qu'on fît choir la tempête.
Ciel ! dans quel accident me jette ici le sort !
Et que puis-je résoudre à voir cet homme mort ?
Rentrez dans la maison, et gardez de rien dire
De cet ordre innocent que j'ai pu vous prescrire.
Le jour s'en va paraître, et je vais consulter
Comment dans ce malheur je me dois comporter.

though I were behind. Are you spirited enough to aid me in my wrath?

AL. If beating will settle the business, Monsieur, leave all to us: you shall see whether my hand is a weighty one or not when I lay on the stick.

GEO. And although mine may not seem so strong it will not fail to do a good share of the thrashing.

ARN. Go in again, then; and above all keep from babbling. That will be a useful lesson for one's neighbours. If every husband in this town were to receive their wives' gallants thus, the number of cuckolds would not be so great.

END OF THE FOURTH ACT.

ACT V

SCENE I

ALAIN, GEORGETTE, ARNOLPHE

ARN. You scoundrels, what have you done by your violence?

AL. We did what you told us, Monsieur.

ARN. It is of no use your shielding yourselves behind that excuse: I told you to thrash him, not to kill him. You should have let the storm burst out on his back, not his head. Heavens! what a plight my ill-luck has put me in! What can I do now the man is dead? Go back into the house, and mind you do not say anything about the simple order I gave you. It will soon be dawn, and I must think what I ought to do, with this misfortune facing me. Alas! what will become of me? What

Hélas ! que deviendrai-je ? et que dira le père,
Lorsque inopinément il saura cette affaire ?

SCÈNE II

HORACE, ARNOLPHE

HOR. Il faut que j'aille un peu reconnaître qui c'est.
ARN. Eût-on jamais prévu . . . Qui va là, s'il vous plaît ?
HOR. C'est vous, Seigneur Arnolphe ?
ARN. Oui. Mais vous ? . . .
HOR. C'est Horace.
Je m'en allais chez vous, vous prier d'une grâce.
Vous sortez bien matin !
ARN. (bas.) Quelle confusion !
Est-ce un enchantement ? est-ce une illusion ?
HOR. J'étais, à dire vrai, dans une grande peine,
Et je bénis du Ciel la bonté souveraine
Qui fait qu'à point nommé je vous rencontre ainsi.
Je viens vous avertir que tout a réussi,
Et même beaucoup plus que je n'eusse osé dire,
Et par un incident qui devait tout détruire.
Je ne sais point par où l'on a pu soupçonner
Cette assignation qu'on m'avait su donner ;
Mais, étant sur le point d'atteindre à la fenêtre,
J'ai, contre mon espoir, vu quelques gens paraître,
Qui, sur moi brusquement levant chacun le bras,
M'ont fait manquer le pied et tomber jusqu'en bas,
Et ma chute, aux dépens de quelque meurtrissure,
De vingt coups de bâton m'a sauvé l'aventure.
Ces gens-là, dont était, je pense, mon jaloux,
Ont imputé ma chute à l'effort de leurs coups ;
Et, comme la douleur, un assez long espace,
M'a fait sans remuer demeurer sur la place,
Ils ont cru tout de bon qu'ils m'avaient assommé,
Et chacun d'eux s'en est aussitôt alarmé.
J'entendais tout leur bruit dans le profond silence :

will his father say when he suddenly hears of this business?

SCENE II

HORACE, ARNOLPHE

HOR. I must try to find out who it is.

ARN. Who could ever have foreseen . . . Who is there, may I ask?

HOR. Is it you, Seigneur Arnolphe?

ARN. Yes. But who are you? . . .

HOR. It is Horace. I was just going to your house, to beg a favour of you. You are out early this morning!

ARN. (aside.) What is the meaning of this? Am I dreaming, or bewitched?

HOR. To tell you the truth, I have been in great pain, and I thank an overruling Providence that I have thus met you just in the nick of time. I must tell you that all has succeeded, even more than I dared hope, through the means of an incident which threatened to wreck everything. I do not know how it came about that the appointment granted me was suspected; but, just as I was near the window, several fellows appeared on the scene, much to my chagrin, and, threatening me with their uplifted arms, made me miss my footing and fall right down. My fall cost me a few bruises but saved me a score of sound blows. I imagine my jealous friend was among these fellows and that they attributed my fall to the strength of their blows. As the pain I was in compelled me to stay where I was for a good while without stirring they made up their minds that they had killed me outright; and nicely alarmed they all are. I heard all their chatter in profound silence: they accused each other of their violent deed, and, cursing their fate,

L'un l'autre ils s'accusaient de cette violence ;
Et sans lumière aucune, en querellant le sort,
Sont venus doucement tâter si j'étais mort :
Je vous laisse à penser si, dans la nuit obscure,
J'ai d'un vrai trépassé su tenir la figure.
Ils se sont retirés avec beaucoup d'effroi ;
Et comme je songeais à me retirer, moi,
De cette feinte mort la jeune Agnès émue
Avec empressement est devers moi venue ;
Car les discours qu'entre eux ces gens avaient tenus
Jusques à son oreille étaient d'abord venus,
Et pendant tout ce trouble étant moins observée,
Du logis aisément elle s'était sauvée ;
Mais me trouvant sans mal, elle a fait éclater
Un transport difficile à bien représenter.
Que vous dirai-je ? Enfin cette aimable personne
A suivi les conseils que son amour lui donne,
N'a plus voulu songer à retourner chez soi,
Et de tout son destin s'est commise à ma foi.
Considérez un peu, par ce trait d'innocence,
Où l'expose d'un fou la haute impertinence,
Et quels fâcheux périls elle pourrait courir,
Si j'étais maintenant homme à la moins chérir.
Mais d'un trop pur amour mon âme est embrasée :
J'aimerais mieux mourir que l'avoir abusée ;
Je lui vois des appas dignes d'un autre sort,
Et rien ne m'en saurait séparer que la mort.
Je prévois là-dessus l'emportement d'un père ;
Mais nous prendrons le temps d'apaiser sa colère.
A des charmes si doux je me laisse emporter,
Et dans la vie enfin il se faut contenter.
Ce que je veux de vous, sous un secret fidèle,
C'est que je puisse mettre en vos mains cette belle,
Que dans votre maison, en faveur de mes feux,
Vous lui donniez retraite au moins un jour ou deux.
Outre qu'aux yeux du monde il faut cacher sa fuite,
Et qu'on en pourra faire une exacte poursuite,
Vous savez qu'une fille aussi de sa façon
Donne avec un jeune homme un étrange soupçon ;
Et comme c'est à vous, sûr de votre prudence,

came gently, without any light, to feel if I were dead. You may be sure that, in the darkness of the night, I acted very cleverly the part of a dead man. They went away terrified, and, just as I myself was thinking of going away little Agnes came up to me, in a great state of mind at the news of my supposed death. She had heard clearly enough what these fellows had said to each other all the time, and, as she was not looked after while all this row was going on, she easily escaped out of the house. When she saw I was unhurt her joy was indescribable. What can I say? This charming creature has, in fact, followed the dictates of her own heart, no longer thinks of returning to her home, and has placed her future entirely in my hands. Think for a moment what this confession of innocence means, to what she has been driven by the overbearing impertinence of a fool, to what a sorry plight she might be reduced if now I cared less for her. But my love for her is twined round with too honourable bonds for that: I would rather die than wrong her. To my eyes she has charms worthy of another fate, and nothing shall separate me from her but death. I foresee the anger of a father, however, but we shall wait a suitable opportunity to appease his wrath. I have yielded myself to her sweet charms and, after all, one must take things as they come in this life. What I want you to do is, to allow me to leave this fair one in your hands, as a faithful depositary of our secret, and by reason of your friendly feeling for my passion, so that in your house she may have retreat at least for a day or two. For, in addition to the necessity of hiding her flight from the eyes of everyone, and of preventing a successful pursuit of her, you know that a girl of her make would be subject to evil suspicion were she seen with a young man. Furthermore, since I have utterly confided in you in the matter of my love-affairs, relying on your prudence, it is to you alone also, as my

Que j'ai fait de mes feux entière confidence,
C'est à vous seul aussi, comme ami généreux,
Que je puis confier ce dépôt amoureux.

ARN. Je suis, n'en doutez point, tout à votre service.

HOR. Vous voulez bien me rendre un si charmant office ?

ARN. Très-volontiers, vous dis-je ; et je me sens ravir
De cette occasion que j'ai de vous servir.
Je rends grâces au Ciel de ce qu'il me l'envoie,
Et n'ai jamais rien fait avec si grande joie.

HOR. Que je suis redevable à toutes vos bontés !
J'avais de votre part craint des difficultés ;
Mais vous êtes du monde, et dans votre sagesse
Vous savez excuser le feu de la jeunesse.
Un de mes gens la garde au coin de ce détour.

ARN. Mais comment ferons-nous ? car il fait un peu jour :
Si je la prends ici, l'on me verra peut-être ;
Et s'il faut que chez moi vous veniez à paraître,
Des valets causeront. Pour jouer au plus sûr,
Il faut me l'amener dans un lieu plus obscur.
Mon allée est commode, et je l'y vais attendre.

HOR. Ce sont précautions qu'il est fort bon de prendre.
Pour moi, je ne ferai que vous la mettre en main,
Et chez moi, sans éclat, je retourne soudain.

ARN. (seul.) Ah ! fortune, ce trait d'aventure propice
Répare tous les maux que m'a faits ton caprice !

(Il s'enveloppe le nez de son manteau.)

SCÈNE III

AGNÈS, ARNOLPHE, HORACE

HOR. Ne soyez point en peine où je vais vous mener :
C'est un logement sûr que je vous fais donner.
Vous loger avec moi, ce serait tout détruire :
Entrez dans cette porte et laissez-vous conduire.

(Arnolphe lui prend la main sans qu'elle le reconnaisse.)

generous friend, that I can entrust this beloved treasure.

ARN. Do not doubt that I am entirely at your service.

HOR. You are willing, then, to undertake this pleasant duty for me?

ARN. Very willingly, I tell you. I am delighted to have this opportunity of serving you. Nothing has ever given me greater joy, and I thank Heaven for having placed it in my way.

HOR. I am very grateful to you for all your kindness. I feared you might raise difficulties, but you are a man of the world, and you are wise enough to understand the fire of youth. One of my men is taking care of her at the corner of this street.

ARN. But what shall we do, for it is almost day? If I take her here I may perhaps be seen; and, if you are seen at my house the servants will talk. If we are to carry things through in a safer way you must bring her to me in a more obscure place. My shaded walk is suitable, and I will wait her there.

HOR. It is very proper to take these precautions. I will simply hand her to you and then return promptly and quietly to my own house.

ARN. (alone.) Ah! fortune, this stroke of good luck will repair all the harm thy caprice has done me!

(He muffles his face in his cloak.)

SCENE III

AGNES, ARNOLPHE, HORACE

HOR. Do not be anxious about where you are going; it is a safe retreat I have found for you. Were you to stay with me all would be lost. Go in at that door and follow whoever leads you.

(Arnolphe takes her hand without her recognising him.)

AG. Pourquoi me quittez-vous?
HOR. Chère Agnès, il le faut.
AG. Songez donc, je vous prie, à revenir bientôt.
HOR. J'en suis assez pressé par ma flamme amoureuse.
AG. Quand je ne vous vois point, je ne suis point joyeuse.
HOR. Hors de votre présence, on me voit triste aussi.
AG. Hélas ! s'il était vrai, vous resteriez ici.
HOR. Quoi? vous pourriez douter de mon amour extrême !
AG. Non, vous ne m'aimez pas autant que je vous aime.
(Arnolphe la tire.)
Ah ! l'on me tire trop.
HOR. C'est qu'il est dangereux,
Chère Agnès, qu'en ce lieu nous soyons vus tous deux ;
Et le parfait ami de qui la main vous presse
Suit le zèle prudent qui pour nous l'intéresse.
AG. Mais suivre un inconnu que . . .
HOR. N'appréhendez rien :
Entre de telles mains vous ne serez que bien.
AG. Je me trouverais mieux entre celles d'Horace.
HOR. Et j'aurais . . .
AG. (à celui qui la tient.) Attendez.
HOR. Adieu : le jour me chasse.
AG. Quand vous verrai-je donc?
HOR. Bientôt, assurément.
AG. Que je vais m'ennuyer jusques à ce moment !

HOR. Grâce au Ciel, mon bonheur n'est plus en concurrence,
Et je puis maintenant dormir en assurance.

SCÈNE IV.

ARNOLPHE, AGNÈS.

ARN. (le nez dans son manteau.) Venez, ce n'est pas là que je vous logerai,

AG. Why do you leave me?
HOR. I must, dear Agnes.
AG. Come back soon then, I implore you.
HOR. My heart's love will force me to do so.
AG. I am no longer happy when you are out of my sight.
HOR. I also am wretched when I am away from you.
AG. Alas! if that were true you would stay here.
HOR. Ah! can you doubt my great love?

AG. No, you do not love me so much as I love you.
(Arnolphe draws her.)
Ah! you drag me away too quickly.
HOR. Because it would be dangerous, dear Agnes, were we both seen here. The good friend who holds you by the hand is full of prudent zeal on our behalf.

AG. But to follow an unknown person who . . .
HOR. Do not fear anything: nothing but good can happen to you in those hands.
AG. I would be rather in those of Horace.
HOR. And I would have . . .
AG. (to the person who has hold of her.) Wait.
HOR. Adieu: daylight drives me away.
AG. When shall I see you, then?
HOR. Soon, I swear.
AG. How miserable I shall be until that moment comes!
HOR. Thank Heaven, my happiness is no longer threatened, and I can now sleep in peace.

SCENE IV

ARNOLPHE, AGNES

ARN. (his face hid in his cloak.) Come, I do not intend to lodge you here; I have an abode elsewhere ready

Et votre gîte ailleurs est par moi préparé :
Je prétends en lieu sûr mettre votre personne.
Me connaissez-vous ?

AG. (le reconnaissant.) Hay !

ARN. Mon visage, friponne,
Dans cette occasion rend vos sens effrayés,
Et c'est à contre-cœur qu'ici vous me voyez.
Je trouble en ses projets l'amour qui vous possède.
(Agnès regarde si elle ne verra point Horace.)
N'appelez point des yeux le galand à votre aide :
Il est trop éloigné pour vous donner secours.
Ah ! ah ! si jeune encor, vous jouez de ces tours !
Votre simplicité, qui semble sans pareille,
Demande si l'on fait des enfants par l'oreille ;
Et vous savez donner des rendez-vous la nuit,
Et pour suivre un galand vous évader sans bruit !
Tudieu ! comme avec lui votre langue cajole !
Il faut qu'on vous ait mise à quelque bonne école.
Qui diantre tout d'un coup vous en a tant appris ?
Vous ne craignez donc plus de trouver des esprits ?
Et ce galand, la nuit, vous a donc enhardie ?
Ah ! coquine, en venir à cette perfidie !
Malgré tous mes bienfaits former un tel dessein !
Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,
Et qui, dès qu'il se sent, par une humeur ingrate
Cherche à faire du mal à celui qui le flatte !

AG. Pourquoi me criez-vous ?

ARN. J'ai grand tort en effet !

AG. Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait.

ARN. Suivre un galand n'est pas une action infâme ?

AG. C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme :
J'ai suivi vos leçons, et vous m'avez prêché
Qu'il se faut marier pour ôter le péché.

ARN. Oui. Mais, pour femme, moi je prétendais vous prendre ;
Et je vous l'avais fait, me semble, assez entendre.

AG. Oui. Mais, à vous parler franchement entre nous,
Il est plus pour cela selon mon goût que vous.

for you. I mean to put you in a safe place. Do you know me?

AG. (recognising him.) Ah!

ARN. You hussy, you are afraid to look in my face now, and do not much like to see me here. I am a hindrance to your love-schemes.

(Agnes looks to see if she can any longer see Horace.)

Do not look to your lover for aid: he is too far away to help you. Ah! ah! so young still, and yet you play these tricks! You ask in your simplicity, which seems beyond compare, whether children come by the ear, and then grant appointments at night, so that you can steal away with your lover, without any disturbance! Heavens! what a chattering tongue you have for him! You must have learnt in a fine school. Who the deuce taught you so much all at once? You are no longer afraid, then, of meeting ghosts? Has this lover, and night, thus emboldened you? Ah! you wretch, to think of such faithlessness! How could you form such a design in spite of all I have done for you? You viper, that I warmed in my bosom, and now, as soon as you feel alive, you seek ungratefully to harm him who has caressed you.

AG. Why do you scold me?

ARN. Surely I am wrong to do so!

AG. I have not intended any harm in all I have done.

ARN. Is it not an infamous action to run away with a lover?

AG. The man told me he wanted me to be his wife. I followed your instructions, for you told me it was necessary to marry to take away the sin.

ARN. Yes. But I intended to make you my wife, and I thought I had made my meaning sufficiently clear.

AG. Yes. But, to tell you frankly between ourselves, he is more to my taste as a husband than you are.

Chez vous le mariage est fâcheux et pénible,
Et vos discours en font une image terrible ;
Mais, las ! il le fait, lui, si rempli de plaisirs,
Que de se marier il donne des desirs.

ARN. Ah ! c'est que vous l'aimez, traitresse !

AG. Oui, je l'aime.

ARN. Et vous avez le front de le dire à moi-même !

AG. Et pourquoi, s'il est vrai, ne le dirais-je pas ?

ARN. Le deviez-vous aimer, impertinente ?

AG. Hélas !
Est-ce que j'en puis mais ? Lui seul en est la cause ;
Et je n'y songeais pas lorsque se fit la chose.

ARN. Mais il fallait chasser cet amoureux desir.

AG. Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir ?

ARN. Et ne saviez-vous pas que c'était me déplaire ?

AG. Moi ? point du tout. Quel mal cela vous peut-il faire ?

ARN. Il est vrai, j'ai sujet d'en être réjoui.
Vous ne m'aimez donc pas, à ce compte ?

AG. Vous ?

ARN. Oui.

AG. Hélas ! non.

ARN. Comment, non !

AG. Voulez-vous que je mente ?

ARN. Pourquoi ne m'aimer pas, Madame l'impudente ?

AG. Mon Dieu ! ce n'est pas moi que vous devez blâmer :
Que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer ?
Je ne vous en ai pas empêché, que je pense.

ARN. Je m'y suis efforcé de toute ma puissance ;
Mais les soins que j'ai pris, je les ai perdus tous.

AG. Vraiment, il en sait donc là-dessus plus que vous ;
Car à se faire aimer il n'a point eu de peine.

ARN. Voyez comme raisonne et répond la vilaine !
Peste ! une précieuse en dirait-elle plus ?
Ah, je l'ai mal connue ; ou, ma foi ! là-dessus
Une sotte en sait plus que le plus habile homme.
Puisque en raisonnement votre esprit se consomme,
La belle raisonneuse, est-ce qu'un si long temps

You make out marriage to be painful and dull, and you speak of it as though it were a terrible spectre. But, ah me! he shows it so full of delights that he makes me long to be married.

ARN. Ah! that is because you love him, you traitress!

AG. Yes, I love him.

ARN. And you have the cheek to tell me so!

AG. Why should I not say it if it be true?

ARN. Ought you to love him, you impudent baggage?

AG. Alas! why should I not? He alone is the cause of it: I had no thought of it until the thing was done.

ARN. Nevertheless you should not have harboured such an amorous desire.

AG. How can one chase away what gives pleasure?

ARN. Did you not know it would displease me?

AG. I? not at all. What harm can it do you?

ARN. Oh! none, certainly. I ought to rejoice at it. You do not love me then, by all accounts?

AG. You?

ARN. Yes.

AG. Alas! no.

ARN. Ah! no.

AG. Do you want me to lie?

ARN. Why do you not love me, Madam Impudence?

AG. Good Heavens! you ought not to blame me for it: why did you not make love as he did? I don't think I have prevented you.

ARN. I have done all in my power towards it; but I have lost all my pains.

AG. Really, then he knows more about it than you do; for it did not bother him to make love.

ARN. Look how the hussy reasons and answers! What the deuce! Could a *précieuse* have said more? Ah! I little knew her; or, upon my word, a silly woman knows more about these matters than the cleverest man. Since you are so clever at reasoning, Mademoiselle Argument, tell me if I

Je vous aurai pour lui nourrie à mes dépens ?

AG. Non. Il vous rendra tout jusques au dernier double.
ARN. Elle a de certains mots où mon dépit redouble.
Me rendra-t-il, coquine, avec tout son pouvoir,
Les obligations que vous pouvez m'avoir ?
AG. Je ne vous en ai pas d'aussi grandes qu'on pense.
ARN. N'est-ce rien que les soins d'élever votre enfance ?

AG. Vous avez là dedans bien opéré vraiment,
Et m'avez fait en tout instruire joliment !
Croit-on que je me flatte, et qu'enfin, dans ma tête,
Je ne juge pas bien que je suis une bête ?
Moi-même, j'en ai honte ; et, dans l'âge où je suis,
Je ne veux plus passer pour sotte, si je puis.
ARN. Vous fuyez l'ignorance, et voulez, quoi qu'il coûte,
Apprendre du blondin quelque chose ?
AG. Sans doute.
C'est de lui que je sais ce que je puis savoir :
Et beaucoup plus qu'à vous je pense lui devoir.
ARN. Je ne sais qui me tient qu'avec une gourmade
Ma main de ce discours ne venge la bravade.
J'enrage quand je vois sa piquante froideur,
Et quelques coups de poing satisferaient mon cœur.
AG. Hélas ! vous le pouvez, si cela peut vous plaire.
ARN. Ce mot et ce regard désarme ma colère,
Et produit un retour de tendresse de cœur,
Qui de son action m'efface la noirceur.
Chose étrange d'aimer, et que pour ces traîtresses
Les hommes soient sujets à de telles faiblesses !
Tout le monde connait leur imperfection :
Ce n'est qu'extravagance et qu'indiscrétion ;
Leur esprit est méchant, et leur âme fragile ;
Il n'est rien de plus faible et de plus imbécile,
Rien de plus infidèle : et malgré tout cela,
Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.
Hé bien ! faisons la paix. Va, petite traîtresse,
Je te pardonne tout et te rends ma tendresse.

have brought you up for so long a time, at my expense, to hand you over to him?

AG. No. He will repay you everything down to the last farthing.

ARN. She has a way of saying certain things that makes me wild. Will he be able to repay me all the obligations you owe me, you baggage?

AG. I do not owe you so much as you think.

ARN. Is it nothing to have had the care of you from your infancy onwards?

AG. You worked wonders in that respect, truly: I have been nicely instructed in everything! Do you believe I have anything to be proud of in that, or, indeed, that I do not know quite well that I am a stupid? I am ashamed of it; and, if I can help it, I will not be a fool any longer at my age.

ARN. You shun ignorance, and want to learn something from your young blade, cost what it may?

AG. Certainly. He it is who has taught me what I know, and I feel that I owe much more to him than to you.

ARN. I do not know what stops me from repaying you for this impudent sauce with a good slap. I am mad when I see your irritating calmness, and a few good smacks would ease my mind.

AG. Ah! if it will please you, you can begin.

ARN. Her words and her looks disarm my anger, and bring back a tenderness of heart that effaces the blackness of her deed. What a wonderful thing is love, that men should be subject to such weakness for the sake of such traitresses! Everyone knows how imperfect they are: they consist but of extravagance and indiscretion; their minds are evil, and their souls unstable; nothing exists more frail and more brainless, nothing so faithless: yet, in spite of all that, these animals are the sole concern of everyone. Ah! well, let us make it up. Come, my little traitress, I forgive you everything, and hand you back my love. Judge by that how

Considère par là l'amour que j'ai pour toi,
Et me voyant si bon, en revanche aime-moi.
AG. Du meilleur de mon cœur je voudrais vous complaire :
Que me coûterait-il, si je le pouvais faire ?
ARN. Mon pauvre petit bec, tu le peux, si tu veux.
(Il fait un soupir.)
Écoute seulement ce soupir amoureux,
Vois ce regard mourant, contemple ma personne,
Et quitte ce morveux et l'amour qu'il te donne.
C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi,
Et tu seras cent fois plus heureuse avec moi.
Ta forte passion est d'être brave et leste :
Tu le seras toujours, va, je te le proteste ;
Sans cesse, nuit et jour, je te caresserai,
Je te bouchonnerai, baiserai, mangerai ;
Tout comme tu voudras, tu pourras te conduire :
Je ne m'explique point, et cela, c'est tout dire.
(A part.)
Jusqu'où la passion peut-elle faire aller !
Enfin à mon amour rien ne peut s'égaler :
Quelle preuve veux-tu que je t'en donne, ingrate ?
Me veux-tu voir pleurer ? Veux-tu que je me batte ?
Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux ?
Veux-tu que je me tue ? Oui, dis si tu le veux :
Je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flamme.
AG. Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'âme :
Horace avec deux mots en ferait plus que vous.
ARN. Ah ! c'est trop me braver, trop pousser mon courroux.
Je suivrai mon dessein, bête trop indocile,
Et vous dénicherez à l'instant de la ville.
Vous rebutez mes vœux et me mettez à bout ;
Mais un cul de couvent me vengera de tout.

much I love you, and, seeing me so kind, love me in return.

AG. I would please you to the utmost of my power: what would it cost me to do so?

ARN. My poor little dear, you can do so, if you will. (He sighs.) Only listen to this loving sigh, witness this languishing look, contemplate my bearing, and leave that dandy and the love he offers you. It must be that he has cast some spell over you: you will be a hundred times happier with me. Your greatest passion is to be smart and well-dressed: you shall be so always, come, I swear you shall. I will caress you ceaselessly, night and day; I will fondle you, kiss you, devour you. You shall do everything you like: I need not say more, for, in that, I have said everything. (Aside.) See where passion leads one! In short, my love is without compare: what proof do you wish me to give you, ungrateful one? Do you wish to see me weep? Do you wish me to beat myself? Do you wish me to tear off half my hair? Do you wish me to kill myself? Yes, say so, if you wish it: I am quite ready, O cruel one, to prove to you my love.

AG. Stay, nothing you say touches my heart: Horace could do more in two words than you.

ARN. Ah! you try my anger too far, and affront me too much. I will follow my own plans, you stubborn creature. You shall leave the town this instant. You reject my ardour and drive me to extremes: but a far-off convent shall avenge everything.

SCÈNE V

ALAIN, ARNOLPHE

AL. Je ne sais ce que c'est, Monsieur, mais il me semble
Qu'Agnès et le corps mort s'en sont allés ensemble.
ARN. La voici. Dans ma chambre allez me la nicher :
Ce ne sera pas là qu'il la viendra chercher ;
Et puis c'est seulement pour une demie-heure :
Je vais, pour lui donner une sûre demeure,
Trouver une voiture. Enfermez-vous des mieux,
Et surtout gardez-vous de la quitter des yeux.
Peut-être que son âme, étant dépaysée,
Pourra de cet amour être désabusée.

SCÈNE VI

ARNOLPHE, HORACE

HOR. Ah ! je viens vous trouver, accablé de douleur.
Le Ciel, Seigneur Arnolphe, a conclu mon malheur ;
Et par un trait fatal d'une injustice extrême,
On me veut arracher de la beauté que j'aime.
Pour arriver ici mon père a pris le frais ;
J'ai trouvé qu'il mettait pied à terre ici près ;
Et la cause, en un mot, d'une telle venue,
Qui, comme je disais, ne m'était pas connue,
C'est qu'il m'a marié sans m'en récrire rien,
Et qu'il vient en ces lieux célébrer ce lien.
Jugez, en prenant part à mon inquiétude,
S'il pouvait m'arriver un contre-temps plus rude.
Cet Enrique, dont hier je m'informais à vous,
Cause tout le malheur dont je ressens les coups ;
Il vient avec mon père achever ma ruine,
Et c'est sa fille unique à qui l'on me destine.
J'ai dès leurs premiers mots, pensé m'évanouir ;
Et d'abord, sans vouloir plus longtemps les ouïr,

Scene V

Alain, Arnolphe

Al. I do not know whether it be so, Monsieur, but it seemed to me as though Agnes and the dead body went away together.

Arn. She is here. Go and lock her up for me in my room. He will not seek her there; besides, it is only for half an hour. I will fetch a conveyance to take her to a safe place. Fasten yourselves in carefully, and, above all, take care she does not go out of your sight. Perhaps a change of scene may relieve her of this love-sickness.

Scene VI

Arnolphe, Horace

Hor. Ah! Seigneur Arnolphe, I have come to you overwhelmed with grief. Heaven has brought about my ruin. By a most unjust and miserable act the girl I love is to be snatched away from me. I find that my father has travelled here in the cool night air and alighted close by. To be brief, the cause of his visit, which, as I told you, was unknown to me, is that he has betrothed me without writing to me anything about it, and he has come here to celebrate the bond. Imagine, you who know my uneasiness, whether a more unfortunate event could have occurred. This Enrique, of whom I asked you yesterday, is the cause of all the misfortune that overwhelms me. He has come with my father to achieve my ruin, and it is for his only daughter that I am intended. I thought I should faint away the moment I heard their first words. Then, my father having spoken of paying you a

Mon père ayant parlé de vous rendre visite,
L'esprit plein de frayeur je l'ai devancé vite.
De grâce, gardez-vous de lui rien découvrir
De mon engagement qui le pourrait aigrir ;
Et tâchez, comme en vous il prend grande créance,
De le dissuader de cette autre alliance.

ARN. Oui-dà.

HOR. Conseillez-lui de différer un peu,
Et rendez, en ami, ce service à mon feu.

ARN. Je n'y manquerai pas.

HOR. C'est en vous que j'espère.

ARN. Fort bien.

HOR. Et je vous tiens mon véritable père.
Dites-lui que mon âge . . . Ah ! je le vois venir :
Écoutez les raisons que je vous puis fournir.

(Ils demeurent en un coin du théâtre.)

SCÈNE VII

ENRIQUE, ORONTE, CHRYSALDE, HORACE, ARNOLPHE.

ENR. (à Chrysalde.) Aussitôt qu'à mes yeux je vous ai vu paraître,
Quand on ne m'eût rien dit, j'aurais su vous connaître.
Je vous vois tous les traits de cette aimable sœur
Dont l'hymen autrefois m'avait fait possesseur ;
Et je serais heureux si la Parque cruelle
M'eût laissé ramener cette épouse fidèle,
Pour jouir avec moi des sensibles douceurs
De revoir tous les siens après nos longs malheurs.
Mais puisque du destin la fatale puissance
Nous prive pour jamais de sa chère présence,
Tâchons de nous résoudre, et de nous contenter
Du seul fruit amoureux qui m'en est pu rester.
Il vous touche de près ; et, sans votre suffrage,
J'aurais tort de vouloir disposer de ce gage.

visit, I came on here quickly beforehand, full of consternation, without wishing to hear more. I beseech you take care you do not reveal anything to him about my engagement, it might make him angry ; and try to dissuade him from this other alliance, for he has great faith in you.

ARN. Yes, certainly.

HOR. Advise him to defer matters a while. As a friend, I beg you will render this service to my cause.

ARN. I shall not fail to help you.

HOR. I put my trust in you.

ARN. Very well.

HOR. I look upon you as my own father. Tell him that my age . . . Ah ! I see him coming : listen, and I will tell you what arguments to use.

(They go to a corner of the stage.)

SCENE VII

ENRIQUE, ORONTE, CHRYSALDE, HORACE, ARNOLPHE

ENR. (to Chry.) As soon as I saw you, though no one had said anything to me, I felt sure I knew you. I recognised in you all the features of that charming sister who was once mine by marriage. I should have been happy if the cruel Fates had let me bring back my faithful spouse to enjoy with me the great pleasure of seeing once more all our relations after so many misfortunes. But, since the inexorable will of destiny has deprived me for ever of her dear presence, I must endeavour to make up my mind to content myself with the only fruit of our union which remains to me. She is dear to you ; and I should be wrong to wish to dispose of her hand without your consent. In the son of Oronte I have made a choice honourable in itself; but you must be satisfied with the choice as well as I.

Le choix du fils d'Oronte est glorieux de soi ;
Mais il faut que ce choix vous plaise comme à moi.

CHRY. C'est de mon jugement avoir mauvaise estime
Que douter si j'approuve un choix si légitime.

ARN. (à Horace.) Oui, je vais vous servir de la bonne façon.

HOR. Gardez, encore un coup . . .

ARN. N'ayez aucun soupçon.

ORON. (à Arnolphe.) Ah ! que cette embrassade est pleine de tendresse !

ARN. Que je sens à vous voir une grande allégresse !

ORON. Je suis ici venu . . .

ARN. Sans m'en faire récit,
Je sais ce qui vous mène.

ORON. On vous l'a déjà dit.

ARN. Oui.

ORON. Tant mieux.

ARN. Votre fils à cet hymen résiste,
Et son cœur prévenu n'y voit rien que de triste :
Il m'a même prié de vous en détourner ;
Et moi, tout le conseil que je vous puis donner,
C'est de ne pas souffrir que ce nœud se diffère,
Et de faire valoir l'autorité de père.
Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens,
Et nous faisons contre eux à leur être indulgens.

HOR. Ah ! traître !

CHRY. Si son cœur a quelque répugnance,
Je tiens qu'on ne doit pas lui faire violence.
Mon frère, que je crois, sera de mon avis.

ARN. Quoi ? se laissera-t-il gouverner par son fils ?
Est-ce que vous voulez qu'un père ait la mollesse
De ne savoir pas faire obéir la jeunesse ?
Il serait beau vraiment qu'on le vît aujourd'hui
Prendre loi de qui doit la recevoir de lui !
Non, non : c'est mon intime, et sa gloire est la mienne :
Sa parole est donnée, il faut qu'il la maintienne,
Qu'il fasse voir ici de fermes sentiments,
Et force de son fils tous les attachements.

CHRY. You must have a bad opinion of my judgment if you doubt whether I approve so happy a choice.

ARN. (to Horace.) Yes, I will serve you to the best of my power.

HOR. Once more, take care . .

ARN. Do not fear anything.

ORON. (to Arnolphe.) Ah ! how good it is to meet you like this.

ARN. I am charmed to see you !

ORON. I have come here . . .

ARN. I know what brings you here without your telling me.

ORON. Some one has told you already.

ARN. Yes.

ORON. So much the better.

ARN. Your son opposes this marriage ; his heart is already pledged, and so he can see nothing but misery in it. He has even begged me to ask you to abandon the idea. As for myself, all the advice I can give you is that you do not permit this match to be deferred, and that you use your authority as his father. Young people must be ruled with a firm hand : we spoil them by being too indulgent.

HOR. Ah ! traitor !

CHRY. If he feels some repugnance I do not think matters ought to be forced. I am sure my brother will agree with me.

ARN. Would he really suffer his son to rule over him ? Do you think a father should be so weak as not to make his children obey him ? It would be a fine thing, truly, to see him, at his age, governed by one who should be governed by him ! No, no : he is my familiar friend, and his honour is mine. He has pledged his word, and he must keep it. Let him show himself firm in this matter, and break through all his son's attachments.

ORON. C'est parler comme il faut, et dans cette alliance,
C'est moi qui vous réponds de son obéissance.
CHRY. (à Arnolphe.) Je suis surpris, pour moi, du grand empressement
Que vous nous faites voir pour cet engagement,
Et ne puis deviner quel motif vous inspire . . .
ARN. Je sais ce que je fais, et dis ce qu'il faut dire.

ORON. Oui, oui, Seigneur Arnolphe, il est . . .
CHRY. Ce nom l'aigrit ;
C'est Monsieur de la Souche, on vous l'a déjà dit.
ARN. Il n'importe.
HOR. Qu'entends-je ?
ARN. (se retournant vers Horace.) Oui, c'est là le mystère,
Et vous pouvez juger ce que je devais faire.
HOR. En quel trouble . . .

SCÈNE VIII

GEORGETTE, ENRIQUE, ORONTE, CHRYSALDE, HORACE, ARNOLPHE

GEO. Monsieur, si vous n'êtes auprès,
Nous aurons de la peine à retenir Agnès ;
Elle veut à tous coups s'échapper, et peut-être
Qu'elle se pourrait bien jeter par la fenêtre.
ARN. Faites-la-moi venir ; aussi bien de ce pas
Prétends-je l'emmener ; ne vous en fâchez pas :
Un bonheur continu rendrait l'homme superbe ;
Et chacun a son tour, comme dit le proverbe.
HOR. Quels maux peuvent, ô Ciel ! égaler mes ennuis !
Et s'est-on jamais vu dans l'abîme ou je suis !

ARN. (à Oronte.) Pressez vite le jour de la cérémonie :
J'y prends part, et déjà moi-même je m'en prie.
ORON. C'est bien notre dessein.

ORON. That is as it should be. I will answer for his obedience in this marriage.

CHRY. (to Arnolphe.) I am much surprised at the great eagerness you show in respect of this engagement. I cannot understand what motive you can have . . .

ARN. I know what I am doing, and what I say is quite right.

ORON. Yes, yes, Seigneur Arnolphe, he is . . .

CHRY. That name annoys him; you have already been told that he is Monsieur de la Souche!

ARN. It is of no consequence.

HOR. What do I hear?

ARN. (turning back towards Horace.) Yes, that is the mystery, and you can judge what I ought to do.

HOR. What a state of things . . .

SCENE VIII

GEORGETTE, ENRIQUE, ORONTE, CHRYSALDE, HORACE, ARNOLPHE

GEO. Monsieur, if you are not close by we shall have difficulty in keeping Agnes; she tries all round to escape, and may be she will even throw herself out of the window.

ARN. Bring her here to me: I am quite ready now to take her away. Do not trouble yourself about it. Unshadowed happiness would render a man haughty: everyone has his turn, as the proverb says.

HOR. Oh Heavens! What misfortunes can equal mine! Has any one ever been plunged in such depths of misery as mine!

ARN. (to Oronte.) Hurry on the wedding day: I will take part in it and I invite myself to it now.

ORON. That is quite our intention.

SCÈNE IX

AGNÈS, ALAIN, GEORGETTE, ORONTE, ENRIQUE, ARNOLPHE, HORACE, CHRYSALDE

ARN. (à Agnès.) Venez, belle, venez,
Qu'on ne saurait tenir, et qui vous mutinez.
Voici votre galand, à qui, pour récompense,
Vous pouvez faire une humble et douce révérence.
Adieu. L'événement trompe un peu vos souhaits ;
Mais tous les amoureux ne sont pas satisfaits.
AG. Me laissez-vous, Horace, emmener de la sorte ?
HOR. Je ne sais où j'en suis, tant ma douleur est forte.
ARN. Allons, causeuse, allons.
AG. Je veux rester ici.
ORON. Dites-nous ce que c'est que ce mystère-ci.
Nous nous regardons tous, sans le pouvoir comprendre.
ARN. Avec plus de loisir je pourrai vous l'apprendre.
Jusqu'au revoir.
ORON. Où donc prétendez-vous aller ?
Vous ne nous parlez point comme il nous faut parler.
ARN. Je vous ai conseillé, malgré tout son murmure,
D'achever l'hyménée.
ORON. Oui. Mais pour le conclure,
Si l'on vous a dit tout, ne vous a-t-on pas dit
Que vous avez chez vous celle dont il s'agit,
La fille qu'autrefois de l'aimable Angélique,
Sous des liens secrets, eut le seigneur Enrique ?
Sur quoi votre discours était-il donc fondé ?

CHRY. Je m'étonnais aussi de voir son procédé.
ARN. Quoi ? . . .
CHRY. D'un hymen secret ma sœur eut une fille,
Dont on cacha le sort à toute la famille.
ORON. Et qui, sous de feints noms, pour ne rien découvrir,
Par son époux aux champs fut donnée à nourrir.

SCENE IX

AGNES, ALAIN, GEORGETTE, ORONTE, ENRIQUE, ARNOLPHE, HORACE, CHRYSALDE

ARN. (to Agnes.) Come, my fair one, come. You, who cannot be held in, you who rebel. Here is your lover. Make him a sweet and lowly curtsy as some recompense. Adieu. The end has falsified your expectations somewhat, but all lovers are not lucky.

AG. Will you let me be taken away like this, Horace?

HOR. My grief is so great that I do not know where I am.

ARN. Come on, chatterbox, come on.

AG. I want to remain here.

ORON. Tell us what all this mystery is about. We are all looking at each other, and are not able to comprehend it.

ARN. When I have more leisure I will tell you. Adieu for the present.

ORON. But where do you mean to go? You do not speak to the point.

ARN. I have advised you to bring about the marriage, in spite of all his grumbling.

ORON. Yes, but if you have been told everything, have you not been told that you have in your house the girl whose presence is necessary to bring it about, her of whom we have been talking, the daughter of the charming Angélique, born to Seigneur Enrique in the bonds of their secret wedlock? What else could your words have reference to?

CHRY. I also was amazed at his goings on.

ARN. What? . . .

CHRY. By a secret marriage my sister had a daughter whose fate was hidden from all the family.

ORON. And who was put out to nurse in the country by her father, under an assumed name, so that nothing might be discovered.

CHRY. Et dans ce temps, le sort, lui déclarant la guerre,
L'obligea de sortir de sa natale terre.
ORON. Et d'aller essuyer mille périls divers
Dans ces lieux séparés de nous par tant de mers.
CHRY. Où ses soins ont gagné ce que dans sa patrie
Avaient pu lui ravir l'imposture et l'envie.

ORON. Et de retour en France, il a cherché d'abord
Celle à qui de sa fille il confia le sort.

CHRY. Et cette paysanne a dit avec franchise
Qu'en vos mains à quatre ans elle l'avait remise.

ORON. Et qu'elle l'avait fait sur votre charité,
Par un accablement d'extrême pauvreté.

CHRY. Et lui, plein de transport et l'allégresse en l'âme,
A fait jusqu'en ces lieux conduire cette femme.
ORON. Et vous allez enfin la voir venir ici,
Pour rendre aux yeux de tous ce mystère éclairci.
CHRY. Je devine à peu près quel est votre supplice ;
Mais le sort en cela ne vous est que propice :
Si n'être point cocu vous semble un si grand bien,
Ne vous point marier en est le vrai moyen.
ARN. (s'en allant tout transporté, et ne pouvant parler.)
Oh !
ORON. D'où vient qu'il s'enfuit sans rien dire ?

HOR. Ah ! mon père,
Vous saurez pleinement ce surprenant mystère.
Le hasard en ces lieux avait exécuté
Ce que votre sagesse avait prémédité :
J'étais par les doux nœuds d'une ardeur mutuelle
Engagé de parole avecque cette belle ;
Et c'est elle, en un mot, que vous venez chercher,
Et pour qui mon refus a pensé vous fâcher.
ENR. Je n'en ai point douté d'abord que je l'ai vue,
Et mon âme depuis n'a cessé d'être émue.

CHRY. Fate declared war against him about that time, and compelled him to leave his native land.

ORON. And to undergo a thousand divers perils in lands beyond the seas.

CHRY. Where his energy gained for him that which envy and malice had robbed him of in his own country.

ORON. And, upon his return to France, he immediately sought out the woman to whom he had confided the care of his daughter.

CHRY. This countrywoman frankly acknowledged that she had placed her in your hands when she was four years old.

ORON. And that she had done this and accepted your charity because she was overwhelmed with extreme poverty.

CHRY. Full of happiness and light of heart, he has brought this woman here.

ORON. And you will soon see her here to clear up this mystery before the eyes of all.

CHRY. I think I understand what you suffer. But Fate has been kind to you in this matter. If you think it so great a good not to be a cuckold, the best way is not to marry.

ARN. (going away in a transport of rage, and unable to speak.) Ugh!

ORON. Why does he fly off without saying anything?

HOR. Ah! father, you shall know now, fully, what this surprising mystery means. Fate has here brought about what your wisdom had premeditated. I had engaged myself to this charming girl by the sweet bonds of mutual affection. She it is, in fact, whom you have come to seek. For her sake I had liked to have vexed you by a refusal.

ENR. I did not question who she was from the moment I saw her, and my heart has not ceased

Ah ! ma fille, je cède à des transports si doux.

CHRY. J'en ferais de bon cœur, mon frère, autant que vous,
Mais ces lieux et cela ne s'accommodent guères.
Allons dans la maison débrouiller ces mystères,
Payer à notre ami ses soins officieux,
Et rendre grâce au Ciel qui fait tout pour le mieux.

FIN DE L'ÉCOLE DES FEMMES.

since to yearn towards her. Ah! my daughter, what joy and happiness we may indulge in!

CHRY. I would act even as you, dear brother, with all my heart, but this place is little suited for those transports. Come, let us unravel these mysteries at home, let us reward our friend for the care he has taken, and return thanks to Heaven which does everything for the best.

END OF THE SCHOOL FOR WIVES.

THE SCHOOL FOR WIVES CRITICISED

(*La Critique de l'École des femmes.*)

La Critique de l'École des Femmes was first played at the Théâtre du Palais-Royal on June 1, 1663. It was Molière's declaration upon the methods of good and bad criticism, and, specifically, his reply to those who had decried *L'École des Femmes*.

The first edition was published in 1663 with the following title-page: LA | CRITIQVE | DE | L'ESCOLE | DES FEMMES | *COMEDIE* | *PAR I. B. P. MOLIÈRE* | A PARIS, | Chez CLAVDE BILAINE, au Palais, au | second Pillier de la grande Salle, à la | Palme et au Cæsar | M.DC.LXIII. | *AVEC PRIVILEGE DV ROY*.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

(*The School for Wives criticised*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Uranie.
Élise.
Climène.
Galopin, a lackey.
The Marquis.
Dorante or The Chevalier.
Lysidas, a poet.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

Scène I

Uranie, Élise

Uran. Quoi? Cousine, personne ne t'est venu rendre visite?

Élis. Personne du monde.

Uran. Vraiment, voilà qui m'étonne, que nous ayons été seules l'une et l'autre tout aujourd'hui.

Élis. Cela m'étonne aussi, car ce n'est guère notre coutume; et votre maison, Dieu merci, est le refuge ordinaire de tous les fainéants de la cour.

Uran. L'après-dînée, à dire vrai, m'a semblé fort longue.

Élis. Et moi, je l'ai trouvée fort courte.

Uran. C'est que les beaux esprits, Cousine, aiment la solitude.

Élis. Ah! très-humble servante au bel esprit; vous savez que ce n'est pas là que je vise.

Uran. Pour moi, j'aime la compagnie, je l'avoue.

Élis. Je l'aime aussi, mais je l'aime choisie; et la quantité de sottes visites qu'il vous faut essuyer parmi les autres est cause bien souvent que je prends plaisir d'être seule.

Uran. La délicatesse est trop grande, de ne pouvoir souffrir que des gens triés.

Élis. Et la complaisance est trop générale, de souffrir indifféremment toutes sortes de personnes.

THE SCHOOL FOR WIVES CRITICISED

Scene I

Uranie, Élise

Uran. What! cousin, has no one been to call on you?

Élis. Not a single soul.

Uran. I really am astonished that we have both of us been alone all the day.

Élis. It surprises me too, for it is most unusual; and your house, thank goodness, is generally a meeting place for all the court idlers.

Uran. I must confess the afternoon has seemed very tedious.

Élis. I thought it too short.

Uran. That, cousin, is because intellectual people love solitude.

Élis. Ah! I pay my respects to fine wit, but you know I do not aim at it.

Uran. I confess I like society.

Élis. I like it too, but it must be choice; and the number of stupid visits one must put up with mixed with the others is very often the reason why I take pleasure in being alone.

Uran. It shows too fastidious a refinement to be able to endure only select company.

Élis. And it is too indiscriminate a taste to bear all sorts of people indifferently.

URAN. Je goûte ceux qui sont raisonnables, et me divertis des extravagants.

ÉLIS. Ma foi, les extravagants ne vont guère loin sans vous ennuyer, et la plupart de ces gens-là ne sont plus plaisants dès la seconde visite. Mais à propos d'extravagants, ne voulez-vous pas me défaire de votre marquis incommode? pensez-vous me le laisser toujours sur les bras, et que je puisse durer à ses turlupinades perpétuelles?

URAN. Ce langage est à la mode, et l'on le tourne en plaisanterie à la cour.

ÉLIS. Tant pis pour ceux qui le font, et qui se tuent tout le jour à parler ce jargon obscur. La belle chose de faire entrer aux conversations du Louvre de vieilles équivoques ramassées parmi les boues des halles et de la place Maubert! La jolie façon de plaisanter pour des courtisans! et qu'un homme montre d'esprit lorsqu'il vient vous dire: 'Madame, vous êtes dans la place Royale, et tout le monde vous voit de trois lieues de Paris, car chacun vous voit de bon œil,' à cause que Boneuil est un village à trois lieues d'ici! Cela n'est il pas bien galant et bien spirituel? Et ceux qui trouvent ces belles rencontres n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier?

URAN. On ne dit pas cela aussi comme une chose spirituelle; et la plupart de ceux qui affectent ce langage, savent bien eux-mêmes qu'il est ridicule.

ÉLIS. Tant pis encore, de prendre peine à dire des sottises, et d'être mauvais plaisants de dessein formé. Je les en tiens moins excusables; et si j'en étais juge, je sais bien à quoi je condamnerais tous ces Messieurs les turlupins.

URAN. Laissons cette matière qui t'échauffe un peu trop, et disons que Dorante vient bien tard, à mon avis, pour le souper que nous devons faire ensemble.

ÉLIS. Peut-être l'a-t-il oublié, et que . . .

URAN. I enjoy those who are sensible, and amuse myself with the foolish ones.

ÉLIS. Ah, it is not long before the foolish bore one; most folk cease to amuse after a second visit. But, apropos of stupid people, will you not rid me of your troublesome marquis? Do you mean to leave him on my hands always, or think that I can everlastingly endure his poor jests?

URAN. It is the fashionable way of talking, and they make merry over it at court.

ÉLIS. So much the worse for those who do: they wear themselves out all day long talking such obscure jargon. A fine thing to introduce stale jokes collected from the gutters, the markets and the Place Maubert into conversations at the Louvre! A pretty style of pleasantry for courtiers! How witty a man shows himself when he comes up to you and says: 'Madam, you are in the Place Royale, and yet everyone knows you are three leagues from Paris, for everyone sees you *de bon œil* [is pleased to see you]' because Boneuil is a village three leagues away. Is not that extremely clever and witty? Ought not those who make such pretty conceits to be proud of themselves?

URAN. But they do not call that a witty saying; the greater part of those who affect this language know quite well themselves that it is absurd.

ÉLIS. So much the worse, then, to take pains to say silly things, and to make bad jokes intentionally. I think them in that case less excusable; and, were I judge, I know well to what I would condemn all these gentlemen punsters.

URAN. Let us drop the subject, for it excites you a little too much, and let us talk of Dorante. He seems late in coming to the supper we are to have together.

ÉLIS. Perhaps he has forgotten it, and . . .

Scène II

GALOPIN, URANIE, ÉLISE

GAL. Voilà Climène, Madame, qui vient ici pour vous voir.

URAN. Eh, mon Dieu ! quelle visite !

ÉLIS. Vous vous plaigniez d'être seule aussi : le Ciel vous en punit.

URAN. Vite, qu'on aille dire que je n'y suis pas.

GAL. On a déjà dit que vous y étiez.

URAN. Et qui est le sot qui l'a dit ?

GAL. Moi, Madame.

URAN. Diantre soit le petit vilain ! Je vous apprendrai bien à faire vos réponses de vous-même.

GAL. Je vais lui dire, Madame, que vous voulez être sortie.

URAN. Arrêtez, animal, et la laissez monter, puisque la sottise est faite.

GAL. Elle parle encore à un homme dans la rue.

URAN. Ah ! Cousine, que cette visite m'embarrasse à l'heure qu'il est !

ÉLIS. Il est vrai que la dame est un peu embarrassante de son naturel ; j'ai toujours eu pour elle une furieuse aversion ; et, n'en déplaise à sa qualité, c'est la plus sotte bête qui se soit jamais mêlée de raisonner.

URAN. L'épithète est un peu forte.

ÉLIS. Allez, allez, elle mérite bien cela, et quelque chose de plus, si on lui faisait justice. Est-ce qu'il y a une personne qui soit plus véritablement qu'elle ce qu'on appelle précieuse, à prendre le mot dans sa plus mauvaise signification ?

URAN. Elle se défend bien de ce nom pourtant.

ÉLIS. Il est vrai : elle se défend du nom, mais non pas de la chose ; car enfin elle l'est depuis les pieds jusqu'à la tête, et la plus grande façonnière du monde. Il semble que tout son corps soit démonté, et que les mouvements de ses hanches, de ses

SCENE II

GALOPIN, URANIE, ÉLISE

GAL. Climène has come to see you, Madam.

URAN. Bless me! what a visit!

ÉLIS. You complained of being lonely: so heaven is punishing you for it.

URAN. Quick, go and say that I am not at home.

GAL. She has already been told you are in.

URAN. What fool told her that?

GAL. I, Madam.

URAN. Deuce take the young rascal! I will soon teach you to give answers of your own accord.

GAL. I will go and tell her, Madam, that you wish to be out.

URAN. Stay, donkey, and show her up, since the mischief is done.

GAL. She is still talking to a man in the street.

URAN. Ah! Cousin, how awkward this visit is just now!

ÉLIS. Yes, the lady is naturally rather tiresome; I always had a great aversion towards her; and, with all respect to her rank, she is the most stupid creature that ever pretended to sense.

URAN. The epithet is rather strong.

ÉLIS. Come, come! she well deserves it, and more besides, if one did her justice. Is there anyone whom you could more aptly call *précieuse*, to take the word in its lowest signification?

URAN. Nevertheless she indignantly denies the title.

ÉLIS. True, she denies the title, but not the thing; for, really, she is precious from head to foot, and the most affected person imaginable. Her whole body seems out of joint, and her hips, shoulders, and head move as though only on springs. She

épaules et de sa tête n'aillent que par ressorts. Elle affecte toujours un ton de voix languissant et niais, fait la moue pour montrer une petite bouche, et roule les yeux pour les faire paraître grands.

URAN. Doucement donc : si elle venait à entendre . . .

ÉLIS. Point, point, elle ne monte pas encore. Je me souviens toujours du soir qu'elle eut envie de voir Damon, sur la réputation qu'on lui donne, et les choses que le public a vues de lui. Vous connaissez l'homme, et sa naturelle paresse à soutenir la conversation. Elle l'avait invité à souper comme bel esprit, et jamais il ne parut si sot, parmi une demi-douzaine de gens à qui elle avait fait fête de lui, et qui le regardaient avec de grands yeux, comme une personne qui ne devait pas être faite comme les autres. Ils pensaient tous qu'il était là pour défrayer la compagnie de bons mots, que chaque parole qui sortait de sa bouche devait être extraordinaire, qu'il devait faire des *Impromptus* sur tout ce qu'on disait, et ne demander à boire qu'avec une pointe. Mais il les trompa fort par son silence ; et la dame fut aussi mal satisfaite de lui, que je le fus d'elle.

URAN. Tais-toi. Je vais la recevoir à la porte de la chambre.

ÉLIS. Encore un mot. Je voudrais bien la voir mariée avec le marquis dont nous avons parlé : le bel assemblage que ce serait d'une précieuse et d'un turlupin !

URAN. Veux-tu te taire ? la voici.

SCÈNE III

CLIMÈNE, URANIE, ÉLISE, GALOPIN

URAN. Vraiment, c'est bien tard que . . .

CLIM. Eh ! de grâce, ma chère, faites-moi vite donner un siége.

always affects a languishing and silly tone of voice, pouts to make her mouth look small and rolls her eyes to make them appear large.

URAN. Speak lower: if she were to hear . . .

ÉLIS. No, no, she is not coming up yet. I shall always remember the evening she wanted to see Damon, because of the reputation he had gained and the writings he had published. You know the man, and how naturally idle he is in sustaining a conversation. She had asked him to supper as a clever talker, and he never appeared more stupid. He was in the midst of half a dozen people, whom she called together to meet him; and they stared at him with wide open eyes, as though he were not made like other folk. They all thought he was there to dispense witty sayings to the company, and that every word which fell from his lips would be wonderful; that he would make *Impromptus* on everything said and not even ask for a drink without uttering an epigram. But he utterly cheated them by his silence; and the lady was as displeased with him as I was with her.

URAN. Do be quiet. I am going to the door to meet her.

ÉLIS. Just a word. How I should like to see her married to the marquis of whom we have been talking: what a fine match that would be, between a *précieuse* and a punster!

URAN. Will you be quiet? here she comes.

SCENE III

CLIMÈNE, URANIE, ÉLISE, GALOPIN

URAN. Why, how very late you . . .

CLIM. Oh! for heaven's sake, my dear, give me a chair quickly!

URAN. Un fauteuil promptement.
CLIM. Ah mon Dieu !
URAN. Qu'est-ce donc ?
CLIM. Je n'en puis plus.
URAN. Qu'avez-vous ?
CLIM. Le cœur me manque.
URAN. Sont-ce vapeurs qui vous ont prise ?
CLIM. Non.
URAN. Voulez-vous que l'on vous délace ?
CLIM. Mon Dieu non. Ah !
URAN. Quel est donc votre mal ? et depuis quand vous a-t-il pris ?
CLIM. Il y a plus de trois heures, et je l'ai rapporté du Palais-Royal.
URAN. Comment ?
CLIM. Je viens de voir, pour mes péchés, cette méchante rapsodie de *l'École des femmes*. Je suis encore en défaillance du mal de cœur que cela m'a donné, et je pense que je n'en reviendrai de plus de quinze jours.
ÉLIS. Voyez un peu comme les maladies arrivent sans qu'on y songe.
URAN. Je ne sais pas de quel tempérament nous sommes, ma cousine et moi ; mais nous fûmes avant-hier à la même pièce, et nous en revînmes toutes deux saines et gaillardes.
CLIM. Quoi ? vous l'avez vue ?
URAN. Oui ; et écoutée d'un bout à l'autre.
CLIM. Et vous n'en avez pas été jusques aux convulsions, ma chère ?
URAN. Je ne suis pas si délicate, Dieu merci ; et je trouve, pour moi, que cette comédie serait plutôt capable de guérir les gens, que de les rendre malades.
CLIM. Ah mon Dieu ! que dites-vous là ? Cette proposition peut-elle être avancée par une personne qui ait du revenu en sens commun ? Peut-on impunément, comme vous faites, rompre en visière à la raison ? Et dans le vrai de la chose, est-il un esprit si affamé de plaisanterie, qu'il puisse tâter

URAN. Quick, an armchair.
CLIM. Oh, good Heavens!
URAN. What is the matter!
CLIM. I cannot bear it any longer.
URAN. What ails you?
CLIM. I am going to faint.
URAN. Have you the vapours?
CLIM. No.
URAN. Would you like to be unlaced?
CLIM. Good Heavens! no. Ah!
URAN. What are you suffering from, then? When were you taken ill?
CLIM. About three hours ago. I was seized with it at the Palais-Royal.
URAN. What?
CLIM. I went, worse luck to me, to see that miserable rhapsody, *The School for Wives*. I still feel faint at disgust from it; I think it will take me more than a fortnight to get over it.

ÉLIS. Ah! how true it is that illnesses come when least expected.
URAN. I do not know what sort of constitutions my cousin and I have, for we went to the same piece the day before yesterday, and we both came home well and cheerful.
CLIM. What? You have seen it?
URAN. Yes; and listened to it from beginning to end.
CLIM. And you did not go into convulsions, my dear?

URAN. I am not so delicate, thank goodness! I thought the comedy more calculated to cure people than to make them ill.

CLIM. Good Heavens! how can you say so? How could such an idea be advanced by any one in possession of common sense? Do you think anyone can, with impunity, trifle with reason as you do? And is there really a mind so eager for jokes that it can relish the twaddle with which that

des fadaises dont cette comédie est assaisonnée? Pour moi, je vous avoue que je n'ai pas trouvé le moindre grain de sel dans tout cela. *Les enfants par l'oreille* m'ont paru d'un goût détestable; la *tarte à la crème* m'a affadi le cœur; et j'ai pensé vomir au *potage*.

ÉLIS. Mon Dieu! que tout cela est dit élégamment! J'aurais cru que cette pièce était bonne; mais Madame a une éloquence si persuasive, elle tourne les choses d'une manière si agréable, qu'il faut être de son sentiment, malgré qu'on en ait.

URAN. Pour moi, je n'ai pas tant de complaisance; et, pour dire ma pensée, je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'auteur ait produites.

CLIM. Ah! vous me faites pitié, de parler ainsi; et je ne saurais vous souffrir cette obscurité de discernement. Peut-on, ayant de la vertu, trouver de l'agrément dans une pièce qui tient sans cesse la pudeur en alarme, et salit à tout moments l'imagination?

ÉLIS. Les jolies façons de parler que voilà! Que vous êtes, Madame, une rude joueuse en critique, et que je plains le pauvre Molière de vous avoir pour ennemie!

CLIM. Croyez-moi, ma chère, corrigez de bonne foi votre jugement; et pour votre honneur, n'allez point dire par le monde que cette comédie vous ait plu.

URAN. Moi, je ne sais pas ce que vous y avez trouvé qui blesse la pudeur.

CLIM. Hélas! tout; et je mets en fait qu'une honnête femme ne la saurait voir sans confusion, tant j'y ai découvert d'ordures et de saletés.

URAN. Il faut donc que pour les ordures vous ayez des lumières que les autres n'ont pas; car, pour moi, je n'y en ai point vu.

CLIM. C'est que vous ne voulez pas y en avoir vu, assurément; car enfin toutes ces ordures, Dieu merci, y sont à visage découvert. Elles n'ont point

comedy is seasoned? Now I confess that I could not find the least grain of wit throughout the play. *Children by the ear* I thought in detestable taste; the *cream tart* made me faint; and I thought I should have been sick at the *soup*.

ÉLIS. Heavens! how neatly all this is expressed! I thought the play was excellent; but you are so persuasively eloquent, and turn things so prettily, that one is obliged to agree with you, no matter what one may have thought.

URAN. Well, I am not so compliant; and to tell you the truth, I think this comedy one of the most amusing the author has produced.

CLIM. Ah! I pity you when you talk thus; I cannot permit you to labour under such an obscurity of discernment. Can any respectable person enjoy a play which keeps modesty in a perpetual state of alarm, and at every turn sullies the imagination?

ÉLIS. What a delicate way you have of putting things! You are a very formidable critic, Madam; I pity poor Molière for having you as an enemy.

CLIM. Listen to me, my dear, seriously, and correct your impression; for your reputation's sake do not tell a soul that you liked this comedy.

URAN. I cannot think what you found in it to wound modesty.

CLIM. Everything, alas! I maintain that no decent-minded woman can see it without confusion, so much impropriety and nastiness did I find in it.

URAN. It would seem, then, that you have a special faculty which others lack, for scenting out dirt; for I could not detect any in it.

CLIM. That is, undoubtedly, because you did not wish to see any; for indeed, thank Heaven, all its filth is plainly visible. There is not the least

la moindre enveloppe qui les couvre, et les yeux les plus hardis sont effrayés de leur nudité.

ÉLIS. Ah !

CLIM. Hay, hay, hay.

URAN. Mais encore, s'il vous plaît, marquez-moi une de ces ordures que vous dites.

CLIM. Hélas ! est-il nécessaire de vous les marquer ?

URAN. Oui. Je vous demande seulement un endroit qui vous ait fort choquée.

CLIM. En faut-il d'autre que la scène de cette Agnès, lorsqu'elle dit ce que l'on lui a pris ?

URAN. Eh bien ! que trouvez-vous là de sale ?

CLIM. Ah !

URAN. De grâce ?

CLIM. Fi !

URAN. Mais encore ?

CLIM. Je n'ai rien à vous dire.

URAN. Pour moi, je n'y entends point de mal.

CLIM. Tant pis pour vous.

URAN. Tant mieux plutôt, ce me semble. Je regarde les choses du côté qu'on me les montre, et ne les tourne point pour y chercher ce qu'il ne faut pas voir.

CLIM. L'honnêteté d'une femme . . .

URAN. L'honnêteté d'une femme n'est pas dans les grimaces. Il sied mal de vouloir être plus sage que celles qui sont sages. L'affectation en cette matière est pire qu'en toute autre ; et je ne vois rien de si ridicule que cette délicatesse d'honneur qui prend tout en mauvaise part, donne un sens criminel aux plus innocentes paroles, et s'offense de l'ombre des choses. Croyez-moi, celles qui font tant de façons, n'en sont pas estimées plus femmes de bien. Au contraire, leur sévérité mystérieuse et leurs grimaces affectées irritent la censure de tout le monde contre les actions de leur vie. On est ravi de découvrir ce qu'il y peut avoir à redire ; et, pour tomber dans l'exemple, il y avait l'autre jour des femmes à cette comédie, vis-à-vis

pretence of hiding it: the boldest eyes are shocked by its openness.

ELIS. Oh!

CLIM. Ah, ah, ah!

URAN. But come tell me, please, one of the improprieties you mentioned.

CLIM. Alas! is it necessary to point them out to you?

URAN. Yes, I only ask you for one passage which has shocked you.

CLIM. Do you need to have anything more than that scene where Agnes says what has been taken away from her?

URAN. But what is there improper in that?

CLIM. Oh!

URAN. Tell me!

CLIM. Fie!

URAN. Come, what is it?

CLIM. I cannot say anything further to you.

URAN. I could not see any harm in it.

CLIM. So much the worse for you!

URAN. So much the better rather, it seems to me. I look at things as they are presented to me, and do not twist them round to see what should not be seen.

CLIM. A woman's delicacy . . .

URAN. The delicacy of a woman's mind does not consist in putting on airs. It ill becomes us to be more virtuous than the virtuous. Affectation in such questions is worse than in all others. Nothing seems to me more ridiculous than that superfine modesty which takes everything amiss, gives a sinister meaning to the most innocent words, and takes fright at shadows. Believe me, those who are full of affectation are not esteemed the best of women. On the contrary, their furtive prudishness and their affected grimaces call down censure from everyone upon their conduct. The world is delighted to find anything it can carp at; and, to give an example, there were, the other day at this play, some women in the box opposite ours, who,

de la loge où nous étions, qui par les mines qu'elles affectèrent durant toute la pièce, leurs détournements de tête, et leurs cachements de visage, firent dire de tous côtés cent sottises de leur conduite, que l'on n'aurait pas dites sans cela ; et quelqu'un même des laquais cria tout haut qu'elles étaient plus chastes des oreilles que de tout le reste du corps.

CLIM. Enfin il faut être aveugle dans cette pièce, et ne pas faire semblant d'y voir les choses.

URAN. Il ne faut pas y vouloir voir ce qui n'y est pas.

CLIM. Ah ! je soutiens, encore un coup, que les saletés y crèvent les yeux.

URAN. Et moi, je ne demeure pas d'accord de cela.

CLIM. Quoi ? la pudeur n'est pas visiblement blessée par ce que dit Agnès dans l'endroit dont nous parlons ?

URAN. Non, vraiment. Elle ne dit pas un mot qui de soi ne soit fort honnête ; et si vous voulez entendre dessous quelque autre chose, c'est vous qui faites l'ordure, et non pas elle, puisqu'elle parle seulement d'un ruban qu'on lui a pris.

CLIM. Ah ! ruban tant qu'il vous plaira ; mais ce *le*, où elle s'arrête, n'est pas mis pour des prunes. Il vient sur ce *le* d'étranges pensées. Ce *le* scandalise furieusement ; et, quoi que vous puissiez dire, vous ne sauriez défendre l'insolence de ce *le*.

ÉLIS. Il est vrai, ma Cousine, je suis pour Madame contre ce *le*. Ce *le* est insolent au dernier point, et vous avez tort de défendre ce *le*.

CLIM. Il a une obscénité qui n'est pas supportable.

ÉLIS. Comment dites-vous ce mot-là, Madame ?

CLIM. Obscénité, Madame.

ÉLIS. Ah, mon Dieu ! obscénité. Je ne sais ce que ce mot veut dire ; mais je le trouve le plus joli du monde.

CLIM. Enfin, vous voyez comme votre sang prend mon parti.

URAN. Eh mon Dieu ! c'est une causeuse qui ne dit

by the affected airs they assumed all through the piece, by turning away their heads and hiding their faces, gave rise on all sides to a hundred silly remarks on their behaviour, which would never have been made but for that. Even a footman called out aloud that their ears were more chaste than all the rest of their bodies.

CLIM. We ought, then, to be blind throughout this play, and not appear to see anything.

URAN. One ought not to see what is not there.

CLIM. Ah! I maintain once again, that the improprieties stare you in the face.

URAN. And I remain of a different opinion.

CLIM. What? Is not modesty openly offended by what Agnes says in the passage we are discussing?

URAN. Certainly not. She does not utter one word indelicate in itself; and, if you choose to see anything else underneath, the nastiness lies in your own mind, and not in hers; for she is only referring to a ribbon which was taken from her.

CLIM. Ah! a ribbon as much as you like! But that *the* which she lays stress upon is not put there for nothing. Very queer thoughts rise over that *the*. That *the* is outrageously scandalous; and, whatever you may say, you cannot defend the impropriety of that *the*.

ÉLIS. It is true, cousin, I side with Madam in objecting to that *the*. That *the* is offensive in the highest degree, and you are wrong in defending that *the*.

CLIM. Its obscenity is insufferable.

ÉLIS. What was that word you used, Madam?

CLIM. Obscenity, Madam.

ÉLIS. Oh, Heavens! obscenity. I do not know what that word means; but I think it is one of the prettiest in the world.

CLIM. There! you see that your own flesh and blood agrees with me.

URAN. Oh, dear me, she is a chatter-box who does

pas ce qu'elle pense. Ne vous y fiez pas beaucoup, si vous m'en voulez croire.

ÉLIS. Ah ! que vous êtes méchante, de me vouloir rendre suspecte à Madame ! Voyez un peu où j'en serais, si elle allait croire ce que vous dites. Serais-je si malheureuse, Madame, que vous eussiez de moi cette pensée ?

CLIM. Non, non. Je ne m'arrête pas à ses paroles, et je vous crois plus sincère qu'elle ne dit.

ÉLIS. Ah ! que vous avez bien raison, Madame, et que vous me rendrez justice, quand vous croirez que je vous trouve la plus engageante personne du monde, que j'entre dans tous vos sentiments et suis charmée de toutes les expressions qui sortent de votre bouche !

CLIM. Hélas ! je parle sans affectation.

ÉLIS. On le voit bien, Madame, et que tout est naturel en vous. Vos paroles, le ton de votre voix, vos regards, vos pas, votre action et votre ajustement, ont je ne sais quel air de qualité, qui enchante les gens. Je vous étudie des yeux et des oreilles ; et je suis si remplie de vous, que je tâche d'être votre singe, et de vous contrefaire en tout.

CLIM. Vous vous moquez de moi, Madame.

ÉLIS. Pardonnez-moi, Madame. Qui voudrait se moquer de vous ?

CLIM. Je ne suis pas un bon modèle, Madame.

ÉLIS. Oh ! que si, Madame !

CLIM. Vous me flattez, Madame,

ÉLIS. Point du tout, Madame.

CLIM. Épargnez-moi, s'il vous plaît, Madame.

ÉLIS. Je vous épargne aussi, Madame, et je ne dis pas la moitié de ce que je pense, Madame.

CLIM. Ah mon Dieu ! brisons là, de grâce. Vous me jetteriez dans une confusion épouvantable. (A Uranie.) Enfin, nous voilà deux contre vous, et l'opiniâtreté sied si mal aux personnes spirituelles . . .

not say what she thinks. You will not believe much in what she says, if you take my advice.

ÉLIS. Ah! How unkind you are to make this lady suspicious of me! Just think what will become of me if she believes what you tell her. Am I so unfortunate, Madam, that you think thus of me?

CLIM. No, no, I do not take any notice of what she says; I think you more sincere than she insinuates.

ÉLIS. Oh, you are quite right, Madam, and you do me justice, when you believe that I think you the most charming of people, that I sympathise with all your views, and am ravished with every expression you use.

CLIM. Alas! I speak unaffectedly, Madam.

ÉLIS. We can see that, Madam, quite well; everything about you is natural. Your words, the tone of your voice, your looks, your steps, your actions and your dress all possess a unique air of distinction which enchants people. I study you with eyes and ears; I am so taken up with you that I strive to ape you and imitate you in everything.

CLIM. You are making fun of me, Madam.

ÉLIS. Pardon me, Madam. Who would make game of you?

CLIM. I am not a good model, Madam.

ÉLIS. Oh! indeed you are, Madam.

CLIM. You flatter me, Madam.

ÉLIS. Not at all, Madam.

CLIM. Spare me, Madam, I entreat.

ÉLIS. I do spare you, Madam, I have not told half of what I think, Madam.

CLIM. Come, let us stop now, I implore. You throw me into a fearful state of confusion. (To Uranie.) There, you see we are both against you; and obstinacy so ill becomes people of culture that . . .

Scène IV

Le Marquis, Climène, Galopin, Uranie, Élise

Gal. Arrêtez, s'il vous plaît, Monsieur.
Le Marq. Tu ne me connais pas, sans doute.
Gal. Si fait, je vous connais; mais vous n'entrerez pas.

Le Marq. Ah ! que de bruit, petit laquais !
Gal. Cela n'est pas bien de vouloir entrer malgré les gens.
Le Marq. Je veux voir ta maîtresse.
Gal. Elle n'y est pas, vous dis-je.
Le Marq. La voilà dans la chambre.
Gal. Il est vrai, la voilà ; mais elle n'y est pas.

Uran. Qu'est-ce donc qu'il y a là ?
Le Marq. C'est votre laquais, Madame, qui fait le sot.

Gal. Je lui dis que vous n'y êtes pas, Madame, et il ne veut pas laisser d'entrer.
Uran. Et pourquoi dire à Monsieur que je n'y suis pas ?
Gal. Vous me grondâtes, l'autre jour, de lui avoir dit que vous y étiez.
Uran. Voyez cet insolent ! Je vous prie, Monsieur, de ne pas croire ce qu'il dit. C'est un petit écervelé, qui vous a pris pour un autre.
Le Marq. Je l'ai bien vu, Madame ; et, sans votre respect, je lui aurais appris à connaître les gens de qualité.
Élis. Ma cousine vous est fort obligée de cette déférence.
Uran. Un siége donc, impertinent.
Gal. N'en voilà-t-il pas un ?
Uran. Approchez-le.

(Le petit laquais pousse le siége rudement.)

Le Marq. Vote petit laquais, Madame, a du mépris pour ma personne.

SCENE IV

THE MARQUIS, CLIMÈNE, GALOPIN, URANIE, ÉLISE

GAL. Stop, please, Monsieur.
MARQ. Do you not know me?
GAL. I know you well enough; but you shall not go in.
MARQ. Ah! you make a deal of noise, you varlet.
GAL. It is not right to try to get in against our orders.
MARQ. I want to see your mistress.
GAL. She is not at home, I tell you.
MARQ. She is there in her room.
GAL. It may be true she is there, but she is not at home.
URAN. What is the matter there?
MARQ. It is your page-boy, Madam, playing the fool.
GAL. I told him you were not at home, Madam, but he will insist on coming in.
URAN. And why did you tell the gentleman I was not at home?
GAL. You scolded me the other day for telling him you were in.
URAN. Did you ever see such an impertinent lad! I beg you, Monsieur, not to believe what he says. He is a little idiot and takes you for someone else.
MARQ. I thought so, Madam, and, had it not been disrespectful to you, I would have taught him how to know people of rank.
ÉLIS. My cousin is much indebted to you for this courtesy.
URAN. Bring a chair, you impudent fellow.
GAL. Is there not one there already?
URAN. Put it nearer.

(The page boy rudely pushes the chair.)

MARQ. Your page-boy, Madam, holds me in contempt.

Élis. Il aurait tort, sans doute.

Le Marq. C'est peut-être que je paye l'intérêt de ma mauvaise mine : hay, hay, hay, hay.

Élis. L'âge le rendra plus éclairé en honnêtes gens.

Le Marq. Sur quoi en étiez-vous, Mesdames, lorsque je vous ai interrompues?

Uran. Sur la comédie de *l'École des femmes*.

Le Marq. Je ne fais que d'en sortir.

Clim. Eh bien ! Monsieur, comment la trouvez-vous, s'il vous plaît?

Le Marq. Tout à fait impertinente.

Clim. Ah ! que j'en suis ravie !

Le Marq. C'est la plus méchante chose du monde. Comment, diable ! à peine ai-je pu trouver place ; j'ai pensé être étouffé à la porte, et jamais on ne m'a tant marché sur les pieds. Voyez comme mes canons et mes rubans en sont ajustés, de grâce.

Élis. Il est vrai que cela crie vengeance contre *l'École des femmes*, et que vous la condamnez avec justice.

Le Marq. Il ne s'est jamais fait, je pense, une si méchante comédie.

Uran. Ah ! voici Dorante que nous attendions.

Scène V

Dorante, Le Marquis, Climène, Élise, Uranie

Dor. Ne bougez, de grâce, et n'interrompez point votre discours. Vous êtes là sur une matière qui, depuis quatre jours, fait presque l'entretien de toutes les maisons de Paris, et jamais on n'a rien vu de si plaisant que la diversité des jugements qui se font là-dessus. Car enfin j'ai ouï condamner cette comédie à certaines gens, par les mêmes choses que j'ai vu d'autres estimer le plus.

Uran. Voilà Monsieur le Marquis qui en dit force mal.

Le Marq. Il est vrai, je la trouve détestable ;

ÉLIS. That would be quite wrong of him.
MARQ. Perhaps I must pay toll on my unpleasing looks: ha, ha, ha, ha.
ÉLIS. Age will teach him better to recognise rank.
MARQ. What were you discussing, ladies, when I interrupted you?
URAN. The comedy *The School for Wives*.
MARQ. I have only just come from it.
CLIM. Indeed, Monsieur! and what did you think of it, may I ask?
MARQ. It is perfectly silly.
CLIM. Ah, how delighted I am to hear you say so.
MARQ. It is the most wretched play imaginable. Deuce take it, I could hardly get a seat. I thought I should have been suffocated at the door. I was never so much trampled on in my life. Pray look what a state my rolls and ribbons are in.
ÉLIS. That certainly speaks volumes against *The School for Wives*: you condemn it justly.
MARQ. I do not think there was ever a poorer play.
URAN. Ah! here is Dorante, whom we are expecting.

SCENE V

DORANTE, THE MARQUIS, CLIMÈNE, ÉLISE, URANIE

DOR. Please do not rise, nor interrupt your conversation at all. You are engaged on a subject which has been the talk of every house in Paris for the last four days; and there has seldom been anything more amusing than the diversity of opinions upon it. For indeed I have heard this play condemned by certain people for the very things for which others praised it the most.
URAN. Monsieur le Marquis, here, speaks very ill of it.
MARQ. True, I thought it detestable; by Jove!

morbleu! détestable du dernier détestable; ce qu'on appelle détestable.

Dor. Et moi, mon cher Marquis, je trouve le jugement détestable.

Le Marq. Quoi? Chevalier, est-ce que tu prétends soutenir cette pièce?

Dor. Oui, je prétends la soutenir.

Le Marq. Parbleu! je la garantis détestable.

Dor. La caution n'est pas bourgeoise. Mais, Marquis, par quelle raison, de grâce, cette comédie est-elle ce que tu dis?

Le Marq. Pourquoi elle est détestable?

Dor. Oui.

Le. Marq. Elle est détestable, parce qu'elle est détestable.

Dor. Après cela, il n'y a plus rien à dire: voilà son procès fait. Mais encore instruis-nous, et nous dis les défauts qui y sont.

Le Marq. Que sais-je, moi? je ne me suis pas seulement donné la peine de l'écouter. Mais enfin je sais bien que je n'ai jamais rien vu de si méchant, Dieu me damne; et Dorilas, contre qui j'étais, a été de mon avis.

Dor. L'autorité est belle, et te voilà bien appuyé!

Le Marq. Il ne faut que voir les continuels éclats de rire que le parterre y fait. Je ne veux point d'autre chose pour témoigner qu'elle ne vaut rien.

Dor. Tu es donc, Marquis, de ces Messieurs du bel air, qui ne veulent pas que le parterre ait du sens commun, et qui seraient fâchés d'avoir ri avec lui, fût-ce de la meilleure chose du monde? Je vis l'autre jour sur le théâtre un de nos amis, qui se rendit ridicule par là. Il écouta toute la pièce avec un sérieux le plus sombre du monde; et tout ce qui égayait les autres, ridait son front. A tous les éclats de rire, il haussait les épaules, et regardait le parterre en pitié; et quelquefois aussi le regardant avec dépit, il lui disait tout haut: 'Ris donc, parterre, ris donc.' Ce fut une seconde comédie,

detestable; to the last degree detestable, just what might be called detestable.

DOR. While I, my dear Marquis, think your judgment detestable.

MARQ. What? Chevalier, do you mean that you stand up for the play?

DOR. Yes, I certainly stand up for it.

MARQ. By my faith, I guarantee that it is detestable.

DOR. That guarantee would not be accepted in law. But, Marquis, what are your reasons, pray, for speaking against this play?

MARQ. Why, it is detestable!

DOR. Yes.

MARQ. It is detestable because it is detestable.

DOR. There is no more to be said after that: the case is ended. But still, instruct us, and point out the faults in it.

MARQ. How can I? I did not even give myself the trouble to listen to it; but, at the same time, I solemnly assure you, I never saw anything so stupid, damme; and Dorilas, who sat by me, thought the same.

DOR. His authority is great, and you are well supported!

MARQ. You have only to note the constant bursts of laughter from the pit. I do not know a better test of its worthlessness.

DOR. You are then, Marquis, one of those grand gentlemen who will not allow that the pit has common sense, and who would be sorry to have joined in their laugh, no matter how good the piece was? The other day I saw one of our friends in the theatre make himself ridiculous in that way. He listened to the piece throughout with the most solemn air, and everything that diverted others made him frown. At every burst of laughter, he shrugged his shoulders, and gazed contemptuously upon the pit. Once or twice he looked at it scornfully and said aloud: 'Laugh away, you fellows,

que le chagrin de notre ami. Il la donna en galant homme à toute l'assemblée, et chacun demeura d'accord qu'on ne pouvait pas mieux jouer qu'il fit. Apprends, Marquis, je te prie, et les autres aussi, que le bon sens n'a point de place déterminée à la comédie ; que la différence du demi-louis d'or et de la pièce de quinze sols ne fait rien du tout au bon goût ; que debout et assis, l'on peut donner un mauvais jugement ; et qu'enfin, à le prendre en général, je me fierais assez à l'approbation du parterre, par la raison qu'entre ceux qui le composent, il y en a plusieurs qui sont capables de juger d'une pièce selon les règles, et que les autres en jugent par la bonne façon d'en juger, qui est de se laisser prendre aux choses, et de n'avoir ni prévention aveugle, ni complaisance affectée, ni délicatesse ridicule.

Le Marq. Te voilà donc, Chevalier, le défenseur du parterre? Parbleu ! je m'en réjouis, et je ne manquerai pas de l'avertir que tu es de ses amis. Hay, hay, hay, hay, hay, hay.

Dor. Ris tant que tu voudras. Je suis pour le bon sens, et ne saurais souffrir les ébullitions de cerveau de nos marquis de Mascarille. J'enrage de voir de ces gens qui se traduisent en ridicules, malgré leur qualité ; de ces gens qui décident toujours et parlent hardiment de toutes choses, sans s'y connaître ; qui, dans une comédie se récrieront aux méchants endroits, et ne brauleront pas à ceux qui sont bons ; qui voyant un tableau, ou écoutant un concert de musique, blâment de même et louent tout à contre-sens, prennent par où ils peuvent les termes de l'art qu'ils attrapent, et ne manquent jamais de les estropier, et de les mettre hors de place. Eh, morbleu ! Messieurs, taisez-vous. Quand Dieu ne vous a pas donné la connaissance d'une chose, n'apprêtez point à rire à ceux qui vous entendent parler, et songez qu'en ne disant mot, on croira peut-être que vous êtes d'habiles gens.

laugh away.' Our friend's annoyance made a second comedy! He acted his part nobly before the whole house, and all agreed that he could not have done it better. Pray note, Marquis, and your friends too, that there is no place set apart for good sense at the play; that the difference between half a louis d'or and fifteen sous does not exist in the matter of good taste; that, whether people sit or stand, they can pass a false judgment; and, indeed, speaking generally, I would place considerable confidence in the approval of the pit. for, among those who frequent it, there are several who are capable of criticising a play by the accepted canons, and the remainder form their opinion in the right way, which is to see things as they are, without blind prejudice, or affected compliance, or ridiculous refinement.

MARQ. Are you then, Chevalier, a defender of the pit? By Heaven! I am glad of it. I will not fail to let them know you are one of their friends. Ha, ha, ha, ha, ha, ha!

DOR. Laugh as much as you like. I stand up for common sense. I cannot bear the idiotic effusions of our Marquises de Mascarille. It angers me to see these people make themselves ridiculous, in spite of their rank; they are so conceited that they are continually talking boldly of everything, no matter how ignorant they may be. They shout applause at the worst passages of a play, and never cheer those that are good; and, when they see a picture, or hear a concert, blame and praise just in the same wrong-headed way. They pick up shibboleths about art wherever they can, and never fail to mutilate and misuse them. For Heaven's sake, gentlemen, hold your tongues. If the Almighty has not blessed you with the knowledge of anything, do not make yourselves the laughing stock of those who listen to you, and remember that, if you do not speak a word, you may possibly be taken for clever people.

LE MARQ. Parbleu ! Chevalier, tu le prends là . . .

DOR. Mon Dieu, Marquis, ce n'est pas à toi que je parle. C'est à une douzaine de Messieurs qui déshonorent les gens de cour par leurs manières extravagantes, et font croire parmi le peuple que nous nous resemblons tous. Pour moi, je m'en veux justifier le plus qu'il me sera possible ; et je les dauberai tant en toutes rencontres, qu'à la fin ils se rendront sages.

LE MARQ. Dis-moi un peu, Chevalier, crois-tu que Lysandre ait de l'esprit ?

DOR. Oui sans doute, et beaucoup.

URAN. C'est une chose qu'on ne peut pas nier.

LE MARQ. Demande-lui ce qu'il lui semble de *l'École des femmes* : tu verras qu'il te dira qu'elle ne lui plaît pas.

DOR. Eh mon Dieu ! il y en a beaucoup que le trop d'esprit gâte, qui voient mal les choses à force de lumière, et même qui seraient bien fâchés d'être de l'avis des autres, pour avoir la gloire de décider.

URAN. Il est vrai. Notre ami est de ces gens-là, sans doute. Il veut être le premier de son opinion, et qu'on attende par respect son jugement. Toute approbation qui marche avant la sienne est un attentat sur ses lumières, dont il se venge hautement en prenant le contraire parti. Il veut qu'on le consulte sur toutes les affaires d'esprit ; et je suis sûre que, si l'auteur lui eût montré sa comédie avant que de la faire voir au public, il l'eût trouvée la plus belle du monde.

LE MARQ. Et que direz-vous de la marquise Araminte, qui la publie partout pour épouvantable, et dit qu'elle n'a pu jamais souffrir les ordures dont elle est pleine ?

DOR. Je dirai que cela est digne du caractère qu'elle a pris ; et qu'il y a des personnes qui se rendent ridicules, pour vouloir avoir trop d'honneur. Bien qu'elle ait de l'esprit, elle a suivi le mauvais exemple

MARQ. Really, Chevalier, you carry this . . .

DOR. Indeed, Marquis, I am not talking of you, but of a dozen other gentlemen who dishonour the name of courtier by their extravagant behaviour, and lead the common people to believe that we are all alike. I mean to separate myself from them as often as I can; and to make scorn of them whenever I meet them, until they come to their senses at last.

MARQ. Now tell me, Chevalier, do you think Lysandre has wit?

DOR. Yes, unquestionably, and plenty of it.

URAN. No one can deny that.

MARQ. Ask him what he thinks of *The School for Wives*: you will see that he will tell you he does not like it.

DOR. Ah, upon my word, there are plenty of people spoilt by over much cleverness, who see things indistinctly through excess of light, and who would be very sorry to find themselves of the same opinion as others, for they like to have the glory of passing sentence.

URAN. True. Doubtless our friend belongs to such people. He wishes to be first with his opinion and have his decision respectfully waited for. All applause which forestalls his own is an attack upon his perspicacity, and he avenges it promptly by taking the opposite view. He wants you to consult him on every intellectual matter. I am sure if the author had shown him his play before making it public, he would have thought it the finest conceivable.

MARQ. But what say you to the Marquise Araminte, who declares everywhere that it is shocking, and says she has never been able to endure the improprieties with which it is crammed?

DOR. I say that it is consistent with the character she apes; and that some persons make themselves ridiculous, by trying to get too much credit for themselves. Granted she is clever, still, she has

de celles qui, étant sur le retour de l'âge, veulent remplacer de quelque chose ce qu'elles voient qu'elles perdent, et prétendent que les grimaces d'une pruderie scrupuleuse leur tiendront lieu de jeunesse et de beauté. Celle-ci pousse l'affaire plus avant qu'aucune ; et l'habileté de son scrupule découvre des saletés où jamais personne n'en avait vu. On tient qu'il va, ce scrupule, jusques à défigurer notre langue, et qu'il n'y a point presque de mots dont la sévérité de cette dame ne veuille retrancher ou la tête ou la queue, pour les syllabes déshonnêtes qu'elle y trouve.

URAN. Vous êtes bien fou, Chevalier.

LE MARQ. Enfin, Chevalier, tu crois défendre ta comédie en faisant la satire de ceux qui la condamnent.

DOR. Non pas ; mais je tiens que cette dame se scandalise à tort . . .

ÉLIS. Tout beau, Monsieur le Chevalier, il pourrait y en avoir d'autres qu'elle qui seraient dans les mêmes sentiments.

DOR. Je sais bien que ce n'est pas vous, au moins ; et que lorsque vous avez vu cette représentation . . .

ÉLIS. Il est vrai ; mais j'ai changé d'avis ; et Madame sait appuyer le sien par des raisons si convaincantes, qu'elle m'a entraînée de son côté.

DOR. Ah ! Madame, je vous demande pardon ; et, si vous le voulez, je me dédirai, pour l'amour de vous, de tout ce que j'ai dit.

CLIM. Je ne veux pas que ce soit pour l'amour de moi, mais pour l'amour de la raison ; car enfin cette pièce, à le bien prendre, est tout à fait indéfendable, et je ne conçois pas . . .

URAN. Ah ! voici l'auteur, Monsieur Lysidas. Il vient tout à propos pour cette matière. Monsieur Lysidas, prenez un siége vous-meme, et vous mettez là.

followed the bad example of those who, being on the wrong side of forty, wish to replace with something else what they perceive they are losing; they fancy the affectation of a fastidious prudishness will take the place of their youth and beauty. This lady carries things farther than any one else; and the ingenuity of her scruples discovers obscenity where it would never be noticed by others. It is said that her scruples go the length of disfiguring our language, and there is hardly a single word in it which this lady's strictness does not dock either of its head or tail, because she thinks those syllables are immodest.

URAN. You talk at random, Chevalier.

MARQ. So you think to defend your play, Chevalier, by satirising those who condemn it.

DOR. Not at all; but I think this lady is unreasonably scandalised . . .

ÉLIS. Softly, Monsieur le Chevalier, there may be others of the same way of thinking as she.

DOR. I know very well that you are not of them, at any rate; for when you saw this play . . .

ÉLIS. True; but I have changed my mind; this lady supports hers with such telling arguments that she has enlisted me on her side.

DOR. Ah, Madam, I beg your pardon; and, if you wish it, out of respect for you, I will take back all I have said.

CLIM. I do not wish it out of respect for me, but for love of what is right: for, indeed, there is no doubt that the play is absolutely indefensible, and I cannot conceive . . .

URAN. Ah! here is the author, Monsieur Lysidas. He has come most opportunely to discuss the question. Come, Monsieur Lysidas, take a chair and sit down here.

Scène VI

LYSIDAS, DORANTE, LE MARQUIS, ÉLISE, URANIE, CLIMÈNE

LYS. Madame, je viens un peu tard ; mais il m'a fallu lire ma pièce chez Madame la Marquise, dont je vous avais parlé ; et les louanges qui lui ont été données, m'ont retenu une heure plus que je ne croyais.

ÉLIS. C'est un grand charme que les louanges pour arrêter un auteur.

URAN. Asseyez-vous donc, Monsieur Lysidas ; nous lirons votre pièce après souper.

LYS. Tous ceux qui étaient là doivent venir à sa première représentation, et m'ont promis de faire leur devoir comme il faut.

URAN. Je le crois. Mais, encore une fois, asseyez-vous, s'il vous plaît. Nous sommes ici sur une matière que je serai bien aise que nous poussions.

LYS. Je pense, Madame, que vous retiendrez aussi une loge pour ce jour-là ?

URAN. Nous verrons. Poursuivons, de grâce, notre discours.

LYS. Je vous donne avis, Madame, qu'elles sont presque toutes retenues.

URAN. Voilà qui est bien. Enfin, j'avais besoin de vous, lorsque vous êtes venu, et tout le monde était ici contre moi.

ÉLIS. Il s'est mis d'abord de votre côté ; mais maintenant qu'il sait que Madame est à la tête du parti contraire, je pense que vous n'avez qu'à chercher un autre secours.

CLIM. Non, non, je ne voudrais pas qu'il fît mal sa cour auprès de Madame votre cousine, et je permets à son esprit d'être du parti de son cœur.

DOR. Avec cette permission, Madame, je prendrai la hardiesse de me défendre.

Scene VI

Lysidas, Dorante, The Marquis, Élise, Uranie, Climène

Lys. I am rather late, Madam, but I had to read my play at the house of the Marchioness of whom I spoke to you; and the praises bestowed upon it kept me an hour longer than I expected.

Élis. Praise has magic power to detain an author.

Uran. Come, sit down, Monsieur Lysidas; we will read your play after supper.

Lys. All who were there are coming to its first representation, and have promised me that they will do their duty by it.

Uran. I am sure they will. But pray, once more, please be seated. We are engaged upon a subject I should be very glad to continue.

Lys. I trust, Madam, you also will take a box for that day?

Uran. We shall see. But please let us go on with our conversation.

Lys. I warn you, Madam, that they are nearly all taken.

Uran. That is capital. Now, I was just in need of you when you appeared, for everyone here is against me.

Élis. He was on your side at first; but now he knows that Madam is leader of the opposite party, I think you must look for other aid.

Clim. No, no, I would not have him desert your cousin; his intellect should side with his heart.

Dor. With this permission, Madam, I shall make bold to defend myself.

URAN. Mais auparavant sachons les sentiments de Monsieur Lysidas.

LYS. Sur quoi, Madame?

URAN. Sur le sujet de *l'École des femmes.*

LYS. Ha, ha!

DOR. Que vous en semble?

LYS. Je n'ai rien à dire là-dessus; et vous savez qu'entre nous autres auteurs, nous devons parler des ouvrages les uns des autres avec beaucoup de circonspection.

DOR. Mais encore, entre nous, que pensez-vous de cette comédie?

LYS. Moi, Monsieur?

URAN. De bonne foi, dites-nous votre avis.

LYS. Je la trouve fort belle.

DOR. Assurément?

LYS. Assurément. Pourquoi non? N'est-elle pas en effet la plus belle du monde?

DOR. Hom, hom, vous êtes un méchant diable, Monsieur Lysidas: vous ne dites pas ce que vous pensez.

LYS. Pardonnez-moi.

DOR. Mon Dieu! je vous connais. Ne dissimulons point.

LYS. Moi, Monsieur?

DOR. Je vois bien que le bien que vous dites de cette pièce n'est que par honnêteté, et que, dans le fond du cœur, vous êtes de l'avis de beaucoup de gens qui la trouvent mauvaise.

LYS. Hay, hay, hay!

DOR. Avouez, ma foi, que c'est une méchante chose que cette comédie.

LYS. Il est vrai qu'elle n'est pas approuvée par les connaisseurs.

LE MARQ. Ma foi, Chevalier, tu en tiens, et te voilà payé de ta raillerie. Ah, ah, ah, ah, ah!

DOR. Pousse, mon cher Marquis, pousse.

LE MARQ. Tu vois que nous avons les savants de notre côté.

DOR. Il est vrai, le jugement de Monsieur Lysidas est quelque chose de considérable. Mais Monsieur

URAN. But first let us hear Monsieur Lysidas's views.

LYS. On what, Madam?

URAN. On *The School for Wives.*

LYS. Ah! ah!

DOR. What do you think about it?

LYS. I have nothing to say concerning it; you know that we authors ought to be very circumspect in speaking about each other's work.

DOR. But still, between ourselves, what do you think of this comedy?

LYS. I, Monsieur?

URAN. Tell us your honest opinion.

LYS. I think it very fine.

DOR. Really?

LYS. Unquestionably. Why not? Is it not, indeed, the finest ever produced?

DOR. Ho, ho, you are a sly rogue, Monsieur Lysidas: you do not tell us your real mind.

LYS. I beg your pardon.

DOR. Upon my word I know you. Do not try to deceive us.

LYS. I, Monsieur?

DOR. I see clearly that the praise you bestow upon this play is mere politeness, and that, at the bottom of your heart, you agree with most people and think it bad.

LYS. Ha, ha, ha!

DOR. Acknowledge now, frankly, that the comedy is a bad one.

LYS. It was certainly not approved by the connoisseurs.

MARQ. There, Chevalier, you have got it, and are paid back for your bantering. Ha, ha, ha, ha, ha!

DOR. Tease away, my dear Marquis, tease away.

MARQ. You see we have the learned on our side.

DOR. True: Monsieur Lysidas's opinion is worth consideration. But Monsieur Lysidas will excuse me

Lysidas veut bien que je ne me rende pas pour cela ; et puisque j'ai bien l'audace de me défendre contre les sentiments de Madame, il ne trouvera pas mauvais que je combatte les siens.

Élis. Quoi ? vous voyez contre vous Madame, Monsieur le Marquis et Monsieur Lysidas, et vous osez résister encore ? Fi ! que cela est de mauvaise grâce !

Clim. Voilà qui me confond, pour moi, que des personnes raisonnables se puissent mettre en tête de donner protection aux sottises de cette pièce.

Le Marq. Dieu me damne, Madame, elle est misérable depuis le commencement jusqu'à la fin.

Dor. Cela est bientôt dit, Marquis. Il n'est rien plus aisé que de trancher ainsi ; et je ne vois aucune chose qui puisse être à couvert de la souveraineté de tes décisions.

Le Marq. Parbleu ! tous les autres comédiens qui étaient là pour la voir en ont dit tous les maux du monde.

Dor. Ah ! je ne dis plus mot : tu as raison, Marquis. Puisque les autres comédiens en disent du mal, il faut les en croire assurément. Ce sont tous gens éclairés et qui parlent sans intérêt. Il n'y a plus rien à dire, je me rends.

Clim. Rendez-vous, ou ne vous rendez pas, je sais fort bien que vous ne me persuaderez point de souffrir les immodesties de cette pièce, non plus que les satires désobligeantes qu'on y voit contre les femmes.

Uran. Pour moi, je me garderai bien de m'en offenser et de prendre rien sur mon compte de tout ce qui s'y dit. Ces sortes de satires tombent directement sur les mœurs, et ne frappent les personnes que par réflexion. N'allons point nous appliquer nous-mêmes les traits d'une censure générale ; et profitons de la leçon, si nous pouvons, sans faire semblant qu'on parle à nous. Toutes les peintures ridicules qu'on expose sur les théâtres doivent être regardées sans chagrin de tout le monde. Ce sont miroirs publics, où il ne faut jamais témoigner qu'on se

if I do not give in on that account; and, as I have the audacity to defend myself contrary to the sentiments of Madam, he will not take it ill that I combat his.

ÉLIS. What? do you still dare to resist as though Madam, Monsieur le Marquis and Monsieur Lysidas are against you? Fie! that is bad taste.

CLIM. It confounds me altogether to think how sensible people can take it in their heads to countenance the follies of this play.

MARQ. Damme, Madam, it is wretched from first to last.

DOR. That is soon said, Marquis; nothing is easier than to cut matters short like that; I cannot think of anything that can stand against the supremacy of your decrees.

MARQ. Well, all the other actors who were there to see it said the worst things possible against it.

DOR. Ah! I will not say another word: you are right, Marquis. Since the other actors speak ill of it surely we ought to believe them. They are all enlightened people, and speak disinterestedly. There is nothing more to be said. I give in.

CLIM. Whether you yield or not I know perfectly well that you will not be able to persuade me to endure the indecencies of this play, nor the ungracious satires in it against women.

URAN. Well, I shall take good care not to be offended by it, nor to take anything said therein as intended for myself. Satire of this kind is aimed directly against manners, and only hits individuals by a rebound. Do not let us apply to ourselves the characteristics of a general censure; but let us, if we can, profit by the lesson, without supposing that it is aimed at us. We should all witness these derisive satires on the stage, no matter what they may be, without being annoyed. They are public mirrors, in which we should never admit that we see

voie; et c'est se taxer hautement d'un défaut, que se scandaliser qu'on le reprenne.

CLIM. Pour moi, je ne parle pas de ces choses par la part que j'y puisse avoir, et je pense que je vis d'un air dans le monde à ne pas craindre d'être cherchée dans les peintures qu'on fait là des femmes qui se gouvernent mal.

ÉLIS. Assurément, Madame, on ne vous y cherchera point. Votre conduite est assez connue, et ce sont de ces sortes de choses qui ne sont contestées de personne.

URAN. Aussi, Madame, n'ai-je rien dit qui aille à vous; et mes paroles, comme les satires de la comédie, demeurent dans la thèse générale.

CLIM. Je n'en doute pas, Madame. Mais enfin passons sur ce chapitre. Je ne sais pas de quelle façon vous recevez les injures qu'on dit à notre sexe dans un certain endroit de la pièce; et pour moi, je vous avoue que je suis dans une colère épouvantable, de voir que cet auteur impertinent nous appelle *des animaux*.

URAN. Ne voyez-vous pas que c'est un ridicule qu'il fait parler?

DOR. Et puis, Madame, ne savez-vous pas que les injures des amants n'offensent jamais? qu'il est des amours emportés aussi bien que des doucereux? et qu'en de pareilles occasions les paroles les plus étranges, et quelque chose de pis encore, se prennent bien souvent pour des marques d'affection par celles même qui les reçoivent?

ÉLIS. Dites tout ce que vous voudrez, je ne saurais digérer cela, non plus que le *potage* et la *tarte à la crème*, dont Madame a parlé tantôt.

LE MARQ. Ah! ma foi, oui, *tarte à la crème!* voilà ce que j'avais remarqué tantôt; *tarte à la crème!* Que je vous suis obligé, Madame, de m'avoir fait souvenir de *tarte à la crème!* Y a-t-il assez de pommes en Normandie pour *tarte à la crème? Tarte à la crème*, morbleu! *tarte à la crème!*

DOR. Eh bien! que veux-tu dire: *tarte à la crème?*

our own reflections. To be offended by what is represented is to cry aloud that the cap fits.

CLIM. I certainly do not speak of things for any personal reasons; I think I live in such a manner before the world not to fear that I shall find myself pourtrayed amongst pictures of ill-behaved women.

ÉLIS. Certainly, Madam, no one will look for you there. Your character is well known; it is one of those things which are disputed by no one.

URAN. Indeed, Madam, I have not said anything that could apply to you; my words, like the satire in the comedy, deal with generalities.

CLIM. I do not doubt it, Madam. But now let us leave this part of the subject. I do not know how you explain the insults given to our sex in a certain passage in the piece, but, for my part, I must confess, it put me into a frightful rage to hear this impertinent author call us *animals*.

URAN. Did not you observe that he was speaking through the mouth of a ridiculous character?

DOR. And then, Madam, you know the insults of lovers never give offence; there are passionate lovers as well as sentimental ones; and in such a condition the oddest expressions, and even worse than that, are often taken for tokens of affection by those who receive them.

ÉLIS. Say what you like, I could not digest that, any better than the *soup* and the *cream tart*, to which Madam referred a little while ago.

MARQ. Ah, upon my word, yes, *cream tart!* That was what I remarked also, *cream tart*. I am obliged to you, Madam, for reminding me of *cream tart*. Are there sufficient apples in Normandy for *cream tart? Cream tart*, damme! *cream tart*.

DOR. Well! What does it mean, this *cream tart?*

LE MARQ. Parbleu ! *tarte à la crème,* Chevalier.
DOR. Mais encore ?
LE MARQ. *Tarte à la crème !*
DOR. Dis-nous un peu tes raisons.
LE MARQ. *Tarte à la crème !*
URAN. Mais il faut expliquer sa pensée, ce me semble.
LE MARQ. *Tarte à la crème,* Madame !
URAN. Que trouvez-vous là à redire ?
LE MARQ. Moi, rien. *Tarte à la crème !*
URAN. Ah ! je le quitte.
ÉLIS. Monsieur le Marquis s'y prend bien, et vous bourre de la belle manière. Mais je voudrais bien que Monsieur Lysidas voulût les achever et leur donner quelques petits coups de sa façon.

LYS. Ce n'est pas ma coutume de rien blâmer, et je suis assez indulgent pour les ouvrages des autres. Mais, enfin, sans choquer l'amitié que Monsieur le Chevalier témoigne pour l'auteur, on m'avouera que ces sortes de comédies ne sont pas proprement des comédies, et qu'il y a une grande différence de toutes ces bagatelles à la beauté des pièces sérieuses. Cependant tout le monde donne là dedans aujourd'hui ; on ne court plus qu'à cela, et l'on voit une solitude effroyable aux grands ouvrages, lorsque des sottises ont tout Paris. Je vous avoue que le cœur m'en saigne quelquefois, et cela est honteux pour la France.
CLIM. Il est vrai que le goût des gens est étrangement gâté là dessus, et que le siècle s'encanaille furieusement.
ÉLIS. Celui-là est joli encore, *s'encanaille !* Est-ce vous qui l'avez inventé, Madame ?
CLIM. Hé !
ÉLIS. Je m'en suis bien doutée.
DOR. Vous croyez donc, Monsieur Lysidas, que tout l'esprit et toute la beauté sont dans les poëmes sérieux, et que les pièces comiques sont des niaiseries qui ne méritent aucune louange ?
URAN. Ce n'est pas mon sentiment, pour moi. La

MARQ. By Jove, *cream tart*, Chevalier!
DOR. Well, what is that?
MARQ. *Cream tart!*
DOR. Explain your meaning a little.
MARQ. *Cream tart!*
URAN. But you must surely tell us what you mean.
MARQ. *Cream tart*, Madam!
URAN. What do you find to object to in that?
MARQ. I, nothing. *Cream tart!*
URAN. Oh! I give it up.
ÉLIS. The Marquis gives it you well, and stuffs it down your throats in the right fashion. But I would very much like Monsieur Lysidas to finish things off, and give them a touch or two in his own style.
LYS. It is not my wont to find fault with anything: I am very indulgent towards the works of others. But, after all, without traversing the partiality shown by the Chevalier for the author, one must admit that this sort of comedy is not really a comedy: there is a great difference between all these trifles and the excellence of serious plays. Nevertheless everybody accepts them nowadays: people do not run after anything else, and there is a lamentable emptiness where great works are acted, whilst the silly pieces have all Paris to listen to them. I confess that my heart bleeds many a time: it is a disgrace to the nation.
CLIM. Really people's taste is strangely corrupted in this matter; the age is becoming frightfully debased.
ÉLIS. What a charming word *debased* is! Did you invent it, Madam?
CLIM. Ay!
ÉLIS. I suspected as much.
DOR. You believe then, Monsieur Lysidas, that all wit and all excellence reside in serious poetry, and that comic pieces are trifles which do not deserve any praise?
URAN. I do not hold such an opinion. Tragedy is

tragédie, sans doute, est quelque chose de beau quand elle est bien touchée ; mais la comédie a ses charmes, et je tiens que l'une n'est pas moins difficile à faire que l'autre.

DOR. Assurément, Madame ; et quand, pour la difficulté, vous mettriez un *plus* du côté de la comédie, peut-être que vous ne vous abuseriez pas. Car enfin, je trouve qu'il est bien plus aisé de se guinder sur de grands sentiments, de braver en vers la Fortune, accuser les Destins, et dire des injures aux Dieux, que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes, et de rendre agréablement sur le théâtre les défauts de tout le monde. Lorsque vous peignez des héros, vous faites ce que vous voulez. Ce sont des portraits à plaisir, où l'on ne cherche point de ressemblance ; et vous n'avez qu'à suivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor, et qui souvent laisse le vrai pour attraper le merveilleux. Mais lorsque vous peignez les hommes, il faut peindre d'après nature. On veut que ces portraits ressemblent ; et vous n'avez rien fait, si vous n'y faites reconnaître les gens de votre siècle. En un mot, dans les pièces sérieuses, il suffit, pour n'être point blâmé, de dire des choses qui soient de bon sens et bien écrites ; mais ce n'est pas assez dans les autres, il y faut plaisanter ; et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens.

CLIM. Je crois être du nombre des honnêtes gens ; et cependant je n'ai pas trouvé le mot pour rire dans tout ce que j'ai vu.

LE MARQ. Ma foi, ni moi non plus.

DOR. Pour toi, Marquis, je ne m'en étonne pas : c'est que tu n'y as point trouvé de turlupinades.

LYS. Ma foi, Monsieur, ce qu'on y rencontre ne vaut guère mieux, et toutes les plaisanteries y sont assez froides, à mon avis.

DOR. La cour n'a pas trouvé cela.

LYS. Ah ! Monsieur, la cour !

DOR. Achevez, Monsieur Lysidas. Je vois bien que

unquestionably a grand thing if well handled ; but comedy has its charms, and I think the one is no less difficult to act than the other.

DOR. Certainly, Madam ; and, if you were to place *more* stress on the difficulties of comedy, perhaps you would not be far wrong. For indeed, I am of opinion that it is a great deal easier to express deep feelings, to harangue Fortune in verse, to rail at Destiny and to reproach the Gods, than to enter familiarly into the ridiculous situations of life, and to show upon the stage, in a taking fashion, the failings of everybody. When you draw heroes, you do as you like. They are fancy portraits wherein no real likeness is looked for. You have but to follow the riotous flight of your imagination, which often drops truth to snatch at the marvellous. But when you depict men it must be done faithfully. Such portraits must resemble men and women ; they are useless unless the people of your age are recognisable therein. In short, in serious studies, if one would avoid censure, it is merely necessary to say things which have common sense, and are well expressed ; but this is not enough in the case of comedy, you must be amusing : it is no light undertaking to make gentlefolk laugh.

CLIM. I reckon myself among gentlefolk ; and yet I did not find a word to laugh at in all I saw.

MARQ. Upon my word, neither did I.

DOR. I am not surprised at you, Marquis, because you could not find any puns in it.

LYS. By Jove, Monsieur, what is found there is not much better ; all the jokes are pretty dull, to my thinking.

DOR. The court did not think so.

LYS. Oh ! the court, Monsieur !

DOR. Go on, Monsieur Lysidas. I quite see that you

vous voulez dire que la cour ne se connaît pas à ces choses ; et c'est le refuge ordinaire de vous autres, Messieurs les auteurs, dans le mauvais succès de vos ouvrages, que d'accuser l'injustice du siècle et le peu de lumière des courtisans. Sachez, s'il vous plaît, Monsieur Lysidas, que les courtisans ont d'aussi bons yeux que d'autres ; qu'on peut être habile avec un point de Venise et des plumes, aussi bien qu'avec une perruque courte et un petit rabat uni ; que la grande épreuve de toutes vos comédies, c'est le jugement de la cour ; que c'est son goût qu'il faut étudier pour trouver l'art de réussir ; qu'il n'y a point de lieu où les décisions soient si justes ; et sans mettre en ligne de compte tous les gens savants qui y sont, que, du simple bon sens naturel et du commerce de tout le beau monde, on s'y fait une manière d'esprit, qui sans comparaison juge plus finement des choses que tout le savoir enrouillé des pédants.

Uran. Il est vrai que, pour peu qu'on y demeure, il vous passe là tous les jours assez de choses devant les yeux pour acquérir quelque habitude de les connaître, et surtout pour ce qui est de la bonne et mauvaise plaisanterie.

Dor. La cour a quelques ridicules, j'en demeure d'accord, et je suis, comme on voit, le premier à les fronder. Mais, ma foi, il y en a un grand nombre parmi les beaux esprits de profession ; et si l'on joue quelques marquis, je trouve qu'il y a bien plus de quoi jouer les auteurs, et que ce serait une chose plaisante à mettre sur le théâtre que leurs grimaces servantes et leurs raffinements ridicules, leur vicieuse coutume d'assassiner les gens de leurs ouvrages, leur friandise de louanges, leurs ménagements de pensées, leur trafic de réputation, et leurs lignes offensives et défensives, aussi bien que leurs guerres d'esprit, et leurs combats de prose et de vers.

Lys. Molière est bien heureux, Monsieur, d'avoir un protecteur aussi chaud que vous. Mais enfin, pour

mean that the court is no judge in these matters; to accuse the injustice of the age, and the want of discernment of courtiers, is the usual refuge of you authors, when your works are not successful. I would have you remember, if you please, Monsieur Lysidas, that courtiers have as good sight as others; that it is possible to be as clever in point lace and plumes, as though one wore a short wig and a plain little cravat. The grand test of all your comedies is the judgment of the court; you must study its taste if you would succeed: no other place is so correct in its estimates. Apart from the learned men who are to be found there, there is born of natural common sense, and of intercourse with all the choice spirits there, a species of sagacity, which, beyond question, judges with more subtlety of things than all the rusty learning of pedants.

URAN. And, however little you reside at court, there are plenty of things to be seen there every day which tend to inculcate a discerning habit of mind, especially as between good and bad wit.

DOR. The court has some ridiculous persons in it, I grant you, and, as you know, I am the first to jeer at them. But upon my word, there are plenty among professed wits; and if we gibe at a few marquises, I fancy there is much more ground for ridiculing authors. It would be fine fun to put their learned affectations and absurd squeamishness upon the stage, their vile habit of killing folks by their plays, their greed after praise, their poverty of ideas, their traffic in reputation and their offensive and defensive cliques, as well as their wars of wit and their battles in prose and verse.

LYS. Molière is to be congratulated in having such a warm partisan as you, Monsieur. But indeed, to

venir au fait, il est question de savoir si sa pièce est bonne, et je m'offre d'y montrer partout cent défauts visibles.

URAN. C'est une étrange chose de vous autres messieurs les poëtes, que vous condamniez toujours les pièces où tout le monde court, et ne disiez jamais du bien que de celles où personne ne va. Vous montrez pour les unes une haine invincible, et pour les autres une tendresse qui n'est pas concevable.

DOR. C'est qu'il est généreux de se ranger du côté des affligés.

URAN. Mais, de grâce, Monsieur Lysidas, faites-nous voir ces défauts, dont je ne me suis point aperçue.

LYS. Ceux qui possèdent Aristote et Horace voient d'abord, Madame, que cette comédie pèche contre toutes les règles de l'art.

URAN. Je vous avoue que je n'ai aucune habitude avec ces Messieurs-là, et que je ne sais point les règles de l'art.

DOR. Vous êtes de plaisantes gens avec vos règles, dont vous embarrassez les ignorants et nous étourdissez tous les jours. Il semble, à vous ouïr parler, que ces règles de l'art soient les plus grands mystères du monde ; et cependant ce ne sont que quelques observations aisées, que le bon sens a faites sur ce qui peut ôter le plaisir que l'on prend à ces sortes de poëmes ; et le même bon sens qui a fait autrefois ces observations les fait aisément tous les jours, sans le secours d'Horace et d'Aristote. Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire, et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi un bon chemin. Veut-on que tout un public s'abuse sur ces sortes de choses, et que chacun n'y soit pas juge du plaisir qu'il y prend ?

URAN. J'ai remarqué une chose de ces Messieurs-là : c'est que ceux qui parlent le plus des règles, et qui les savent mieux que les autres, font des comédies que personne ne trouve belles.

come to the point, the question is whether his play be good or not, and I offer to pick out anywhere a hundred glaring defects.

URAN. It is very strange that you poets always condemn those pieces every one runs after and speak nothing but good of those which no one goes to see. You exhibit an unconquerable aversion towards the one and an inconceivable affection for the other.

DOR. That is because it is generous to range oneself on the side of the unfortunate.

URAN. But pray, Monsieur Lysidas, point us out the faults which I have not been able to discover.

LYS. Those versed in Homer and Aristotle see at once, Madam, that this comedy sins against all the canons of art.

URAN. I confess I am not familiar with those gentlemen; I do not know anything about the canons of art.

DOR. You are an amusing set with your canons, with which you confuse the ignorant, and deafen us perpetually. To hear you talk it would seem that these canons of art were the greatest mysteries in the world; and yet they are but a few simple observations, made by common sense upon that which may lessen the pleasure taken in these poems; and the same good sense that made these observations in times gone by, will placidly continue to make them, without reference to Horace or Aristotle. I should much like to know whether the grand rule of all rules is not the art to please: if a play put on the stage does not attain that end it has not followed a good course. Can the whole public be in error in these matters, and may not each one be a judge of what pleases him therein?

URAN. I have noticed one thing in these gentlemen: those who talk most of these canons and know more about them than others, produce the comedies which no one thinks good.

DOR. Et c'est ce qui marque, Madame, comme on doit s'arrêter peu à leurs disputes embarrassées. Car enfin, si les pièces qui sont selon les règles ne plaisent pas et que celles qui plaisent ne soient pas selon les règles, il faudrait de nécessité que les règles eussent été mal faites. Moquons-nous donc de cette chicane où ils veulent assujettir le goût du public, et ne consultons dans une comédie que l'effet qu'elle fait sur nous. Laissons-nous aller de bonne foi aux choses qui nous prennent par les entrailles, et ne cherchons point de raisonnements pour nous empêcher d'avoir du plaisir.

URAN. Pour moi, quand je vois une comédie, je regarde seulement si les choses me touchent ; et, lorsque je m'y suis bien divertie, je ne vais point demander si j'ai eu tort, et si les règles d'Aristote me défendaient de rire.

DOR. C'est justement comme un homme qui aurait trouvé une sauce excellente, et qui voudrait examiner si elle est bonne sur les préceptes du *Cuisinier françois*.

URAN. Il est vrai ; et j'admire les raffinements de certaines gens sur des choses que nous devons sentir par nous-mêmes.

DOR. Vous avez raison, Madame, de les trouver étranges, tous ces raffinements mystérieux. Car, enfin, s'ils ont lieu, nous voilà réduits à ne nous plus croire ; nos propres sens seront esclaves en toutes choses ; et, jusques au manger et au boire, nous n'oserons plus trouver rien de bon, sans le congé de Messieurs les experts.

LYS. Enfin, Monsieur, toute votre raison, c'est que *l'École des femmes* a plu ; et vous ne vous souciez point qu'elle ne soit pas dans les règles, pourvu . . .

DOR. Tout beau, Monsieur Lysidas, je ne vous accorde pas cela. Je dis bien que le grand art est de plaire, et que cette comédie ayant plu à ceux pour qui elle est faite, je trouve que c'est assez pour elle et qu'elle doit peu se soucier du reste.

DOR. And that shows, Madam, how little attention we need pay to their tiresome objections. For, in fact, if the plays which are according to rule do not please, and those which please are not according to rule, it must of necessity, be that the rules are badly made. So let us mock at the sophistry with which they would shackle the public taste, and only judge of the play by the effect it has upon ourselves. Let us give ourselves up in all good faith to whatever stirs our hearts deeply, without searching for reasons to prevent our enjoying it.

URAN. When I see a comedy I regard only whether it interests me, and if I am greatly delighted, I never ask if I am wrong, or if the rules of Aristotle forbid me to laugh.

DOR. Just exactly as though a man who had found an excellent sauce were to examine if it were made after the recipes in the *Cuisinier français*.

URAN. True: I marvel at the hair-splittting refinements of certain folk upon things which we know by instinct.

DOR. You do right, Madam, to think these mysterious subtleties peculiar. For, indeed, if they are to exist, we are reduced to believe in ourselves no longer; our very senses will be slaves in everything; and, even in eating and drinking, we shall not dare to think anything good without the leave of these experts.

LYS. So, Monsieur, your only reason is that *The School for Wives* pleased you; you do not trouble at all whether it be according to rule, provided . . .

DOR. Gently, Monsieur Lysidas, I do not concede you that. I have said that the great art is to please, that this comedy, having pleased those for whom it was intended, settles the matter so far as it is concerned, and that we need mind little about

Mais, avec cela, je soutiens qu'elle ne pèche contre aucune des règles dont vous parlez. Je les ai lues, Dieu merci, autant qu'un autre ; et je ferais voir aisément que peut-être n'avons-nous point de pièce au théâtre plus régulière que celle-là.

ÉLIS. Courage, Monsieur Lysidas ! nous sommes perdus si vous reculez.

LYS. Quoi ? Monsieur, la protase, l'épitase, et la péripétie . . .

DOR. Ah ! Monsieur Lysidas, vous nous assommez avec vos grands mots. Ne paraissez point si savant, de grâce. Humanisez votre discours, et parlez pour être entendu. Pensez-vous qu'un nom grec donne plus de poids à vos raisons ? Et ne trouveriez-vous pas qu'il fût aussi beau de dire, l'exposition du sujet, que la protase, le nœud, que l'épitase, et le dénoûment, que la péripétie ?

LYS. Ce sont termes de l'art dont il est permis de se servir. Mais, puisque ces mots blessent vos oreilles, je m'expliquerai d'une autre façon, et je vous prie de répondre positivement à trois ou quatre choses que je vais dire. Peut-on souffrir une pièce qui pèche contre le nom propre des pièces de théâtre ? Car enfin, le nom de poëme dramatique vient d'un mot grec qui signifie agir, pour montrer que la nature de ce poëme consiste dans l'action ; et dans cette comédie-ci, il ne se passe point d'actions, et tout consiste en des récits que vient faire ou Agnès ou Horace.

LE MARQ. Ah ! ah ! Chevalier.

CLIM. Voilà qui est spirituellement remarqué, et c'est prendre le fin des choses.

LYS. Est-il rien de si peu spirituel, ou, pour mieux dire, rien de si bas, que quelques mots où tout le monde rit, et surtout celui des *enfants par l'oreille* ?

CLIM. Fort bien.

ÉLIS. Ah !

LYS. La scène du valet et de la servante au-dedans

anything else. But, at the same time, I maintain that it does not sin against any of the rules under discussion. I have read them, thank Heaven, as well as other men, and I could easily prove that there is hardly a play on the boards more conformable than this.

ÉLIS. Courage, Monsieur Lysidas! we are undone if you give way.

LYS. What? Monsieur, the protasis, the epitasis, the peripeteia . . .

DOR. Ah! Monsieur Lysidas, you overwhelm us with your big words. Do not appear so learned, I implore you. Modify your discourse, and speak so that we can understand. Do you think Greek words give greater weight to your arguments? Do you not think it would be just as well to say 'the opening of the play' rather than the 'protasis,' the plot, than the 'epitasis,' and the climax, than the 'peripeteia'?

LYS. These are art terms which it is allowable to use. But, since these expressions offend your ears, I will express myself differently, and I beg you to answer me plainly three or four things I am about to ask. Can a piece be endured which sins against the very name given to theatrical pieces? For, indeed, the name of a dramatic poem is derived from a Greek word meaning to act, thus showing that the nature of such a poem consists in action. But in this comedy, there is no action, it is entirely made up of monologues by either Agnes or Horace.

MARQ. Ha! ha! Chevalier.

CLIM. Cleverly expressed, now we come to the point.

LYS. Can anything be less witty than, or indeed, so low as, those words at which everybody laughs, above all, *children by the ear*?

CLIM. Capital.

ÉLIS. Ah!

LYS. Is not the scene inside the house between the

de la maison, n'est-elle pas d'une longueur ennuyeuse, et tout à fait impertinente?

LE MARQ. Cela est vrai.

CLIM. Assurément.

ÉLIS. Il a raison.

LYS. Arnolphe ne donne-t-il pas trop librement son argent à Horace? Et puisque c'est le personnage ridicule de la pièce, fallait-il lui faire faire l'action d'un honnête homme?

LE MARQ. Bon. La remarque est encore bonne.

CLIM. Admirable.

ÉLIS. Merveilleuse.

LYS. Le sermon et les *Maximes* ne sont-ils pas des choses ridicules, et qui choquent même le respect que l'on doit à nos mystères?

LE MARQ. C'est bien dit.

CLIM. Voilà parlé comme il faut.

ÉLIS. Il ne se peut rien de mieux.

LYS. Et ce Monsieur de la Souche, enfin, qu'on nous fait un homme d'esprit, et qui paraît si sérieux en tant d'endroits, ne descend-il point dans quelque chose de trop comique et de trop outré au cinquième acte, lorsqu'il explique à Agnès la violence de son amour, avec ces roulements d'yeux extravagants, ces soupirs ridicules, et ces larmes niaises qui font rire tout le monde?

LE MARQ. Morbleu! merveille.

CLIM. Miracle!

ÉLIS. Vivat! Monsieur Lysidas.

LYS. Je laisse cent mille autres choses, de peur d'être ennuyeux.

LE MARQ. Parbleu! Chevalier, te voilà mal ajusté.

DOR. Il faut voir.

LE MARQ. Tu as trouvé ton homme, ma foi!

DOR. Peut-être.

LE MARQ. Réponds, réponds, réponds, réponds.

DOR. Volontiers. Il . . .

LE MARQ. Réponds donc, je te prie.

valet and the maid fearfully tedious and quite contemptible?

MARQ. True.

CLIM. Certainly.

ÉLIS. He is right.

LYS. Does not Arnolphe give his money too readily to Horace? And as he is the ridiculous character of the piece, ought he to play the part of a gentleman?

MARQ. Good. That remark is most excellent.

CLIM. Admirable.

ÉLIS. Wonderful.

LYS. Are not the sermon and the *Maxims* absurd, and an offence against the respect due to sacred things?

MARQ. Well said.

CLIM. Just what was wanted.

ÉLIS. Nothing could be better.

LYS. And, in short, this Monsieur de la Souche, who is supposed to be a sensible man, who appears so serious minded in many passages, does he not descend to something altogether too comic and outlandish, in the fifth act, where he explains to Agnes the violence of his passion, with that wild rolling of his eyes, those ridiculous sighs and those silly tears which make everybody laugh?

MARQ. Damme! marvellous.

CLIM. Miraculous!

ÉLIS. Bravo! Monsieur Lysidas.

LYS. I pass over a hundred thousand other things for fear of being tedious.

MARQ. By Jove, Chevalier, you are out of it now.

DOR. We shall see.

MARQ. Upon my word, you have found your match.

DOR. Perhaps.

MARQ. Answer, answer, answer, answer.

DOR. Willingly. It . . .

MARQ. Come, answer, I say.

Dor. Laisse-moi donc faire. Si . . .
Le Marq. Parbleu ! je te défie de répondre.
Dor. Oui, si tu parles toujours.
Clim. De grâce, écoutons ses raisons.
Dor. Premièrement, il n'est pas vrai de dire que toute la pièce n'est qu'en récits. On y voit beaucoup d'actions qui se passent sur la scène, et les récits eux-mêmes y sont des actions, suivant la constitution du sujet; d'autant qu'ils sont tous faits innocemment, ces récits, à la personne intéressée, qui par là entre, à tous coups, dans une confusion à réjouir les spectateurs, et prend, à chaque nouvelle, toutes les mesures qu'il peut pour se parer du malheur qu'il craint.

Uran. Pour moi, je trouve que la beauté du sujet de *l'École des femmes* consiste dans cette confidence perpétuelle ; et ce qui me paraît assez plaisant, c'est qu'un homme qui a de l'esprit, et qui est averti de tout par une innocente qui est sa maîtresse, et par un étourdi qui est son rival, ne puisse avec cela éviter ce qui lui arrive.
Le Marq. Bagatelle, bagatelle.
Clim. Faible réponse.
Élis. Mauvaises raisons.
Dor. Pour ce qui est des *enfants par l'oreille*, ils ne sont plaisants que par réflexion à Arnolphe ; et l'auteur n'a pas mis cela pour être de soi un bon mot, mais seulement pour une chose qui caractérise l'homme, et peint d'autant mieux son extravagance, puisqu'il rapporte une sottise triviale qu'a dite Agnès comme la chose la plus belle du monde, et qui lui donne une joie inconcevable.
Le Marq. C'est mal répondre.
Clim. Cela ne satisfait point.
Élis. C'est ne rien dire.
Dor. Quant à l'argent qu'il donne librement, outre que la lettre de son meilleur ami lui est une caution suffisante, il n'est pas incompatible qu'une personne soit ridicule en de certaines choses et honnête

DOR. Allow me to do so then. If . . .
MARQ. By Heaven, I defy you to answer him.
DOR. Yes, if you talk all the time.
CLIM. Pray, let us hear his reasons.
DOR. First it is not true to say the whole piece is in narrative. There is a good deal of action going on upon the stage: and the monologues themselves contain action, according to the character of the subject. Furthermore all these monologues are innocently revealed to the person concerned, who, by this means, is every moment thrown into a state of confusion which delights the audience, and takes, at each piece of news, all the measures he can to ward off the misfortune he dreads.
URAN. Now I think the excellence of the plot of *The School for Wives* consists in this continual confidence; and, what seems to me so amusing, is that a sensible man who is warned of everything by his innocent mistress, and by his blundering rival, could yet not avert his fate.

MARQ. Nonsense, nonsense.
CLIM. A feeble answer.
ÉLIS. Miserable reasons.
DOR. As for the *children by the ear,* there is no joke in it except as regards Arnolphe. The author did not intend it for a jest in itself, but solely to show something characteristic of the man, the better to depict his craze, since he repeats a silly triviality of Agnes's as though it were the finest thing in the world, one which gave him inconceivable pleasure.

MARQ. Wretchedly answered.
CLIM. That is not satisfactory.
ÉLIS. As well say nothing.
DOR. As to the money he gives freely, besides the fact that the letter of his best friend is sufficient security, it is not inconsistent that a person should be foolish in certain matters, and sensible in others.

homme en d'autres. Et pour la scène d'Alain et de Georgette dans le logis, que quelques-uns ont trouvée longue et froide, il est certain qu'elle n'est pas sans raison, et de même qu'Arnolphe se trouve attrapé pendant son voyage par la pure innocence de sa maîtresse, il demeure, au retour, longtemps à sa porte par l'innocence de ses valets, afin qu'il soit partout puni par les choses qu'il a cru faire la sûreté de ses précautions.

LE MARQ. Voilà des raisons qui ne valent rien.

CLIM. Tout cela ne fait que blanchir.

ÉLIS. Cela fait pitié.

DOR. Pour le discours moral que vous appelez un sermon, il est certain que de vrais dévots qui l'ont ouï n'ont pas trouvé qu'il choquât ce que vous dites ; et sans doute que ces paroles d'*enfer* et de *chaudières bouillantes* sont assez justifiées par l'extravagance d'Arnolphe et par l'innocence de celle à qui il parle. Et quant au transport amoureux du cinquième acte, qu'on accuse d'être trop outré et trop comique, je voudrais bien savoir si ce n'est pas faire la satire des amants, et si les honnêtes gens même et les plus sérieux, en de pareilles occasions, ne font pas de choses . . . ?

LE MARQ. Ma foi, Chevalier, tu ferais mieux de te taire.

DOR. Fort bien. Mais enfin si nous nous regardions nous-mêmes, quand nous sommes bien amoureux . . . ?

LE MARQ. Je ne veux pas seulement t'écouter.

DOR. Écoute-moi, si tu veux. Est-ce que dans la violence de la passion . . . ?

LE MARQ. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la.
(Il chante.)

DOR. Quoi . . . ?

LE MARQ. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la.

DOR. Je ne sais pas si . . .

LE MARQ. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la, la.

URAN. Il me semble que . . .

Then as to the scene between Alain and Georgette in the house, that some think long and dull, it is certainly not unnatural: and again, where Arnolphe is taken in during his absence by the pure innocence of his mistress, upon his return he is kept a long time at his door by the artlessness of his servants, just so that he shall be punished throughout by those things which he had believed would be his safest precautions.

MARQ. Those are worthless reasons.

CLIM. That won't wash.

ÉLIS. It is pitiful.

DOR. As for the moral discourse which you call a sermon, I am sure the truly pious people who heard it were not shocked by it in the manner you describe. Doubtless those words *hell* and *boiling cauldrons* are sufficiently justified by Arnolphe's recklessness and by the innocence of her to whom he speaks. Then as to the love rhapsody of the fifth act, accused of being too exaggerated and too absurd, I would like to know whether this is not making fun of lovers, and whether both sensible and staid persons, do not, on these occasions, say things . . .?

MARQ. Upon my word, Chevalier, you had better be quiet.

DOR. Very well. But if we looked at ourselves when we were very much in love . . .

MARQ. I simply will not listen to you.

DOR. Please listen to me. Is it not true, that, in the violence of our passion . . .

MARQ. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la,

(He sings.)

DOR. What . . .?

MARQ. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la.

DOR. I do not know whether . . .

MARQ. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la, la.

URAN. It seems to me that . . .

Le Marq. La, la, la, lare, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

Uran. Il se passe des choses assez plaisantes dans notre dispute. Je trouve qu'on en pourrait bien faire une petite comédie, et que cela ne serait pas trop mal à la queue de *l'École des femmes*.

Dor. Vous avez raison.

Le Marq. Parbleu ! Chevalier, tu jouerais là dedans un rôle qui ne te serait pas avantageux.

Dor. Il est vrai, Marquis.

Clim. Pour moi, je souhaiterais que cela se fit, pourvu qu'on traitât l'affaire comme elle s'est passée.

Élis. Et moi, je fournirais de bon cœur mon personnage.

Lys. Je ne refuserais pas le mien, que je pense.

Uran. Puisque chacun en serait content, Chevalier, faites un mémoire de tout, et le donnez à Molière, que vous connaissez, pour le mettre en comédie.

Clim. Il n'aurait garde, sans doute, et ce ne serait pas des vers à sa louange.

Uran. Point, point ; je connais son humeur : il ne se soucie pas qu'on fronde ses pièces, pourvu qu'il y vienne du monde.

Dor. Oui. Mais quel dénoûment pourrait-il trouver à ceci? Car il ne saurait y avoir ni mariage, ni reconnaissance ; et je ne sais point par où l'on pourrait faire finir la dispute.

Uran. Il faudrait rêver à quelque incident pour cela.

Scène VII et dernière

Galopin, Lysidas, Dorante, Le Marquis, Climène, Élise, Uranie

Gal. Madame, on a servi sur table.

Dor. Ah ! voilà justement ce qu'il faut pour le dénoûment que nous cherchions, et l'on ne peut rien

MARQ. La, la, la, lare, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

URAN. Many amusing things have happened during our dispute. I should think a little comedy might well be made out of them, which would not be amiss at the end of *The School for Wives*.

DOR. You are right.

MARQ. Bless me, Chevalier, you would not play a distinguished rôle in it.

DOR. True, Marquis.

CLIM. Yes, I wish it could be done, provided it were given exactly as it happened.

ÉLIS. And I would gladly assist with my part.

LYS. I think I would not refuse mine.

URAN. Since all are agreeable, Chevalier, make a memorandum of it, and hand it to Molière, whom you know, to make a comedy of it.

CLIM. He would not care for it, I am sure; such a thing would not increase his reputation.

URAN. No, no; I know his temper: he does not care if his pieces are criticised, as long as people come to see them.

DOR. Yes; but what ending can we find for this plot? For it has neither marriage nor recognition; and I do not see how we can finish the discussion.

URAN. We must think of some incident for that.

SCENE VII AND LAST

GALOPIN, LYSIDAS, DORANTE, THE MARQUIS, CLIMÈNE, ÉLISE, URANIE

GAL. Madam, the table is laid.

DOR. Ah! that is just what is needed for the climax we seek: we could not find a more natural one.

trouver de plus naturel. On disputera fort et ferme de part et d'autre, comme nous avons fait, sans que personne se rende ; un petit laquais viendra dire qu'on a servi ; on se lèvera, et chacun ira souper.

URAN. La comédie ne peut pas mieux finir, et nous ferons bien d'en demeurer là.

FIN DE LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES.

They shall dispute hard and fast on both sides, as we have done, without any one giving in; a page boy shall come and say that supper is ready; they will rise, and each one will go into supper.

URAN. The comedy cannot end better, we shall do well to stop there.

END OF THE SCHOOL FOR WIVES CRITICISED.

THE IMPROMPTU OF VERSAILLES

(*L'Impromptu de Versailles*)

L'Impromptu de Versailles was played at Versailles before the king for the first time on October 14, 1663. Later in the same year (November 4), it was publicly performed in the Théâtre du Palais-Royal. It was a reply to the spiteful attacks of the less successful fellow-craftsmen in Molière's art. Twenty-two representations were given before the end of the year. It was first printed posthumously in volume vii. of the edition of 1682.

THE IMPROMPTU OF VERSAILLES

(*L'Impromptu de Versailles*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Molière, *an absurd* (ridicule) *marquis.*
Brécourt, *a man of rank.*
De La Grange, *an absurd marquis.*
Du Croisy, *poet.*
La Thorillière, *a bore of a marquis.*
Béjart, *a busybody* (homme qui fait le nécessaire).
Mlle. Du Parc, *a ceremonious* (façonnière) *marchioness.*
Mlle. Béjart, *a prude.*
Mlle. De Brie, *a demure* (sage) *coquette.*
Mlle. Molière, *a satirical wit* (satirique spirituelle).
Mlle. Du Croisy, *a mealy-mouthed plague* (peste doucereuse).
Mlle. Hervé, *an affected housemaid.*

The Scene is at Versailles, behind the Scenes at the Theatre.

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

Scène I

Molière, Brécourt, La Grange, Du Croisy, Mlle. Du Parc, Mlle. Béjart, Mlle. De Brie, Mlle. Molière, Mlle. Du Croisy, Mlle. Hervé.

Mol. Allons donc, Messieurs et Mesdames, vous moquez-vous avec votre longueur, et ne voulez-vous pas tous venir ici? La peste soit des gens! Holà ho! Monsieur de Brécourt!
Bré. Quoi?
Mol. Monsieur de la Grange!
La Gran. Qu'est-ce?
Mol. Monsieur du Croisy!
Du Croi. Plaît-il?
Mol. Mademoiselle du Parc!
Mlle. du Par. Hé bien?
Mol. Mademoiselle Béjart!
Mlle. Béj. Qu'y a-t-il?
Mol. Mademoiselle de Brie!
Mlle. de Bri. Que veut-on?
Mol. Mademoiselle du Croisy!
Mlle. du Croi. Qu'est-ce que c'est?
Mol. Mademoiselle Hervé!
Mlle. Her. On y va.
Mol. Je crois que je deviendrai fou avec tous ces gens-ci. Eh têtebleu! Messieurs, me voulez-vous faire enrager aujourd'hui?

THE IMPROMPTU OF VERSAILLES

Scene I

Molière, Brécourt, La Grange, Du Croisy, Mlle. Du Parc, Mlle. Béjart, Mlle. De Brie, Mlle. Molière, Mlle. du Croisy, Mlle. Hervé.

Mol. Now, ladies and gentlemen, you are so long in coming that it looks as though you were trifling with me. Are you never coming? Plague take them! Hulloa! ho! Monsieur de Brécourt!

Bré. What?

Mol. Monsieur de la Grange!

La Gran. What is it?

Mol. Monsieur du Croisy!

Du Croi. What do you say?

Mol. Mademoiselle du Parc!

Mlle. du Par. Well?

Mol. Mademoiselle Béjart!

Mlle. Béj. What is the matter?

Mol. Mademoiselle de Brie!

Mlle. de Bri. What do you want?

Mol. Mademoiselle du Croisy!

Mlle. du Croi. What is it now?

Mol. Mademoiselle Hervé!

Mlle. Her. We are coming.

Mol. I think these people will drive me mad! Ho! What the deuce! You mean to drive me crazy to-day, gentlemen!

Bré. Que voulez-vous qu'on fasse? Nous ne savons pas nos rôles ; et c'est nous faire enrager vous-même, que de nous obliger à jouer de la sorte.

Mol. Ah ! les étranges animaux à conduire que des comédiens !

Mlle. Béj. Eh bien, nous voilà. Que prétendez-vous faire?

Mlle. du Par. Quelle est votre pensée?

Mlle. de Bri. De quoi est-il question?

Mol. De grâce, mettons-nous ici ; et puisque nous voilà tous habillés, et que le Roi ne doit venir de deux heures, employons ce temps à répéter notre affaire et voir la manière dont il faut jouer les choses.

La Gran. Le moyen de jouer ce qu'on ne sait pas?

Mlle. du Par. Pour moi, je vous déclare que je ne me souviens pas d'un mot de mon personnage.

Mlle. de Bri. Je sais bien qu'il me faudra souffler le mien d'un bout à l'autre.

Mlle. Béj. Et moi, je me prépare fort à tenir mon rôle à la main.

Mlle. Mol. Et moi aussi.

Mlle. Her. Pour moi, je n'ai pas grand'chose à dire.

Mlle. du Croi. Ni moi non plus ; mais avec cela je ne répondrais pas de ne point manquer.

Du Croi. J'en voudrais être quitte pour dix pistoles.

Bré. Et moi, pour vingt bons coups de fouet, je vous assure.

Mol. Vous voilà tous bien malades, d'avoir un méchant rôle à jouer, et que feriez-vous donc si vous étiez en ma place?

Mlle. Béj. Qui, vous? Vous n'êtes pas à plaindre ; car, ayant fait la pièce, vous n'avez pas peur d'y manquer.

Mol. Et n'ai-je à craindre que le manquement de mémoire? Ne comptez-vous pour rien l'inquiétude d'un succès qui ne regarde que moi seul? Et pensez-vous que ce soit une petite affaire que d'exposer quelque chose de comique devant une assemblée comme celle-ci, que d'entreprendre de faire

BRÉ. What do you want us to do? We do not know our parts; so it is you who will drive us crazy if you make us play in this fashion.

MOL. Ah! what an awkward team of animals comedians are to drive!

MLLE. BÉJ. Well! here we are. What do you mean to do?

MLLE. DU PAR. What is in your mind?

MLLE. DE BRI. What is to be done?

MOL. For pity's sake let us take our places; and, since we are all ready dressed, and the king is not due for two hours yet, let us employ the time in rehearsing our piece, to see how we are to play our parts.

LA GRAN. How can we play what we do not know?

MLLE. DU PAR. I declare I do not recollect a single word of my part!

MLLE. DE BRI. I am quite certain I shall have to be prompted from beginning to end.

MLLE. BÉJ. And I just mean to hold my book in my hand.

MLLE. MOL. And so do I.

MLLE. HER. I have not much to say.

MLLE. DU CROI. Neither have I; but, for all that, I cannot promise not to make a slip.

DU CROI. I would give ten pistoles to be out of it.

BRÉ. And I can assure you I would rather have a good thrashing.

MOL. You are all disgusted at having parts that you do not like. What would you do if you were in my place, then?

MLLE. BÉJ. What? You? You are not to be pitied; as you have written the play, you need not be afraid of tripping.

MOL. And have I nothing to fear but a slip of memory? Do you call it nothing to be anxious about the success, which rests entirely upon me? Do you think it a light matter to provide something amusing for such an audience as this? to undertake to make people laugh whom one has to respect, and

rire des personnes qui nous impriment le respect et ne rient que quand elles veulent? Est-il auteur qui ne doive trembler lorsqu'il en vient à cette épreuve? Et n'est-ce pas à moi de dire que je voudrais en être quitte pour toutes les choses du monde?

MLLE. BÉJ. Si cela vous faisait trembler, vous prendriez mieux vos précautions, et n'auriez pas entrepris en huit jours ce que vous avez fait.

MOL. Le moyen de m'en défendre, quand un roi me l'a commandé?

MLLE. BÉJ. Le moyen? Une respectueuse excuse fondée sur l'impossibilité de la chose, dans le peu de temps qu'on vous donne; et tout autre, en votre place, ménagerait mieux sa réputation, et se serait bien gardé de se commettre comme vous faites. Où en serez-vous, je vous prie, si l'affaire réussit mal? et quel avantage pensez-vous qu'en prendront tous vos ennemis?

MLLE. DE BRI. En effet; il fallait s'excuser avec respect envers le Roi, ou demander du temps davantage.

MOL. Mon Dieu, Mademoiselle, les rois n'aiment rien tant qu'une prompte obéissance, et ne se plaisent point du tout à trouver des obstacles. Les choses ne sont bonnes que dans le temps qu'ils les souhaitent; et leur en vouloir reculer le divertissement, est en ôter pour eux toute la grâce. Ils veulent des plaisirs qui ne se fassent point attendre; et les moins préparés leur sont toujours les plus agréables. Nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'ils desirent de nous: nous ne sommes que pour leur plaire; et lorsqu'ils nous ordonnent quelque chose, c'est à nous à profiter vite de l'envie où ils sont. Il vaut mieux s'acquitter mal de ce qu'ils nous demandent, que de ne s'en acquitter pas assez tôt; et si l'on a la honte de n'avoir pas bien réussi, on a toujours la gloire d'avoir obéi vite à leurs commandements. Mais songeons à répéter, s'il vous plaît.

who only laugh when they feel inclined? What author would not tremble when put to such an ordeal? Should it not rather be my place to give anything in the world to get out of it?

MLLE. BÉJ. If it makes you tremble, you should have been more careful not to have undertaken to do in a week what you have undertaken.

MOL. How could I help myself when a king commanded me?

MLLE. BÉJ. How? By a respectful excuse, based on the impossibility of doing such a thing in the short time given you. Any one else in your position would have thought more of his reputation, and have taken good care not to compromise it as you have done. Where will you be, pray, if the play does not succeed? Think what advantage all your enemies will take of it!

MLLE. DE BRI. Yes, certainly; you should have excused yourself respectfully to the king, or asked for more time.

MOL. Ah! Mademoiselle, kings like nothing better than prompt obedience: opposition meets with little favour at their hands. Things are only acceptable at the time they are wanted; and to try to delay their entertainment is to take all the charm of it away, so far as they are concerned. They want pleasures which never keep them waiting; so those that are the soonest ready are always the most agreeable to them. We should never consider ourselves when they desire anything of us: our only business is to please them; and when they command anything of us, we ought instantly to be only too glad to take advantage of the urgency of their desires. It is better to do badly what they ask of us, than not to do it soon enough; if one has the shame of unsuccessful work, there is always the renown of having instantly obeyed their commands. But let us attend to our rehearsal, if you please.

MLLE. BÉJ. Comment prétendez-vous que nous fassions, si nous ne savons pas nos rôles?

MOL. Vous les saurez, vous dis-je; et quand même vous ne les sauriez pas tout à fait, pouvez-vous pas y suppléer de votre esprit, puisque c'est de la prose, et que vous savez votre sujet?

MLLE. BÉJ. Je suis votre servante: la prose est pis encore que les vers.

MLLE. MOL. Voulez-vous que je vous dise? vous deviez faire une comédie où vous auriez joué tout seul.

MOL. Taisez-vous, ma femme, vous êtes une bête.

MLLE. MOL. Grand merci, Monsieur mon mari. Voilà ce que c'est: le mariage change bien les gens, et vous ne m'auriez pas dit cela il y a dix-huit mois.

MOL. Taisez-vous, je vous prie.

MLLE. MOL. C'est une chose étrange qu'une petite cérémonie soit capable de nous ôter toutes nos belles qualités, et qu'un mari et un galand regardent la même personne avec des yeux si différents.

MOL. Que de discours!

MLLE. MOL. Ma foi, si je faisais une comédie, je la ferais sur ce sujet. Je justifierais les femmes de bien des choses dont on les accuse; et je ferais craindre aux maris la différence qu'il y a de leurs manières brusques aux civilités des galans.

MOL. Ahy! laissons cela. Il n'est pas question de causer maintenant: nous avons autre chose à faire.

MLLE. BÉJ. Mais puisqu'on vous a commandé de travailler sur le sujet de la critique qu'on a faite contre vous, que n'avez-vous fait cette comédie des comédiens, dont vous nous avez parlé il y a long-temps? C'était une affaire toute trouvée et qui venait fort bien à la chose, et d'autant mieux, qu'ayant entrepris de vous peindre, ils vous ouvraient l'occasion de les peindre aussi, et que cela aurait pu s'appeler leur portrait, à bien plus juste titre que tout ce qu'ils ont fait ne peut être appelé

MLLE. BÉJ. If we do not know our parts how can we do what you want us to do?

MOL. You will know them, I tell you; even if you do not know them perfectly, could you not make them up out of your own heads, since it is in prose and you know your subject?

MLLE. BÉJ. I am much obliged to you; prose is worse even than verse.

MLLE. MOL. Shall I tell you what I think? You ought to have written a comedy, which you could act all by yourself.

MOL. Hold your tongue, wife, how silly you are.

MLLE. MOL. Many thanks, my good husband. That just shows you how marriage alters people; you would not have said that to me eighteen months ago.

MOL. Be quiet, I tell you.

MLLE. MOL. It is a strange thing that a trifling ceremony should have power to take away all our good qualities; and that a husband looks upon the same person so differently from the lover.

MOL. What a sermon!

MLLE. MOL. Upon my word, if I made a comedy it should be on that theme. I would exonerate women of many things of which they are accused; and I would make husbands ashamed of the difference there is between their rough manners and their compliments as lovers.

MOL. Oh, do stop talking. This is not the time for prating: we have something else to do.

MLLE. BÉJ. But, since you were commanded to write on the subject of the adverse criticisms passed on you, why did you not compose that play about actors we have heard you talk of so long? It is a plot ready to your hand, and would have been very appropriate; the more so, as, since they have caricatured you in it, you could seize the opportunity of taking them off in return; it might have been a much more faithful likeness of them than theirs was of you. For to try to mimic a comedian in a comic part, is

le vôtre. Car vouloir contrefaire un comédien dans un rôle comique, ce n'est pas le peindre lui-même, c'est peindre d'après lui les personnages qu'il représente, et se servir des mêmes traits et des mêmes couleurs qu'il est obligé d'employer aux différents tableaux des caractères ridicules qu'il imite d'après nature ; mais contrefaire un comédien dans des rôles sérieux, c'est le peindre par des défauts qui sont entièrement de lui, puisque ces sortes de personnages ne veulent ni les gestes, ni les tons de voix ridicules dans lesquels on le reconnaît.

MOL. Il est vrai ; mais j'ai mes raisons pour ne le pas faire, et je n'ai pas cru, entre nous, que la chose en valût la peine ; et puis il fallait plus de temps pour exécuter cette idée. Comme leurs jours de comédies sont les mêmes que les nôtres, à peine ai-je été les voir que trois ou quatre fois depuis que nous sommes à Paris ; je n'ai attrapé de leur manière de réciter que ce qui m'a d'abord sauté aux yeux, et j'aurais eu besoin de les étudier davantage pour faire des portraits bien ressemblants.

MLLE. DU PAR. Pour moi, j'en ai reconnu quelques-uns dans votre bouche.

MLLE. DE BRI. Je n'ai jamais ouï parler de cela.

MOL. C'est une idée qui m'avait passé une fois par la tête, et que j'ai laissée là comme une bagatelle, une badinerie, qui peut-être n'aurait pas fait rire.

MLLE. DE BRI. Dites-la-moi un peu, puisque vous l'avez dite aux autres.

MOL. Nous n'avons pas le temps maintenant.

MLLE. DE BRI. Seulement deux mots.

MOL. J'avais songé une comédie où il y aurait eu un poëte, que j'aurais représenté moi-même, qui serait venu pour offrir une pièce à une troupe de comédiens nouvellement arrivés de la campagne. 'Avez-vous, aurait-il dit, des acteurs et des actrices qui soient capables de bien faire valoir un ouvrage ? Car ma pièce est une pièce. . . .—Eh ! Monsieur, auraient répondu les comédiens, nous avons des hommes et des femmes qui ont été trouvés raisonnables partout

not to describe himself, but the characters he represents, and to use the same traits and the same touches which he has to employ in the various scenes of the ridiculous characters which he studies from the life. But to mimic a comedian in a serious rôle is to describe him by faults entirely his own, since characters of this kind do not need either the gestures or comic tones of voice by which he may be recognised.

MOL. True, but I have my reasons for not doing it; between ourselves, I did not think it worth the trouble; besides, it would take more time to work out such an idea. As their days for acting are the same as ours, I have scarcely seen them more than three or four times since we came to Paris; I caught nothing of their style of delivery beyond what was apparent at first sight, and I should need to study them longer to make the representation really good.

MLLE. DU PAR. I thought I recognised some of them in your manner of delivery.

MLLE. DE BRI. I never heard it suggested.

MOL. I had such an idea once in my head, but I dismissed it as a bagatelle, a mere jest, which might possibly not have raised a laugh.

MLLE. DE BRI. Give me a specimen, since you did so to the others.

MOL. We have not the time now.

MLLE. DE BRI. Not even for a couple of words!

MOL. I thought of a play in which there should be a poet, whose part I should take myself; this poet would come to offer a piece of his to a company of actors fresh from the country. 'Have you,' he would say, 'any actors or actresses capable of doing justice to a play? For my work is a play. . . .' 'Oh, monsieur!' the comedians should reply, 'we have ladies and gentlemen who have passed muster wherever we have been.' 'And who plays the part

où nous avons passé.—Et qui fait les rois parmi vous?—Voilà un acteur qui s'en démêle parfois.—Qui? ce jeune homme bien fait? Vous moquez-vous? Il faut un roi qui soit gros et gras comme quatre, un roi, morbleu, qui soit entrepaillé comme il faut, un roi d'une vaste circonférence, et qui puisse remplir un trône de la belle manière. La belle chose qu'un roi d'une taille galante! Voilà déjà un grand défaut; mais que je l'entende un peu réciter une douzaine de vers.' Là-dessus le comédien aurait récité, par exemple, quelques vers du roi de *Nicomède*—

> Te le dirai-je, Araspe? il m'a trop bien servi;
> Augmentant mon pouvoir . . .

le plus naturellement qu'il aurait été possible. Et le poëte: 'Comment? vous appelez cela réciter? C'est se railler: il faut dire les choses avec emphase. Écoutez-moi—

(Imitant Montfleury, excellent acteur de l'Hôtel de Bourgogne.)

> Te le dirai-je, Araspe? . . ., etc.

Voyez-vous cette posture? Remarquez bien cela. Là, appuyez comme il faut le dernier vers. Voilà ce qui attire l'approbation, et fait faire le brouhaha. —'Mais, Monsieur, aurait répondu le comédien, il me semble qu'un roi qui s'entretient tout seul avec son capitaine des gardes parle un peu plus humainement, et ne prend guère ce ton de démoniaque.—Vous ne savez ce que c'est. Allez-vous-en réciter comme vous faites, vous verrez si vous ferez faire aucun ah! Voyons un peu une scène d'amant et d'amante.' Là-dessus une comédienne et un comédien auraient fait une scène ensemble, qui est celle de Camille et de Curiace—

> Iras-tu, ma chère âme, et ce funeste honneur
> Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur?
> Hélas! je vois trop bien . . ., etc.

of King amongst you.' 'There is an actor who sometimes distinguishes himself in that part.' 'What! that trim young fellow? You are laughing at me. You want a King who is as big and as stout as four men put together; a King, i' faith, big-bellied, as befits the part; a King of vast circumference, who can fill a throne in proper fashion. Think of a King with a slim figure! There is one grave error to begin with. But let me hear him recite a dozen lines.' Whereupon the comedian should recite for example some lines of the King in *Nicomède*—

> Te le dirai-je, Araspe? il m'a trop bien servi;
> Augmentant mon pouvoir . . .

in the most natural manner he could. To which the poet: 'What! Do you call that reciting? You are joking? you must say it with more emphasis. Listen to me—

(Imitating Montfleury, an excellent actor of the Hôtel de Bourgogne.)

> Te le dirai-je, Araspe? . . . etc.

Do you see this attitude? Mark it well. There, put the proper stress on the last line. That is what will attract applause, and make people cheer.' 'But, monsieur,' the comedian would reply, 'it seems to me that a King conversing alone with his Captain of the Guard, would speak a little more mildly, and hardly put on such a demoniacal tone.' 'You do not understand. Go and recite it your own way, and see if you will gain one single "bravo." Now, let us have a scene between a lover and his mistress.' Whereupon an actor and an actress would together go through such a scene as that between Camille and Curiace—

> Iras-tu, ma chère âme, et ce funeste honneur
> Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur?
> Hélas! je vois trop bien . . ., etc.

tout de même que l'autre, et le plus naturellement qu'ils auraient pu. Et le poëte aussitot : 'Vous vous moquez, vous ne faites rien qui vaille, et voici comme il faut réciter cela.

(Imitant Mlle. Beauchâteau, comédienne de l'Hôtel de Bourgogne.)

Iras-tu, ma chère âme . . ., etc.
Non, je te connais mieux . . ., etc.

Voyez-vous comme cela est naturel et passionné? Admirez ce visage riant qu'elle conserve dans les plus grandes afflictions.' Enfin, voilà l'idée ; et il aurait parcouru de même tous les acteurs et toutes les actrices.

Mlle. de Bri. Je trouve cette idée assez plaisante, et j'en ai reconnu là dès le premier vers. Continuez, je vous prie.

Mol. (imitant Beauchâteau, aussi comédien, dans les stances du *Cid*.

Percé jusques au fond du cœur . . ., etc.

Et celui-ci, le reconnaîtrez-vous bien dans Pompée de *Sertorius*?

(Imitant Hauteroche, aussi comédien.)

L'inimitié qui règne entre les deux partis,
N'y rend pas de l'honneur . . ., etc.

Mlle. de Bri. Je le reconnais un peu, je pense.

Mol. Et celui-ci?

(Imitant de Villiers, aussi comédien.)

Seigneur, Polybe est mort . . ., etc.

Mlle. de Bri. Oui, je sais qui c'est ; mais il y en a quelques-uns d'entre eux, je crois, que vous auriez peine à contrefaire.

Mol. Mon Dieu, il n'y en a point qu'on ne pût attraper par quelque endroit, si je les avais bien étudiés. Mais vous me faites perdre un temps qui

just like the other, and as naturally as they could. The poet again interrupting: 'You are trifling; it is all rubbish—that is how you should declaim that part.

(Imitating Mlle. Beauchâteau, an actress of the Hôtel de Bourgogne.)

Iras-tu, ma chère âme . . ., etc.
Non, je te connais mieux . . ., etc.

Don't you see how natural and full of passion that is? Look what a smiling face she keeps through her deepest afflictions.' There! that was my idea; and he would have taken off every actor and actress just in the same way.

MLLE. DE BRI. It is a capital idea. I recognised some of them at the very first words. Please go on.

MOL. (imitating Beauchâteau, also a comedian, in the stanzas of the *Cid*.)

Percé jusques au fond du cœur . . ., etc.

'And do you recognise this actor as Pompey, in *Sertorius*?'

(Imitating Hauteroche, also a comedian.)

L'inimitié qui règne entre les deux partis,
N'y rend pas de l'honneur . . ., etc.

MLLE. DE BRI. I think I do, slightly.

MOL. And this one?

(Imitating de Villiers, also a comedian.)

Seigneur, Polybe est mort . . ., etc.

MLLE. DE BRI. Yes, I recognise that; but there are several amongst them whom I think you would find it difficult to take off.

MOL. Good Heavens! there is not one that could not be caught somewhere, if I could study them long enough. But you make me lose valuable time.

nous est cher. Songeons à nous, de grâce, et ne nous amusons point davantage à discourir. (Parlant à de la Grange.) Vous, prenez garde à bien représenter avec moi votre rôle de marquis.

MLLE. MOL. Toujours des marquis !

MOL. Oui, toujours des marquis. Que diable voulez-vous qu'on prenne pour un caractère agréable de théâtre ? Le marquis aujourd'hui est le plaisant de la comédie ; et comme dans toutes les comédies anciennes on voit toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même, dans toutes nos pièces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie.

MLLE. BÉJ. Il est vrai, on ne s'en saurait passer.

MOL. Pour vous, Mademoiselle . . .

MLLE. DU PAR. Mon Dieu, pour moi, je m'acquitterai fort mal de mon personnage, et je ne sais pas pourquoi vous m'avez donné ce rôle de façonnière.

MOL. Mon Dieu, Mademoiselle, voilà comme vous disiez lorsque l'on vous donna celui de *la Critique de l'École des Femmes* ; cependant vous vous en êtes acquittée à merveille, et tout le monde est demeuré d'accord qu'on ne peut pas mieux faire que vous avez fait. Croyez-moi, celui-ci sera de même ; et vous le jouerez mieux que vous ne pensez.

MLLE. DU PAR. Comment cela se pourrait-il faire ? car il n'y a point de personne au monde qui soit moins façonnière que moi.

MOL. Cela est vrai ; et c'est en quoi vous faites mieux voir que vous êtes excellente comédienne, de bien représenter un personnage qui est si contraire à votre humeur. Tâchez donc de bien prendre, tous, le caractère de vos rôles, et de vous figurer que vous êtes ce que vous représentez.

(A du Croisy.)

Vous faites le poëte, vous, et vous devez vous remplir de ce personnage, marquer cet air pédant qui se conserve parmi le commerce du beau monde, ce ton de voix sentencieux, et cette exactitude de prononciation qui appuie sur toutes les syllabes, et

Pray let us think of ourselves and not fritter away any more time with talk. (Speaking to de la Grange.) Take care how you act the part of Marquis with me.

MLLE. MOL. Marquises again!

MOL. Yes, Marquises again. What the deuce else would you have me hit upon for a character acceptable to the audience? A marquis now-a-days is the funny man of a play; just as in all the old comedies there was always a clownish valet to make the audience laugh, so in all our plays now, there must always be a ridiculous marquis to amuse the company.

MLLE. BÉJ. True enough, he must not be omitted.

MOL. As for you, Mademoiselle . . .

MLLE. DU PAR. I? Good Heavens! I shall act abominably: I don't know why you gave me this affected part.

MOL. Goodness! Mademoiselle, you said just the same about your part in *The School for Wives Criticised*; but you did it to perfection, nevertheless, and everybody agreed that it could not have been better played. Believe me, it will be just the same in this; you will play better than you think.

MLLE. DU PAR. How can that be? There is no one living who is less affected than I am.

MOL. Quite true; you show what a clever actress you are when you act parts contrary to your inclination. Try, then, to catch the spirit of your characters, and to imagine you are what you act.

(To du Croisy.)

You play a poet's part, and you ought to be fully taken up with your impersonation; indicate the pedantic air he preserves throughout his intercourse with the fashionable world, his sententious tone of voice, and precise pronunciation of every syllable;

ne laisse échapper aucune lettre de la plus sévère orthographe.

(A Brécourt.)

Pour vous, vous faites un honnête homme de cour, comme vous avez déjà fait dans *la Critique de l'Ecole des Femmes*, c'est-à-dire que vous devez prendre un air posé, un ton de voix naturel, et gesticuler le moins qu'il vous sera possible.

(A de la Grange.)

Pour vous, je n'ai rien à vous dire.

(A Mademoiselle Béjart.)

Vous, vous représentez une de ces femmes qui, pourvu qu'elles ne fassent point l'amour, croient que tout le reste leur est permis, de ces femmes qui se retranchent toujours fièrement sur leur pruderie, regardent un chacun de haut en bas, et veulent que toutes les plus belles qualités que possèdent les autres ne soient rien en comparaison d'un misérable honneur dont personne ne se soucie. Ayez toujours ce caractère devant les yeux, pour en bien faire les grimaces.

(A Mademoiselle de Brie.)

Pour vous, vous faites une de ces femmes qui pensent être les plus vertueuses personnes du monde pourvu qu'elles sauvent les apparences, de ces femmes qui croient que le péché n'est que dans le scandale, qui veulent conduire doucement les affaires qu'elles ont sur le pied d'attachement honnête, et appellent amis ce que les autres nomment galans. Entrez bien dans ce caractère.

(A Mademoiselle Molière.)

Vous, vous faites le même personnage que dans *la Critique*, et je n'ai rien à vous dire, non plus qu'à Mademoiselle du Parc.

(A Mademoiselle du Croisy.)

Pour vous, vous représentez une de ces personnes qui prêtent doucement des charités à tout le monde, de ces femmes qui donnent toujours le petit coup de langue en passant, et seraient bien fâchées d'avoir

and do not miss a single letter of the most correct spelling.

(To Brécourt.)

You must act a good courtier, as you did in *The School for Wives Criticised*, that is to say, you must assume a calm manner, a natural tone of voice and gesticulate as little as possible.

(To de la Grange.)

I have nothing to say to you.

(To Mademoiselle Béjart.)

You represent one of those women who, because they do not make love, think anything else is permitted to them, one of those women who always entrench themselves proudly behind their prudery, look everybody up and down, and think the finest qualities possessed by other people are nothing in comparison with their wretched reputation, concerning which no one troubles himself. Keep this character always before your eyes, so as to be able to bring out all its tricks.

(To Mademoiselle de Brie.)

You are to represent one of those women who think themselves the most virtuous persons in existence, always provided they save appearances, one of those women who believe the sin lies only in the scandal, who would quietly carry on their intrigues as though they were honourable attachments, calling 'friends' what other people would style 'lovers.' Throw yourself well into that character.

(To Mademoiselle Molière.)

You take the same part that you did in *The School for Wives Criticised*. I have nothing more to say to you than I said to Mademoiselle du Parc.

(To Mademoiselle du Croisy.)

You represent one of those people who are sweetly charitable to all the world, yet who always leave a little passing sting with their tongues, and would be very sorry to hear their neighbours well spoken

souffert qu'on eût dit du bien du prochain. Je crois que vous ne vous acquitterez pas mal de ce rôle.

(A Mademoiselle Hervé.)

Et pour vous, vous êtes la soubrette de la Précieuse, qui se mêle de temps en temps dans la conversation, et attrape, comme elle peut, tous les termes de sa maîtresse. Je vous dis tous vos caractères, afin que vous vous les imprimiez fortement dans l'esprit. Commençons maintenant à répéter, et voyons comme cela ira. Ah ! voici justement un fâcheux ! Il ne nous fallait plus que cela.

Scène II

La Thorillière, Molière, etc.

La T. Bonjour, Monsieur Molière.

Mol. Monsieur, votre serviteur. La peste soit de l'homme !

La T. Comment vous en va ?

Mol. Fort bien, pour vous servir. Mesdemoiselles, ne . . .

La T. Je viens d'un lieu où j'ai bien dit du bien de vous.

Mol. Je vous suis obligé. Que le diable t'emporte ! Ayez un peu soin . . .

La T. Vous jouez une pièce nouvelle aujourd'hui ?

Mol. Oui, Monsieur. N'oubliez pas . . .

La T. C'est le Roi qui vous la fait faire ?

Mol. Oui, Monsieur. De grâce, songez . . .

La T. Comment l'appelez-vous ?

Mol. Oui, Monsieur.

La T. Je vous demande comment vous la nommez.

Mol. Ah ! ma foi, je ne sais. Il faut, s'il vous plaît, que vous . . .

La T. Comment serez-vous habillés ?

Mol. Comme vous voyez. Je vous prie . . .

of. I believe you will not acquit yourself badly in the part.

(To Mademoiselle Hervé.)

You are the maid of the affected lady, you put your spoke constantly in the conversation, picking up, as far as you know how, all the expressions your mistress uses. I have described all your parts, so that you may impress them firmly on your minds. Now let us begin the rehearsal, so that we may see how it goes. Oh! here comes a bore! That's the finishing stroke.

SCENE II

LA THORILLIÈRE, MOLIÈRE, ETC.

LA T. Good-day, Monsieur Molière.
MOL. Monsieur, your servant. Plague take the fellow.

LA T. How are you?
MOL. Very well, I thank you. Mesdemoiselles, do not . . .
LA T. I have just come from a place where I have praised you highly.
MOL. I am obliged to you. May the devil take you away! Be careful that . . .
LA T. You are going to play a new piece to-day?
MOL. Yes, Monsieur. Do not forget . . .
LA T. The King asked you to do it?
MOL. Yes, Monsieur. I must ask you to remember . . .
LA T. What do you call it?
MOL. Yes, Monsieur.
LA T. I asked you what you call it.
MOL. Ah! good God! I don't know. You must, please . . .
LA T. How will you be dressed?
MOL. As you see. I beg you . . .

La T. Quand commencerez-vous?

Mol. Quand le Roi sera venu. Au diantre le questionneur!

La T. Quand croyez-vous qu'il vienne?

Mol. La peste m'étouffe, Monsieur, si je le sais.

La T. Savez-vous point . . .?

Mol. Tenez, Monsieur, je suis le plus ignorant homme du monde; je ne sais rien de tout ce que vous pourrez me demander, je vous jure. J'enrage! Ce bourreau vient, avec un air tranquille, vous faire des questions, et ne se soucie pas qu'on ait en tête d'autres affaires.

La T. Mesdemoiselles, votre serviteur.

Mol. Ah! bon, le voilà d'un autre côté.

La T. (à Mademoiselle du Croisy.) Vous voilà belle comme un petit ange. Jouez-vous toutes deux aujourd'hui?

(En regardant Mademoiselle Hervé.)

Mlle. du C. Oui, Monsieur.

La T. Sans vous, la comédie ne vaudrait pas grand'chose.

Mol. Vous ne voulez pas faire en aller cet homme-là?

Mlle. de Bri. Monsieur, nous avons ici quelque chose à répéter ensemble.

La T. Ah! parbleu! je ne veux pas vous empêcher: vous n'avez qu'à poursuivre.

Mlle. de Bri. Mais . . .

La T. Non, non, je serais fâché d'incommoder personne. Faites librement ce que vous avez à faire.

Mlle. de Bri. Oui, mais . . .

La T. Je suis homme sans cérémonie, vous dis-je, et vous pouvez répéter ce qui vous plaira.

Mol. Monsieur, ces demoiselles ont peine à vous dire qu'elles souhaiteraient fort que personne ne fût ici pendant cette répétition.

La T. Pourquoi? il n'y a point de danger pour moi.

Mol. Monsieur, c'est une coutume qu'elles observent, et vous aurez plus de plaisir quand les choses vous surprendront.

La T. Je m'en vais donc dire que vous êtes prêts.

LA T. When do you begin?

MOL. When the King arrives. Deuce take the pesterer!

LA T. When do you think he will come?

MOL. I'll be hanged if I know, Monsieur.

LA T. Do you not know . . .?

MOL. Indeed, Monsieur, I am the most ignorant man in the world; I swear I know nothing whatever about what you ask me. It is maddening! The wretch comes and asks questions with as cool an air as possible, and does not care whether one's head is full of other matters or not.

LA T. Mesdemoiselles, your servant.

MOL. Good! he has gone off on another tack.

LA T. (to Mademoiselle du Croisy.) You are as beautiful as an angel. Do both of you play to-day?

(Looking at Mademoiselle Hervé.)

MLLE. DU C. Yes, Monsieur.

LA T. The comedy would not be worth much without you.

MOL. Cannot you send that fellow away?

MLLE. DE BRI. Monsieur, we have something to rehearse together now.

LA T. I do not want to hinder you, by Jove: you have only to go on.

MLLE. DE BRI. But . . .

LA T. No, no, I should be sorry to inconvenience anyone. Please go on freely with your business.

MLLE. DE BRI. Yes, but . . .

LA T. I do not stand upon ceremony, I tell you: you can rehearse whatever you please.

MOL. Monsieur, these ladies hardly like to tell you that they very much desire no one should be here during the rehearsal.

LA T. Why? They need not be afraid of me.

MOL. It is the usual practice, Monsieur: you will be all the more pleased when the scenes come fresh to you.

LA T. Then I will go and say that you are ready.

Mol. Point du tout, Monsieur ; ne vous hâtez pas, de grâce.

Scène III

Molière, La Grange, etc.

Mol. Ah ! que le monde est plein d'impertinents ! Or sus, commençons. Figurez-vous donc premièrement que la scène est dans l'antichambre du Roi ; car c'est un lieu où il se passe tous les jours des choses assez plaisantes. Il est aisé de faire venir là toutes les personnes qu'on veut, et on peut trouver des raisons même pour y autoriser la venue des femmes que j'introduis. La comédie s'ouvre par deux marquis qui se rencontrent.

Souvenez-vous bien, vous, de venir, comme je vous ai dit, là, avec cet air qu'on nomme le bel air, peignant votre perruque, et grondant une petite chanson entre vos dents. La, la, la, la, la, la. Rangez-vous donc, vous autres, car il faut du terrain à deux marquis ; et ils ne sont pas gens à tenir leur personne dans un petit espace. Allons, parlez.

La G. 'Bonjour, Marquis.'

Mol. Mon Dieu, ce n'est point là le ton d'un marquis; il faut le prendre un peu plus haut ; et la plupart de ces Messieurs affectent une manière de parler particulière, pour se distinguer du commun : 'Bonjour, Marquis.' Recommencez donc.

La G. 'Bonjour, Marquis.

Mol. 'Ah ! Marquis, ton serviteur.

La G. 'Que fais-tu là?

Mol. 'Parbleu ! tu vois : j'attends que tous ces Messieurs aient débouché la porte, pour présenter là mon visage.

La G. 'Têtebleu ! quelle foule ! Je n'ai garde de m'y aller frotter, et j'aime bien mieux entrer des derniers.

MOL. Indeed no, Monsieur. Do not hurry on matters, I implore you.

SCENE III

MOLIÈRE, LA GRANGE, ETC.

MOL. Ah! what a world of impertinent fools! But come, let us begin. You must first imagine that the scene is in the King's antechamber; for that is a place where many amusing things happen daily. It is easy to introduce there all the persons we wish and even to find reasons to justify the presence of the ladies I have included. The comedy opens with the meeting of two marquises.

You must be careful to remember what I told you, that you are to come in, there, with what is called a well-bred air, combing your wig, and humming a tune. La, la, la, la, la, la. Get out of the way, everybody, for two marquises must have plenty of room: they are not people who are content with a small space. Come, go on.

LA G. 'Good-day, Marquis.'

MOL. Good Heavens, that is not how a marquis talks; you must talk louder than that; most of these gentlemen affect a particular manner of speaking, to distinguish themselves from the rabble: 'Good-day, Marquis.' Now begin again.

LA G. 'Good-day, Marquis.

MOL. 'Ah! Marquis, your servant.

LA G. 'What are you doing there?

MOL. 'Ah! you shall see. I am waiting for all those people to clear the way, that I may show myself inside.

LA G. 'Good Heavens! what a crowd! I shall take good care not to push through: I would very much rather go in with the last.

Mol. 'Il y a là vingt gens qui sont fort assurés de n'entrer point, et qui ne laissent pas de se presser, et d'occuper toutes les avenues de la porte.

La G. 'Crions nos deux noms à l'huissier, afin qu'il nous appelle.

Mol. 'Cela est bon pour toi; mais pour moi, je ne veux pas être joué par Molière.

La G. 'Je pense pourtant, Marquis, que c'est toi qu'il joue dans *la Critique*.

Mol. 'Moi? Je suis ton valet: c'est toi-même en propre personne.

La G. 'Ah! ma foi, tu es bon de m'appliquer ton personnage.

Mol. 'Parbleu! je te trouve plaisant de me donner ce qui t'appartient.

La G. 'Ha, ha, ha, cela est drôle.

Mol. 'Ha, ha, ha, cela est bouffon.

La G. 'Quoi! tu veux soutenir que ce n'est pas toi qu'on joue dans le marquis de *la Critique*?

Mol. 'Il est vrai, c'est moi. *Détestable, morbleu! détestable! tarte à la crème!* C'est moi, c'est moi, assurément, c'est moi.

La G. 'Oui parbleu! c'est toi; tu n'as que faire de railler; et si tu veux, nous gagerons, et verrons qui a raison des deux.

Mol. 'Et que veux-tu gager encore?

La G. 'Je gage cent pistoles que c'est toi.

Mol. 'Et moi, cent pistoles que c'est toi.

La G. 'Cent pistoles comptant?

Mol. 'Comptant: quatre-vingt-dix pistoles sur Amyntas, et dix pistoles comptant.

La G. 'Je le veux.

Mol. 'Cela est fait.

La G. 'Ton argent court grand risque.

Mol. 'Le tien est bien aventuré.

La G. 'A qui nous en rapporter?

MOL. 'There are a score of people there who most certainly won't get in, yet they keep on pressing, and block up all the approaches to the door.

LA G. 'Let us give both our names to the usher and then he may call us in.

MOL. 'That may be good enough for you; but I have no wish to be taken off by Molière.

LA G. 'Nevertheless, I think, Marquis, that you are taken off in *The Critique*.

MOL. 'I? I am obliged to you: it is you yourself.

LA G. 'Ah! upon my word, it is very fine to pass yourself over to me.

MOL. 'Good heavens! I like your giving me what belongs to yourself.

La G. 'Ha, ha, ha! that is very funny.

MOL. 'Ha, ha, ha! how absurd.

LA G. 'Do you really maintain that it is not you he takes off in the marquis of *The Critique*?

MOL. 'Certainly, it is I. *Detestable, good Heavens! detestable! cream tart!* It is I, it is I, of course, it is I.

LA G. 'Yes, by Jove! it is you; you have nothing to laugh at; if you like we will have a bet and see which of us is right.

MOL. 'What will you bet then?

LA G. 'I bet a hundred pistoles it is you.

MOL. 'And I, a hundred pistoles it is you.

LA G. 'A hundred pistoles ready money?

MOL. 'Ready: ninety pistoles on Amyntas, and ten pistoles ready.

LA G. 'I'll take it.

MOL. 'That's a bet.

LA G. 'Your money is running a great risk.

MOL. 'Yours is very shaky.

LA G. 'Who shall decide for us?

Scène IV

Molière, Brécourt, La Grange, etc.

Mol. 'Voici un homme, qui nous jugera. Chevalier !

Bréc. 'Quoi ?'

Mol. Bon. Voilà l'autre qui prend le ton de marquis ! Vous ai-je pas dit que vous faites un rôle où l'on doit parler naturellement ?

Bréc. Il est vrai.

Mol. Allons donc. 'Chevalier !

Bréc. 'Quoi ?

Mol. 'Juge-nous un peu sur une gageure que nous avons faite.

Bréc. 'Et quelle ?

Mol. 'Nous disputons qui est le marquis de *la Critique* de Molière : il gage que c'est moi, et moi je gage que c'est lui.

Bréc. 'Et moi, je juge que ce n'est ni l'un ni l'autre. Vous êtes fous tous deux, de vouloir vous appliquer ces sortes de choses ; et voilà de quoi j'ouïs l'autre jour se plaindre Molière, parlant à des personnes qui le chargeaient de même chose que vous. Il disait que rien ne lui donnait du déplaisir comme d'être accusé de regarder quelqu'un dans les portraits qu'il fait ; que son dessein est de peindre les mœurs sans vouloir toucher aux personnes, et que tous les personnages qu'il représente sont des personnages en l'air, et des fantômes proprement, qu'il habille à sa fantaisie, pour réjouir les spectateurs ; qu'il serait bien fâché d'y avoir jamais marqué qui que ce soit ; et que si quelque chose était capable de le dégoûter de faire des comédies, c'étaient les ressemblances qu'on y voulait toujours trouver, et dont ses ennemis tâchaient malicieusement d'appuyer la pensée, pour lui rendre de mauvais offices auprès de certaines personnes à qui il n'a jamais pensé. Et en effet je trouve qu'il a raison ; car pourquoi vouloir, je vous prie, appliquer tous

SCENE IV

MOLIÈRE, BRÉCOURT, LA GRANGE, ETC.

MOL. 'Here is a man who will judge for us. Chevalier!

BRÉC. 'What.'

MOL. Nonsense. Here is the other talking like a marquis! Did I not tell you that your part was one in which you should talk naturally?

BRÉC. You are right.

MOL. Come, then. 'Chevalier!

BRÉC. 'What?

MOL. 'Decide for us concerning a little bet we have made.

BRÉC. 'What is it?

MOL. 'We are disputing who is the marquis in Molière's *Critique*: he bets it is I, and I bet it is he.

BRÉC. 'And I say, it is neither one nor the other. You are both of you fools, to think of applying these characters to yourselves: it is just what I heard Molière complain about the other day. Speaking to some people who accused him as you have done, he said that nothing annoyed him so much as being charged with taking off a specific person in the characters he makes; his object is to paint manners without wishing to interfere with individuals: all the characters he pourtrays are imaginary persons, simply phantasms, which he clothes according to his fancy to amuse the audience. He would be very sorry had he ever indicated anyone in particular. If anything were capable of making him give up the writing of comedies, it would be the resemblances which people constantly think they find, and out of which his enemies maliciously seek to make capital, that they may do him a bad turn with regard to certain persons whom he had never had in mind. And, indeed, I am sure he is right; for why, I ask you, should people

ses gestes et toutes ses paroles, et chercher à lui faire des affaires en disant hautement: "Il joue un tel," lorsque ce sont des choses qui peuvent convenir à cent personnes? Comme l'affaire de la comédie est de représenter en général tous les défauts des hommes, et principalement des hommes de notre siècle, il est impossible à Molière de faire aucun caractère qui ne rencontre quelqu'un dans le monde; et s'il faut qu'on l'accuse d'avoir songé toutes les personnes où l'on peut trouver les défauts qu'il peint, il faut sans doute qu'il ne fasse plus de comédies.

MOL. 'Ma foi, Chevalier, tu veux justifier Molière, et épargner notre ami que voilà.

LA G. 'Point du tout. C'est toi qu'il épargne, et nous trouverons d'autres juges.

MOL. 'Soit. Mais, dis-moi, Chevalier, crois-tu pas que ton Molière est épuisé maintenant, et qu'il ne trouvera plus de matière pour . . .?

BRÉC. 'Plus de matière? Eh! mon pauvre Marquis, nous lui en fournirons toujours assez, et nous ne prenons guère le chemin de nous rendre sages pour tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit.'

MOL. Attendez, il faut marquer davantage tout cet endroit. Écoutez-le-moi dire un peu. 'Et qu'il ne trouvera plus de matière pour . . .—Plus de matière? Hé! mon pauvre Marquis, nous lui en fournirons toujours assez, et nous ne prenons guère le chemin de nous rendre sages pour tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit. Crois-tu qu'il ait épuisé dans ses comédies tout le ridicule des hommes? Et sans sortir de la cour, n'a-t-il pas encore vingt caractères de gens où il n'a point touché? N'a-t-il pas, par exemple, ceux qui se font les plus grandes amitiés du monde, et qui, le dos tourné, font galanterie de se déchirer l'un l'autre? N'a-t-il pas ces adulateurs à outrance, ces flatteurs insipides, qui n'assaisonnent d'aucun sel les louanges qu'ils donnent, et dont toutes les flatteries ont une douceur

think it necessary to apply all his gestures and all his words, and seek to get him into trouble, by saying openly: "He is taking off such a one," when the same things can be applied to a hundred people? Since it is the business of comedy to represent generally all the defects of men, and specifically the men of our own age, it is impossible for Molière to draw any character which cannot be met with in the world; if he is to be accused of having had in mind all the persons in whom one can see the defects which he describes, he will assuredly not write any more comedies.

MOL. 'Upon my word, Chevalier, you wish to justify Molière, and to spare our friend here.

LA G. 'Not at all. It is you he spares, and we shall find other judges.

MOL. 'So be it. But, tell me, Chevalier, do you not think that your Molière is now exhausted, and that he will not be able to find any more matter for . . .?

BRÉC. 'No more matter? Ah! my poor Marquis, we shall always furnish him with sufficient. In spite of all he does and says, we are hardly going the way to become wiser.'

MOL. Stop. You must be more emphatic throughout that passage. Just listen to me. 'And that he will not be able to find any more matter for . . . No more matter? Ah! my poor Marquis, we shall always furnish him with sufficient. In spite of all he does and says, we are hardly going the way to become wiser. Do you think he has exhausted, in his comedies, everything that is ridiculous in human nature? And, without going away from the Court, are there not still a score of characters he has not touched upon? For example, are there not those who profess the greatest friendship imaginable, and who, when one's back is turned, amuse themselves by tearing each other to pieces? Are there not crawling sycophants, insipid flatterers, who never season with a little salt the adulation they give,

fade qui fait mal au cœur à ceux qui les écoutent? N'a-t-il pas ces lâches courtisans de la faveur, ces perfides adorateurs de la fortune, qui vous encensent dans la prospérité et vous accablent dans la disgrâce? N'a-t-il pas ceux qui sont toujours mécontents de la cour, ces suivants inutiles, ces incommodes assidus, ces gens, dis-je, qui pour services ne peuvent compter que des importunités, et qui veulent qu'on les récompense d'avoir obsédé le Prince dix ans durant? N'a-t-il pas ceux qui caressent également tout le monde, qui promènent leurs civilités à droite et à gauche, et courent à tous ceux qu'ils voient avec les mêmes embrassades et les mêmes protestations d'amitié? "Monsieur, votre très-humble serviteur.—Monsieur, je suis tout à votre service.—Tenez-moi des vôtres, mon cher.—Faites état de moi, Monsieur, comme du plus chaud de vos amis.—Monsieur, je suis ravi de vous embrasser.—Ah! Monsieur, je ne vous voyais pas! Faites-moi la grâce de m'employer. Soyez persuadé que je suis entièrement à vous. Vous êtes l'homme du monde que je révère le plus. Il n'y a personne que j'honore à l'égal de vous. Je vous conjure de le croire. Je vous supplie de n'en point douter.—Serviteur.—Très-humble valet." Va, va, Marquis, Molière aura toujours plus de sujets qu'il n'en voudra; et tout ce qu'il a touché jusqu'ici n'est rien que bagatelle au prix de ce qui reste.' Voilà à peu près comme cela doit être joué.

Bréc. C'est assez.

Mol. Poursuivez.

Bréc. 'Voici Climène et Élise.'

Mol. Là-dessus vous arriverez toutes deux. (*À Mademoiselle du Parc.*) Prenez bien garde, vous, à vous déhancher comme il faut, et à faire bien des façons. Cela vous contraindra un peu; mais qu'y faire? Il faut parfois se faire violence.

Mlle. Mol. 'Certes, Madame, je vous ai reconnue de loin, et j'ai bien vu à votre air que ce ne pouvait être une autre que vous.

all of whose blandishments have a faint sweetness which makes one's heart sick to hear it? Are there not cowardly worshippers of success, faithless idolaters of fortune, who burn incense before you in prosperity, and revile you in adversity? Are there not those who are always discontented with the Court, useless followers, troublesome parasites, men, I say, who render importunities in place of services, and who seek to be rewarded for having besieged the Prince for ten years or more? Are there not those who greet everyone the same, who flaunt their compliments right and left, and run to everybody they see with the same salutations, the same professions of friendship. "Monsieur, your very humble servant. Monsieur, I am entirely at your service. Think of me as wholly yours, my friend. Consider me, Monsieur, as one of your warmest friends. Monsieur, I am enchanted to meet you. Ah! Monsieur, I did not see you! Do me the favour to make use of me. Believe me, I am absolutely yours. I esteem you more than any man in the world. There is no one I respect so much as you. I implore you to believe it. I beg you not to doubt it. Your servant. Your very humble servant." Come, come, Marquis, Molière will always have more subjects than he needs; all he has sketched up to this time is nothing but a trifle in comparison with what remains.' That is something like the way . . . it ought to be declaimed.

BRÉC. I see.

MOL. Go on.

BRÉC. 'Here come Climène and Élise.'

MOL. At that both of you come on. (To Mademoiselle du Parc.) Take great care to strut about well, and be very ceremonious. It will be somewhat against your nature; but what does that matter? One must sometimes do violence to one's self.

MLLE. MOL. 'Ah, Madam, I recognised you a long way off: I was sure from your manner that it could not be any one but you.

Mlle. du P. 'Vous voyez : je viens attendre ici la sortie d'un homme avec qui j'ai une affaire à démêler.

Mlle. Mol. 'Et moi de même.'

Mol. Mesdames, voilà des coffres qui vous serviront de fauteuils.

Mlle. du P. 'Allons, Madame, prenez place, s'il vous plaît.

Mlle. Mol. 'Après vous, Madame.'

Mol. Bon. Après ces petites cérémonies muettes, chacun prendra place, et parlera assis, hors les marquis, qui tantôt se lèveront, et tantôt s'asseoiront, suivant leur inquiétude naturelle. 'Parbleu ! Chevalier, tu devrais faire prendre médecine à tes canons.

Bréc. 'Comment?

Mol. 'Ils se portent fort mal.

Bréc. 'Serviteur à la turlupinade !

Mlle. Mol. 'Mon Dieu ! Madame, que je vous trouve le teint d'une blancheur éblouissante, et les lèvres d'une couleur de feu surprenant !

Mlle. du P. 'Ah ! que dites-vous là, Madame? ne me regardez point, je suis du dernier laid aujourd'hui.

Mlle. Mol. 'Eh ! Madame, levez un peu votre coiffe.

Mlle. du P. 'Fi ! Je suis épouvantable, vous dis-je, et je me fais peur à moi-même.

Mlle. Mol. 'Vous êtes si belle !

Mlle. du P. 'Point, point.

Mlle. Mol. 'Montrez-vous.

Mlle. du P. 'Ah ! fi donc, je vous prie !

Mlle. Mol. 'De grâce.

Mlle. du P. 'Mon Dieu, non.

Mlle. Mol. 'Si fait.

Mlle. du P. 'Vous me désespérez.

Mlle. Mol. 'Un moment.

Mlle. du P. 'Ahy !

Mlle. Mol. 'Résolument, vous vous montrerez. On ne peut point se passer de vous voir.

Mlle. du P. 'Mon Dieu, que vous êtes une étrange

MLLE. DU P. 'Yes, indeed, I am waiting here for a man to come out with whom I have some business to settle.

MLLE. MOL. 'And so am I.'

MOL. Those boxes, Mesdames, will serve you for easy-chairs.

MLLE. DU P. 'Come, Madam, pray sit down.

MLLE. MOL. 'After you, Madam.'

MOL. Good. After a little dumb show, you will each sit down, and speak seated, except the marquises, who will sometimes get up, and sometimes sit down, after the fashion of their natural restlessness. 'Really, Chevalier, you ought to administer some medicine to your knee-ruffles.

BRÉC. 'Why?

MOL. 'They look as though they were ill.

BRÉC. 'I am your satire's humble servant.

MLLE. MOL. 'Good Heavens! Madam, how dazzlingly white your complexion is, and how marvellously firelike are your lips!

MLLE. DU P. 'Ah! how can you say that, Madam? Do not look at me, I am simply frightful to-day.

MLLE. MOL. 'Ah! Madam, do raise your hood a little.

MLLE. DU P. 'Fi! I am frightful, I tell you, I am afraid to look at myself.

MLLE. MOL. 'You are so beautiful!

MLLE. DU P. 'No, no.

MLLE. MOL. 'Show yourself.

MLLE. DU P. 'Ah! no, I entreat.

MLLE. MOL. 'Yes, please.

MLLE. DU P. 'Good Heavens, no.

MLLE. MOL. 'You must.

MLLE. DU P. 'You drive me to desperation.

MLLE. MOL. 'One moment.

MLLE. DU P. 'Ah!

MLLE. MOL. 'Really, you must show yourself. We cannot exist if we do not see you.

MLLE. DU P. 'Good Heavens, how strange you are!

personne ! vous voulez furieusement ce que vous voulez.

Mlle. Mol. 'Ah ! Madame, vous n'avez aucun désavantage à paraître au grand jour, je vous jure. Les méchantes gens, qui assuraient que vous mettiez quelque chose ! Vraiment, je les démentirai bien maintenant.

Mlle. du P. 'Hélas ! je ne sais pas seulement ce qu'on appelle mettre quelque chose. Mais où vont ces dames ?

Scène V

Mlle. de Brie, Mlle. du Parc, etc.

Mlle. de B. 'Vous voulez bien, Mesdames, que nous vous donnions en passant la plus agréable nouvelle du monde. Voilà Monsieur Lysidas, qui vient de nous avertir qu'on a fait une pièce contre Molière, que les grands comédiens vont jouer.

Mol. 'Il est vrai, on me l'a voulu lire ; et c'est un nommé Br . . . Brou . . . Brossaut qui l'a faite.

Du C. 'Monsieur, elle est affichée sous le nom de Boursaut ; mais, à vous dire le secret, bien des gens ont mis la main à cet ouvrage, et l'on en doit concevoir une assez haute attente. Comme tous les auteurs et tous les comédiens regardent Molière comme leur plus grand ennemi, nous nous sommes tous unis pour le desservir. Chacun de nous a donné un coup de pinceau à son portrait ; mais nous nous sommes bien gardés d'y mettre nos noms : il lui aurait été trop glorieux de succomber, aux yeux du monde, sous les efforts de tout le Parnasse ; et pour rendre sa défaite plus ignominieuse, nous avons voulu choisir tout exprès un auteur sans réputation.

Mlle. du P. 'Pour moi, je vous avoue que j'en ai toutes les joies imaginables.

Mol. 'Et moi aussi. Par la sambleu ! le railleur

You are determined to have what you want.

MLLE. MOL. 'Ah! Madam, I swear you need not think you are at a disadvantage in showing yourself to the light of day. How could those wretched people say that you used something! Well, I shall give them the lie direct now.

MLLE. DU P. 'Alas! I do not even know what using something means. But where are these ladies going?

SCENE V

MLLE. DE BRIE, MLLE. DU PARC, ETC.

MLLE. DE B. 'You will be glad to hear, Mesdames, the best news we can possibly give you. Here is Monsieur Lysidas, who has come to warn us that a piece has been written against Molière, which the Great Comedians are to act.

MOL. 'It is true; they wanted to read it to me. A certain Br . . . Brou . . . Brossaut has written it.

DU C. 'It is placarded, Monsieur, under the name of Boursaut; but, to tell you the truth, many people have had a hand in the work, and it is thought that a great success awaits it. As every author and all actors regard Molière as their greatest enemy, we are all united to do him an injury. Each of us has given a stroke of the brush to his portrait; but we have been very careful to conceal our names: it would be too worthy an end for him to fall, in the eyes of all, under the efforts of the whole of Parnassus; and, in order to make his defeat the more ignominious, we have of set purpose chosen an unknown author.

MLLE. DU P. 'For my part, I must confess I am infinitely delighted.

MOL. 'And I also. By Jove! the mocker will be

sera raillé ; il aura sur les doigts, ma foi.

Mlle. du P. 'Cela lui apprendra à vouloir satiriser tout. Comment? cet impertinent ne veut pas que les femmes aient de l'esprit? Il condamne toutes nos expressions élevées, et prétend que nous parlions toujours terre à terre !

Mlle. de B. 'Le langage n'est rien ; mais il censure tous nos attachements, quelque innocents qu'ils puissent être ; et de la façon qu'il en parle, c'est être criminelle que d'avoir du mérite.

Mlle. du C. 'Cela est insupportable. Il n'y a pas une femme qui puisse plus rien faire. Que ne laisse-t-il en repos nos maris, sans leur ouvrir les yeux et leur faire prendre garde à des choses dont ils ne s'avisent pas?

Mlle. Béj. 'Passe pour tout cela ; mais il satirise même les femmes de bien, et ce méchant plaisant leur donne le titre d'honnêtes diablesses.

Mlle. Mol. 'C'est un impertinent. Il faut qu'il en ait tout le soûl.

Du C. 'La représentation de cette comédie, Madame, aura besoin d'être appuyé et les comediens de l'Hôtel. . .

Mlle. du P. 'Mon Dieu, qu'ils n'appréhendent rien. Je leur garantis le succès de leur pièce, corps pour corps.

Mlle. Mol. 'Vous avez raison, Madame. Trop de gens sont intéressés à la trouver belle. Je vous laisse à penser si tous ceux qui se croient satirisés par Molière, ne prendront pas l'occasion de se venger de lui en applaudissant à cette comédie.

Bréc. 'Sans doute ; et pour moi je réponds de douze marquis, de six précieuses, de vingt coquettes, et de trente cocus, qui ne manqueront pas d'y battre des mains.

Mlle. Mol. 'En effet. Pourquoi aller offenser toutes

mocked; upon my word, he will have his knuckles rapped.

MLLE. DU P. 'It will give him a nice lesson indeed for satirising everything. This impertinent fellow does not allow women to possess culture! He condemns all our well-turned expressions, and thinks we should always speak in a commonplace manner!

MLLE. DE B. 'Language is nothing; but he censures all our attachments, however innocent they may be; and, by the way he talks of it, it is a crime to possess any merit.

MLLE. DU C. 'It is insupportable. A woman cannot do a single thing now. Why did he not leave our husbands alone, without opening their eyes, and making them notice things which they had not seen?

MLLE. BÉJ. 'Never mind all that; but he satirises even virtuous women, and the wretched mocker gives them, the name of respectable demons.

MLLE. MOL. 'He is an insolent fellow. He deserves all he gets.

DU C. 'The representation of this comedy, Madam, will stand in need of support, and the comedians of the Hotel . . .

MLLE. DU P. 'Good Heavens! they need not fear anything. I will swear upon my life their play will be successful.

MLLE. MOL. 'You are right, Madam. Too many people are interested in making it so. I leave you to imagine whether all those who think themselves satirised by Molière will not take the opportunity of avenging themselves upon him by applauding this comedy.

BRÉC. 'Doubtless; and I myself can answer for a dozen marquises, six *précieuses*, twenty coquettes, and thirty cuckolds, who will not fail to clap their hands.

MLLE. MOL. 'Certainly. Why offend all those per-

ces personnes-là, et particulièrement les cocus, qui sont les meilleures gens du monde?

Mol. 'Par la sambleu! on m'a dit qu'on le va dauber, lui et toutes ses comédies, de la belle manière, et que les comédiens et les auteurs, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, sont diablement animés contre lui.

Mlle. Mol. 'Cela lui sied fort bien. Pourquoi fait-il de méchantes pièces que tout Paris va voir, et où il peint si bien les gens, que chacun s'y connaît? Que ne fait-il des comédies comme celles de Monsieur Lysidas? Il n'aurait personne contre lui, et tous les auteurs en diraient du bien. Il est vrai que de semblables comédies n'ont pas ce grand concours de monde; mais, en revanche, elles sont toujours bien écrites, personne n'écrit contre elles, et tous ceux qui les voient meurent d'envie de les trouver belles.

Du C. 'Il est vrai que j'ai l'avantage de ne me point faire d'ennemis, et que tous mes ouvrages ont l'approbation des savants.

Mlle. Mol. 'Vous faites bien d'être content de vous. Cela vaut mieux que tous les applaudissements du public, et que tout l'argent qu'on saurait gagner aux pièces de Molière. Que vous importe qu'il vienne du monde à vos comédies, pourvu qu'elles soient approuvées par Messieurs vos confrères?

La G. 'Mais quand jouera-t-on *le Portrait du peintre*?

Du C. 'Je ne sais; mais je me prépare fort à paraître des premiers sur les rangs, pour crier: "Voilà qui est beau!"

Mol. 'Et moi de même, parbleu!

La G. 'Et moi aussi, Dieu me sauve!

Mlle. du P. 'Pour moi, j'y paierai de ma personne comme il faut; et je réponds d'une bravoure d'approbation, qui mettra en déroute tous les jugements ennemis. C'est bien la moindre chose que nous devions faire, que d'épauler de nos louanges le vengeur de nos intérêts.

sons, and particularly cuckolds, who are the best fellows in the world?

MOL. 'By Jove! they tell me he and all his comedies will be well jeered, and that actors and authors, from the greatest to the smallest, are deucedly up in arms against him.

MLLE. MOL. 'It will serve him quite right. Why does he write wretched plays that all Paris goes to see, in which he depicts people so accurately, that everyone recognises himself? Why does he not write comedies like those of Monsieur Lysidas? No one would be against him then, and all the authors would speak well of them. It is true that such comedies do not draw large audiences; but, on the other hand, they are always well written, no one writes against them, and all those who see them die of envy at finding them so good.

DU C. 'That is so: I have the advantage of not having enemies, and all my works have the approbation of the learned.

MLLE. MOL. 'You are quite right in being satisfied with yourself. That is worth more than all the applause of the public, and all the money which the plays of Molière may bring. What matters it to you whether people come to your comedies, provided they are approved by your peers?

LA G. 'But when will *The Portrait of the Painter* be played?

DU C. 'I do not know; but I am quite ready to appear in the front row and cry out "How fine that is!"

MOL. 'And I too, by Jove!

LA G. 'And I also, upon my soul!

MLLE. DU P. 'I know I shall show myself pretty openly there; and I will answer for a storm of applause, which shall put all adverse criticism to flight. The least thing we ought to do is to lend a hand in applauding the avenger of our interests.

Mlle. Mol. 'C'est fort bien dit.

Mlle. de B. 'Et ce qu'il nous faut faire toutes.

Mlle. Béj. 'Assurément.

Mlle. du C. 'Sans doute.

Mlle. Hervé. 'Point de quartier à ce contrefaiseur de gens.

Mol. 'Ma foi, Chevalier, mon ami, il faudra que ton Molière se cache.

Bréc. 'Qui, lui? Je te promets, Marquis, qu'il fait dessein d'aller, sur le théâtre, rire avec tous les autres du portrait qu'on a fait de lui.

Mol. 'Parbleu! ce sera donc du bout des dents qu'il y rira.

Bréc. 'Va, va, peut-être qu'il y trouvera plus de sujets de rire que tu ne penses. On m'a montré la pièce; et, comme tout ce qu'il y a d'agréable sont effectivement les idées qui ont été prises de Molière, la joie que cela pourra donner n'aura pas lieu de lui déplaire, sans doute; car, pour l'endroit où on s'efforce de le noircir, je suis le plus trompé du monde, si cela est approuvé de personne; et quant à tous les gens qu'ils ont tâché d'animer contre lui, sur ce qu'il fait, dit-on, des portraits trop ressemblants, outre que cela est de fort mauvaise grâce, je ne vois rien de plus ridicule et de plus mal repris; et je n'avais pas cru jusqu'ici que ce fût un sujet de blâme pour un comédien, que de peindre trop bien les hommes.

La G. 'Les comédiens m'ont dit qu'ils l'attendaient sur la réponse, et que . . .

Bréc. 'Sur la réponse? Ma foi, je le trouverais un grand fou, s'il se mettait en peine de répondre a leurs invectives. Tout le monde sait assez de quel motif elles peuvent partir; et la meilleure réponse qu'il leur puisse faire, c'est une comédie qui réussisse comme toutes ses autres. Voilà le vrai moyen de se venger d'eux comme il faut; et de l'humeur dont je les connais, je suis fort assuré qu'une pièce nouvelle qui leur enlèvera le monde, les fâchera bien plus que toutes les satires qu'on pourrait faire de leurs personnes.

MLLE. MOL. 'Very well said.

MLLE. DE B. 'It is what we all must do.

MLLE. BÉJ. 'Certainly.

MLLE. DU C. 'Without doubt.

MLLE. HERVÉ. 'No quarter for the fellow who carps at everybody.

MOL. 'Upon my word, friend Chevalier, your Molière must hide himself.

BRÉC. 'Who, he? I promise you, Marquis, that he intends to go on the stage, and laugh with everyone else at the portrait of himself presented.

MOL. 'By Jove! he will laugh on the other side of his face then.

BRÉC. 'Go on, perhaps he will find more to laugh at in it than you imagine. I have seen the play; and, since all the ideas in it which are diverting are really borrowed from Molière, the pleasure which that may give will not in any way displease him, never fear. For I am very much mistaken if the passages in which it is sought to blacken him are approved of by anyone; and, as to all those people whom they have tried to rouse up against him, by saying his portraits are too life-like, besides its being in very bad taste, I do not know anything more ridiculous, and more ill-judged. I would never have believed until now that too faithfully to draw men was a matter for which a writer of plays should be blamed.

LA G. 'The actors told me they expected he would . . . answer it, and that . . .

BRÉC. 'He would answer it? Upon my word, I should think him a great fool if he gave himself the trouble to reply to their abuse. Everyone is well aware by what motives they are instigated; and the best reply he can make them is a comedy which will succeed like all the others. That is the right way to avenge himself properly on them; and, if they are what I think them, I am pretty certain that a new play, which will take away their audience, will annoy them far more than all the satires that might be written on their persons.

Mol. 'Mais, Chevalier. . . .'

Mlle. Béj. Souffrez que j'interrompe pour un peu la répétition. Voulez-vous je vous die? Si j'avais été en votre place, j'aurais poussé les choses autrement. Tout le monde attend de vous une réponse vigoureuse ; et après la manière dont on m'a dit que vous étiez traité dans cette comédie, vous étiez en droit de tout dire contre les comédiens, et vous deviez n'en épargner aucun.

Mol. J'enrage de vous ouïr parler de la sorte ; et voilà votre manie, à vous autres femmes. Vous voudriez que je prisse feu d'abord contre eux, et qu'à leur exemple j'allasse éclater promptement en invectives et en injures. Le bel honneur que j'en pourrais tirer, et le grand dépit que je leur ferais ! Ne se sont-ils pas préparés de bonne volonté à ces sortes de choses? Et lorsqu'ils ont délibéré s'ils joueraient *le Portrait du peintre*, sur la crainte d'une riposte, quelques-uns d'entre eux n'ont-ils pas répondu : 'Qu'il nous rende toutes les injures qu'il voudra, pourvu que nous gagnions de l'argent?' N'est-ce pas là la marque d'une âme fort sensible à la honte? et ne me vengerais-je pas bien d'eux en leur donnant ce qu'ils veulent bien recevoir?

Mlle. de B. Ils se sont fort plaints, toutefois, de trois ou quatre mots que vous avez dits d'eux dans *la Critique* et dans vos *Précieuses*.

Mol. Il est vrai, ces trois ou quatre mots sont fort offensants, et ils ont grande raison de les citer. Allez, allez, ce n'est pas cela. Le plus grand mal que je leur aie fait, c'est que j'ai eu le bonheur de plaire un peu plus qu'ils n'auraient voulu ; et tout leur procédé, depuis que nous sommes venus à Paris, a trop marqué ce qui les touche. Mais laissons-les faire tant qu'ils voudront ; toutes leurs entreprises ne doivent point m'inquiéter. Ils critiquent mes pièces : tant mieux ; et Dieu me garde d'en faire jamais qui leur plaise ! Ce serait une mauvaise affaire pour moi.

MOL. 'But, Chevalier . . .'

MLLE. BÉJ. Allow me to interrupt the rehearsal a moment. Shall I tell you what I think? Were I in your place, I would arrange things differently. Everyone expects a vigorous reply from you; and, considering the manner in which they tell me you were treated in that comedy, you were justified in saying anything against those comedians, and you ought not to spare one of them.

MOL. I am vexed to hear you talk like that; but that is your silly way, all you women. You wish me to fire up at once against them, and imitate their example by promptly yelling back insult and abuse. Much good would that do me, and much annoyance should I give them! Are they not quite prepared for that kind of thing? And when they were discussing if they should play *The Portrait of the Painter*, did not some among them cry out, in fear of a rejoinder, 'Let him abuse us as much as he wishes, provided we gain money'? Was not that the stamp of a soul nicely sensitive to shame? Should I not have a pretty sort of a vengeance on them in giving them what they much want to receive?

MLLE. DE B. They are always complaining bitterly of three or four words you said of them in *The Critique* and in your *Précieuses*.

MOL. True, those three or four words are very offensive, and they have good cause to quote them. Go on, go on, it is not that. That I have had the happiness to please a little more than they were willing I should, is the greatest harm I have done them; and all their acts, since we came to Paris, have too clearly shown what is the matter with them. But let them do what they please; none of their deeds can disturb me. They criticise my plays: so much the better; God save me from ever writing any which would please them! That would be bad business for me.

Mlle. de B. Il n'y a pas grand plaisir pourtant à voir déchirer ses ouvrages.

Mol. Et qu'est-ce que cela me fait? N'ai-je pas obtenu de ma comédie tout ce que j'en voulais obtenir, puisqu'elle a eu le bonheur d'agréer aux augustes personnes à qui particulièrement je m'efforce de plaire? N'ai-je pas lieu d'être satisfait de sa destinée, et toutes leurs censures ne viennent-elles pas trop tard? Est-ce moi, je vous prie, que cela regarde maintenant? et lorsqu'on attaque une pièce qui a eu du succès, n'est-ce pas attaquer plutôt le jugement de ceux qui l'ont approuvée, que l'art de celui qui l'a faite?

Mlle. de B. Ma foi, j'aurais joué ce petit Monsieur l'auteur, qui se mêle d'écrire contre des gens qui ne songent pas à lui.

Mol. Vous êtes folle. Le beau sujet à divertir la cour, que Monsieur Boursaut! Je voudrais bien savoir de quelle façon on pourrait l'ajuster pour le rendre plaisant, et si, quand on le bernerait sur un théâtre, il serait assez heureux pour faire rire le monde. Ce lui serait trop d'honneur que d'être joué devant une auguste assemblée : il ne demanderait pas mieux ; et il m'attaque de gaieté de cœur, pour se faire connaître de quelque façon que ce soit. C'est un homme qui n'a rien à perdre, et les comédiens ne me l'ont déchaîné que pour m'engager à une sotte guerre, et me détourner, par cet artifice, des autres ouvrages que j'ai à faire ; et cependant, vous êtes assez simples pour donner toutes dans ce panneau. Mais enfin j'en ferai ma déclaration publiquement. Je ne prétends faire aucune réponse à toutes leurs critiques et leurs contre-critiques. Qu'ils disent tous les maux du monde de mes pièces, j'en suis d'accord. Qu'ils s'en saisissent après nous, qu'ils les retournent comme un habit pour les mettre sur leur théâtre, et tâchent à profiter de quelque agrément qu'on y trouve, et d'un peu de bonheur que j'ai, j'y consens : ils en ont besoin, et je serai

MLLE. DE B. It is not very pleasant to see one's works torn to rags.

MOL. What does that matter to me? Have I not obtained for my comedy all I wished to obtain for it, since it has had the happiness to please august personages whom particularly I strove to please? Have I not reason to be satisfied with its fortune? Do not all their censures come too late? What have I now to do with it, I ask? When a play which has achieved success is attacked, is it not the judgment of those who have approved of it which is attacked, rather than the art of him who wrote it?

MLLE. DE B. Nevertheless, I should have caricatured that little scribbler, who takes it upon him to write against people who do not bother themselves about him.

MOL. How foolish you are! Monsieur Boursaut is a fine subject with which to divert the court! I should much like to know in what manner I could set him forth to render him amusing, and whether, if he were flouted on the stage, he would be lucky enough to make people laugh. It would be doing him too much honour to take him off before an august assembly: he could not desire anything better; and he attacks me wantonly in order to inform me, in some way or other, that he exists. He is a man who has nothing to lose, and the comedians have set him loose upon me only to involve me in a silly quarrel, and, by that artifice, to turn me away from other works I have to write. Yet you are all simple enough to fall into the trap. But, nevertheless, I shall make a public declaration about it. I do not intend to make any reply to all their criticisms and their counter-criticisms. Let them throw all the abuse they can at my plays, I am perfectly willing. Let them grab my plays after I have written them, turn them inside out like a cloak, and put them on their stage, let them seek to profit by any amusing thing there may be

bien aise de contribuer à les faire subsister, pourvu qu'ils se contentent de ce que je puis leur accorder avec bienséance. La courtoisie doit avoir des bornes; et il y a des choses qui ne font rire ni les spectateurs, ni celui dont on parle. Je leur abandonne de bon cœur mes ouvrages, ma figure, mes gestes, mes paroles, mon ton de voix, et ma façon de réciter, pour en faire et dire tout ce qu'il leur plaira, s'ils en peuvent tirer quelque avantage : je ne m'oppose point à toutes ces choses, et je serai ravi que cela puisse réjouir le monde. Mais en leur abandonnant tout cela, ils me doivent faire la grâce de me laisser le reste et de ne point toucher à des matières de la nature de celles sur lesquelles on m'a dit qu'ils m'attaquaient dans leurs comédies. C'est de quoi je prierai civilement cet honnête Monsieur qui se mêle d'écrire pour eux, et voilà toute la réponse qu'ils auront de moi.

Mlle. Béj. Mais enfin . . .

Mol. Mais enfin, vous me feriez devenir fou. Ne parlons point de cela davantage ; nous nous amusons à faire des discours, au lieu de répéter notre comédie. Où en étions-nous? Je ne m'en souviens plus.

Mlle. de B. Vous en étiez à l'endroit . . .

Mol. Mon Dieu ! j'entends du bruit : c'est le Roi qui arrive assurément ; et je vois bien que nous n'aurons pas le temps de passer outre. Voilà ce que c'est de s'amuser. Oh bien ! faites donc pour le reste du mieux qu'il vous sera possible.

Mlle. Béj. Par ma foi, la frayeur me prend, et je ne saurais aller jouer mon rôle, si je ne le répète tout entier.

Mol. Comment, vous ne sauriez aller jouer votre rôle?

Mlle. Béj. Non.

Mlle. du P. Ni moi le mien.

Mlle. de B. Ni moi non plus.

Mlle. Mol. Ni moi.

therein, and by a little of my good fortune, I agree: they are in need of it, and I shall be very happy to contribute to their subsistence, provided they are satisfied with what I can suitably grant them. Courtesy should have its limits: there are things which make neither the spectators laugh nor him of whom they are spoken. I gladly yield to them my works, my figure, my gestures, my words, my love of voice and my method of delivery, to do with them, and to say of them, whatever they please, if they can extract any advantage therefrom. I do not object to any of these things, and I shall be delighted if the public is pleased thereby. But if I yield them all this, they must have the goodness to leave me the rest, and not refer to such matters as those which I am told they fling at me in their comedies. This is what I respectfully ask of the honourable gentleman who busies himself by writing for them, and that is all the answer they will have from me.

MLLE. BÉJ. But still . . .

MOL. But still, you will drive me mad. Do not let us talk of this any more; we are frittering away our time in making speeches, instead of rehearsing our comedy. Where were we? I do not remember.

MLLE. DE B. You were at the passage . . .

MOL. Good Heavens! what a noise: surely the King has arrived; I can quite see we shall not have time to get through it. That is what comes of wasting one's time. Oh well! You must now do the best you can with the rest.

MLLE. BÉJ. Upon my word, I am so nervous that I shall not be able to act my part, if I do not rehearse it all through.

MOL. What is that? You will not be able to act your part?

MLLE. BÉJ. No.

MLLE. DU P. Nor I mine.

MLLE. DE B. Nor I either.

MLLE. MOL. Nor I.

Mlle. Her. Ni moi.
Mlle. du C. Ni moi.
Mol. Que pensez-vous donc faire? Vous moquez-vous toutes de moi?

Scène VI

Béjart, Molière, etc.

Béj. Messieurs, je viens vous avertir que le Roi est venu, et qu'il attend que vous commenciez.
Mol. Ah! Monsieur, vous me voyez dans la plus grande peine du monde, je suis désespéré à l'heure que je vous parle! Voici des femmes qui s'effraient et qui disent qu'il leur faut répéter leurs rôles avant que d'aller commencer. Nous demandons, de grâce, encore un moment. Le Roi a de la bonté, et il sait bien que la chose a été précipitée. Eh! de grâce, tâchez de vous remettre, prenez courage, je vous prie.
Mlle. du P. Vous devez vous aller excuser.
Mol. Comment m'excuser?

Scène VII

Molière, Mlle. Béjart, etc.

Un Nécessaire. Messieurs, commencez donc.
Mol. Tout à l'heure, Monsieur. Je crois que je perdrai l'esprit de cette affaire-ci, et . . .

Scène VIII

Molière, Mlle. Béjart, etc.

Autre Nécessaire. Messieurs, commencez donc.
Mol. Dans un moment, Monsieur. Eh quoi donc? voulez-vous que j'aie l'affront . . .?

MLLE. HER. Nor I.
MLLE. DU C. Nor I.
MOL. What do you mean to do? Are you all laughing at me?

SCENE VI

BÉJART, MOLIÈRE, ETC.

BÉJ. Messieurs, I come to warn you the King has arrived, and that he is waiting for you to begin.
MOL. Ah! Monsieur, you can see I am in the most terrible strait. I am in desperation before your very eyes. These ladies are nervous, and say they must rehearse their parts before they can begin. May we beg the favour of a moment's grace. The King is very good, and he knows well that the piece has been hurried. Come! I beg you, try to pull yourselves together, take courage, I implore you.
MLLE. DU P. You must go and make some excuse.
MOL. How can I excuse myself?

SCENE VII

MOLIÈRE, MLLE. BÉJART, ETC.

A BUSYBODY. Messieurs, do begin.
MOL. Immediately, Monsieur. I think I shall lose my wits over this business, and . . .

SCENE VIII

MOLIÈRE, MLLE. BÉJART, ETC.

ANOTHER BUSYBODY. Messieurs, do begin.
MOL. In a moment, Monsieur. Eh? what was that? Would you have me affronted . . .?

Scène IX

Molière, Mlle. Béjart, etc.

Autre Nécessaire. Messieurs, commencez donc.

Mol. Oui, Monsieur, nous y allons. Eh ! que de gens se font de fête, et viennent dire : 'Commencez donc,' à qui le Roi ne l'a pas commandé !

Scène X

Molière, Mlle. Béjart, etc.

Autre Nécessaire. Messieurs, commencez donc.

Mol. Voilà qui est fait, Monsieur. Quoi donc? recevrai-je la confusion . . . ?

Scène XI

Béjart, Molière, etc.

Mol. Monsieur, vous venez pour nous dire de commencer, mais . . .

Béj. Non, Messieurs, je viens pour vous dire qu'on a dit au Roi l'embarras où vous vous trouviez, et que, par une bonté toute particulière, il remet votre nouvelle comédie à une autre fois, et se contente, pour aujourd'hui, de la première que vous pourrez donner.

Mol. Ah ! Monsieur, vous me redonnez la vie ! Le Roi nous fait la plus grande grâce du monde de nous donner du temps pour ce qu'il a souhaité ; et nous allons tous le remercier des extrêmes bontés qu'il nous fait paraître.

FIN DE L'IMPROMPTU DE VERSAILLES.

SCENE IX

MOLIÈRE, MLLE. BÉJART, ETC.

ANOTHER BUSYBODY. Messieurs, do begin.

MOL. Yes, Monsieur, we are just ready. Ah! how officious these people are, coming and saying 'Do begin,' though the King has not ordered them to do so.

SCENE X

MOLIÈRE, MLLE. BÉJART, ETC.

ANOTHER BUSYBODY. Messieurs, do begin.

MOL. Now all is done, Monsieur. What is it? Shall I be put to confusion . . .?

SCENE XI

BÉJART, MOLIÈRE, ETC.

MOL. Monsieur, you have come to tell us to begin, but . . .

BÉJ. No, Messieurs, I have come to say that the King has heard of the difficulty you are in; he is most graciously pleased to postpone your new comedy to another time, and will be satisfied, to-day, with the first you can give him.

MOL. Ah! Monsieur, you give me new life. The King has done us the greatest favour in the world in giving us time for what he wished: we will all go render our thanks to him for the extreme goodness he has shown us.

END OF THE IMPROMPTU OF VERSAILLES.

THE
COMPULSORY MARRIAGE

(*Le Mariage Forcé*)

Le Mariage Forcé, a comedy-ballet, after the fashion of *Les Fâcheux*, was first represented at the Louvre on January 29, 1664, and in public, at the Théâtre du Palais Royal on the 15th of February following. On its first private representation it was not merely acted before the king, but also by the king, who took the part of one of the gypsies in the ballet. Its success was greater at the Court than before the public: possibly the great expense of the ballet contributed to stop the representations after the twelfth performance.

The first edition bears the following title-page: LE | MARIAGE FORCÉ. | COMEDIE. | *PAR I. B. P. DE MOLIERE.* | A PARIS, | chez IEAN RIBOV, au Palais, | vis-à-vis la Porte de l'Eglise | de la Sainte Chapelle, | à l'Image S. Louis. | M. DC. LXVIII. | *AVEC PRIVILEGE DU ROY.*

The Ballet (see the notes at the end of the play) was printed the year of its representation with the following title-page: LE MARIAGE | FORCÉ | BALLET | DV ROY. | Dansé par sa Maiesté, le 29. jour | de Ianvier 1664. | A PARIS, | PAR ROBERT BALLARD, seul Imprimeur | *du Roy pour la Musique.* | M. DC. LXIV | *Avec Privilege de sa Maiesté.*

THE
COMPULSORY MARRIAGE

(*Le Mariage Forcé*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Sganarelle.
Géronimo.
Dorimène, *a young coquette, betrothed to Sganarelle.*
Alcantor, *Dorimène's father.*
Alcidas, *Dorimène's brother.*
Lycaste, *Dorimène's lover.*
Two Gypsies.
Pancrace, *an Aristotelian doctor.*
Marphurius, *a Pyrrhonian doctor.*

LE MARIAGE FORCÉ

COMÉDIE

Scène Première

Sganarelle, Géronimo

Sgan. Je suis de retour dans un moment. Que l'on ait bien soin du logis, et que tout aille comme il faut. Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on me vienne querir vite chez le Seigneur Géronimo ; et si l'on vient m'en demander, qu'on dise que je suis sorti et que je ne dois revenir de toute la journée.

Gér. Voilà un ordre fort prudent.

Sgan. Ah ! Seigneur Géronimo, je vous trouve à propos, et j'allais chez vous vous chercher.

Gér. Et pour quel sujet, s'il vous plaît?

Sgan. Pour vous communiquer une affaire que j'ai en tête, et vous prier de m'en dire votre avis.

Gér. Très-volontiers. Je suis bien aise de cette rencontre, et nous pouvons parler ici en toute liberté.

Sgan. Mettez donc dessus, s'il vous plaît. Il s'agit d'une chose de conséquence, que l'on m'a proposée ; et il est bon de ne rien faire sans le conseil de ses amis.

Gér. Je vous suis obligé de m'avoir choisi pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

THE
COMPULSORY MARRIAGE
A COMEDY

Scene I

Sganarelle, Géronimo

Sgan. I shall be back again in a moment. Take great care of the house and see that all goes on as it should. If anyone brings me some money, send quickly to Seigneur Géronimo's for me; and if any one comes to ask for any, say I am out and shall not return to-day.

Gér. That is a very sensible order.

Sgan. Ah! Seigneur Géronimo, how glad I am to meet you: I was going to your house for you.

Gér. On what business, may I ask?

Sgan. To tell you something I have in mind, and to beg you to give me your advice about it.

Gér. Most gladly. I am very happy to meet you thus: we can talk here freely.

Sgan. Pray put on your hat. An important matter has been proposed to me, and it is not good to move without the advice of one's friends.

Gér. I am obliged to you for having chosen me for this business. You have but to tell me what it is about.

SGAN. Mais auparavant je vous conjure de ne me point flatter du tout, et de me dire nettement votre pensée.
GÉR. Je le ferai, puisque vous le voulez.
SGAN. Je ne vois rien de plus condamnable qu'un ami qui ne nous parle pas franchement.
GÉR. Vous avez raison.
SGAN. Et dans ce siècle on trouve peu d'amis sincères.
GÉR. Cela est vrai.
SGAN. Promettez-moi donc, Seigneur Géronimo, de me parler avec toute sorte de franchise.
GÉR. Je vous le promets.
SGAN. Jurez-en votre foi.
GÉR. Oui, foi d'ami. Dites-moi seulement votre affaire.
SGAN. C'est que je veux savoir de vous si je ferai bien de me marier.
GÉR. Qui, vous?
SGAN. Oui, moi-même en propre personne. Quel est votre avis là-dessus?
GÉR. Je vous prie auparavant de me dire une chose.
SGAN. Et quoi?
GÉR. Quel âge pouvez-vous bien avoir maintenant?
SGAN. Moi?
GÉR. Oui.
SGAN. Ma foi, je ne sais ; mais je me porte bien.

GÉR. Quoi? vous ne savez pas à peu près votre âge?

SGAN. Non : est-ce qu'on songe à cela?
GÉR. Hé! dites-moi un peu, s'il vous plait : combien aviez-vous d'années lorsque nous fîmes connaissance?
SGAN. Ma foi, je n'avais que vingt ans alors.
GÉR. Combien fûmes-nous ensemble à Rome?
SGAN. Huit ans.
GÉR. Quel temps avez-vous demeuré en Angleterre?
SGAN. Sept ans.
GÉR. Et en Hollande, ou vous fûtes ensuite?
SGAN. Cinq ans et demi.
GÉR. Combien y a-t-il que vous êtes revenu ici?

SGAN. Now, first of all, I entreat you not to flatter me in the least, but to tell me honestly what you think.

GÉR. I will do so, since you wish it.

SGAN. I do not know anything more to be condemned than a friend who does not speak frankly.

GÉR. You are right.

SGAN. And, nowadays, there are few sincere friends.

GÉR. That is true.

SGAN. Promise me then, Seigneur Géronimo, that you will speak with the utmost openness.

GÉR. I promise you I will.

SGAN. Swear it on your word.

GÉR. Yes, on the word of a friend. Now tell me your business.

SGAN. I want to have your opinion as to whether I should do well to marry.

GÉR. Who, you?

SGAN. Yes, I, myself. What is your advice on that subject?

GÉR. First of all I must ask you one thing.

SGAN. What is it?

GÉR. How old may you be, now?

SGAN. I?

GÉR. Yes.

SGAN. Upon my word, I do not know; but I am all right.

GÉR. What? You do not know your age, even approximately?

SGAN. No: is it a matter to bother about?

GÉR. Ah! Now tell me, pray, how old were you when we became acquainted with each other?

SGAN. Well, I was not more than twenty then.

GÉR. How long were we together at Rome?

SGAN. Eight years.

GÉR. How long did you live in England?

SGAN. Seven years.

GÉR. And in Holland, where you were next?

SGAN. Five years and a half.

GÉR. How long is it since you came back here?

SGAN. Je revins en cinquante-six.

GÉR. De cinquante-six à soixante-huit, il y a douze ans, ce me semble. Cinq ans en Hollande, font dix-sept ; sept ans en Angleterre, font vingt-quatre ; huit dans notre séjour à Rome, font trente-deux ; et vingt que vous aviez lorsque nous nous connûmes, cela fait justement cinquante-deux : si bien, Seigneur Sganarelle, que, sur votre propre confession, vous êtes environ à votre cinquante-deuxième ou cinquante-troisième année.

SGAN. Qui, moi ? cela ne se peut pas.

GÉR. Mon Dieu, le calcul est juste ; et là-dessus je vous dirai franchement et en ami, comme vous m'avez fait promettre de vous parler, que le mariage n'est guère votre fait. C'est une chose à laquelle il faut que les jeunes gens pensent bien mûrement avant que de la faire ; mais les gens de votre âge n'y doivent point penser du tout ; et si l'on dit que la plus grande de toutes les folies est celle de se marier, je ne vois rien de plus mal à propos que de la faire, cette folie, dans la saison où nous devons être plus sages. Enfin je vous en dis nettement ma pensée. Je ne vous conseille point de songer au mariage ; et je vous trouverais le plus ridicule du monde, si, ayant été libre jusqu'à cette heure, vous alliez vous charger maintenant de la plus pesante des chaînes.

SGAN. Et moi je vous dis que je suis résolu de me marier, et que je ne serai point ridicule en épousant la fille que je recherche.

GÉR. Ah ! c'est une autre chose : vous ne m'aviez pas dit cela.

SGAN. C'est une fille qui me plaît, et que j'aime de tout mon cœur.

GÉR. Vous l'aimez de tout votre cœur ?

SGAN. Sans doute, et je l'ai demandée à son père.

GÉR. Vous l'avez demandée ?

SGAN. Oui. C'est un mariage qui se doit conclure ce soir, et j'ai donné parole.

GÉR. Oh ! mariez-vous donc : je ne dis plus mot.

SGAN. I came back in fifty-six.

GÉR. From fifty-six to sixty-eight there are twelve years, according to my reckoning. Five years in Holland make seventeen; seven years in England make twenty-four; eight for our sojourn in Rome make thirty-two; and twenty as your age when we became acquainted make exactly fifty-two. Thus, Seigneur Sganarelle, according to your own confession, you are near your fifty-second or fifty-third year.

SGAN. Who, I? it cannot be so.

GÉR. Upon my word, the calculation is correct. So I must tell you frankly, as a friend, even as you made me promise to tell you, that marriage is hardly in your line. It is a state about which young people ought to think very seriously before entering upon it; but people of your age ought not to think about it at all. If it is said that the greatest of all follies is to marry, I do not know of anything more unwise than to commit this folly at an age when we ought to be more sensible. Therefore, I can tell you my opinion in a few words. I do not advise you to think of marriage. I should think you the most ridiculous fellow in the world if, having been unfettered till now, you should burden yourself at your age with the heaviest of chains.

SGAN. And I tell you in return that I am determined to marry. It will not be ridiculous of me to marry the girl I have in view.

GÉR. Ah! that is another story: you did not tell me that.

SGAN. The girl pleases me and I love her with all my heart.

GÉR. You love her with all your heart?

SGAN. Most certainly. I have asked her father for her.

GÉR. You have asked for her?

SGAN. Yes. The marriage is going to take place this evening and I have given my word.

GÉR. Oh! marry then: I will not say another word.

SGAN. Je quitterais le dessein que j'ai fait? Vous semble-t-il, Seigneur Géronimo, que je ne sois plus propre à songer à une femme? Ne parlons point de l'âge que je puis avoir; mais regardons seulement les choses. Y a-t-il homme de trente ans qui paraisse plus frais et plus vigoureux que vous me voyez? N'ai-je pas tous les mouvements de mon corps aussi bons que jamais, et voit-on que j'aie besoin de carrosse ou de chaise pour cheminer? N'ai-je pas encore toutes mes dents, les meilleures du monde? Ne fais-je pas vigoureusement mes quatre repas par jour, et peut-on voir un estomac qui ait plus de force que le mien? Hem, hem, hem: eh! qu'en dites-vous?

GÉR. Vous avez raison; je m'étais trompé: vous ferez bien de vous marier.

SGAN. J'y ai répugné autrefois; mais j'ai maintenant de puissantes raisons pour cela. Outre la joie que j'aurai de posséder une belle femme, qui me fera mille caresses, qui me dorlotera, et me viendra frotter lorsque je serai las, outre cette joie, dis-je, je considère qu'en demeurant comme je suis, je laisse périr dans le monde la race des Sganarelles, et qu'en me mariant, je pourrai me voir revivre en d'autres moi-mêmes, que j'aurai le plaisir de voir des créatures qui seront sorties de moi, de petites figures qui me ressembleront comme deux gouttes d'eau, qui se joueront continuellement dans la maison, qui m'appelleront leur papa quand je reviendrai de la ville, et me diront de petites folies les plus agréables du monde. Tenez, il me semble déjà que j'y suis, et que j'en vois une demi-douzaine autour de moi.

GÉR. Il n'y a rien de plus agréable que cela; et je vous conseille de vous marier le plus vite que vous pourrez.

SGAN. Tout de bon, vous me le conseillez?

GÉR. Assurément. Vous ne sauriez mieux faire.

SGAN. Vraiment, je suis ravi que vous me donniez ce conseil en véritable ami.

SGAN. Am I to give up the design I have formed? Do you think, Seigneur Géronimo, that I am no longer a suitable person to think of a wife? Do not talk of what age I may be, but simply look at facts. Do you know any man of thirty who looks fresher and more vigorous than I? Am I not as sound in limb as ever? Do I look as though I needed a carriage or a chair in which to go about? Are not my teeth still in good preservation? Do I not take heartily my four meals a day and do you know anyone's digestion which is better than mine? Ahem, ahem, ahem: eh! what have you to say to that?

GÉR. You are right; I was mistaken: you will do well to marry.

SGAN. Formerly it was repugnant to me; but now I have powerful reasons in favour of it. Besides the pleasure I should have in the possession of a beautiful woman, who will caress me, fondle me and soothe me when I am tired, besides this pleasure, I say, I have to remember that, in living as I do now, I suffer the race of the Sganarelles to die out of the world. Marriage will enable me to see myself live again in others: I shall have the joy of seeing creatures which have sprung from my loins, little faces which will be as like mine as two drops of water, who will continually play about the house, who will call me 'Papa' when I come back from town and will prattle the sweetest nonsense to me. Ah! I can fancy I am married already, and that I see half-a-dozen of them round me.

GÉR. Nothing can be pleasanter than that. I advise you to marry as soon as possible.

SGAN. Really, you advise me to do so?

GÉR. Certainly. You could not do better.

SGAN. I am indeed delighted at this truly friendly advice of yours.

Gér. Hé ! quelle est la personne, s'il vous plaît, avec qui vous vous allez marier ?
Sgan. Dorimène.
Gér. Cette jeune Dorimène, si galante et si bien parée ?
Sgan. Oui.
Gér. Fille du Seigneur Alcantor ?
Sgan. Justement.
Gér. Et sœur d'un certain Alcidas, qui se mêle de porter l'épée ?
Sgan. C'est cela.
Gér. Vertu de ma vie !
Sgan. Qu'en dites-vous ?
Gér. Bon parti ! Mariez-vous promptement.

Sgan. N'ai-je pas raison d'avoir fait ce choix ?
Gér. Sans doute. Ah ! que vous serez bien marié ! Dépêchez-vous de l'être.
Sgan. Vous me comblez de joie, de me dire cela. Je vous remercie de votre conseil, et je vous invite ce soir à mes noces.
Gér. Je n'y manquerai pas, et je veux y aller en masque, afin de les mieux honorer.
Sgan. Serviteur.
Gér. La jeune Dorimène, fille du Seigneur Alcantor, avec le Seigneur Sganarelle, qui n'a que cinquante-trois ans : ô le beau mariage ! ô le beau mariage !
Sgan. Ce mariage doit être heureux, car il donne de la joie à tout le monde, et je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes.

Scène II

Dorimène, Sganarelle

Dor. Allons, petit garçon, qu'on tienne bien ma queue, et qu'on ne s'amuse pas à badiner.

GÉR. Well! who is the lady, pray, whom you are to marry?

SGAN. Dorimène.

GÉR. Young Dorimène, who is so sprightly and well dressed?

SGAN. Yes.

GÉR. Seigneur Alcantor's daughter?

SGAN. Exactly.

GÉR. And sister of a certain Alcidas, who takes upon himself to wear a sword?

SGAN. Yes, that is so.

GÉR. Great Heavens!

SGAN. What did you say?

GÉR. An excellent match! Marry as quickly as possible.

SGAN. Have I not made a good choice?

GÉR. There is no doubt about that. Ah! you will be well matched! Make haste to tie the knot.

SGAN. You fill me with joy to hear you talk like that. I am much obliged for your advice, and I invite you this evening to the wedding.

GÉR. I will not fail to be there. I will come in a mask, the better to honour the occasion.

SGAN. Your servant.

GÉR. Young Dorimène, Seigneur Alcantor's daughter, with Seigneur Sganarelle, who is only fifty-three. What a fine marriage! What a fine marriage!

SGAN. This marriage ought to be a happy one, for it gives pleasure to everybody. It makes all laugh to whom I speak of it. Now, I am the happiest of men.

SCENE II

DORIMÈNE, SGANARELLE

DOR. Now mind you hold up my train properly, youngster, and don't play any of your tricks.

SGAN. Voici ma maîtresse qui vient. Ah ! qu'elle est agréable ! Quel air ! et quelle taille ! Peut-il y avoir un homme qui n'ait en la voyant des démangeaisons de se marier ? Où allez-vous, belle mignonne, chère épouse future de votre époux futur ?

DOR. Je vais faire quelques emplettes.

SGAN. Hé bien, ma belle, c'est maintenant que nous allons être heureux l'un et l'autre. Vous ne serez plus en droit de me rien refuser ; et je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez être à moi depuis la tête jusqu'aux pieds, et je serai maître de tout : de vos petits yeux éveillés, de votre petit nez fripon, de vos lèvres appétissantes, de vos oreilles amoureuses, de votre petit menton joli, de vos petits tetons rondelets, de votre . . . ; enfin, toute votre personne sera à ma discrétion, et je serai à même pour vous caresser comme je voudrai. N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne ?

DOR. Tout à fait aise, je vous jure ; car enfin la sévérité de mon père m'a tenue jusques ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde. Il y a je ne sais combien que j'enrage du peu de liberté qu'il me donne, et j'ai cent fois souhaité qu'il me mariât, pour sortir promptement de la contrainte où j'étais avec lui, et me voir en état de faire ce que je voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureusement pour cela, et je me prépare désormais à me donner du divertissement, et à réparer comme il faut le temps que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme, et que vous savez comme il faut vivre, je crois que nous ferons le meilleur ménage du monde ensemble, et que vous ne serez point de ces maris incommodes qui veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garous. Je vous avoue que je ne m'accommoderais pas de cela, et que la solitude me désespère. J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les cadeaux et les promenades, en un mot, toutes les choses de plaisir, et vous devez être ravi d'avoir une femme de mon humeur. Nous n'aurons jamais aucun

SGAN. Here comes my mistress. Ah! how sweet she is! What an air! What a figure! Who could see her and not fret to marry her? Where are you going, my little one, dear future wife of your future husband?

DOR. I am going to buy a few things.

SGAN. Ah! well, my dear, we shall both be happy now. You will no longer have the right to refuse me anything; and I shall be able to do to you whatever I please, without anyone being shocked. You will belong to me from head to foot, and I shall be master of all: of your little sparkling eyes, of your little coquettish nose, of your enticing lips, of your lovely ears, of your pretty, tiny chin, of your round little breasts, of your . . . In fact, your whole person will be at my disposal, and I shall be entitled to caress you just as I like. Does not this marriage please you also, my dear pet?

DOR. Immensely, I assure you, for you know my father's strictness has kept me till now in the most irritating subjection imaginable. I have been wild, for long enough, at the little liberty he allows me. I have wished a hundred times he would marry me, so that I might make a happy escape from the constraint in which he keeps me, and be able to do as I please. Thank Heaven, you have fortunately appeared to do that; I can give myself henceforth to enjoyment, and thoroughly make up for the time I have lost. Since you are a very sensible man, and know the world, I think we shall be able to live together very happily: you will not be one of those inconsiderate husbands who wish their wives to live like savage animals. I tell you I should not fall in with that: solitude drives me mad. I like play, paying visits, company, entertainments, excursions, in short, all kinds of pleasure. You ought to be charmed to have a wife like me. We shall never have any difference of opinion. I will not interfere in your actions, just as I hope

démêlé ensemble, et je ne vous contraindrai point dans vos actions, comme j'espère que, de votre côté, vous ne me contraindrez point dans les miennes ; car, pour moi, je tiens qu'il faut avoir une complaisance mutuelle, et qu'on ne se doit point marier pour se faire enrager l'un l'autre. Enfin nous vivrons, étant mariés, comme deux personnes qui savent leur monde. Aucun soupçon jaloux ne nous troublera la cervelle ; et c'est assez que vous serez assuré de ma fidélité, comme je serai persuadée de la vôtre. Mais qu'avez-vous ? Je vous vois tout changé de visage.

SGAN. Ce sont quelques vapeurs qui me viennent de monter à la tête.

DOR. C'est un mal aujourd'hui qui attaque beaucoup de gens ; mais notre mariage vous dissipera tout cela. Adieu. Il me tarde déjà que je n'aie des habits raisonnables, pour quitter vite ces guenilles. Je m'en vais de ce pas achever d'acheter toutes les choses qu'il me faut, et je vous enverrai les marchands.

SCÈNE III

GÉRONIMO, SGANARELLE

GÉR. Ah ! Seigneur Sganarelle, je suis ravi de vous trouver encore ici ; et j'ai rencontré un orfèvre, qui, sur le bruit que vous cherchez quelque beau diamant en bague pour faire un présent à votre épouse, m'a fort prié de vous venir parler pour lui, et de vous dire qu'il en a un à vendre, le plus parfait du monde.

SGAN. Mon Dieu ! cela n'est pas pressé.

GÉR. Comment ? que veut dire cela ? Où est l'ardeur que vous montriez tout à l'heure ?

SGAN. Il m'est venu, depuis un moment, de petits scrupules sur le mariage. Avant que de passer plus avant, je voudrais bien agiter à fond cette matière, et que l'on m'expliquât un songe que j'ai fait cette

you, on your side, will not interfere in mine. For my part, I think we ought to be mutually complaisant: people should not marry to annoy one another. In short, when we are married, we shall live as two people who know the world. No jealous suspicion shall bother our brains. It will be enough that you are assured of my fidelity as I am persuaded of yours. But what is the matter? You look quite changed.

SGAN. My head aches.

DOR. Many people suffer like that nowadays, but our marriage will send it away. Adieu. I long more and more to throw away these rags and have some decent clothing. I will now go and buy everything I want and tell them to send the bills to you.

SCENE III

GÉRONIMO, SGANARELLE

GÉR. Ah! Seigneur Sganarelle, I am delighted to meet you here again. I have just met a goldsmith, who, hearing you were on the look-out for a fine diamond ring to give to your betrothed, begged me earnestly to tell you about him, since he has one to sell, the finest in the world.

SGAN. Good Heavens! there is no hurry.

GÉR. How can you say that? Where has all the enthusiasm gone that you showed so recently?

SGAN. During the last few moments I have had some slight scruples as to marriage. Before going any further, I should like thoroughly to probe this matter to the bottom. I wish some one would

nuit, et qui vient tout à l'heure de me revenir dans l'esprit. Vous savez que les songes sont comme des miroirs, où l'on découvre quelquefois tout ce qui nous doit arriver. Il me semblait que j'étais dans un vaisseau, sur une mer bien agitée, et que . . .

GÉR. Seigneur Sganarelle, j'ai maintenant quelque petite affaire qui m'empêche de vous ouïr. Je n'entends rien du tout aux songes; et quant au raisonnement du mariage, vous avez deux savants, deux philosophes vos voisins, qui sont gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Comme ils sont de sectes différentes, vous pouvez examiner leurs diverses opinions là-dessus. Pour moi, je me contente de ce que je vous ai dit tantôt, et demeure votre serviteur.

SGAN. Il a raison. Il faut que je consulte un peu ces gens-là sur l'incertitude où je suis.

SCÈNE IV

PANCRACE, SGANARELLE

PAN. Allez, vous êtes un impertinent, mon ami, un homme bannissable de la république des lettres.

SGAN. Ah ! bon, en voici un fort à propos.

PAN. Oui, je te soutiendrai par vives raisons que tu es un ignorant, ignorantissime, ignorantifiant et ignorantifié, par tous les cas et modes imaginables.

SGAN. Il a pris querelle contre quelqu'un. Seigneur . . .

PAN. Tu veux te mêler de raisonner, et tu ne sais pas seulement les éléments de la raison.

SGAN. La colère l'empêche de me voir. Seigneur. . .

PAN. C'est une proposition condamnable dans toutes les terres de la philosophie.

interpret a dream to me which I had last night, and which has just come back to me. You know dreams are like mirrors, wherein one sometimes discovers everything that is going to happen. It seemed as though I were in a ship, on a very rough sea, and that . . .

GÉR. I have a little business on hand just now, Seigneur Sganarelle, which prevents me from listening to you. I do not understand anything at all about dreams; and as to arguments concerning marriage, you have two neighbours, learned philosophers, who are the right kind of people to tell you all that can be said upon the subject. Since they belong to different schools of thought, you can compare their diverse opinions about it. As for me, I am satisfied with what I told you recently, and I remain your humble servant.

SGAN. He is right. I must go and consult these persons in my present uncertainty.

SCENE IV

PANCRACE, SGANARELLE

PAN. Go, you are an impertinent fellow, my friend, a man who ought to be banished from the republic of letters.

SGAN. Ah! good. Here is one of them just in the nick of time.

PAN. Yes. I shall maintain it by cogent reasons that you are *ignorans, ignorantissimus, ignorantificans, et ignorantificatus* in all imaginable cases and moods.

SGAN. He has a quarrel with some one. Seigneur . . .

PAN. You take it upon yourself to argue and you do not even know the elements of logic.

SGAN. Passion prevents him from seeing me. Seigneur . . .

PAN. It is a proposition condemned by all schools of thought.

SGAN. Il faut qu'on l'ait fort irrité. Je . . .
PAN. *Toto cælo, tota via aberras.*
SGAN. Je baise les mains à Monsieur le Docteur.
PAN. Serviteur.
SGAN. Peut-on . . .?
PAN. Sais-tu bien ce que tu as fait? Un syllogisme *in balordo.*
SGAN. Je vous . . .
PAN. La majeure en est inepte, la mineure impertinente, et la conclusion ridicule.
SGAN. Je . . .
PAN. Je crèverais plutôt que d'avouer ce que tu dis; et je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre.
SGAN. Puis-je . . .?
PAN. Oui, je défendrai cette proposition, *pugnis et calcibus, unguibus et rostro.*
SGAN. Seigneur Aristote, peut-on savoir ce qui vous met si fort en colère?
PAN. Un sujet le plus juste du monde.
SGAN. Et quoi, encore?
PAN. Un ignorant m'a voulu soutenir une proposition erronée, une proposition épouvantable, effroyable, exécrable.
SGAN. Puis-je demander ce que c'est?
PAN. Ah! Seigneur Sganarelle, tout est renversé aujourd'hui, et le monde est tombé dans un corruption générale; une licence épouvantable règne partout; et les magistrats, qui sont établis pour maintenir l'ordre dans cet État, devraient rougir de honte, en souffrant un scandale aussi intolérable que celui dont je veux parler.
SGAN. Quoi donc?
PAN. N'est-ce pas une chose horrible, une chose qui crie vengeance au Ciel, que d'endurer qu'on dise publiquement la forme d'un chapeau?
SGAN. Comment?
PAN. Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme; d'autant qu'il y a cette différence entre la forme et la figure, que la forme est la

SGAN. Some one must have greatly irritated him. I . . .
PAN. *Toto cælo, toto via aberras.*
SGAN. I kiss the hands of Monsieur le Docteur.
PAN. Your servant.
SGAN. Can I . . . ?
PAN. Do you really know what you have done? A syllogism *in balordo.*
SGAN. I want you . . .
PAN. The major proposition is inept, the minor impertinent, and the conclusion ridiculous.
SGAN. I . . .
PAN. I would die rather than admit what you say. I will maintain my opinion to my last drop of ink.

SGAN. May I . . . ?
PAN. Yes, I will defend this proposition, *pugnis et calcibus, unguibus et rostro.*
SGAN. Seigneur Aristotle, may I ask what has made you so angry?
PAN. The most justifiable cause imaginable.
SGAN. And what may that be?
PAN. An ignorant fellow wished to maintain an erroneous proposition against me, a terrible, frightful, horrible proposition.
SGAN. May I ask what it is?
PAN. Ah! Seigneur Sganarelle, everything is upside down nowadays, the world has fallen into universal corruption; a frightful licence reigns everywhere; and the magistrates, who are created to maintain order in the State, ought to blush with shame for permitting a scandal so intolerable as that of which I will inform you.
SGAN. What is it, then?
PAN. Is it not a horrible thing, a thing which cries to heaven for vengeance, that anyone should be allowed to say in public 'the form of a hat'?
SGAN. Why?
PAN. I maintain that one should say 'the figure of a hat,' and not 'the form,' inasmuch as there is this difference between the form and the figure, that

disposition extérieure des corps qui sont animés, et la figure, la disposition extérieure des corps qui sont inanimés ; et puisque le chapeau est un corps inanimé, il faut dire la figure d'un chapeau et non pas la forme. Oui, ignorant que vous êtes, c'est comme il faut parler ; et ce sont les termes exprès d'Aristote dans le chapitre *de la Qualité*.

Sgan. Je pensais que tout fût perdu. Seigneur Docteur, ne songez plus à tout cela. Je . . .

Pan. Je suis dans un colère, que je ne me sens pas.

Sgan. Laissez la forme et le chapeau en paix. J'ai quelque chose à vous communiquer. Je . . .

Pan. Impertinent fieffé !

Sgan. De grâce, remettez-vous. Je . . .

Pan. Ignorant !

Sgan. Eh ! mon Dieu. Je . . .

Pan. Me vouloir soutenir une proposition de la sorte !

Sgan. Il a tort. Je . . .

Pan. Une proposition condamnée par Aristote !

Sgan. Cela est vrai. Je . . .

Pan. En termes exprès.

Sgan. Vous avez raison. Oui, vous êtes un sot et un impudent, de vouloir disputer contre un docteur qui sait lire et écrire. Voilà qui est fait : je vous prie de m'écouter. Je viens vous consulter sur une affaire qui m'embarrasse. J'ai dessein de prendre une femme pour me tenir compagnie dans mon ménage. La personne est belle et bien faite ; elle me plaît beaucoup, et est ravie de m'épouser. Son père me l'a accordée ; mais je crains un peu ce que vous savez, la disgrâce dont on ne plaint personne ; et je voudrais bien vous prier, comme philosophe, de me dire votre sentiment. Eh ! quel est votre avis là-dessus ?

Pan. Plutôt que d'accorder qu'il faille dire la forme d'un chapeau, j'accorderais que *datur vacuum in rerum natura*, et que je ne suis qu'une bête.

Sgan. La peste soit de l'homme ! Eh ! Monsieur le Docteur, écoutez un peu les gens. On vous parle

the form is the exterior disposition of animate bodies, and the figure the exterior disposition of inanimate bodies; and since the hat is an inanimate body, one should say 'the figure of a hat,' and not 'the form.' Yes, you ignoramus, that is how one should speak; these are Aristotle's very terms in the chapter *On Qualities*.

SGAN. I thought all was lost. Seigneur Doctor, do not think any longer about all that. I . . .

PAN. I am angry: I do not know what I am doing.

SGAN. Leave the form and the hat in peace. I have something to tell you. I . . .

PAN. Impertinent nincompoop!

SGAN. Pray, compose yourself. I . . .

PAN. Ignoramus!

SGAN. Good Heavens! I . . .

PAN. To maintain a proposition against me like that!

SGAN. He is wrong. I . . .

PAN. A proposition condemned by Aristotle!

SGAN. That is true. I . . .

PAN. In his very terms.

SGAN. You are right. Yes, you are an impudent fool, to attempt to dispute with a doctor who knows how to read and write. There, that is over: now I beg you will listen to me. I have come to consult you on an affair which perplexes me. I have it in my mind to take a wife to keep me company in my household. The lady is pretty and has a good figure: she pleases me greatly, and is delighted to marry me. Her father has given her to me. But I am a little afraid, you know, of that disgrace for which no one is pitied, and I should very much like you to tell me, as a philosopher, your opinion. Now, what is your advice on the subject?

PAN. Rather than admit that one could say 'the form of a hat' I would admit that *datur vacuum in rerum natura*, and that I am simply a beast.

SGAN. Plague take the man! Ah! Monsieur Doctor, listen awhile to some one else. I have spoken to

une heure durant, et vous ne répondez point à ce qu'on vous dit.

PAN. Je vous demande pardon. Une juste colère m'occupe l'esprit.

SGAN. Eh ! laissez tout cela, et prenez la peine de m'écouter.

PAN. Soit. Que voulez-vous me dire ?

SGAN. Je veux vous parler de quelque chose.

PAN. Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ?

SGAN. De quelle langue ?

PAN. Oui.

SGAN. Parbleu ! de la langue que j'ai dans la bouche. Je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voisin.

PAN. Je vous dis : de quel idiome, de quel langage ?

SGAN. Ah ! c'est une autre affaire.

PAN. Voulez-vous me parler italien ?

SGAN. Non.

PAN. Espagnol ?

SGAN. Non.

PAN. Allemand ?

SGAN. Non.

PAN. Anglais ?

SGAN. Non.

PAN. Latin ?

SGAN. Non.

PAN. Grec ?

SGAN. Non.

PAN. Hébreu ?

SGAN. Non.

PAN. Syriaque ?

SGAN. Non.

PAN. Turc ?

SGAN. Non.

PAN. Arabe ?

SGAN. Non, non, français.

PAN. Ah ! français !

SGAN. Fort bien.

PAN. Passez donc de l'autre côté ; car cette oreille-ci

you for a whole hour, and you do not reply to what is said to you.

PAN. I beg your pardon. I am engrossed by justifiable wrath.

SGAN. Come, leave all that, and take the trouble to listen to me.

PAN. So be it. What do you want to say to me?

SGAN. I want to speak to you about something.

PAN. And what tongue do you wish to use in speaking to me?

SGAN. What tongue?

PAN. Yes.

SGAN. Goodness! the tongue I have in my mouth. I do not think I shall go and borrow my neighbour's.

PAN. I ask you in what idiom, in what language?

SGAN. Ah! that is another story.

PAN. Do you wish to speak to me in Italian?

SGAN. No.

PAN. Spanish?

SGAN. No.

PAN. German?

SGAN. No.

PAN. English?

SGAN. No.

PAN. Latin?

SGAN. No.

PAN. Greek?

SGAN. No.

PAN. Hebrew?

SGAN. No.

PAN. Syriac?

SGAN. No.

PAN. Turkish?

SGAN. No.

PAN. Arabic?

SGAN. No, no, French.

PAN. Ah! French!

SGAN. Yes, certainly.

PAN. Then go to the other side; for this ear is

est destinée pour les langues scientifiques et étrangères, et l'autre est pour la maternelle.

SGAN. Il faut bien des cérémonies avec ces sortes de gens-ci !

PAN. Que voulez-vous ?

SGAN. Vous consulter sur une petite difficulté.

PAN. Sur une difficulté de philosophie, sans doute ?

SGAN. Pardonnez-moi : je . . .

PAN. Vous voulez peut-être savoir si la substance et l'accident sont termes synonymes ou équivoques à l'égard de l'Être ?

SGAN. Point du tout. Je . . .

PAN. Si la logique est un art ou une science ?

SGAN. Ce n'est pas cela. Je . . .

PAN. Si elle a pour objet les trois opérations de l'esprit, ou la troisième seulement ?

SGAN. Non. Je . . .

PAN. S'il y a dix catégories, ou s'il n'y en a qu'une ?

SGAN. Point. Je . . .

PAN. Si la conclusion est de l'essence du syllogisme ?

SGAN. Nenni. Je . . .

PAN. Si l'essence du bien est mise dans l'appétibilité ou dans la convenance ?

SGAN. Non. Je . . .

PAN. Si le bien se réciproque avec la fin ?

SGAN. Eh ! non. Je . . .

PAN. Si la fin nous peut émouvoir par son être réel, ou par son être intentionnel ?

SGAN. Non, non, non, non, non, de par tous les diables, non.

PAN. Expliquez donc votre pensée, car je ne puis pas la deviner.

SGAN. Je vous la veux expliquer aussi ; mais il faut m'écouter.

SGAN. (en même temps que le Docteur.) L'affaire que j'ai à vous dire, c'est que j'ai envie de me marier avec une fille qui est jeune et belle. Je l'aime fort, et l'ai demandée à son père ; mais, comme j'appréhende . . .

intended for scientific and foreign languages, the other is for the mother-tongue.

SGAN. These fellows go in for a vast amount of ceremony!

PAN. What do you want?

SGAN. To consult you on a little difficulty.

PAN. On a philosophical difficulty, doubtless?

SGAN. Pardon me, I . . .

PAN. Perhaps you wish to know whether substance and accident are synonymous or equivocal terms in respect of Being.

SGAN. Not at all. I . . .

PAN. Whether logic is an art or a science?

SGAN. It is not that. I . . .

PAN. Whether its object be the three operations of the mind, or the third only?

SGAN. No. I . . .

PAN. Whether there are ten categories, or but one?

SGAN. No. I . . .

PAN. Whether the conclusion is of the essence of the syllogism?

SGAN. Not in the least. I . . .

PAN. Whether the essence of well-being is situated in appetibility or in congruity?

SGAN. No. I . . .

PAN. Whether good reciprocates with the end?

SGAN. Oh no! I . . .

PAN. Whether the end has power to affect us by its real being, or by its intentional being?

SGAN. No, no, no, no, no, by all the devils, no.

PAN. Then explain your meaning, for I cannot divine it.

SGAN. I very much wish to explain it to you; but you must listen to me.

SGAN. (at the same time as the Doctor.) What I have to say to you is this. I want to marry a young and pretty girl. I love her extremely, and have asked her of her father; but, since I fear . . .

PAN. (en même temps que Sganarelle.) La parole a été donnée à l'homme pour expliquer sa pensée; et tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées; mais ces portraits diffèrent des autres portraits en ce que les autres portraits sont distingués partout de leurs originaux, et que la parole enferme en soi son original, puisqu'elle n'est autre chose que la pensée expliquée par un signe extérieur: d'où vient que ceux qui pensent bien sont aussi ceux qui parlent le mieux. Expliquez-moi donc votre pensée par la parole, qui est le plus intelligible de tous les signes.

SGAN. (Il repousse le Docteur dans sa maison, et tire la porte pour l'empêcher de sortir.) Peste de l'homme !

PAN. (au dedans de la maison.) Oui, la parole est *animi index et speculum*; c'est le truchement du cœur, c'est l'image de l'âme.

(Pancrace monte à la fenêtre et continue, et Sganarelle quitte la porte.)

C'est un miroir qui nous représente naïvement les secrets les plus *arcanes de nos individus*. Et puisque vous avez la faculté de ratiociner et de parler tout ensemble, à quoi tient-il que vous ne vous serviez de la parole pour me faire entendre votre pensée?

SGAN. C'est ce que je veux faire; mais vous ne voulez pas m'écouter.

PAN. Je vous écoute, parlez.

SGAN. Je dis donc, Monsieur le Docteur, que . . .

PAN. Mais surtout soyez bref.

SGAN. Je le serai.

PAN. Évitez la prolixité.

SGAN. Hé! Monsi . . .

PAN. Tranchez-moi votre discours d'un apophthegme la laconienne.

SGAN. Je vous . . .

PAN. Point d'ambages, de circonlocution.

(Sganarelle, de dépit de ne pouvoir parler, ramasse des pierres pour en casser la tête du Docteur.)

PAN. (at the same time as Sganarelle.) Speech has been given to man to express his thoughts, and exactly as thoughts are the representations of things, so our words are the representations of our thoughts; but these representations differ from other representations in that other representations are distinguished everywhere by their originals, whilst speech includes in itself its original, even as it is nothing else than thought unfolded by an exterior sign: whence it follows that those who think well are also those who speak best. Unfold your thoughts to me then by speech, which is the most intelligible of all signs.

SGAN. (He pushes the Doctor back into his house and shuts the door to prevent him coming out.) Plague take the fellow!

PAN. (inside the house.) Yes, speech is *animi index et speculum*. It is the interpreter of the heart, it is the image of the soul.

(Pancrace goes up to the window and continues, and Sganarelle leaves the door.)

It is a mirror which ingenuously shows us the innermost *secrets of our individuality*. Since you have the faculty of reasoning and similarly of speaking, why is it that you do not use speech to enable me to understand your thought?

SGAN. That is just what I want to do; but you will not listen to me.

PAN. I am listening to you. Speak.

SGAN. I say then, Monsieur Doctor, that . . .

PAN. But above all be brief.

SGAN. I will.

PAN. Flee prolixity.

SGAN. Ah! Monsi . . .

PAN. Contract your discourse to me into a laconic apophthegm.

SGAN. I want you . . .

PAN. No diffuseness, no circumlocution.

(Sganarelle, vexed at not being able to get a word in, picks up stones to throw at the Doctor's head.

Pan. Hé quoi? vous vous emportez, au lieu de vous expliquer? Allez, vous êtes plus impertinent que celui qui m'a voulu soutenir qu'il faut dire la forme d'un chapeau; et je vous prouverai, en toute rencontre, par raisons démonstratives et convaincantes, et par arguments *in barbara*, que vous n'êtes, et ne serez jamais qu'une pécore, et que je suis et serai toujours, *in utroque jure*, le docteur Pancrace.

(Le Docteur sort de la maison.)

Sgan. Quel diable de babillard!

Pan. Homme de lettre, homme d'érudition.

Sgan. Encore . . .

Pan. Homme de suffisance, homme de capacité, (s'en allant) homme consommé dans toutes les sciences, naturelles, morales et politiques, (revenant) homme savant, savantissime *per omnes modos et casus*, (s'en allant) homme qui possède *superlative* fables, mythologies et histoires, (revenant) grammaire, poesie, rhétorique, dialectique et sophistique, (s'en allant) mathématique, arithmétique, optique, ouirocritique, physique et métaphysique, (revenant) cosmimométrie, géométrie, architecture, spéculoire et spéculatoire, (s'en allant) médecine, astronomie, astrologie, physionomie, métoposcopie, chiromancie, géomancie, etc.

Sgan. Au diable les savants qui ne veulent point écouter les gens! On me l'avait bien dit, que son maître Aristote n'était rien qu'un bavard. Il faut que j'aille trouver l'autre; il est plus posé, et plus raisonnable. Holà!

Scène V

Marphurius, Sganarelle

Mar. Que voulez-vous de moi, Seigneur Sganarelle?

Sgan. Seigneur Docteur, j'aurais besoin de votre

PAN. Ah! what is this? You fly into a passion, instead of explaining yourself? Go away, you are more impertinent than the fellow who wished to maintain against me that one could say 'the form of a hat.' I will prove to you, whenever we meet, by clear and convincing reasons, and by arguments *in barbara*, that you are not, nor ever will be, other than a blockhead, whilst I am, and always shall be, Doctor Pancrace, *in utroque jure*.

(The Doctor comes out of the house.)

SGAN. What a deuce of a chatterer!

PAN. A man of letters, a man of learning.

SGAN. Once more . . .

PAN. A man of sufficiency, a man of capacity (going away), a man accomplished in all natural, moral, and political sciences (returning), a learned, a most learned man *per omnes modos et casus* (going away) a man who enjoys a knowledge *superlative* of fable, mythology and history (returning), grammar, poetry, rhetoric, dialectics and sophistry (going away), mathematics, arithmetic, optics, onirocritics, physics and metaphysics (returning), cosmometry, geometry, architecture, the speculory and speculatory arts (going away), medicine, astronomy, astrology, physiognomy, metoposcopy, chiromancy, geomancy, etc.

SGAN. The devil take scholars who will not listen to people! They said well who described his master Aristotle as nothing but a windbag. I must go and find the other; he is more composed and more reasonable. Hullo!

SCENE V

MARPHURIUS, SGANARELLE

MAR. What do you want of me, Seigneur Sganarelle?

SGAN. Seigneur Doctor, I am in need of your advice

conseil sur une petite affaire dont il s'agit, et je suis venu ici pour cela. Ah ! voilà qui va bien : il écoute le monde celui-ci.

MAR. Seigneur Sganarelle, changez, s'il vous plaît, cette façon de parler. Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive, de parler de tout avec incertitude, de suspendre toujours son jugement ; et, par cette raison, vous ne devez pas dire : 'Je suis venu' ; mais : 'Il me semble que je suis venu.'

SGAN. Il me semble !

MAR. Oui.

SGAN. Parbleu ! il faut bien qu'il me le semble, puisque cela est.

MAR. Ce n'est pas une conséquence ; et il peut vous le sembler, sans que la chose soit véritable.

SGAN. Comment ? il n'est pas vrai que je suis venu ?

MAR. Cela est incertain, et nous devons douter de tout.

SGAN. Quoi ? je ne suis pas ici, et vous ne me parlez pas ?

MAR. Il m'apparaît que vous êtes là, et il me semble que je vous parle ; mais il n'est pas assuré que cela soit.

SGAN. Eh ! que diable ! vous vous moquez. Me voilà, et vous voilà bien nettement, et il n'y a point de *me semble* à tout cela. Laissons ces subtilités, je vous prie, et parlons de mon affaire. Je viens vous dire que j'ai envie de me marier.

MAR. Je n'en sais rien.

SGAN. Je vous le dis.

MAR. Il se peut faire.

SGAN. La fille que je veux prendre est fort jeune et fort belle.

MAR. Il n'est pas impossible.

SGAN. Ferai-je bien ou mal de l'épouser ?

MAR. L'un ou l'autre.

SGAN. Ah ! ah ! voici une autre musique. Je vous demande si je ferai bien d'épouser la fille dont je vous parle.

on a slight matter that perplexes me, and I have come here on that account. Ah! now things are going on all right: this fellow listens to what people say.

MAR. Please change that method of speech, Seigneur Sganarelle. Our philosophy ordains that we should not enunciate a positive proposition, but speak of everything dubiously, and always suspend the judgment. For that reason, you ought not to say, 'I have come,' but 'It seems to me that I have come.'

SGAN. It seems to me!

MAR. Yes.

SGAN. Goodness! It may well seem so to me because it is so.

MAR. That does not follow: it may seem so to you without its really being so.

SGAN. What do you mean? It is not true that I am here?

MAR. It is uncertain, and we ought to doubt everything.

SGAN. What? I am not here, and you are not speaking to me?

MAR. It appears to me that you are there, and it seems to me that I am speaking to you; but it is not certain these things are so.

SGAN. Eh! what the deuce! you are joking. Here am I, and you are there clearly enough: there is no *it seems to me* in all this. Let us leave this quibbling, I pray you, and speak of my business. I have come to tell you that I wish to marry.

MAR. I do not know anything about it.

SGAN. I tell it you.

MAR. It may be so.

SGAN. The girl I wish to marry is very young and very pretty.

MAR. It is not impossible.

SGAN. Shall I do well or ill to marry her?

MAR. The one or the other.

SGAN. Ah! ah! This is another tune. I ask you whether I shall do well to marry the girl of whom I have spoken to you.

MAR. Selon la rencontre.
SGAN. Ferai-je mal?
MAR. Par aventure.
SGAN. De grâce, répondez-moi comme il faut.
MAR. C'est mon dessein.
SGAN. J'ai une grande inclination pour la fille.
MAR. Cela peut être.
SGAN. Le père me l'a accordée.
MAR. Il se pourrait.
SGAN. Mais, en l'épousant, je crains d'être cocu.

MAR. La chose est faisable.
SGAN. Qu'en pensez-vous?
MAR. Il n'y a pas d'impossibilité.
SGAN. Mais que feriez-vous, si vous étiez en ma place?
MAR. Je ne sais.
SGAN. Que me conseillez-vous de faire?
MAR. Ce qu'il vous plaira.
SGAN. J'enrage.
MAR. Je m'en lave les mains.
SGAN. Au diable soit le vieux rêveur!
MAR. Il en sera ce qui pourra.
SGAN. La peste du bourreau! Je te ferai changer de note, chien de philosophe enragé.
MAR. Ah! ah! ah!
SGAN. Te voilà payé de ton galimatias, et me voilà content.
MAR. Comment? Quelle insolence! M'outrager de la sorte! Avoir eu l'audace de battre un philosophe comme moi!
SGAN. Corrigez, s'il vous plaît, cette manière de parler. Il faut douter de toutes choses, et vous ne devez pas dire que je vous ai battu, mais qu'il vous semble que je vous ai battu.
MAR. Ah! je m'en vais faire ma plainte au commissaire du quartier, des coups que j'ai reçus.
SGAN. Je m'en lave les mains.
MAR. J'en ai les marques sur ma personne.
SGAN. Il se peut faire.
MAR. C'est toi qui m'as traité ainsi.

MAR. As it may happen.
SGAN. Shall I do ill?
MAR. Perhaps.
SGAN. Pray, answer me suitably.
MAR. That is my intention.
SGAN. I have a great liking for the girl.
MAR. That may be.
SGAN. The father has given her to me.
MAR. He may have done so.
SGAN. But I am afraid of being made a cuckold if I marry her.
MAR. The thing is feasible.
SGAN. What do you think about it?
MAR. There is nothing impossible in it.
SGAN. But what would you do were you in my place?
MAR. I do not know.
SGAN. What would you advise me to do?
MAR. What you please.
SGAN. I shall go mad.
MAR. I wash my hands of it.
SGAN. May the devil take the old dreamer!
MAR. What will be will be.
SGAN. Plague take the lout! I will make you change your tune, you idiotic dog of a philosopher.
MAR. Ah! ah! ah!
SGAN. That will pay you out for your nonsense, and satisfy me too.
MAR. Ah! what insolence! How dare you have the audacity to insult me like that, and beat such a philosopher as I am!
SGAN. Pray correct that manner of speaking. You should doubt everything; you ought not to say I have thrashed you, but that it seems to you I have thrashed you.
MAR. Ah! I shall go and complain at the police office of the blows I have received.
SGAN. I wash my hands of it.
MAR. I have the marks on my body.
SGAN. It may be so.
MAR. You treated me like this.

Sgan. Il n'y a pas d'impossibilité.
Mar. J'aurai un décret contre toi.
Sgan. Je n'en sais rien.
Mar. Et tu seras condamné en justice.
Sgan. Il en sera ce qui pourra.
Mar. Laisse-moi faire.
Sgan. Comment ? on ne saurait tirer une parole positive de ce chien d'homme-là, et l'on est aussi savant à la fin qu'au commencement. Que dois-je faire dans l'incertitude des suites de mon mariage ? Jamais homme ne fut plus embarrassé que je suis. Ah ! voici des Égyptiennes ; il faut que je me fasse dire par elles ma bonne aventure.

Scène VI

Deux Égyptiennes, Sganarelle

(Les Égyptiennes avec leurs tambours de basque, entrent en chantant et dansant.)

Sgan. Elles sont gaillardes. Écoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma bonne fortune ?
I. Égyp. Oui, mon bon Monsieur, nous voici deux qui te la diront.
II. Égyp. Tu n'as seulement qu'à nous donner ta main, avec la croix dedans, et nous te dirons quelque chose pour ton bon profit.
Sgan. Tenez, les voilà toutes deux avec ce que vous demandez.
I. Égyp. Tu as une bonne physionomie, mon bon Monsieur, une bonne physionomie.
II. Égyp. Oui, bonne physionomie ; physionomie d'un homme qui sera un jour quelque chose.
I. Égyp. Tu seras marié avant qu'il soit peu, mon bon Monsieur, tu seras marié avant qu'il soit peu.
II. Égyp. Tu épouseras une femme gentille, une femme gentille.
I. Égyp. Oui, une femme qui sera chérie et aimée de tout le monde.

SGAN. It is not impossible.
MAR. I shall take out a summons against you.
SGAN. I do not know anything about it.
MAR. And you will be convicted.
SGAN. What will be will be.
MAR. Leave that to me.
SGAN. Well, one cannot get a definite word out of that cur of a man, and one is as wise at the end as at the beginning. What ought I to do in the uncertainty of what may follow my marriage? Never was a man more perplexed than I am. Ah! here are some gipsies: I must get them to tell me my fortune.

SCENE VI

TWO GYPSIES, SGANARELLE

(The Gypsies, furnished with tabors, enter, singing and dancing.)

SGAN. They are merry. Listen, my good people, can you tell me my fortune?
I. GYP. Yes, my good master: both of us can tell it you now.
II. GYP. You have but to give us your hand, and cross it with silver, and we will tell you something that will do you good.
SGAN. Come, then, here are both, and what you ask.

I. GYP. You have a nice face, good master, a nice face.
II. GYP. Yes, nice face; the face of a man who will one day be something.
I. GYP. You will be married before long, good master, you will be married before long.
II. GYP. You will wed a pretty woman, a pretty woman.
I. GYP. Yes, a wife who will be admired and loved by everyone.

II. Égyp. Une femme qui te fera beaucoup d'amis, mon bon Monsieur, qui te fera beaucoup d'amis.

I. Égyp. Une femme qui fera venir l'abondance chez toi.

II. Égyp. Une femme qui te donnera une grande réputation.

I. Égyp. Tu seras considéré par elle, mon bon Monsieur, tu seras considéré par elle.

Sgan. Voilà qui est bien. Mais dites-moi un peu, suis-je menacé d'être cocu?

II. Égyp. Cocu?

Sgan. Oui.

I. Égyp. Cocu?

Sgan. Oui, si je suis menacé d'être cocu?

(Toutes deux chantent et dansent : La, la, la, la . . .)

Sgan. Que diable! ce n'est pas là me répondre. Venez ça. Je vous demande à toutes deux si je serai cocu.

II. Égyp. Cocu, vous?

Sgan. Oui, si je serai cocu?

I. Égyp. Vous, cocu?

Sgan. Oui, si je le serai ou non?

(Toutes deux chantent et dansent : La, la, la, la . . .)

Sgan. Peste soit des carognes, qui me laissent dans l'inquiétude! Il faut absolument que je sache la destinée de mon mariage; et pour cela, je veux aller trouver ce grand magicien dont tout le monde parle tant, et qui, par son art admirable, fait voir tout ce que l'on souhaite. Ma foi, je crois que je n'ai que faire d'aller au magicien, et voici qui me montre tout ce que je puis demander.

Scène VII

Dorimène, Lycaste, Sganarelle

Lyc. Quoi? belle Dorimène, c'est sans raillerie que vous parlez?

II. GYP. A wife who will make you many friends, good master, who will make you many friends.

I. GYP. A wife who will bring much into your house.

II. GYP. A wife who will gain you a great reputation.

I. GYP. You will be esteemed on her account, good master, you will be esteemed on her account.

SGAN. That is all right. But now tell me, am I in danger of being a cuckold?

II. GYP. A cuckold?

SGAN. Yes.

I. GYP. A cuckold?

SGAN. Yes, whether I am in danger of being a cuckold?

(Both sing and dance: La, la, la, la . . .)

SGAN. What the deuce! That is not an answer to my question. Come here. I ask you both whether I shall be a cuckold?

II. GYP. A cuckold, you?

SGAN. Yes, whether I shall be a cuckold?

I. GYP. You, a cuckold?

SGAN. Yes, whether I shall be one or not?

(Both sing and dance: La, la, la, la . . .)

SGAN. Plague take the baggages, to leave me in this uncertainty! It is imperative I should know how my marriage will turn out, and therefore I must go and find that famous magician of whom everyone talks so much, who enables one to see all that is desired by means of his wonderful art. Upon my word, I believe I have only to go to the magician, and he will show me everything I ask him.

SCENE VII

DORIMÈNE, LYCASTE, SGANARELLE

LYC. Really, my pretty Dorimène, are you speaking seriously?

DOR. Sans raillerie.
LYC. Vous vous mariez tout de bon?
DOR. Tout de bon.
LYC. Et vos noces se feront dès ce soir?
DOR. Dès ce soir.
LYC. Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous, et les obligeantes paroles que vous m'aviez données?
DOR. Moi? Point du tout. Je vous considère toujours de même, et ce mariage ne doit point vous inquiéter: c'est un homme que je n'épouse point par amour, et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien; vous n'en avez point aussi, et vous savez que sans cela on passe mal le temps au monde, et qu'à quelque prix que ce soit, il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise; et je l'ai fait sur l'espérance de me voir bientôt délivrée du barbon que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu, et qui n'a tout au plus que six mois dans le ventre. Je vous le garantis défunt dans le temps que je dis; et je n'aurai pas longuement à demander pour moi au Ciel l'heureux état de veuve. Ah! nous parlions de vous, et nous en disions tout le bien qu'on en saurait dire.
LYC. Est-ce là Monsieur . . .?
DOR. Oui, c'est Monsieur qui me prend pour femme.

LYC. Agréez, Monsieur, que je vous félicite de votre mariage, et vous présente en même temps mes très-humbles services. Je vous assure que vous épousez là une très-honnête personne; et vous, Mademoiselle, je me réjouis avec vous aussi de l'heureux choix que vous avez fait. Vous ne pouviez pas mieux trouver, et Monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, Monsieur, je veux faire amitié avec vous, et lier ensemble un petit commerce de visites et de divertissements.

DOR. C'est trop d'honneur que vous nous faites à

DOR. Without joking.
LYC. You intend to marry?
DOR. Certainly.
LYC. And your nuptials take place this evening?
DOR. This evening.
LYC. And you can thus forget, you cruel one, the love I have for you, and the kind words you have spoken to me?
DOR. I? Not at all. I shall always think the same of you: this marriage need not disturb you. I am not marrying the man for love: it is only his wealth that decided me to accept him. I have not any means: neither have you any, and you know that without them one fares but ill in this world: whatever it costs, therefore, one must try and get some. I have seized this opportunity to make myself comfortable, and I have done this, hoping soon to be delivered of the old fogey I am marrying. He will die before long, he has scarcely six months' life in him. I warrant you he will be dead in the time I say, and I shall not for long have to beseech heaven to put me in the happy state of widowhood. Ah! we were talking about you, and saying the nicest things imaginable.

LYC. Is this the gentleman . . .?
DOR. Yes, this is the gentleman who is going to marry me.
LYC. I beg you will accept my congratulations, Monsieur, upon your marriage, and, at the same time, the assurance that I am your very humble servant. I assure you that you are marrying a very desirable lady; and I rejoice with you, Mademoiselle, in the happy choice you have made. You could not have done better; Monsieur has all the appearance of being a very good husband. Yes, Monsieur, I should like to be on terms of friendship with you, and to join you in a little interchange of visits and entertainments.
DOR. You do us both too much honour. But come,

tous deux. Mais allons, le temps me presse, et nous aurons tout le loisir de nous entretenir ensemble.

SGAN. Me voilà tout à fait dégoûté de mon mariage, et je crois que je ne ferai pas mal de m'aller dégager de ma parole. Il m'en a coûté quelque argent; mais il vaut mieux encore perdre cela que de m'exposer à quelque chose de pis. Tâchons adroitement de nous débarrasser de cette affaire. Holà!

SCÈNE VIII

ALCANTOR, SGANARELLE

ALC. Ah! mon gendre, soyez le bienvenu.

SGAN. Monsieur, votre serviteur.

ALC. Vous venez pour conclure le mariage?

SGAN. Excusez-moi.

ALC. Je vous promets que j'en ai autant d'impatience que vous.

SGAN. Je viens ici pour un autre sujet.

ALC. J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.

SGAN. Il n'est pas question de cela.

ALC. Les violons sont retenus, le festin est commandé, et ma fille est parée pour vous recevoir.

SGAN. Ce n'est pas ce qui m'amène.

ALC. Enfin vous allez être satisfait et rien ne peut retarder votre contentement.

SGAN. Mon Dieu! c'est autre chose.

ALC. Allons, entrez donc, mon gendre.

SGAN. J'ai un petit mot à vous dire.

ALC. Ah! mon Dieu, ne faisons point de cérémonie. Entrez vite, s'il vous plaît.

SGAN. Non, vous dis-je. Je vous veux parler auparavant.

ALC. Vous voulez me dire quelque chose?

SGAN. Oui.

ALC. Et quoi?

time presses, and we shall have plenty of leisure to talk together.

SGAN. Now I am utterly disgusted with my marriage. I believe I shall not do ill to go and break off my engagement. It has cost me some money; but it is very far better to lose that than to expose myself to something worse. I shall try if I cannot be clever enough to rid myself of this business. Hullo!

SCENE VIII

ALCANTOR, SGANARELLE

ALC. Ah! son-in-law, you are very welcome!

SGAN. Monsieur, your servant.

ALC. You have come to conclude the marriage?

SGAN. Excuse me.

ALC. I can tell you I am just as impatient as you are.

SGAN. I came here upon other business.

ALC. I have ordered everything necessary for the entertainment.

SGAN. It was not about that.

ALC. The fiddlers are engaged, the repast is ordered and my daughter is attired to receive you.

SGAN. That is not what brought me here.

ALC. In fact, you will be quite satisfied: nothing can spoil your enjoyment.

SGAN. Good Heavens! it is another business.

ALC. So come in, son-in-law.

SGAN. I have just a word to say to you.

ALC. Oh! upon my word, we must not have any ceremony. Come in at once, please.

SGAN. No, I tell you. I wish to speak to you beforehand.

ALC. You wish to say something to me?

SGAN. Yes.

ALC. What?

SGAN. Seigneur Alcantor, j'ai demandé votre fille en mariage, il est vrai, et vous me l'avez accordée ; mais je me trouve un peu avancé en âge pour elle, et je considère que je ne suis point du tout son fait.

ALC. Pardonnez-moi, ma fille vous trouve bien comme vous êtes ; et je suis sûr qu'elle vivra fort contente avec vous.

SGAN. Point. J'ai parfois des bizarreries épouvantables, et elle aurait trop à souffrir de ma mauvaise humeur.

ALC. Ma fille a de la complaisance, et vous verrez qu'elle s'accommodera entièrement à vous.

SGAN. J'ai quelques infirmités sur mon corps qui pourraient la dégoûter.

ALC. Cela n'est rien. Une honnête femme ne se dégoûte jamais de son mari.

SGAN. Enfin voulez-vous que je vous dise? je ne vous conseille pas de me la donner.

ALC. Vous moquez-vous? J'aimerais mieux mourir que d'avoir manqué à ma parole.

SGAN. Mon Dieu, je vous en dispense, et je . . .

ALC. Point du tout. Je vous l'ai promise ; et vous l'aurez en dépit de tous ceux qui y prétendent.

SGAN. Que diable !

ALC. Voyez-vous, j'ai une estime et une amitié pour vous toute particulière ; et je refuserais ma fille à un prince pour vous la donner.

SGAN. Seigneur Alcantor, je vous suis obligé de l'honneur que vous me faites, mais je vous déclare que je ne me veux point marier.

ALC. Qui, vous?

SGAN. Oui, moi.

ALC. Et la raison?

SGAN. La raison? c'est que je ne me sens point propre pour le mariage, et que je veux imiter mon père, et tous ceux de ma race, qui ne se sont jamais voulu marier.

ALC. Écoutez, les volontés sont libres ; et je suis homme à ne contraindre jamais personne. Vous

SGAN. Seigneur Alcantor, it is true I asked your daughter in marriage and you gave her to me: but I have come to think I am a little too old for her: I am afraid I am not at all a suitable match.

ALC. Pardon me, my daughter is satisfied with you as you are, and I am sure she will live very happily with you.

SGAN. No. I have strange whims at times: she would have too much to endure from my ill-humour.

ALC. My daughter is accommodating, and you will see that she will entirely fall in with your views.

SGAN. I have some bodily infirmities which might disgust her.

ALC. That is nothing. A sensible woman is never disgusted with her husband.

SGAN. Well then, must I tell you? I do not advise you to give her to me.

ALC. Are you joking? I would much rather die than break my word.

SGAN. Good Heavens, I absolve you from it, I . . .

ALC. Not at all. I have promised her to you, and you shall have her, in spite of all those who are after her.

SGAN. What the deuce!

ALC. Look here, I have a very great respect and friendship for you, and I would refuse my daughter to a prince to give her to you.

SGAN. I am obliged to you, Seigneur Alcantor, for the honour you do me, but I declare to you that I do not want to marry.

ALC. Who, you?

SGAN. Yes, I.

ALC. And the reason?

SGAN. The reason? Because I do not feel fit to marry, because I wish to imitate my father and all the rest of my race, who never would marry.

ALC. Listen. Everyone is a free subject, and I am not the man ever to wish to force anyone. You

vous êtes engagé avec moi pour épouser ma fille, et tout est préparé pour cela ; mais puisque vous voulez retirer votre parole, je vais voir ce qu'il y a à faire ; et vous aurez bientôt de mes nouvelles.

SGAN. Encore est-il plus raisonnable que je ne pensais, et je croyais avoir bien plus de peine à m'en dégager. Ma foi, quand j'y songe, j'ai fait fort sagement de me tirer de cette affaire ; et j'allais faire un pas dont je me serais peut-être longtemps repenti. Mais voici le fils qui me vient rendre réponse.

SCÈNE IX

ALCIDAS, SGANARELLE

ALCID. (parlant toujours d'un ton doucereux.) Monsieur, je suis votre serviteur très-humble.

SGAN. Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur.

ALCID. Mon père m'a dit, Monsieur, que vous vous étiez venu dégager de la parole que vous aviez donnée.

SGAN. Oui, Monsieur : c'est avec regret ; mais . . .

ALCID. Oh ! Monsieur, il n'y a pas de mal à cela.

SGAN. J'en suis fâché, je vous assure ; et je souhaiterais . . .

ALCID. Cela n'est rien, vous dis-je. (Lui présentant deux épées.) Monsieur, prenez la peine de choisir de ces deux épées laquelle vous voulez.

SGAN. De ces deux épées ?

ALCID. Oui, s'il vous plaît.

SGAN. A quoi bon ?

ALCID. Monsieur, comme vous refusez d'épouser ma sœur après la parole donnée, je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment que je viens vous faire.

SGAN. Comment ?

ALCID. D'autres gens feraient du bruit, et s'emporteraient contre vous ; mais nous sommes personnes

bound yourself to me to marry my daughter, and everything is ready for that; but, since you wish to withdraw your word, I will go and see what can be done: you will very soon have news of me.

SGAN. He is much more reasonable than I expected: I thought I should have far more trouble to release myself. Upon my word, when I think of it, I have acted very wisely in backing out of this business. I was going to take a step of which I should perhaps have repented for long enough. But here is the son who brings me my answer.

SCENE IX

ALCIDAS, SGANARELLE

ALCID. (speaking all the time in a suave manner.) I am your very humble servant, Monsieur.

SGAN. I am yours, Monsieur, with all my heart.

ALCID. My father has told me, Monsieur, that you have come to break off the word you have given.

SGAN. Yes, Monsieur, it is with regret; but . . .

ALCID. Oh! Monsieur, there is no harm in that.

SGAN. I am sorry, I assure you, and I could wish . . .

ALCID. It is nothing, I tell you. (Offering him two swords.) Have the goodness to choose one of these two swords, Monsieur, whichever you please.

SGAN. One of these two swords?

ALCID. Yes, if you please.

SGAN. For what purpose?

ALCID. Since you refuse to marry my sister after having pledged your word, I do not think you will take amiss the slight compliment I pay you.

SGAN. What do you mean?

ALCID. Other people would make a row, and become enraged with you, but we take things quietly; I

à traiter les choses dans la douceur ; et je viens vous dire civilement qu'il faut, si vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge ensemble.

SGAN. Voilà un compliment fort mal tourné.

ALCID. Allons, Monsieur, choisissez, je vous prie.

SGAN. Je suis votre valet, je n'ai point de gorge à me couper. La vilaine façon de parler que voilà.

ALCID. Monsieur, il faut que cela soit, s'il vous plaît.

SGAN. Eh ! Monsieur, rengainez ce compliment, je vous prie.

ALCID. Dépêchons vite, Monsieur : j'ai une petite affaire qui m'attend.

SGAN. Je ne veux point de cela, vous dis-je.

ALCID. Vous ne voulez pas vous battre ?

SGAN. Nenni, ma foi.

ALCID. Tout de bon ?

SGAN. Tout de bon.

ALCID. Au moins, Monsieur, vous n'avez pas lieu de vous plaindre, vous voyez que je fais les choses dans l'ordre. Vous nous manquez de parole, je me veux battre contre vous ; vous refusez de vous battre, je vous donne des coups de bâton : tout cela est dans les formes ; et vous êtes trop honnête homme pour ne pas approuver mon procédé.

SGAN. Quel diable d'homme est-ce ci ?

ALCID. Allons, Monsieur, faites les choses galamment, et sans vous faire tirer l'oreille.

SGAN. Encore ?

ALCID. Monsieur, je ne contrains personne ; mais il faut que vous vous battiez, ou que vous épousiez ma sœur.

SGAN. Monsieur, je ne puis faire ni l'un ni l'autre, je vous assure.

ALCID. Assurément ?

SGAN. Assurément.

ALCID. Avec votre permission donc . . .

SGAN. Ah ! ah ! ah ! ah !

have come to tell you civilly that, if you are agreeable, we must cut each other's throats.

SGAN. That is an ill-turned compliment.
ALCID. Come, Monsieur, I beg that you will choose.
SGAN. I am at your service, but I have no throat that may be cut. What a villainous way of talking this is!
ALCID. It must be as I have said, Monsieur, if you please.
SGAN. Ah! Monsieur, a truce to this compliment, I beg of you.
ALCID. Make haste, Monsieur, some other business awaits me.
SGAN. I do not wish to have anything to do with this, I tell you.
ALCID. You will not fight?
SGAN. Not I, upon my word.
ALCID. You mean it?
SGAN. I mean it.
ALCID. At least, Monsieur, you have no reason to complain. You observe I do things by rule. You break your word, so I wish to fight you; you refuse to fight, so I beat you with my cane: all that is according to rule, and you are too sensible a man not to approve of my proceedings.

SGAN. What a devil of a fellow he is!
ALCID. Come, Monsieur, play the game with spirit, or I shall wring your ears.
SGAN. What, again?
ALCID. I do not force anyone, Monsieur: but you must either fight or marry my sister.

SGAN. I assure you, Monsieur, I cannot do either.

ALCID. Really?
SGAN. Really.
ALCID. With your permission, then . . . !
SGAN. Ah! ah! ah! ah!

Alcid. Monsieur, j'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi avec vous ; mais je ne cesserai point, s'il vous plaît, que vous n'ayez promis de vous battre, ou d'épouser ma sœur.

Sgan. Hé bien, j'épouserai, j'épouserai . . .

Alcid. Ah ! Monsieur, je suis ravi que vous vous mettiez à la raison, et que les choses se passent doucement. Car enfin, vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, je vous jure ; et j'aurais été au désespoir que vous m'eussiez contraint à vous maltraiter. Je vais appeler mon père, pour lui dire que tout est d'accord.

Scène X

Alcantor, Alcidas, Sganarelle

Alcid. Mon père, voilà Monsieur qui est tout à fait raisonnable. Il a voulu faire les choses de bonne grâce, et vous pouvez lui donner ma sœur.

Alc. Monsieur, voilà sa main, vous n'avez qu'à donner la vôtre. Loué soit le Ciel ! M'en voilà déchargé, et c'est vous désormais que regarde le soin de sa conduite. Allons nous réjouir, et célébrer cet heureux mariage.

FIN DU MARIAGE FORCÉ

ALCID. It is with infinite regret, Monsieur, that I am compelled to treat you thus; but, by your leave, I shall not cease until you have promised to fight or to marry my sister.

SGAN. Ah! well, I will marry, I will marry . . .

ALCID. Ah! Monsieur, I am delighted you have come to your senses, and that matters will go on smoothly. Do you know, I swear I esteem you more than any other man in the world: you would have driven me to despair had I been compelled to ill-treat you. I must call my father, to tell him all is settled.

SCENE X

ALCANTOR, ALCIDAS, SGANARELLE

ALCID. Father, this gentleman is perfectly reasonable. He has accepted matters with a good grace, and you can give him my sister.

ALC. Monsieur, there is her hand, you have but to give yours. May Heaven be praised! I am now relieved of her charge, and henceforth you have the burden of looking after her conduct. Come, let us make merry and celebrate this happy marriage.

END OF THE COMPULSORY MARRIAGE

THE PRINCESS OF ELIS

La Princesse d'Élide was performed on the second day of the *fêtes* given at Versailles by Louis XIV. in the month of May 1664, ostensibly in honour of his wife, Maria Theresa, and her mother, Anne of Austria; but, if report speaks truly, Mlle. de la Vallière was not unconnected therewith. The *fêtes* lasted a week, beginning on the 7th. The *Comédie galante* was played four times at Fontainebleau again in July, and it had a run of twenty-five days before the end of the year in Paris.

It was first published as part of *Les Plaisirs de l'Ile Enchantée* in a folio volume in 1664: that title being the one given to the series of court entertainments above mentioned. We are here concerned only with Molière's comedy.

THE PRINCESS OF ELIS

A Courtly Comedy

(*Comédie galante*)

DRAMATIS PERSONÆ

The Princess of Elis.
Aglanta, *cousin of the Princess.*
Cynthia, *cousin of the Princess.*
Phyllis, *the Princess's maid.*
Iphitas, *the Princess's father.*
Euryales, *or the prince of Ithaca.*
Aristomenes, *or the prince of Messenia.*
Theocles, *or the prince of Pylos.*
Arbates, *the prince of Ithaca's tutor.*
Moron, *the Princess's fool.*
An attendant.

LA PRINCESSE D'ÉLIDE

ACTE I

Scène I

Euryale, Arbate

Arb. Ce silence rêveur, dont la sombre habitude
Vous fait à tous moments chercher la solitude,
Ces longs soupirs que laisse échapper votre cœur,
Et ces fixes regards si chargés de langueur,
Disent beaucoup sans doute à des gens de mon âge,
Et je pense, Seigneur, entendre ce langage ;
Mais sans votre congé, de peur de trop risquer,
Je n'ose m'enhardir jusques à l'expliquer.
Eur. Explique, explique, Arbate, avec toute licence
Ces soupirs, ces regards, et ce morne silence.
Je te permets ici de dire que l'amour
M'a rangé sous ses lois, et me brave à son tour,
Et je consens encor que tu me fasses honte
Des faiblesses d'un cœur qui souffre qu'on le dompte.
Arb. Moi, vous blâmer, Seigneur, des tendres mouvements
Où je vois qu'aujourd'hui penchent vos sentiments!
Le chagrin des vieux jours ne peut aigrir mon âme
Contre les doux transports de l'amoureuse flamme ;
Et bien que mon sort touche à ses derniers soleils,
Je dirai que l'amour sied bien à vos pareils,

THE PRINCESS OF ELIS

ACT I

Scene I

Euryales, Arbates

Arb. This dreamy silence, which has induced in you the unsociable habit of ever seeking solitude, these deep sighs, which escape from your heart, and those fixed looks so full of languor, reveal much, and that clearly, to people of my age. I think I understand the language, Seigneur; but, without your permission, I dare not be so bold as to unfold its meaning: it would be risking too much.

Eur. Explain, Arbates, explain as freely as you wish, these sighs, these looks, and this gloomy silence. I give you leave to say at once that love has forced me under its sway, and now defies me. I even submit to being made ashamed by you, because of the weakness of a heart that suffers itself to be overcome.

Arb. I blame you, Seigneur, for the tender feelings which I see have now filled your heart! Old age, full of troubles though it be, does not embitter me against the gentle influence of the passion of love. Even though it is now my lot to face the setting sun, I am willing to say that love is right for those of your age. The tribute you pay to the appear-

Que ce tribut qu'on rend aux traits d'un beau visage
De la beauté d'une âme est un clair témoignage,
Et qu'il est malaisé que sans être amoureux
Un jeune prince soit et grand et généreux.
C'est une qualité que j'aime en un monarque ;
La tendresse de cœur est une grande marque ;
Et je crois que d'un prince on peut tout présumer,
Dès qu'on voit que son âme est capable d'aimer.
Oui, cette passion, de toutes la plus belle,
Traîne dans un esprit cent vertus après elle ;
Aux nobles actions elle pousse les cœurs,
Et tous les grands héros ont senti ses ardeurs.
Devant mes yeux, Seigneur, a passé votre enfance,
Et j'ai de vos vertus vu fleurir l'espérance ;
Mes regards observaient en vous des qualités
Où je reconnaissais le sang dont vous sortez ;
J'y découvrais un fonds d'esprit et de lumière ;
Je vous trouvais bien fait, l'air grand, et l'âme fière ·
Votre cœur, votre adresse, éclataient chaque jour :
Mais je m'inquiétais de ne voir point d'amour ;
Et puisque les langueurs d'une plaie invincible
Nous montrent que votre âme à ses traits est sensible,
Je triomphe, et mon cœur, d'allégresse rempli,
Vous regarde à présent comme un prince accompli.

EUR. Si de l'amour un temps j'ai bravé la puissance,
Hélas ! mon cher Arbate, il en prend bien vengeance;
Et sachant dans quels maux mon cœur s'est abîmé,
Toi-même tu voudrais qu'il n'eût jamais aimé.
Car enfin vois le sort où mon astre me guide :
J'aime, j'aime ardemment la princesse d'Élide ;
Et tu sais que l'orgueil, sous des traits si charmants,
Arme contre l'amour ses jeunes sentiments,
Et comment elle fuit, dans cette illustre fête,
Cette foule d'amants qui briguent sa conquête.
Ah ! qu'il est bien peu vrai que ce qu'on doit aimer
Aussitôt qu'on le voit prend droit de nous charmer,
Et qu'un premier coup d'œil allume en nous les flammes
Où le Ciel, en naissant, a destiné nos âmes !
A mon retour d'Argos, je passai dans ces lieux,

ance of a beautiful face is ample testimony of a noble soul. It is not easy for a young prince to be great and generous unless he is in love. That is a quality I admire in a monarch: gracious feelings should be characteristic. I believe that everything can be expected from a prince when it is known his heart is capable of love. Yes, that finest of all passions prepares the way for a hundred other virtues in us: it spurs hearts to noble deeds, and all great heroes have felt its influence. I witnessed your budding years, Seigneur, and I have seen your qualities mature as they promised. I noticed in you characteristics which denoted the blood which you inherited. There was evident in them the working of a sound mind. I saw you were handsome, had a noble air and a proud spirit. Your courage, your cleverness were daily apparent. But I was disquieted that I did not see love. And now when the pains of an incurable wound witness that your heart is sensible of the qualities of love, I rejoice; my heart is full of delight, for now you seem a perfect prince.

EUR. If I thwarted the power of love for a time, my dear Arbates, it has, alas! taken ample vengeance for it. If you knew in what an abyss of trouble my heart is now plunged, you yourself would rather I had never loved. For see where Fate or my star thinks fit to lead me: I love, and that ardently, the Princess of Elis. You know with what pride she hides her youthful feelings from love, charming though her bearing is; how she shuns the crowd of worshippers who plot her conquest in this brilliant fête. Ah! how utterly untrue it is that the one whom we are meant to love inspires in us at first sight a sense of her charms, and kindles in us at the first glance that passion for which Heaven framed us from our beginning! On my return from Argos I passed through here and in so

Et ce passage offrit la Princesse à mes yeux ;
Je vis tous les appas dont elle est revêtue,
Mais de l'œil dont on voit une belle statue :
Leur brillante jeunesse observée à loisir
Ne porta dans mon âme aucun secret desir,
Et d'Ithaque en repos je revis le rivage,
Sans m'en être, en deux ans, rappelé nulle image.
Un bruit vient cependant à répandre à ma cour
Le célèbre mépris qu'elle fait de l'amour ;
On publie en tous lieux que son âme hautaine
Garde pour l'hyménée une invincible haine,
Et qu'un arc à la main, sur l'épaule un carquois,
Comme une autre Diane elle hante les bois,
N'aime rien que la chasse, et de toute la Grèce
Fait soupirer en vain l'héroïque jeunesse.
Admire nos esprits, et la fatalité !
Ce que n'avaient point fait sa vue et sa beauté,
Le bruit de ses fiertés en mon âme fit naître
Un transport inconnu dont je ne fus point maître ;
Ce dédain si fameux eut des charmes secrets
A me faire avec soin rappeler tous ses traits ;
Et mon esprit, jetant de nouveaux yeux sur elle,
M'en refit une image et si noble et si belle,
Me peignit tant de gloire et de telles douceurs
A pouvoir triompher de toutes ses froideurs,
Que mon cœur, aux brillants d'une telle victoire,
Vit de sa liberté s'évanouir la gloire :
Contre une telle amorce il eut beau s'indigner,
Sa douceur sur mes sens prit tel droit de régner,
Qu'entraîné par l'effort d'une occulte puissance,
J'ai d'Ithaque en ces lieux fait voile en diligence ;
Et je couvre un effet de mes vœux enflammés
Du desir de paraître à ces jeux renommés,
Où l'illustre Iphitas, père de la Princesse,
Assemble la plupart des princes de la Grèce.

ARB. Mais à quoi bon, Seigneur, les soins que vous prenez ?
Et pourquoi ce secret où vous vous obstinez ?
Vous aimez, dites-vous, cette illustre princesse,
Et venez à ses yeux signaler votre adresse :

doing I saw the Princess. I saw all the charms with which she is clothed, but I saw them as though they belonged to a beautiful statue. I noticed her dazzling youth with calmness, and it did not awaken any secret desire in my heart. I returned to the shores of Ithaca in perfect peace, and never recalled her image for two years. Then rumours reached my court of the great disdain she showed towards love. It was told everywhere that her haughty soul had an invincible hatred towards marriage; that, bow in hand and quiver on shoulder, she haunted the woods like a second Diana, loving nothing but the chase; that all the young, the high-born of Greece sighed in vain for her. Are not our courage and the freaks of destiny things to wonder at? The fame of her pride aroused in me that which the sight of her and her beauty had failed to effect: I became the slave of unknown feelings. This noised-abroad disdain had a secret influence: it recalled to me perfectly all her features, and made me look upon her with other eyes. She appeared to me a noble and beautiful being; I imagined what pride and delight I should experience were I to triumph over her coldness; and my heart, dazzled with the brilliancy of such a victory, saw the glory of its liberty vanish away. It was in vain to struggle against such an attraction: its charm held such sway over me that, urged on by a secret irresistible power, I sailed here with all haste from Ithaca. Here, however, I hide my ardent passion under the desire to witness the famous sports, to which the illustrious Iphitas, the Princess's father, has invited nearly all the princes of Greece.

ARB. But to what end, Seigneur, do you take these precautions? Why seek to make a secret of it? You say you love this noble Princess, and that you come to show your skill before her eyes, yet no attentions, words or sighs have told her of your

Et nuls empressements, paroles ni soupirs,
Ne l'ont instruite encor de vos brûlants desirs?
Pour moi, je n'entends rien à cette politique
Qui ne veut point souffrir que votre cœur s'explique;
Et je ne sais quel fruit peut prétendre un amour
Qui fuit tous les moyens de se produire au jour.

EUR. Et que ferai-je, Arbate, en déclarant ma peine,
Qu'attirer les dédains de cette âme hautaine,
Et me jeter au rang de ces princes soumis
Que le titre d'amants lui peint en ennemis?
Tu vois les souverains de Messène et de Pyle
Lui faire de leurs cœurs un hommage inutile,
Et de l'éclat pompeux des plus hautes vertus
En appuyer en vain les respects assidus:
Ce rebut de leurs soins sous un triste silence
Retient de mon amour toute la violence;
Je me tiens condamné dans ces rivaux fameux
Et je lis mon arrêt au mépris qu'on fait d'eux.

ARB. Et c'est dans ce mépris et dans cette humeur fière
Que votre âme à ses vœux doit voir plus de lumière,
Puisque le sort vous donne à conquérir un cœur
Que défend seulement une jeune froideur,
Et qui n'impose point à l'ardeur qui vous presse
De quelque attachement l'invincible tendresse.
Un cœur préoccupé résiste puissamment;
Mais quand une âme est libre, on la force aisément;
Et toute la fierté de son indifférence
N'a rien dont ne triomphe un peu de patience.
Ne lui cachez donc plus le pouvoir de ses yeux,
Faites de votre flamme un éclat glorieux,
Et bien loin de trembler de l'exemple des autres,
Du rebut de leurs vœux enflez l'espoir des vôtres.
Peut-être pour toucher ses sévères appas
Aurez-vous des secrets que ces princes n'ont pas;
Et si de ses fiertés l'impérieux caprice
Ne vous fait éprouver un destin plus propice,
Au moins est-ce un bonheur, en ces extrémités,
Que de voir avec soi ses rivaux rebutés.

ardent desire. For my part, I do not understand the purpose of this, or why you should not declare your heart's feelings. I do not know what success a love can expect which shuns all ways of making itself known.

EUR. What should I accomplish, Arbates, in avowing my weakness? It would but draw down the disdain of this haughty being, and reduce me to the ranks of those humiliated princes whom she regards as enemies when they style themselves lovers. You see the sovereigns of Messenia and Pylos pay a useless court to her, and the most brilliant renown that high qualities can produce is seconded in vain by assiduous deference. This repulse of their attentions makes me conceal under a profound silence the intensity of my own love. I can see myself condemned in these famous rivals, and I read my sentence in the contempt she shows them.

ARB. Yet in that contempt, and that haughty attitude, you should see your brightest hope, since Fate ordains that you have to conquer a heart protected only by simple coldness, a heart which does not impose upon your ardent spirit the need to believe that it is preoccupied by another love, an unconquerable affection. A heart so preoccupied resists with great power, but a free spirit is easily won. A little patience is all that is required to triumph over all her pride and indifference. Do not, then, hide from her any longer the conquest her eyes have made: declare your love boldly, and, far from trembling at the example of others, feed the hope of your success from the failure of their desires. It may be you have some secret power which these princes have not, and which can influence her hard heart. If the haughty caprice of her pride prevents you from experiencing a more propitious fate, at least you have the comfort of knowing your rejected rivals are companions in your misfortunes.

EUR. J'aime à te voir presser cet aveu de ma flamme :
Combattant mes raisons, tu chatouilles mon âme ;
Et par ce que j'ai dit je voulais pressentir
Si de ce que j'ai fait tu pourrais m'applaudir.
Car enfin, puisqu'il faut t'en faire confidence,
On doit à la Princesse expliquer mon silence,
Et peut-être, au moment que je t'en parle ici,
Le secret de mon cœur, Arbate, est éclairci.
Cette chasse où, pour fuir la foule qui l'adore,
Tu sais qu'elle est allée au lever de l'aurore,
Est le temps dont Moron, pour déclarer mon feu,
A pris . . .

ARB. Moron, Seigneur ?

EUR. Ce choix t'étonne un peu :
Par son titre de fou tu crois le bien connaître ;
Mais sache qu'il l'est moins qu'il ne le veut paraître,
Et que, malgré l'emploi qu'il exerce aujourd'hui,
Il a plus de bon sens que tel qui rit de lui.
La Princesse se plaît à ses bouffonneries ;
Il s'en est fait aimer par cent plaisanteries,
Et peut, dans cet accès, dire et persuader
Ce que d'autres que lui n'oseraient hasarder ;
Je le vois propre enfin à ce que j'en souhaite :
Il a pour moi, dit-il, une amitié parfaite,
Et veut, dans mes États ayant reçu le jour,
Contre tous mes rivaux appuyer mon amour.
Quelque argent mis en main pour soutenir ce zèle . . .

SCÈNE II

MORON, ARBATE, EURVALE

MOR. (sans être vu.) Au secours ! sauvez-moi de la bête cruelle.

EUR. Je pense ouïr sa voix.

MOR. (sans être vu.) A moi, de grâce, à moi !

EUR. C'est lui-même. Où court-il avec un tel effroi ?

EUR. I am glad to hear you urge me to declare my love. In combating my reasons you delight me, for I have spoken as I have because I wished to ascertain whether what I have done would meet with your approval. For I must tell you, since I wish to take you into my confidence, that my silence is to be interpreted to the Princess. Perhaps, while I am uttering these words here, my heart's secret, Arbates, is being unfolded. This chase, to which she went at dawn, in order to avoid the crowd who adore her, is the occasion chosen by Moron to declare my love . . .

ARB. Moron, Seigneur?

EUR. The choice seems to astonish you. You think you know him well under his title of fool. But you must know that he is less one than he chooses to appear, and, in spite of the craft he practises to-day, he has more common sense than some who laugh at him. The Princess is pleased with his jokes: he is liked by her because of a hundred amusing sayings, and, near her as he will be, he can talk and persuade to an extent that no one else dare attempt. In fact, I think he is just the person to carry out my wishes. He professes to have a great affection for me, and, as he was born in my kingdom, he wishes to prefer my suit to those of my rivals. A little money put in his hand to support this zeal . . .

SCENE II

MORON, ARBATES, EURYALES

MOR. (without being seen.) Help! save me from the ferocious beast.

EUR. I think I hear his voice.

MOR. (without being seen.) Help me, help!

EUR. It is he. Where is he running to in such a fright?

MOR. Où pourrai-je éviter ce sanglier redoutable?
Grands Dieux, préservez-moi de sa dent effroyable.
Je vous promets, pourvu qu'il ne m'attrape pas,
Quatre livres d'encens, et deux veaux des plus gras.
Ha! je suis mort.
EUR. Qu'as-tu?
MOR. Je vous croyais la bête
Dont à me diffamer j'ai vu la gueule prête,
Seigneur, et je ne puis revenir de ma peur.
EUR. Qu'est-ce?
MOR. O! que la Princesse est d'une étrange humeur,
Et qu'à suivre la chasse et ses extravagances
Il nous faut essuyer de sottes complaisances!
Quel diable de plaisir trouvent tous les chasseurs
De se voir exposés à mille et mille peurs?
Encore si c'était qu'on ne fût qu'à la chasse
Des lièvres, des lapins, et des jeunes daims, passe:
Ce sont des animaux d'un naturel fort doux,
Et qui prennent toujours la fuite devant nous.
Mais aller attaquer de ces bêtes vilaines,
Qui n'ont aucun respect pour les faces humaines,
Et qui courent les gens qui les veulent courir,
C'est un sot passe-temps, que je ne puis souffrir.
EUR. Dis-nous donc ce que c'est.
MOR. (en se tournant.) Le pénible exercice
Où de notre Princesse a volé le caprice! . . .
J'en aurais bien juré qu'elle aurait fait le tour;
Et la course des chars se faisant en ce jour,
Il fallait affecter ce contre-temps de chasse,
Pour mépriser ces jeux avec meilleure grâce,
Et faire voir . . . Mais chut. Achevons mon récit,
Et reprenons le fil de ce que j'avais dit.
Qu'ai-je dit?
EUR. Tu parlais d'exercice pénible.
MOR. Ah! oui. Succombant donc à ce travail horrible
(Car en chasseur fameux j'étais enharnaché,
Et dès le point du jour je m'étais découché,)
Je me suis écarté de tous en galand homme,
Et trouvant un lieu propre à dormir d'un bon somme,

MOR. How can I escape this frightful boar? Ye Gods, preserve me from his terrible tusk. I vow I will give you four pounds of incense, and two fatted calves, if he does not get hold of me. Ah! I am dead.

EUR. What is the matter with you?

MOR. I thought you were the beast, Seigneur, whose gorge I saw ready to maul me: I cannot get over my fear.

EUR. What is it?

MOR. Oh! but the Princess is in a strange humour! What a host of idiotic obligations the chase and all its tomfoolery lets us in for! What the deuce can all these hunters see in exposing themselves to thousands and thousands of fears? Now, if they were only to hunt hares, rabbits and young does, there might be some sense in it: they are by nature animals of a timid disposition, who always run away from us. But to go and attack villainous brutes who have not any respect for the human countenance, and who hunt the people who wish to hunt them, is a hair-brained pastime, which I cannot endure.

EUR. Come, tell us what is the matter.

MOR. (turning round.) What an exhausting sport for our Princess to indulge in! . . . I could have sworn, however, that she would play us the trick. The chariot race having been fixed for to-day, she must needs prefer this unseasonable chase, to show her utter contempt for the sports, and display . . . But enough. I will go on with my tale and take up the thread where I left off. What was I saying?

EUR. You were speaking of the exhausting sport.

MOR. Ah! yes. Sinking under this terrible labour, then (for I was decked out like a regular hunter, and had been up since break of day), I shrank away from them all like a sensible fellow, and finding a suitable place for a good sleep, I settled down

J'essayais ma posture, et m'ajustant bientôt,
Prenais déjà mon ton pour ronfler comme il faut,
Lorsqu'un murmure affreux m'a fait lever la vue,
Et j'ai d'un vieux buisson de la forêt touffue
Vu sortir un sanglier d'une énorme grandeur,
Pour . . .

EUR. Qu'est-ce?

MOR. Ce n'est rien. N'ayez point de frayeur,
Mais laissez-moi passer entre vous deux, pour cause:
Je serai mieux en main pour vous conter la chose.
J'ai donc vu ce sanglier, qui par nos gens chassé,
Avait d'un air affreux tout son poil hérissé;
Ses deux yeux flamboyants ne lançaient que menace,
Et sa gueule faisait une laide grimace,
Qui, parmi de l'écume, à qui l'osait presser
Montrait de certains crocs . . . je vous laisse à penser!
A ce terrible aspect j'ai ramassé mes armes;
Mais le faux animal, sans en prendre d'alarmes,
Est venu droit à moi, qui ne lui disais mot.

ARB. Et tu l'as de pied ferme attendu?

MOR. Quelque sot.
J'ai jeté tout par terre et couru comme quatre.

ARB. Fuir devant un sanglier, ayant de quoi l'abattre!
Ce trait, Moron, n'est pas généreux . . .

MOR. J'y consens:
Il n'est pas généreux, mais il est de bon sens.

ARB. Mais par quelques exploits si l'on ne s'éternise . . .

MOR. Je suis votre valet, et j'aime mieux qu'on dise:
'C'est ici qu'en fuyant, sans se faire prier,
Moron sauva ses jours des fureurs d'un sanglier,'
Que si l'on y disait: 'Voilà l'illustre place
Où le brave Moron, d'une héroïque audace
Affrontant d'un sanglier l'impétueux effort,
Par un coup de ses dents vit terminer son sort.'

EUR. Fort bien . . .

comfortably, and, very soon composing myself, was tuning up for a nice snore, when a frightful row made me lift my head, and I saw an enormous boar coming out of an old dense thicket, ready to . . .

EUR. What is the matter?

MOR. It is nothing. Do not be afraid, but let me go between you two, for a good reason. I shall be in a better position to tell you what happened. I saw this boar, then, which was being hunted by our people: his bristles were up, and he looked frightful. His two flaming eyes flashed nothing but menace, and his ugly mouth leered and showed his tusks through the foam, for the benefit of his hunters . . . I leave it to your imagination! I seized my arms at this terrible spectacle, but the perfidious brute, without showing any fear, came straight to me, to me, who had never said a word to him.

ARB. And you awaited him unflinchingly?

MOR. I was not such a fool. I threw everything on the ground and ran like anything.

ARB. You ran away before a boar, though you had weapons to kill him! That was not a valiant act . . .

MOR. I agree: it was not courageous, but it was common sense.

ARB. But, if we do not render ourselves immortal by some examples . . .

MOR. I am at your service, but I would much rather it should be said: 'This is the place where Moron saved his life from the fury of a wild boar, by taking to his heels without so much as saying his prayers,' than that it should be said: 'This is the celebrated ground on which the brave Moron, with heroic boldness, faced the impetuous onslaught of a wild boar, which put an end to his life by tearing him to pieces.'

EUR. Quite right.

MOR. Oui, j'aime mieux, n'en déplaise à la gloire,
Vivre au monde deux jours, que mille ans dans l'histoire.
EUR. En effet, ton trépas fâcherait tes amis ;
Mais si de ta frayeur ton esprit est remis,
Puis-je te demander si du feu qui me brûle ? . . .
MOR. Il ne faut point, Seigneur, que je vous dissimule :
Je n'ai rien fait encore, et n'ai point rencontré
De temps pour lui parler qui fût selon mon gré.
L'office de bouffon a des prérogatives ;
Mais souvent on rabat nos libres tentatives.
Le discours de vos feux est un peu délicat,
Et c'est chez la Princesse une affaire d'État.
Vous savez de quel titre elle se glorifie,
Et qu'elle a dans la tête une philosophie
Qui déclare la guerre au conjugal lien,
Et vous traite l'Amour de déité de rien.
Pour n'effaroucher point son humeur de tigresse,
Il me faut manier la chose avec adresse ;
Car on doit regarder comme l'on parle aux grands,
Et vous êtes parfois d'assez fâcheuses gens.
Laissez-moi doucement conduire cette trame.
Je me sens là pour vous un zèle tout de flamme :
Vous êtes né mon prince, et quelques autres nœuds
Pourraient contribuer au bien que je vous veux.
Ma mère, dans son temps, passait pour assez belle,
Et naturellement n'était pas fort cruelle ;
Feu votre père alors, ce prince généreux,
Sur la galanterie était fort dangereux ;
Et je sais qu'Elpénor, qu'on appelait mon père
A cause qu'il était le mari de ma mère,
Contait pour grand honneur aux pasteurs d'aujourd'hui
Que le Prince autrefois était venu chez lui,
Et que durant ce temps il avait l'avantage
De se voir salué de tous ceux du village.
Baste, quoi qu'il en soit, je veux par mes travaux . . .
Mais voici la Princesse et deux de vos rivaux.

MOR. Yes, with all respect to fame, I would much rather live two days in this world than a thousand years in history.

EUR. Yes, your friends would grieve at your death. But if you have recovered from your fright, may I ask whether the passion I feel . . .?

MOR. I will not hide from you, Seigneur, that as yet I have not accomplished anything, for I have not had the opportunity of speaking to her that I should like. The office of a fool has prerogatives, but we are often snubbed in the liberties taken. It is a somewhat delicate matter to speak of your love, since in the case of the Princess it is a State affair. You know the title she arrogates to herself. She is taken up with the idea of declaring war against the conjugal bond, and treats Love as no deity. I must manage the affair cleverly if I am not to rouse her tiger-like temper. It is needful to take care when one talks to the great, for they are not a little dangerous at times. Leave it to me to conduct this business quietly. I have an ardent zeal in your behalf. You were born my prince, and certain other bonds might help forward the wellbeing I wish you. My mother, in her day, was thought fairly pretty, and, naturally, she was not very hard-hearted. Then that noble prince, your late father, was very dangerous in affairs of the heart. I know that Elpenor, who was called my father because he was the husband of my mother, used boastfully to tell the country-folk in my time, that the Prince in former days would come to stay at his house, and that whilst this happened he had the pleasure of seeing himself saluted by all the villagers. Enough, however that may be, I will strive to effect . . . But here comes the Princess, and two of your rivals.

SCÈNE III

LA PRINCESSE ET SA SUITE, ARISTOMÈNE, THÉOCLE, EURYALE, ARBATE, MORON

ARIS. Reprochez-vous, Madame, à nos justes alarmes
Ce péril dont tous deux avons sauvé vos charmes?
J'aurais pensé, pour moi, qu'abattre sous nos coups
Ce sanglier qui portait sa fureur jusqu'à vous,
Était une aventure (ignorant votre chasse)
Dont à nos bons destins nous dussions rendre grâce;
Mais à cette froideur je connais clairement
Que je dois concevoir un autre sentiment,
Et quereller du sort la fatale puissance
Qui me fait avoir part à ce qui vous offense.

THÉOC. Pour moi, je tiens, Madame, à sensible bonheur
L'action où pour vous a volé tout mon cœur,
Et ne puis consentir, malgré votre murmure,
A quereller le sort d'une telle aventure.
D'un objet odieux je sais que tout déplait;
Mais, dût votre courroux être plus grand qu'il n'est,
C'est extrême plaisir, quand l'amour est extrême,
De pouvoir d'un péril affranchir ce qu'on aime.

PRINCESSE. Et pensez-vous, Seigneur, puisqu'il me faut parler,
Qu'il eût en ce péril de quoi tant m'ébranler,
Que l'arc et que le dard, pour moi si pleins de charmes,
Ne soient entre mes mains que d'inutiles armes,
Et que je fasse enfin mes plus fréquents emplois
De parcourir nos monts, nos plaines et nos bois,
Pour n'oser, en chassant, concevoir l'espérance
De suffire, moi seule, à ma propre défense?
Certes, avec le temps, j'aurais bien profité
De ces soins assidus dont je fais vanité,
S'il fallait que mon bras, dans une telle quête,
Ne pût pas triompher d'une chétive bête!

SCENE III

THE PRINCESS AND HER SUITE, ARISTOMENES, THEOCLES, EURYALUS, ARBATES, MORON

ARIS. Do you reproach us, Madam, for having joined in saving you from the peril we saw approaching you? I, for one, should have thought that to strike down the boar which so furiously attacked you was an event for which we ought to render thanks to a propitious fate, ignorant as we were of your hunting. But by this coldness I can clearly see I ought to think differently, and to upbraid fate for its wretched malice in having led me to take part in that which has offended you.

THEOC. Whilst I, Madam, consider as a happy chance the deed which my whole being hastened to perform for you. And though you upbraid I cannot consent to quarrel with fate for such an adventure. I know that everything which is done by a hated person displeases, but, were your wrath greater than it is, it is an extreme pleasure, when love inspires with an equal strength, to be able to rescue from peril the person beloved.

PRINCESS. Do you imagine, Seigneur, since you compel me to speak, there was anything in that danger which could terrify me? Are bows and arrows, which have so many charms for me, useless weapons in my hands? Though I am accustomed to roam over our hills, across our plains and through our forests, is it the case, then, that I am not to be bold enough to cherish the hope of being sufficient, alone, for my own defence? Surely I have made ill use of my time and of my boasted attention to needful toils, if in such an emergency my arm cannot triumph over a sorry beast! If the generality of my sex, according to you, is too feeble to undertake such violent exertion, at least grant me the

Du moins si, pour prétendre à de sensibles coups,
Le commun de mon sexe est trop mal avec vous,
D'un étage plus haut accordez-moi la gloire,
Et me faites tous deux cette grâce de croire,
Seigneurs, que, quel que fût le sanglier d'aujourd'hui,
J'en ai mis bas sans vous de plus méchants que lui.

THEOC. Mais, Madame . . .

PRINCESSE. Hé bien, soit. Je vois que votre envie
Est de persuader que je vous dois la vie :
J'y consens. Oui, sans vous, c'était fait de mes jours ;
Je rends de tout mon cœur grâce à ce grand secours ;
Et je vais de ce pas au Prince, pour lui dire
Les bontés que pour moi votre amour vous inspire.

SCÈNE IV

EURYALE, MORON, ARBATE

MOR. Heu ! a-t-on jamais vu de plus farouche esprit ?
De ce vilain sanglier l'heureux trépas l'aigrit.
O ! comme volontiers j'aurais d'un beau salaire
Récompensé tantôt qui m'en eût su défaire !

ARB. Je vous vois tout pensif, Seigneur, de ses dédains ;
Mais ils n'ont rien qui doive empêcher vos desseins.
Son heure doit venir, et c'est à vous possible
Qu'est réservé l'honneur de la rendre sensible.

MOR. Il faut qu'avant la course elle apprenne vos feux,
Et je . . .

EUR. Non, ce n'est plus, Moron, ce que je veux.
Garde-toi de rien dire, et me laisse un peu faire :
J'ai résolu de prendre un chemin tout contraire.
Je vois trop que son cœur s'obstine à dédaigner
Tous ces profonds respects qui pensent la gagner ;
Et le dieu qui m'engage à soupirer pour elle
M'inspire pour la vaincre une adresse nouvelle.

credit of a much greater capacity, and do me the favour, Seigneurs, both of you, to believe that, whatever may be the boar of to-day, I have laid much fiercer at my feet, and without your assistance.

THEOC. But, Madam . . .

PRINCESS. Ah! well, be it so. I see you want to persuade me that I owe my life to you. I grant it. Yes, without you my days would have been ended. I thank you with all my heart for your great assistance, and I will go at once to the Prince and tell him what great things have sprung from your love for me.

SCENE IV

EURYALUS, MORON, ARBATES

MOR. Well! did anyone ever see a more haughty being? She is bitter because of the lucky slaughter of that beast of a boar. Oh, how willingly would I have pensioned anyone who would have rid me of him just now!

ARB. I see her disdain makes you very pensive, Seigneur, but there is not anything in that which ought to thwart your intentions. Her hour will come, and perhaps the honour of rousing her affections is reserved for you.

MOR. She must know of your love before the race, and I . . .

EUR. No, Moron, I do not wish it any longer. Be careful you do not say anything, and just leave me alone: I have decided to take an entirely different course. I see too well that she is determined to look down upon all those who think to win her by profound respect. The deity which inspires me to sigh for her, teaches me to conquer

Oui, c'est lui d'où me vient ce soudain mouvement,
Et j'en attends de lui l'heureux événement.

ARB. Peut-on savoir, Seigneur, par où votre espérance . . . ?
EUR. Tu vas le voir. Allons, et garde le silence.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE I

LA PRINCESSE, AGLANTE, CYNTHIE

PRINCESSE. Oui, j'aime à demeurer dans ces paisibles lieux :
On n'y découvre rien qui n'enchante les yeux ;
Et de tous nos palais la savante structure
Cède aux simples beautés qu'y forme la nature.
Ces arbres, ces rochers, cette eau, ces gazons frais
Ont pour moi des appas à ne lasser jamais.
AGL. Je chéris comme vous ces retraites tranquilles,
Où l'on se vient sauver de l'embarras des villes.
De mille objets charmants ces lieux sont embellis ;
Et ce qui doit surprendre, est qu'aux portes d'Élis
La douce passion de fuir la multitude
Rencontre une si belle et vaste solitude.
Mais, à vous dire vrai, dans ces jours éclatants,
Vos retraites ici me semblent hors de temps ;
Et c'est fort maltraiter l'appareil magnifique
Que chaque prince a fait pour la fête publique.
Ce spectacle pompeux de la course des chars
Devait bien mériter l'honneur de vos regards.
PRINCESSE. Quel droit ont-ils chacun d'y vouloir ma présence ?

her by a new method. Yes, this sudden change is his doing: I shall owe the happy outcome of it to him.

ARB. May we know, Seigneur, the contrivance by which you hope . . .?

EUR. You shall see what happens. Follow me and be silent.

END OF THE FIRST ACT

ACT II

SCENE I

THE PRINCESS, AGLANTA, CYNTHIA

PRINCESS. Yes, I love to dwell among these peaceful scenes: there is no prospect here which does not please the eye, and all the elaborate architecture of our palaces yields the palm to nature's simple beauties. These trees, these rocks, this water, this fresh turf have for me charms that never bore.

AGL. Like you I love these peaceful retreats, wherein one avoids the turmoil of towns. These places are embellished with a thousand charming objects, and it is surprising that at the gates of Elis so fine and so vast a solitude can be found for those quiet souls who hate crowds. But, to tell you the truth, your retreat here, in these days of rejoicing, seems to me unseasonable. It is a great affront to the magnificent display each prince has made for the public fête. The splendid spectacle of the chariot-races ought surely to merit the honour of your presence.

PRINCESS. What right have any of them to desire my presence? In what way, may I ask, am I

Et que dois-je, après tout, à leur magnificence ?
Ce sont soins que produit l'ardeur de m'acquérir,
Et mon cœur est le prix qu'ils veulent tous courir.
Mais quelque espoir qui flatte un projet de la sorte,
Je me tromperai fort si pas un d'eux l'emporte.

CYN. Jusques à quand ce cœur veut-il s'effaroucher
Des innocents desseins qu'on a de le toucher,
Et regarder les soins que pour vous on se donne
Comme autant d'attentats contre votre personne ?
Je sais qu'en défendant le parti de l'amour,
On s'expose chez vous à faire mal sa cour ;
Mais ce que par le sang j'ai l'honneur de vous être
S'oppose aux duretés que vous faites paraître,
Et je ne puis nourrir d'un flatteur entretien
Vos résolutions de n'aimer jamais rien.
Est-il rien de plus beau que l'innocente flamme
Qu'un mérite éclatant allume dans une âme ?
Et serait-ce un bonheur de respirer le jour,
Si d'entre les mortels on bannissait l'amour ?
Non, non, tous les plaisirs se goûtent à le suivre,
Et vivre sans aimer n'est pas proprement vivre.

[Le dessein de l'auteur était de traiter ainsi toute la comédie. Mais un commandement du Roi qui pressa cette affaire l'obligea d'achever tout le reste en prose, et de passer légèrement sur plusieurs scènes qu'il aurait étendues davantage s'il avait eu plus de loisir.]

AGL. Pour moi, je tiens que cette passion est la plus agréable affaire de la vie ; qu'il est nécessaire d'aimer pour vivre heureusement, et que tous les plaisirs sont fades, s'il ne s'y mêle un peu d'amour.

PRINCESSE. Pouvez-vous bien toutes deux, étant ce que vous êtes, prononcer ces paroles ? et ne devez-vous pas rougir d'appuyer une passion qui n'est qu'erreur, que faiblesse et qu'emportement, et dont tous les desordres ont tant de répugnance avec la gloire de notre sexe ? J'en prétends soutenir l'honneur jusqu'au dernier moment de ma vie, et ne veux point du tout me commettre à ces gens qui font les esclaves auprès de nous, pour devenir un

obliged by their magnificent display? They take these pains in order to gain me; my heart is the prize for which they all intend to run. But no matter how they flatter themselves with hopes of this nature, I shall be greatly deceived if any one of them will carry it off.

CYN. How long will your heart resent the innocent attempts made to influence it? Why will you look upon the attentions we pay you as so many attempts upon your person? I know that in pleading the cause of love one exposes one's self to the risk of displeasing you, but, since I have the honour to be related to you by blood, I must oppose the harshness you make so apparent. I cannot by flattering words support your resolutions never to love anything. Is there anything more beautiful than the innocent love which evident merit awakens in the heart? In what would reside the happiness of drawing breath, were love to be banished from amongst mortals? No, no, all true delights are a part of it and flow from it. To live without love is not really to live.

[It was the author's intention to write the comedy thus. But an order from the king so hurried on matters that he was compelled to finish the remainder in prose, and to pass lightly over several scenes which he would have amplified more had he had more leisure.]

AGL. For my part, I think this passion is the most charming thing in life. One must love if one would live happily. All pleasures are insipid if they are not tempered with a little love.

PRINCESS. Really, how can you say such things, being what you are? Ought you not to blush at supporting a passion which is nothing but error, weakness and extravagance, all the disorders of which are at such variance with the glory of our sex? I intend to maintain its honour to the last moment of my life; I do not wish at all to commit myself to those men who act the slave when they are near us, in order one day to become our tyrants. All

jour nos tyrans. Toutes ces larmes, tous ces soupirs, tous ces hommages, tous ces respects sont des embûches qu'on tend à notre cœur, et qui souvent l'engagent à commettre des lâchetés. Pour moi, quand je regarde certains exemples, et les bassesses épouvantables où cette passion ravale les personnes sur qui elle étend sa puissance, je sens tout mon cœur qui s'émeut; et je ne puis souffrir qu'une âme qui fait profession d'un peu de fierté, ne trouve pas une honte horrible à de telles faiblesses.

CYN. Eh! Madame, il est de certaines faiblesses qui ne sont point honteuses, et qu'il est beau même d'avoir dans les plus hauts degrés de gloire. J'espère que vous changerez un jour de pensée; et s'il plaît au Ciel, nous verrons votre cœur avant qu'il soit peu . . .

PRINCESSE. Arrêtez, n'achevez pas ce souhait étrange. J'ai une horreur trop invincible pour ces sortes d'abaissements; et si jamais j'étais capable d'y descendre, je serais personne sans doute à ne me le point pardonner.

AGL. Prenez garde; Madame, l'Amour sait se venger des mépris qu'on fait de lui, et peut-être . . .

PRINCESSE. Non, non. Je brave tous ses traits; et le grand pouvoir qu'on lui donne n'est rien qu'une chimère, qu'une excuse des faibles cœurs, qui le font invincible pour autoriser leur faiblesse.

CYN. Mais enfin toute la terre reconnaît sa puissance, et vous voyez que les Dieux même sont assujettis à son empire. On nous fait voir que Jupiter n'a pas aimé pour une fois, et que Diane même, dont vous affectez tant l'exemple, n'a pas rougi de pousser des soupirs d'amour.

PRINCESSE. Les croyances publiques sont toujours mêlées d'erreur: les Dieux ne sont point faits comme se les fait le vulgaire; et c'est leur manquer de respect que de leur attribuer les faiblesses des hommes.

these tears, all these sighs, all homage and respect are snares which seek after the heart, and often cause it to commit cowardly acts. For my part, when I behold certain examples, and the terrible depths to which this passion lowers those persons who are under its power, my heart is moved; and I cannot bear that a soul, which professes even a little pride, should not be horribly ashamed of such weakness.

CYN. Ah! Madam, there are certain weaknesses which are not shameful, and it is even good to have them in the highest ranks of glory. I hope you will one day alter your opinion; if it pleases Heaven, we shall shortly see your heart . . .

PRINCESS. Stop, do not complete your strange wish. I have too unconquerable an aversion for this kind of degradation, and if ever I were capable of descending to it, I should most certainly never be able to forgive myself.

AGL. Take care, Madam; Love knows how to avenge itself for contempt shown it, and perhaps . . .

PRINCESS. No, no. I defy all his slings and arrows. The great power that is attributed to him, is nothing but a chimera, an excuse of weak hearts, who style him unconquerable in order to justify their weakness.

CYN. But still, all the earth acknowledges his power: you see even the Gods are subject to his sway. We are told that Jupiter was not content with loving once only, and that even Diana, whose example you so follow, was not ashamed to sigh for love.

PRINCESS. Popular beliefs are always mixed with error. The Gods are not made as the vulgar imagine: it shows a want of respect to attribute human weaknesses to them.

Scène II

MORON, LA PRINCESSE, AGLANTE, CYNTHIE, PHILIS

AGL. Viens, approche, Moron, viens nous aider à défendre l'Amour contre les sentiments de la Princesse.

PRINCESSE. Voilà votre parti fortifié d'un grand défenseur.

MOR. Ma foi, Madame, je crois qu'après mon exemple il n'y a plus rien à dire, et qu'il ne faut plus mettre en doute le pouvoir de l'Amour. J'ai bravé ses armes assez longtemps, et fait de mon drôle comme un autre ; mais enfin ma fierté a baissé l'oreille, et vous avez une traitresse qui m'a rendu plus doux qu'un agneau. Après cela, on ne doit plus faire aucun scrupule d'aimer ; et puisque j'ai bien passé par là, il peut bien y en passer d'autres.

CYN. Quoi? Moron se mêle d'aimer?

MOR. Fort bien.

CYN. Et de vouloir être aimé?

MOR. Et pourquoi non? Est-ce qu'on n'est pas assez bien fait pour cela? Je pense que ce visage est assez passable, et que pour le bel air, Dieu merci, nous ne le cédons à personne.

CYN. Sans doute, on aurait tort . . .

Scène III

LYCAS, LA PRINCESSE, AGLANTE, CYNTHIE, PHILIS, MORON

LYC. Madame, le prince votre père vient vous trouver ici, et conduit avec lui les princes de Pyle et d'Ithaque, et celui de Messène.

PRINCESSE. O Ciel! que prétend-il faire en me les

Scene II

MORON, THE PRINCESS, AGLANTA, CYNTHIA, PHYLLIS

AGL. Come here, Moron, come and help us to defend Love against the opinion of the Princess.

PRINCESS. Your side is fortified with a powerful defender, it seems.

MOR. Upon my word, Madam, I think after what has happened to me there is nothing more to be said, and that the power of love should no longer be doubted. I defied his weapons for long enough, and simply played the gallant like many another; but now my pride has bit the dust, and here is a fair traitor who has rendered me tamer than a lamb. After that, there ought not to be any scruples against love: since I have gone through it, others may do the same.

CYN. What is this? Is Moron in love?

MOR. Yes, indeed.

CYN. And does he expect to be loved?

MOR. Why not? Am I not handsome enough for that? I think my face is surely passable, and, as to fine manners, thank Heaven, I yield to none.

CYN. It would, no doubt, be wrong . . .

Scene III

LYCAS, THE PRINCESS, AGLANTA, CYNTHIA, PHYLLIS, MORON

LYC. Madam, the prince your father is coming here to seek you; he brings with him the princes of Pylus and Ithaca, and also of Messenia.

PRINCESS. O Heavens! what does he mean by bring-

amenant ? Aurait-il résolu ma perte, et voudrait-il bien me forcer au choix de quelqu'un d'eux ?

SCÈNE IV

LE PRINCE, EURYALE, ARISTOMÈNE, THÉOCLE, LA PRINCESSE, AGLANTE, CYNTHIE, PHILIS, MORON

PRINCESSE. Seigneur, je vous demande la licence de prévenir par deux paroles la déclaration des pensées que vous pouvez avoir. Il y a deux vérités, Seigneur, aussi constantes l'une que l'autre, et dont je puis vous assurer également : l'une, que vous avez un absolu pouvoir sur moi, et que vous ne sauriez m'ordonner rien où je ne réponde aussitôt par une obéissance aveugle ; l'autre, que je regarde l'hyménée ainsi que le trépas, et qu'il m'est impossible de forcer cette aversion naturelle. Me donner un mari, et me donner la mort, c'est une même chose ; mais votre volonté va la première, et mon obéissance m'est bien plus chère que ma vie. Après cela, parlez, Seigneur, prononcez librement ce que vous voulez.

PRINCE. Ma fille, tu as tort de prendre de telles alarmes, et je me plains de toi, qui peux mettre dans ta pensée que je sois assez mauvais père pour vouloir faire violence à tes sentiments, et me servir tyranniquement de la puissance que le Ciel me donne sur toi. Je souhaite, à la vérité, que ton cœur puisse aimer quelqu'un : tous mes vœux seraient satisfaits, si cela pouvait arriver ; et je n'ai proposé les fêtes et les jeux que je fais célébrer ici, qu'afin d'y pouvoir attirer tout ce que la Grèce a d'illustre, et que, parmi cette noble jeunesse, tu puisses enfin rencontrer où arrêter tes yeux et déterminer tes pensées. Je ne demande, dis-je, au Ciel autre bonheur que celui de te voir un époux. J'ai, pour obtenir cette grâce, fait encore ce matin un sacrifice à Vénus ; et

ing them to me? Is he determined on my ruin: does he really wish to force me to choose one of them?

Scene IV

THE PRINCE, EURYALES, ARISTOMENES, THEOCLES, THE PRINCESS, AGLANTA, CYNTHIA, PHYLLIS, MORON

PRINCESS. I beg you will give me leave, Seigneur, to prevent by two words the declaration of any thoughts you may cherish. There are two truths, Seigneur, both equally certain, of which I can assure you: the one, that you have an absolute power over me, for you could not place any command before me, which I would not instantly and blindly obey; the other, that I look upon wedlock as upon the grave, and it is impossible for me to conquer this natural aversion. To give me a husband and to kill me are one and the same thing: but your will takes precedence; and my duty of obedience to it is far dearer to me than my life. Now speak, Seigneur, and say openly what you wish.

PRINCE. You are wrong, my daughter, to be so alarmed. I am sorry you deem me so bad a father as to desire to do violence to your feelings, and to use tyranically the power that Heaven has given me over you. I wish, truly, you could love some one: all my desires would be satisfied, if that could happen; and I proposed the fêtes and sports which we now are celebrating, in order to attract here all the illustrious youth of Greece, so that, amongst this noble throng, you might at last meet one upon whom your eyes might rest, and your thoughts be settled. I repeat, I do not ask of Heaven any other happiness than that of seeing you married. In order to obtain this favour, I have again this morning sacrificed to Venus, and,

si je sais bien expliquer le langage des Dieux, elle m'a promis un miracle. Mais, quoi qu'il en soit, je veux en user avec toi en père qui chérit sa fille. Si tu trouves où attacher tes vœux, ton choix sera le mien, et je ne considérerai ni intérêt d'État, ni avantages d'alliance ; si ton cœur demeure insensible, je n'entreprendrai point de le forcer. Mais au moins sois complaisante aux civilités qu'on te rend, et ne m'oblige point à faire les excuses de ta froideur. Traite ces princes avec l'estime que tu leur dois, reçois avec reconnaissance les témoignages de leur zèle, et viens voir cette course où leur adresse va paraître.

THÉOC. Tout le monde va faire des efforts pour remporter le prix de cette course. Mais, à vous dire vrai, j'ai peu d'ardeur pour la victoire, puisque ce n'est pas votre cœur qu'on y doit disputer.

ARIS. Pour moi, Madame, vous êtes le seul prix que je me propose partout ; c'est vous que je crois disputer dans ces combats d'adresse ; et je n'aspire maintenant à remporter l'honneur de cette course, que pour obtenir un degré de gloire qui m'approche de votre cœur.

EUR. Pour moi, Madame, je n'y vais point du tout avec cette pensée. Comme j'ai fait profession toute ma vie de ne rien aimer, tous les soins que je prends ne vont point où tendent les autres. Je n'ai aucune prétention sur votre cœur, et le seul honneur de la course est tout l'avantage où j'aspire.

(Ils la quittent.)

PRINCESSE. D'où sort cette fierté où l'on ne s'attendait point? Princesses, que dites-vous de ce jeune prince? Avez-vous remarqué de quel ton il l'a pris?

AGL. Il est vrai que cela est un peu fier.

MOR. Ah ! quelle brave botte il vient là de lui porter !

PRINCESSE. Ne trouvez-vous pas qu'il y aurait plaisir

if I know how to interpret the language of the Gods, she has promised me a miracle. But, however that may be, I wish to act towards you as a father who loves his daughter. If you can find one capable of attracting your heart, your choice shall be mine, and I will consider neither interests of State, nor advantages of alliance; if your heart remains unmoved, I will not endeavour to force it. But at least be courteous in answer to the homage rendered you, and do not compel me to make excuses for your coldness. Treat these princes with the respect you ought, acknowledge with gratitude the proofs of their zeal, and come to see this race in which their skill will be displayed.

THEOC. Everyone will seek to carry off the prize of this race. But, to tell you the truth, I care little for the victory, since it is not your heart for which we contend.

ARIS. Speaking for myself, Madam, you are the only prize I have ever in view: I think I am contending for you in these combats of skill, and I now aspire to carry off the prize of this race only to gain a further meed of honour to bring me nearer your heart.

EUR. Whilst I, Madam, do not go with any such thought. As I have all my life never affected to love anything, I do not enter upon this struggle with that end in view the others have professed. I do not lay any claim to your heart: the simple honour of the race is the only reward to which I aspire.

(They leave her.)

PRINCESS. Whence proceeds this unexpected pride? What do you think of this young noble, Princesses. Did you notice the air he assumed?

AGL. It is true he was somewhat haughty.

MOR. Ah! what a nice trick he has just played her!

PRINCESS. Do you not think it would be pleasant to

d'abaisser son orgueil, et de soumettre un peu ce cœur qui tranche tant du brave?

CYN. Comme vous êtes accoutumée à ne jamais recevoir que des hommages et des adorations de tout le monde, un compliment pareil au sien doit vous surprendre, à la vérité.

PRINCESSE. Je vous avoue que cela m'a donné de l'émotion, et que je souhaiterais fort de trouver les moyens de châtier cette hauteur. Je n'avais pas beaucoup d'envie de me trouver à cette course ; mais j'y veux aller exprès, et employer toute chose pour lui donner de l'amour.

CYN. Prenez garde, Madame : l'entreprise est périlleuse, et lorsqu'on veut donner de l'amour, on court risque d'en recevoir.

PRINCESSE. Ah ! n'appréhendez rien, je vous prie. Allons, je vous réponds de moi.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

SCÈNE I

LA PRINCESSE, AGLANTE, CYNTHIE, PHILIS

CYN. Il est vrai, Madame, que ce jeune prince a fait voir une adresse non commune, et que l'air dont il a paru a été quelque chose de surprenant. Il sort vainqueur de cette course. Mais je doute fort qu'il en sorte avec le même cœur qu'il y a porté ; car enfin vous lui avez tiré des traits dont il est difficile de se défendre ; et sans parler de tout le reste, la grâce de votre danse et la douceur de votre voix ont eu des charmes aujourd'hui à toucher les plus insensibles.

PRINCESSE. Le voici qui s'entretient avec Moron : nous

lower his pride, and to cow his boastful heart into subjection?

CYN. As you are used to receive nothing but homage and adoration from every one, such a compliment as his must, indeed, surprise you.

PRINCESS. I admit it has moved me, and I should much like to find a way to chastise this haughtiness. I did not much wish to go to this race, but I shall go there purposely, and employ every means to make him fall in love.

CYN. Take care, Madam: the enterprise is dangerous, and, when one plays at forcing others to love, one risks falling in love one's self.

PRINCESS. Oh! do not be afraid, I beseech you. Come, I will answer for myself.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

THE PRINCESS, AGLANTA, CYNTHIA, PHYLLIS

CYN. It is true, Madam, that this young prince showed uncommon skill, and his bearing was quite surprising. He comes out of the race as the conqueror. But I much doubt whether he comes out of it with the same courage he had when he began, for indeed you aimed such blows at him that it was difficult for him to defend himself. Without speaking of aught else, your graceful dancing and the sweetness of your voice would to-day have charmed the most insensible.

PRINCESS. Here he comes, talking with Moron: we

saurons un peu de quoi il lui parle. Ne rompons point encore leur entretien, et prenons cette route pour revenir à leur rencontre.

SCÈNE II

EURYALE, MORON, ARBATE

EUR. Ah ! Moron, je te l'avoue, j'ai été enchanté ; et jamais tant de charmes n'ont frappé tout ensemble mes yeux et mes oreilles. Elle est adorable en tout temps, il est vrai ; mais ce moment l'a emporté sur tous les autres, et des grâces nouvelles ont redoublé l'éclat de ses beautés. Jamais son visage ne s'est paré de plus vives couleurs, ni ses yeux ne se sont armés de traits plus vifs et plus perçants. La douceur de sa voix a voulu se faire paraître dans un air tout charmant qu'elle a daigné chanter ; et les sons merveilleux qu'elle formait passaient jusqu'au fond de mon âme, et tenaient tous mes sens dans un ravissement à ne pouvoir en revenir. Elle a fait éclater ensuite une disposition toute divine, et ses pieds amoureux, sur l'émail d'un tendre gazon, traçaient d'aimables caractères qui m'enlevaient hors de moi-même, et m'attachaient par des nœuds invincibles aux doux et justes mouvements dont tout son corps suivait les mouvements de l'harmonie. Enfin jamais âme n'a eu de plus puissantes émotions que la mienne ; et j'ai pensé plus de vingt fois oublier ma résolution, pour me jeter à ses pieds et lui faire un aveu sincère de l'ardeur que je sens pour elle.

MOR. Donnez-vous-en bien de garde, Seigneur, si vous m'en voulez croire. Vous avez trouvé la meilleure invention du monde, et je me trompe fort si elle ne vous réussit. Les femmes sont des animaux d'un naturel bizarre ; nous les gâtons par nos douceurs ; et je crois tout de bon que nous les verrions nous

shall soon know what he says. Do not let us interrupt their conversation yet; if we take this path we shall meet them again.

SCENE II

EURYALUS, MORON, ARBATES

EUR. Ah! Moron, I confess I was enchanted: never have so many charms pleased at the same time both my eyes and ears. She is indeed adorable at all times, but this time she bore away the palm. New charms doubled the brilliancy of her beauty. Never did her face flush with more vivid colour, nor her eyes arm with swifter and more piercing glances. The sweetness of her voice made itself evident in that perfectly delightful air she deigned to sing, her wonderful tones penetrated to the depths of my soul, and held all my senses so enraptured that they could not recover their self-possession. Then she showed a deftness altogether divine: her lovely feet traced on the enamel of soft turf such winsome steps that they ravished me out of myself, and bound me by irresistible bonds to the easy and accurate movements in which her body followed the windings of the harmony. In short, never was a being more powerfully moved than mine: I thought twenty times over that I should forget my resolution, throw myself at her feet, and frankly confess the love I feel for her.

MOR. Take my advice, Seigneur, and be very careful how you do that. You have found the best device in the world, and I shall be greatly deceived if it does not succeed. Women are naturally strange creatures: we spoil them by our indulgent attentions; and I really believe we should see them run

courir, sans tous ces respects et ces soumissions où les hommes les acoquinent.

ARB. Seigneur, voici la Princesse qui s'est un peu éloignée de sa suite.

MOR. Demeurez ferme au moins dans le chemin que vous avez pris. Je m'en vais voir ce qu'elle me dira. Cependant promenez-vous ici dans ces petites routes, sans faire aucun semblant d'avoir envie de la joindre ; et si vous l'abordez, demeurez avec elle le moins qu'il vous sera possible.

SCÈNE III

LA PRINCESSE, MORON

PRINCESSE. Tu as donc familiarité, Moron, avec le prince d'Ithaque?

MOR. Ah ! Madame, il y a longtemps que nous nous connaissons.

PRINCESSE. D'où vient qu'il n'est pas venu jusqu'ici, et qu'il a pris cette autre route quand il m'a vue?

MOR. C'est un homme bizarre, qui ne se plaît qu'à entretenir ses pensées.

PRINCESSE. Étais-tu tantôt au compliment qu'il m'a fait?

MOR. Oui, Madame, j'y étais ; et je l'ai trouvé un peu impertinent, n'en déplaise à Sa Principauté.

PRINCESSE. Pour moi, je le confesse, Moron, cette fuite m'a choquée ; et j'ai toutes les envies du monde de l'engager, pour rabattre un peu son orgueil.

MOR. Ma foi, Madame, vous ne feriez pas mal : il le mériterait bien ; mais à vous dire vrai, je doute fort que vous y puissiez réussir.

PRINCESSE. Comment?

MOR. Comment? C'est le plus orgueilleux petit vilain que vous ayez jamais vu. Il lui semble qu'il n'y a personne au monde qui le mérite, et que la terre n'est pas digne de le porter.

after us, were it not for all those professions of respect and servility men use in courting them.

ARB. Seigneur, here is the Princess, a little in advance of her suite.

MOR. You must keep strictly to the path you have taken. I will go and see what she has to say to me. You walk about here, meanwhile, in these little alleys, without showing in the least that you wish to join her; and if you do meet her, stay with her as short a time as possible.

SCENE III

THE PRINCESS, MORON

PRINCESS. You are intimate, then, Moron, with the Prince of Ithaca?

MOR. Ah! Madam, we have known each other for a long time.

PRINCESS. Why did he not come so far as this, but take that other path when he saw me?

MOR. He is a strange fellow, and likes to converse only with his own thoughts.

PRINCESS. Did you hear the compliment he paid me a little while ago?

MOR. Yes, Madam, I heard it; and, with due respect to his rank, I thought it a little impertinent.

PRINCESS. Well, I must confess, Moron, that this avoidance of me offends me: I have the strongest possible desire to make him fall in love and so beat down his pride somewhat.

MOR. Upon my word, Madam, you would not do ill: he richly deserves it; but, to tell you the truth, I doubt your success very much.

PRINCESS. Why?

MOR. Why? He is the proudest young rascal you ever saw. He does not think there is any one in the world who is worthy of him, and he considers the earth not fit to bear him.

PRINCESSE. Mais encore, ne t'a-t-il point parlé de moi ?
MOR. Lui ? Non.
PRINCESSE. Il ne t'a rien dit de ma voix et de ma danse ?
MOR. Pas le moindre mot.
PRINCESSE. Certes ce mépris est choquant, et je ne puis souffrir cette hauteur étrange de ne rien estimer.
MOR. Il n'estime et n'aime que lui.
PRINCESSE. Il n'y a rien que je ne fasse pour le soumettre comme il faut.
MOR. Nous n'avons point de marbre dans nos montagnes qui soit plus dur et plus insensible que lui.
PRINCESSE. Le voilà.
MOR. Voyez-vous comme il passe, sans prendre garde à vous ?
PRINCESSE. De grâce, Moron, va le faire aviser que je suis ici, et l'oblige à me venir aborder.

SCÈNE IV

LA PRINCESSE, EURYALE, MORON, ARBATE

MOR. Seigneur, je vous donne avis que tout va bien. La Princesse souhaite que vous l'abordiez ; mais songez bien à continuer votre rôle ; et de peur de l'oublier, ne soyez pas longtemps avec elle.
PRINCESSE. Vous êtes bien solitaire, Seigneur ; et c'est une humeur bien extraordinaire que la vôtre, de renoncer ainsi à notre sexe, et de fuir, à votre âge, cette galanterie dont se piquent tous vos pareils.
EUR. Cette humeur, Madame, n'est pas si extraordinaire, qu'on n'en trouvât des exemples sans aller loin d'ici ; et vous ne sauriez condamner la résolution que j'ai prise de n'aimer jamais rien, sans condamner aussi vos sentiments.
PRINCESSE. Il y a grande différence ; et ce qui sied bien à un sexe ne sied pas bien à l'autre. Il est beau qu'une femme soit insensible, et conserve son

PRINCESS. But come, has he not talked of me?
MOR. He? no.
PRINCESS. He has not said anything of my voice and my dance?
MOR. Not the least word.
PRINCESS. Really, this contempt is most offensive: I cannot endure the exclusive pride which does not regard anything.
MOR. He neither regards nor loves anyone but himself.
PRINCESS. There is nothing I would not do to break him in as he deserves.
MOR. There is not any marble in our mountains harder or more insensible than he.
PRINCESS. Here he comes.
MOR. Do you see how he passes, without noticing you?

PRINCESS. Please go and tell him I am here, Moron, and compel him to come and speak to me.

SCENE IV

THE PRINCESS, EURYALUS, MORON, ARBATES

MOR. Seigneur, I must tell you that all goes well. The Princess wishes to meet you, but take care you play your part, and, for fear you should forget it, do not remain long with her.
PRINCESS. You are very solitary, Seigneur; yours is a very extraordinary humour thus to renounce our sex, and to avoid at your age that gallantry upon which your companions pride themselves.
EUR. This humour, Madam, is not so extraordinary but that one may find examples of it not far away; you cannot condemn the resolution I have taken never to love anything, without also condemning your own sentiments.
PRINCESS. There is a great difference: that which consorts well with one sex does not consort well with the other. It is natural for a woman to remain

cœur exempt des flammes de l'amour ; mais ce qui est vertu en elle devient un crime dans un homme ; et comme la beauté est le partage de notre sexe, vous ne sauriez ne nous point aimer, sans nous dérober les hommages qui nous sont dus, et commettre une offense dont nous devons toutes nous ressentir.

EUR. Je ne vois pas, Madame, que celles qui ne veulent point aimer doivent prendre aucun intérêt à ces sortes d'offenses.

PRINCESSE. Ce n'est pas une raison, Seigneur ; et sans vouloir aimer, on est toujours bien aise d'être aimée.

EUR. Pour moi, je ne suis pas de même ; et dans le dessein où je suis de ne rien aimer, je serais fâché d'être aimé.

PRINCESSE. Et la raison ?

EUR. C'est qu'on a obligation à ceux qui nous aiment, et que je serais fâché d'être ingrat.

PRINCESSE. Si bien donc que, pour fuir l'ingratitude, vous aimeriez qui vous aimerait ?

EUR. Moi, Madame ? point du tout. Je dis bien que je serais fâché d'être ingrat ; mais je me résoudrais plutôt de l'être que d'aimer.

PRINCESSE. Telle personne vous aimerait, peut-être que votre cœur . . .

EUR. Non ! Madame, rien n'est capable de toucher mon cœur. Ma liberté est la seule maîtresse à qui je consacre mes vœux ; et quand le Ciel emploierait ses soins à composer une beauté parfaite, quand il assemblerait en elle tous les dons les plus merveilleux et du corps et de l'âme, enfin quand il exposerait à mes yeux un miracle d'esprit, d'adresse et de beauté, et que cette personne m'aimerait avec toutes les tendresses imaginables, je vous l'avoue franchement, je ne l'aimerais pas.

PRINCESSE. A-t-on jamais rien vu de tel ?

MOR. Peste soit du petit brutal ! J'aurais envie de lui bailler un coup de poing.

PRINCESSE. (parlant en soi.) Cet orgueil me confond, et j'ai un tel dépit, que je ne me sens pas.

unmoved, and to keep her heart free from the flames of love, but that which is a virtue in her is a crime in a man. As beauty is the mark of our sex, you cannot refrain from loving us, without depriving us of the homage which is our due, and committing an offence which all of us should resent.

EUR. I do not see, Madam, that those who do not wish to love need take any thought of offences of that nature.

PRINCESS. That is not a reason, Seigneur. Without desiring to love, one is always very glad to be loved.

EUR. For my part I am not of that mind. Since I am resolved not to love anything, I should be sorry to be loved.

PRINCESS. And the reason?

EUR. Because we are indebted to those who love us, and I should be sorry to be ungrateful.

PRINCESS. Therefore, in order to avoid ingratitude, you would love whoever loved you?

EUR. I, Madam? not at all. I say again that I should be sorry to be ungrateful, but I have resolved rather to be so than to love.

PRINCESS. Perhaps some one would so love you that your heart . . .

EUR. No! Madam, nothing is capable of moving my heart. My liberty is the sole mistress to whom I consecrate my vows. Were heaven to use its endeavours to create a perfect beauty, were it to concentrate in her all the most marvellous gifts of body and soul, in short were it to show me a miracle of wit, cleverness and beauty, and that person were to love me with all the tenderness imaginable, I frankly confess I should not love her.

PRINCESS. Has anyone ever seen anything like this?

MOR. Plague take the young brute! I should like to slap his face.

PRINCESS. (speaking to herself.) This pride baffles me. I am so annoyed that I am beside myself.

MOR. (parlant au Prince.) Bon courage, Seigneur! Voilà qui va le mieux du monde.

EUR. Ah! Moron, je n'en puis plus! et je me suis fait des efforts étranges.

PRINCESSE. C'est avoir une insensibilité bien grande, que de parler comme vous faites.

EUR. Le Ciel ne m'a pas fait d'une autre humeur. Mais, Madame, j'interromps votre promenade, et mon respect doit m'avertir que vous aimez la solitude.

SCÈNE V

LA PRINCESSE, MORON, PHILIS, TIRCIS

MOR. Il ne vous en doit rien, Madame, en dureté de cœur.

PRINCESSE. Je donnerais volontiers tout ce que j'ai au monde pour avoir l'avantage de triompher.

MOR. Je le crois.

PRINCESSE. Ne pourrais-tu, Moron, me servir dans un tel dessein?

MOR. Vous savez bien, Madame, que je suis tout à votre service.

PRINCESSE. Parle-lui de moi dans tes entretiens; vante-lui adroitement ma personne et les avantages de ma naissance; et tâche d'ébranler ses sentiments par la douceur de quelque espoir. Je te permets de dire tout ce que tu voudras, pour tâcher à me l'engager.

MOR. Laissez-moi faire.

PRINCESSE. C'est une chose qui me tient au cœur. Je souhaite ardemment qu'il m'aime.

MOR. Il est bien fait, oui, ce petit pendard-là; il a bon air, bonne physionomie; et je crois qu'il serait assez le fait d'une jeune princesse.

PRINCESSE. Enfin tu peux tout espérer de moi, si tu trouves moyen d'enflammer pour moi son cœur.

MOR. (speaking to the Prince.) Take heart, Seigneur. Matters are going on splendidly.

EUR. Ah! Moron, I cannot go on. I have done my utmost.

PRINCESS. You must be very hard-hearted to speak thus.

EUR. Heaven has not made me otherwise. But I interrupt your walk, Madam, and I ought to remember that you like solitude.

SCENE V

THE PRINCESS, MORON, PHYLLIS, TIRCIS

MOR. He owes you nothing, Madam, in his hardness of heart.

PRINCESS. I would willingly give all I have in the world to triumph over him.

MOR. I believe you.

PRINCESS. Could you not serve me, Moron, in such a design!

MOR. You know well, Madam, that I am entirely at your service.

PRINCESS. Talk to him of me in your conversations, praise my person skilfully to him and the advantages of my birth; try to shake his resolution by encouraging him to hope. I give you leave to say anything you like in your endeavour to make him fall in love with me.

MOR. Leave it to me.

PRINCESS. It is a matter I have at heart. I ardently desire that he might love me.

MOR. The little rascal is handsome, certainly: he has a good manner, a fine face; and I think he would admirably suit a young princess.

PRINCESS. In fact you can rely entirely upon me, if you find means to turn his heart towards me.

MOR. Il n'y a rien qui ne se puisse faire. Mais, Madame, s'il venait à vous aimer, que feriez-vous, s'il vous plaît?

PRINCESSE. Ah ! ce serait lors que je prendrais plaisir à triompher pleinement de sa vanité, à punir son mépris par mes froideurs, et à exercer sur lui toutes les cruautés que je pourrais imaginer.

MOR. Il ne se rendra jamais.

PRINCESSE. Ah ! Moron, il faut faire en sorte qu'il se rende.

MOR. Non. Il n'en fera rien. Je le connais : ma peine serait inutile.

PRINCESSE. Si faut-il pourtant tenter toute chose, et éprouver si son âme est entièrement insensible. Allons, je veux lui parler, et suivre une pensée qui vient de me venir.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV

SCÈNE I

EURYALE, LA PRINCESSE, MORON

PRINCESSE. Prince, comme jusqu'ici nous avons fait paraître une conformité de sentiments, et que le Ciel a semblé mettre en nous mêmes attachements pour notre liberté, et même aversion pour l'amour, je suis bien aise de vous ouvrir mon cœur, et de vous faire confidence d'un changement dont vous serez surpris. J'ai toujours regardé l'hymen comme une chose affreuse, et j'avais fait serment d'abandonner plutôt la vie que de me résoudre jamais à perdre cette liberté pour qui j'avais des tendresses si grandes ; mais enfin un moment a dissipé toutes ces résolutions. Le mérite d'un prince m'a frappé

MOR. Nothing is impossible. But, Madam, if he falls in love with you, what would you do, may I ask?

PRINCESS. Oh! Then I should take my fill in triumphing over his vanity, punish his contempt by my coldness and be as cruel to him as I could.

MOR. He will never yield.
PRINCESS. Ah! Moron, he must be made to yield.

MOR. No, it will never be. I know him: my labour will be in vain.
PRINCESS. Nevertheless we must try every means to prove whether his heart is so entirely hard. Come, I will speak to him, and follow up an idea that has just come to me.

END OF THE THIRD ACT.

ACT IV

SCENE I

EURYALUS, THE PRINCESS, MORON

PRINCESS. As we have hitherto shown a conformity of sentiment, Prince, and, as Heaven seems to have placed in us the same love of liberty and the same aversion from love, I am very glad to open my heart to you, and to confide in you a change of feeling which will surprise you. I have always looked upon marriage as a frightful thing, and have sworn rather to abandon life than to consent ever to lose that liberty which I cherish so dearly: but now one moment has sufficed to dissipate all these resolutions. The merit of a prince has to-day forced itself upon me; all at once, as though by a miracle,

aujourd'hui les yeux ; et mon âme tout d'un coup, comme par un miracle, est devenue sensible aux traits de cette passion que j'avais toujours méprisée. J'ai trouvé d'abord des raisons pour autoriser ce changement, et je puis l'appuyer de ma volonté de répondre aux ardentes sollicitations d'un père, et aux vœux de tout un État ; mais, à vous dire vrai, je suis en peine du jugement que vous ferez de moi, et je voudrais savoir si vous condamnerez, ou non, le dessein que j'ai de me donner un époux.

EUR. Vous pourriez faire un tel choix, Madame, que je l'approuverais sans doute.

PRINCESSE. Qui croyez-vous à votre avis, que je veuille choisir ?

EUR. Si j'étais dans votre cœur, je pourrais vous le dire ; mais comme je n'y suis pas, je n'ai garde de vous répondre.

PRINCESSE. Devinez pour voir, et nommez quelqu'un.

EUR. J'aurais trop peur de me tromper.

PRINCESSE. Mais encore, pour qui souhaiteriez-vous que je me déclarasse ?

EUR. Je sais bien, à vous dire vrai, pour qui je le souhaiterais ; mais, avant que de m'expliquer, je dois savoir votre pensée.

PRINCESSE. Eh bien, Prince, je veux bien vous la découvrir. Je suis sûre que vous allez approuver mon choix ; et pour ne vous point tenir en suspens davantage, le prince de Messène est celui de qui le mérite s'est attiré mes vœux.

EUR. O Ciel !

PRINCESSE. Mon invention a réussi, Moron : le voilà qui se trouble.

MOR. (Parlant à la Princesse.) Bon, Madame. (Au Prince.) Courage, Seigneur ! (A la Princesse.) Il en tient. (Au Prince.) Ne vous défaites pas.

PRINCESSE. Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, et que ce prince a tout le mérite qu'on peut avoir ?

MOR. (Au Prince.) Remettez-vous et songez à répondre.

PRINCESSE. D'où vient, Prince, que vous ne dites mot, et semblez interdit ?

my soul has become sensible to the motions of that passion which I have always despised. There are sufficient reasons to justify this change, and I can attribute it to my desire to respond to the ardent solicitations of a father, and to the desire of the whole State. Nevertheless, to tell you the truth, I am troubled in my mind as to what you will think of me, and I should like to know whether or not you condemn the design I have formed to take a husband.

EUR. Your choice may be such, Madam, that I should unquestionably approve it.

PRINCESS. In your opinion, whom do you think I ought to choose?

EUR. If I were in the counsels of your heart, I could tell you; but as I am not, I refrain from replying to you.

PRINCESS. Try to guess; name some one.

EUR. I am too much afraid of being wrong.

PRINCESS. Nevertheless, for whom would you wish that I should declare myself?

EUR. To speak truly, I know well enough, for whom I should wish; but, before revealing this I must know your thoughts.

PRINCESS. Ah! well, Prince, I will tell you. I am sure you will approve my choice. Not to hold you longer in suspense I may say that the prince of Messenia is he whose merit has attached my esteem.

EUR. O Heavens!

PRINCESS. My device has succeeded, Moron: see how troubled he is.

MOR. (Speaking to the Princess.) Good, Madam. (To the Prince.) Courage, Seigneur. (To the Princess.) He is hard hit. (To the Prince.) Do not despair.

PRINCESS. Do you not think I am right, and that the prince has all the merit any one can have?

MOR. (To the Prince.) Pluck up and reply.

PRINCESS. How is it, Prince, that you do not utter a word, and seem struck dumb?

EUR. Je le suis, à la vérité ; et j'admire, Madame, comme le Ciel a pu former deux âmes aussi semblables en tout que les nôtres, deux âmes en qui l'on ait vu une plus grande conformité de sentiments, qui aient fait éclater, dans le même temps, une résolution à braver les traits de l'Amour, et qui, dans le même moment, aient fait paraître une égale facilité à perdre le nom d'insensibles. Car enfin, Madame, puisque votre exemple m'autorise, je ne feindrai point de vous dire que l'amour aujourd'hui s'est rendu maître de mon cœur, et qu'une des princesses vos cousines, l'aimable et belle Aglante, a renversé d'un coup d'œil tous les projets de ma fierté. Je suis ravi, Madame, que, par cette égalité de défaite, nous n'ayons rien à nous reprocher l'un à l'autre, et je ne doute point que, comme je vous loue infiniment de votre choix, vous n'approuviez aussi le mien. Il faut que ce miracle éclate aux yeux de tout le monde, et nous ne devons point différer à nous rendre tous deux contents. Pour moi, Madame, je vous sollicite de vos suffrages pour obtenir celle que je souhaite, et vous trouverez bon que j'aille de ce pas en faire la demande au prince votre père.

MOR. Ah ! digne, ah ! brave cœur !

SCÈNE II

LA PRINCESSE, MORON

PRINCESSE. Ah Moron, je n'en puis plus ; et ce coup, que je n'attendais pas, triomphe absolument de toute ma fermeté.

MOR. Il est vrai que le coup est surprenant, et j'avais cru d'abord que votre stratagème avait fait son effet.

PRINCESSE. Ah ! ce m'est un dépit à me désespérer, qu'une autre ait l'avantage de soumettre ce cœur que je voulais soumettre.

EUR. I am astonished, and in very truth I marvel, Madam, that Heaven has been able to form two souls so alike in all points as are ours, two souls in which a great conformity of feeling is evident, in that they have avowed, at the same moment, a resolution to defy the power of Love, and, at the same moment, have exhibited an equal facility in losing the character of insensibility. For in short, Madam, since your example justifies me, I will not hesitate to tell you that Love has to-day mastered my heart, and that one of the princesses your cousins, the amiable and beautiful Aglanta, has overthrown all my proud projects by a glance of her eyes. I am delighted, Madam, that by this companionship in defeat, we have nothing with which to reproach each other, and I do not doubt that, since I highly approve your choice, you will also think well of mine. This miracle must be made apparent to the eyes of every one: we ought not to delay in making ourselves happy. May I ask your assistance, Madam, in seeking to obtain her whom I desire? You will not think it ill in me that I go now to ask for her at the hands of the prince your father.

MOR. Ah! well done, ah! good lad.

SCENE II

THE PRINCESS, MORON

PRINCESS. Ah! Moron, I can no more: this unexpected blow puts a stop utterly to my firmness.

MOR. It is a surprising blow, truly; I thought at first your stratagem had taken effect.

PRINCESS. Ah! this vexatious affair will drive me mad. That another should have succeeded in subduing the heart I wished to humble.

Scène III

La Princesse, Aglante, Moron

Princesse. Princesse, j'ai à vous prier d'une chose qu'il faut absolument que vous m'accordiez. Le prince d'Ithaque vous aime et veut vous demander au prince mon père.

Agl. Le prince d'Ithaque, Madame ?

Princesse. Oui. Il vient de m'en assurer lui-même, et m'a demandé mon suffrage pour vous obtenir ; mais je vous conjure de rejeter cette proposition, et de ne point prêter l'oreille à tout ce qu'il pourra vous dire.

Agl. Mais, Madame, s'il était vrai que ce prince m'aimât effectivement, pourquoi, n'ayant aucun dessein de vous engager, ne voudriez vous pas souffrir . . . ?

Princesse. Non, Aglante. Je vous le demande ; faites-moi ce plaisir, je vous prie, et trouvez bon que, n'ayant pu avoir l'avantage de le soumettre, je lui dérobe la joie de vous obtenir.

Agl. Madame, il faut vous obéir ; mais je croirais que la conquête d'un tel cœur ne serait pas une victoire à dédaigner.

Princesse. Non, non, il n'aura pas la joie de me braver entièrement.

Scène IV

Aristomène, Moron, La Princesse, Aglante

Aris. Madame, je viens à vos pieds, rendre grâce à l'Amour de mes heureux destins, et vous témoigner, avec mes transports, le ressentiment où je suis des bontés surprenantes dont vous daignez favoriser le plus soumis de vos captifs.

SCENE III

THE PRINCESS, AGLANTA, MORON

PRINCESS. Princess, I have to beg something of you that you must absolutely grant me. The prince of Ithaca loves you, and intends to ask the prince my father for you.

AGL. The prince of Ithaca, Madam?

PRINCESS. Yes. He has just assured me so himself, and has asked my assistance to help in obtaining you: but I beseech you to reject this proposal; do not listen to anything he may say.

AGL. But, Madam, if it be true that the prince really loves me, why, since you have not any intention yourself to marry, do you not suffer . . .?

PRINCESS. No, Aglanta. I ask it of you: do me this favour, I beseech you, and so help me that, since I have not had the advantage of subduing him, I may deprive him of the joy of obtaining you.

AGL. I must obey you, Madam, but I should think the conquest of such a heart would not be a victory to be despised.

PRINCESS. No, no, he shall not have the pleasure of utterly defying me.

SCENE IV

ARISTOMENES, MORON, THE PRINCESS, AGLANTA

ARIS. I come to your feet, Madam, to render thanks to Love for my happy fate, and to assure you, by my evident joy, how grateful I am for the overwhelming goodness with which you have condescended to favour the most humble of your captives.

PRINCESSE. Comment?

ARIS. Le prince d'Ithaque, Madame, vient de m'assurer tout à l'heure, que votre cœur avait eu la bonté de s'expliquer en ma faveur sur ce célèbre choix qu'attend toute la Grèce.

PRINCESSE. Il vous a dit qu'il tenait cela de ma bouche?

ARIS. Oui, Madame.

PRINCESSE. C'est un étourdi; et vous êtes un peu trop crédule, Prince, d'ajouter foi si promptement à ce qu'il vous a dit. Une pareille nouvelle méritait bien, ce me semble, qu'on en doutât un peu de temps; et c'est tout ce que vous pourriez faire de la croire, si je vous l'avais dite moi-même.

ARIS. Madame, si j'ai été trop prompt à me persuader . . .

PRINCESSE. De grâce, Prince, brisons là ce discours; et si vous voulez m'obliger, souffrez que je puisse jouir de deux moments de solitude.

SCÈNE V

LA PRINCESSE, AGLANTE, MORON

PRINCESSE. Ah! qu'en cette aventure, le Ciel me traite avec une rigueur étrange! Au moins, Princesse, souvenez-vous de la prière que je vous ai faite.

AGL. Je vous l'ai dit déjà, Madame, il faut vous obéir.

MOR. Mais, Madame, s'il vous aimait, vous n'en voudriez point, et cependant vous ne voulez pas qu'il soit à un autre. C'est faire justement comme le chien du jardinier.

PRINCESSE. Non, je ne puis souffrir qu'il soit heureux avec une autre; et, si la chose était, je crois que j'en mourrais de déplaisir.

MOR. Ma foi, Madame, avouons la dette: vous voudriez qu'il fût à vous; et dans toutes vos actions il est aisé de voir que vous aimez un peu ce jeune prince.

PRINCESS. What does this mean?

ARIS. The Prince of Ithaca, Madam, has just assured me that your heart has had the goodness to declare itself in my favour in the matter of the great choice which all Greece awaits.

PRINCESS. He told you he had that from my mouth?

ARIS. Yes, Madam.

PRINCESS. He is a blockhead: and you are a little too credulous, Prince, to believe so promptly in what he told you. It seems to me that such news ought to have been doubted for some time; and it would have been hard enough to believe, even if I had told you myself.

ARIS. If I have been too hasty in persuading myself, Madam . . .

PRINCESS. Pray let us cease this discussion, Prince; if you wish to oblige me, permit me to enjoy a few moments' solitude.

SCENE V

THE PRINCESS, AGLANTA, MORON

PRINCESS. Ah! Heaven treats me with great severity in this adventure! At least, Princess, remember the request I made you.

AGL. I have already told you, Madam, that I must obey you.

MOR. But, Madam, if he loved you, you would not have him, and yet you do not wish him to belong to another. That is just like a dog in a manger.

PRINCESS. No, I cannot endure that he should be happy with another: if it were so, I think I should die of spite.

MOR. Come, Madam, confess the truth: you wish him to be yours; it is easy to see in all your actions that you love this young prince somewhat.

PRINCESSE. Moi, je l'aime? O Ciel! je l'aime? Avez-vous l'insolence de prononcer ces paroles? Sortez de ma vue, impudent, et ne vous présentez jamais devant moi.

MOR. Madame . . .

PRINCESSE. Retirez-vous d'ici, vous dis-je, ou je vous en ferai retirer d'une autre manière.

MOR. Ma foi, son cœur en a sa provision, et . . .

(Il rencontre un regard de la Princesse, qui l'oblige à se retirer.)

SCÈNE VI

LA PRINCESSE

De quelle émotion inconnue sens-je mon cœur atteint, et quelle inquiétude secrète est venue troubler tout d'un coup la tranquillité de mon âme? Ne serait-ce point aussi ce qu'on vient de me dire? et, sans en rien savoir, n'aimerais-je point ce jeune prince? Ah! si cela était, je serais personne à me désespérer; mais il est impossible que cela soit, et je vois bien que je ne puis pas l'aimer. Quoi? je serais capable de cette lâcheté! J'ai vu toute la terre à mes pieds avec la plus grande insensibilité du monde; les respects, les hommages et les soumissions n'ont jamais pu toucher mon âme, et la fierté et le dédain en auraient triomphé! J'ai méprisé tous ceux qui m'ont aimée, et j'aimerais le seul qui me méprise! Non, non, je sais bien que je ne l'aime pas. Il n'y a pas de raison à cela. Mais si ce n'est pas de l'amour que ce que je sens maintenant, qu'est-ce donc que ce peut être? Et d'où vient ce poison qui me court par toutes les veines, et ne me laisse point en repos avec moi-même? Sors de mon cœur, qui que tu sois, ennemi qui te caches. Attaque-moi visiblement, et deviens à mes yeux la plus affreuse bête de tous nos bois, afin que mon dard et mes flèches me puissent défaire de toi. O vous, admirables personnes, qui par la

PRINCESS. I, I love him? O Heavens! I love him? Have you the insolence to say those words? Go out of my sight, you impudent fellow, and never show yourself before me again.

MOR. Madam . . .

PRINCESS. Go away from here, I tell you, or I will cause you to leave in another fashion.

MOR. Upon my word, her heart is enchained, and . . .

(He sees the Princess's eyes upon him and goes away.)

SCENE VI

THE PRINCESS

Oh! what unknown feeling is this that clutches at my heart; what secret unrest has come upon me to disturb at one stroke the tranquillity of my soul? May it not even be what they have just said? And, without knowing it, do I not love this young prince? Ah! if it were so, I should go mad; but it is impossible that it can be so: I clearly see that I cannot love him. What? am I capable of such weakness? I have seen the world at my feet with the most absolute contempt possible. Respect, homage and submission have never been able to move my soul, and shall haughtiness and disdain triumph over it? I have despised all those who have loved me, and shall I love the only one who despises me? No, no, I know well I do not love him: there would be no reason in it. But if this is not love which I now feel, what can it be? Whence comes this poison that courses through my veins, and will not let me be sufficient for myself? Leave me, oh hidden enemy, whatever you may be. Attack me openly, and take the form of the most frightful beast of all our forests, so that my spear and arrows may rid me of you. O you dear people, who, by the sweetness of your songs, have the art to soothe the most wretched

douceur de vos chants avez l'art d'adoucir les plus fâcheuses inquiétudes, approchez-vous d'ici, de grâce, et tâchez de charmer avec votre musique le chagrin où je suis.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

Scène I

Le Prince, Euryale, Moron, Aglante, Cynthie

Mor. Oui, Seigneur, ce n'est point raillerie : j'en suis ce qu'on appelle disgracié ; il m'a fallu tirer mes chausses au plus vite, et jamais vous n'avez vu un emportement plus brusque que le sien.

Prince. Ah ! Prince, que je devrai de grâces à ce stratagème amoureux, s'il faut qu'il ait trouvé le secret de toucher son cœur !

Eur. Quelque chose, Seigneur, que l'on vienne de vous en dire, je n'ose encore, pour moi, me flatter de ce doux espoir ; mais enfin, si ce n'est pas à moi trop de témérité que d'oser aspirer à l'honneur de votre alliance, si ma personne et mes États . . .

Prince. Prince, n'entrons point dans ces compliments. Je trouve en vous de quoi remplir tous les souhaits d'un père ; et si vous avez le cœur de ma fille, il ne vous manque rien.

Scène II

La Princesse, Le Prince, Euryale, Aglante, Cynthie, Moron

Princesse. O Ciel ! que vois-je ici ?

Prince. Oui, l'honneur de votre alliance m'est d'un

misery, come here, I pray you, and seek to charm away my sorrow by your music.

END OF THE FOURTH ACT

ACT V

SCENE I

THE PRINCE, EURYALUS, MORON, AGLANTA, CYNTHIA

MOR. Yes, Seigneur, it is no jest: I am what is called in disgrace. I was forced to pack up my traps as quickly as possible. You never saw anyone sooner in a passion than she was.

PRINCE. Ah! Prince, how grateful I should be for this love-stratagem, if it has found the secret of touching her heart!

EUR. Whatever you may have been told, Seigneur, for my part I dare not yet flatter myself with that sweet hope; yet, nevertheless, if it is not too bold in me to dare to aspire to the honour of your alliance, if my person and my Dominions . . .

PRINCE. Do not let us begin these compliments, Prince. I find in you all a father can desire: if you have won the heart of my daughter, you do not lack anything.

SCENE II

THE PRINCESS, THE PRINCE, EURYALUS, AGLANTA, CYNTHIA, MORON

PRINCESS. Oh Heavens, what is this I see?

PRINCE. Yes, I value very highly the honour of your

prix très-considérable, et je souscris aisément de tous mes suffrages à la demande que vous me faites.

PRINCESSE. Seigneur, je me jette à vos pieds pour vous demander une grâce. Vous m'avez toujours témoigné une tendresse extrême, et je crois vous devoir bien plus par les bontés que vous m'avez fait voir que par le jour que vous m'avez donné. Mais si jamais pour moi vous avez eu de l'amitié, je vous en demande aujourd'hui la plus sensible preuve que vous me puissiez accorder : c'est de n'écouter point, Seigneur, la demande de ce prince et de ne pas souffrir que la princesse Aglante soit unie avec lui.

PRINCE. Et par quelle raison, ma fille, voudrais-tu t'opposer à cette union ?

PRINCESSE. Par la raison que je hais ce prince, et que je veux, si je puis, traverser ses desseins.

PRINCE. Tu le hais, ma fille !

PRINCESSE. Oui, de tout mon cœur, je vous l'avoue.

PRINCE. Et que t'a-t-il fait ?

PRINCESSE. Il m'a méprisée.

PRINCE. Et comment ?

PRINCESSE. Il ne m'a pas trouvée assez bien faite pour m'adresser ses vœux.

PRINCE. Et quelle offense te fait cela ? Tu ne veux accepter personne.

PRINCESSE. N'importe. Il me devait aimer comme les autres, et me laisser au moins la gloire de le refuser. Sa déclaration me fait un affront ; et ce m'est une honte sensible qu'à mes yeux, et au milieu de votre cour, il a recherché une autre que moi.

PRINCE. Mais quel intérêt dois-tu prendre à lui ?

PRINCESSE. J'en prends, Seigneur, à me venger de son mépris ; et comme je sais bien qu'il aime Aglante avec beaucoup d'ardeur, je veux empêcher, s'il vous plaît, qu'il ne soit heureux avec elle.

PRINCE. Cela te tient donc bien au cœur ?

alliance, and I gladly consent, with the heartiest goodwill, to the request you have made.

PRINCESS. Seigneur, I throw myself at your feet, to beg a favour of you. You have always shown great tenderness towards me, and I am conscious that I owe you far more for the kindnesses you have done me than for being the source of my life. But if ever you have loved me, I beg of you to-day the most sensible proof you can grant me: and that is, not to listen at all, Seigneur, to the demand of this prince, and not to permit the princess Aglanta to be united to him?

PRINCE. And for what reason, my child, do you wish to oppose this union?

PRINCESS. Because I hate the prince, and, if I can, I will thwart his designs.

PRINCE. You hate him, my child?

PRINCESS. Yes, I say it with all my heart.

PRINCE. What has he done to you?

PRINCESS. He has despised me.

PRINCE. In what way?

PRINCESS. He did not think me handsome enough to address his suit to me.

PRINCE. What offence is that to you? You do not wish to accept any one.

PRINCESS. That has nothing to do with the matter. He ought to have paid court to me as the others, and at least left to me the honour of refusing him. His declaration is an insult to me: he has put me to open shame, both in my own eyes and in the midst of your court, by seeking some one other than myself.

PRINCE. But what interest can you take in him?

PRINCESS. I wish to avenge myself for his contempt, Seigneur, and, as I know well he loves Aglanta very greatly, I wish, with your help, to prevent him from being happy with her.

PRINCE. Then you take this deeply to heart?

PRINCESSE. Oui, Seigneur, sans doute ; et s'il obtient ce qu'il demande, vous me verrez expirer à vos yeux.

PRINCE. Va, va, ma fille, avoue franchement la chose : le mérite de ce prince t'a fait ouvrir les yeux, et tu l'aimes enfin, quoi que tu puisses dire.

PRINCESSE. Moi, Seigneur ?

PRINCE. Oui, tu l'aimes.

PRINCESSE. Je l'aime, dites-vous ? et vous m'imputez cette lâcheté ! O Ciel ! quelle est mon infortune ! Puis-je bien, sans mourir, entendre ces paroles ? et faut-il que je sois si malheureuse, qu'on me soupçonne de l'aimer ? Ah ! si c'était un autre que vous, Seigneur, qui me tînt ce discours, je ne sais pas ce que je ne ferais point.

PRINCE. Eh bien, oui, tu ne l'aimes pas, tu le hais, j'y consens ; et je veux bien, pour te contenter, qu'il n'épouse pas la princesse Aglante.

PRINCESSE. Ah ! Seigneur, vous me donnez la vie !

PRINCE. Mais afin d'empêcher qu'il ne puisse être jamais à elle, il faut que tu le prennes pour toi.

PRINCESSE. Vous vous moquez, Seigneur, et ce n'est pas ce qu'il demande.

EUR. Pardonnez-moi, Madame, je suis assez téméraire pour cela, et je prends à témoin le prince votre père si ce n'est pas vous que j'ai demandée. C'est trop vous tenir dans l'erreur ; il faut lever le masque, et, dussiez-vous vous en prévaloir contre moi, découvrir à vos yeux les véritables sentiments de mon cœur. Je n'ai jamais aimé que vous, et jamais je n'aimerai que vous : c'est vous, Madame, qui m'avez enlevé cette qualité d'insensible que j'avais toujours affectée ; et tout ce que j'ai pu vous dire n'a été qu'une feinte, qu'un mouvement secret m'a inspirée, et que je n'ai suivie qu'avec toutes les violences imaginables. Il fallait qu'elle cessât bientôt, sans doute, et je m'étonne seulement qu'elle ait pu durer la moitié d'un jour ; car enfin

PRINCESS. Yes, Seigneur, without doubt. If he gains what he asks I shall die before your eyes.

PRINCE. Come, come, my child, admit the truth frankly: the merit of this prince has found favour in your eyes, and you really love him, whatever you may say.

PRINCESS. I, Seigneur?

PRINCE. Yes, you love him.

PRINCESS. I love him, you say? And you impute this weakness to me? O Heavens! what a fate is mine! How can I hear these words and not die? Am I so unhappy as to be suspected of loving him? Ah! if any one but you, Seigneur, had said this thing to me, I do not know what I should have done.

PRINCE. Ah well, be it so, you do not love him; I see you hate him. I resolve therefore, to satisfy you, that he shall not marry the princess Aglanta.

PRINCESS. Ah! Seigneur, you put life into me.

PRINCE. But, in order to hinder him from ever belonging to her, you must take him for yourself.

PRINCESS. You are pleased to jest, Seigneur: that is not what he asks.

EUR. Pardon me, Madam, I am rash enough even for that. The prince your father will assure you I asked him for you and you alone. I have deceived you too long: the mask must be lifted; and, though you turn against me, I must reveal to you the true feelings of my heart. I have never loved but you, nor shall I ever love but you. You, Madam, have dissipated that character of insensibility in me which I have always affected. All I have said to you has been but of the nature of a ruse, a sudden inspiration which came to me, and I have not followed its suggestions without every possible violence to my feelings. It must soon have ceased, so much is certain, and I am only astonished that it has been able to last for half a day. I was, in fact,

je mourais, je brûlais dans l'âme, quand je vous déguisais mes sentiments ; et jamais cœur n'a souffert une contrainte égale à la mienne. Que si cette feinte, Madame, a quelque chose qui vous offense, je suis tout prêt de mourir pour vous en venger : vous n'avez qu'à parler, et ma main sur-le-champ fera gloire d'exécuter l'arrêt que vous prononcerez.

PRINCESSE. Non, non, Prince, je ne vous sais pas mauvais gré de m'avoir abusée ; et tout ce que vous m'avez dit, je l'aime bien mieux une feinte, que non pas une vérité.

PRINCE. Si bien donc, ma fille, que tu veux bien accepter ce prince pour époux ?

PRINCESSE. Seigneur, je ne sais pas encore ce que je veux. Donnez-moi le temps d'y songer, je vous prie, et m'épargnez un peu la confusion où je suis.

PRINCE. Vous jugez, Prince, ce que cela veut dire, et vous vous pouvez fonder là-dessus.

EUR. Je l'attendrai tant qu'il vous plaira, Madame, cet arrêt de ma destinée ; et, s'il me condamne à la mort, je le suivrai sans murmure.

PRINCE. Viens, Moron. C'est ici un jour de paix, et je te remets en grâce avec la Princesse.

MOR. Seigneur, je serai meilleur courtisan une autre fois, et je me garderai bien de dire ce que je pense.

SCÈNE III

ARISTOMÈNE. THÉOCLE, LE PRINCE, LA PRINCESSE. AGLANTE, CYNTHIE, MORON.

PRINCE. Je crains bien, Princes, que le choix de ma fille ne soit pas en votre faveur ; mais voilà deux princesses qui peuvent bien vous consoler de ce petit malheur.

ARIS. Seigneur, nous savons prendre notre parti ; et

within an ace of death, my soul was consuming within me, when I disguised my feelings from you: never heart has suffered a constraint equal to mine. If it be that this ruse, Madam, had that in it which has offended you, I am quite ready to die, so you may be avenged. You have but to say the word, and my hand shall at once undertake the honourable task of executing the decree you pronounce.

PRINCESS. No, no, Prince, I do not take it ill that you have deceived me. I would rather all you have told me were a ruse than the truth.

PRINCE. Well, then, so you are really willing to take this prince for your husband, my child?

PRINCESS. Seigneur, I do not yet know what I wish. Give me time to think about it, I beseech you, and spare me somewhat of the confusion in which I am.

PRINCE. You can judge, Prince, what this may mean; you will be able to infer what to expect from this attitude.

EUR. I will wait as long as it pleases you, Madam, for the sentence that decides my fate: if it condemns me to death, I shall obey without murmur.

PRINCE. Come, Moron. This is a day of peace, and I will restore you to the Princess's favour.

MOR. I shall be a better courtier, Seigneur, another time, and I will take care not to say what I think.

SCENE III

ARISTOMENES, THEOCLES, THE PRINCE, THE PRINCESS, AGLANTA, CYNTHIA, MORON

PRINCE. I am afraid, Princes, that my daughter's choice is not in your favour; but here are two princesses who are well able to console you for this slight misfortune.

ARIS. Seigneur, we know how to accept the inevit-

si ces aimables princesses n'ont point trop de mépris pour des cœurs qu'on a rébutés, nous pouvons revenir par elles à l'honneur de votre alliance.

SCÈNE IV

PHILIS, ARISTOMÈNE, THÉOCLE, LE PRINCE, LA PRINCESSE, AGLANTE, CYNTHIE, MORON

PHILIS. Seigneur, la déesse Vénus vient d'annoncer partout le changement du cœur de la Princesse. Tous les pasteurs et toutes les bergères en témoignent leur joie par des danses et des chansons ; et si ce n'est point un spectacle que vous méprisiez, vous allez voir l'allégresse publique se répandre jusques ici.

FIN DU CINQUIEME ACTE

able. If these amiable princesses have not too much contempt for repulsed hearts, we shall be happy to aspire, through their means, to the honour of your alliance.

SCENE IV

PHYLLIS, ARISTOMENES, THEOCLES, THE PRINCE, THE PRINCESS, AGLANTA, CYNTHIA, MORON

PHYLLIS. Seigneur, the goddess Venus has proclaimed everywhere the change in the heart of the Princess. All the shepherds and shepherdesses show their participation in this joy by dances and songs; and, if it is not a spectacle that you will look down upon with contempt, you may witness the public rejoicings in this very place.

END OF THE FIFTH ACT

NOTES

L'ÉCOLE DES FEMMES

The *Dedication* and *Preface* are as follows:—

A MADAME[1]

'Madame,—Je suis le plus embarrassé homme du monde, lorsqu'il me faut dédier un livre; et je me trouve si peu fait au style d'épître dédicatoire, que je ne sais par où sortir de celle-ci. Un autre auteur, qui serait en ma place, trouverait d'abord cent belles choses à dire de Votre Altesse Royale, sur ce titre de *l'école des femmes*, et l'offre qu'il vous en ferait. Mais, pour moi, Madame, je vous avoue mon faible. Je ne sais point cet art de trouver des rapports entre des choses si peu proportionnées; et quelque belles lumières que mes confrères les auteurs me donnent tous les jours sur de pareils sujets, je ne vois point ce que Votre Altesse Royale pourrait avoir à démêler avec la comédie que je lui présente. On n'est pas en peine, sans doute, comme il faut faire pour vous louer. La matière, Madame, ne saute que trop aux yeux; et, de quelque côté qu'on vous regarde, on rencontre gloire sur gloire, et qualités sur qualités. Vous en avez, Madame, du côté du rang et de la naissance, qui vous font respecter de toute la terre. Vous en avez du côté des grâces, et de l'esprit et du corps, qui vous font admirer de toutes les personnes qui vous voient. Vous en avez du côté de l'âme, qui, si l'on ose parler ainsi, vous font aimer de tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de vous: je veux dire cette douceur pleine de charmes dont vous daignez tempérer la fierté des grands titres que vous portez; cette bonté toute obligeante, cette affabilité généreuse que vous faites paraître pour tout le monde; et ce sont particulièrement ces dernières

[1] Henriette-Anne of England, Duchess of Orleans, daughter of Charles I., and first wife of Monsieur, brother of Louis XIV. She died in 1670 at the early age of 26. The funeral sermon by Bossuet was one of his finest efforts.

pour qui je suis, et dont je sens fort bien que je ne me pourrai taire quelque jour. Mais encore une fois, MADAME, je ne sais point le biais de faire entrer ici des vérités si éclatantes ; et ce sont choses, à mon avis, et d'une trop vaste étendue, et d'un mérite trop relevé, pour les vouloir renfermer dans une épître, et les mêler avec des bagatelles. Tout bien considéré, MADAME, je ne vois rien à faire ici pour moi, que de vous dédier simplement ma comédie, et de vous assurer, avec tout le respect qu'il m'est possible, que je suis,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

MADAME,

Le très-humble, très-obéissant
et très-obligé serviteur,
J. B. MOLIÈRE.'

'PRÉFACE

Bien des gens ont frondé d'abord cette comédie ; mais les rieurs ont été pour elle, et tout le mal qu'on en a pu dire n'a pu faire qu'elle n'ait eu un succès dont je me contente.

Je sais qu'on attend de moi, dans cette impression, quelque préface qui réponde aux censeurs, et rende raison de mon ouvrage ; et sans doute que je suis assez redevable à toutes les personnes qui lui ont donné leur approbation, pour me croire obligé de défendre leur jugement contre celui des autres ; mais il se trouve qu'une grande partie des choses que j'aurais à dire sur ce sujet est déjà dans une dissertation que j'ai faite en dialogue, et dont je ne sais encore ce que je ferai. L'idée de ce dialogue, ou, si l'on veut, de cette petite comédie,[1] me vint après les deux ou trois premières représentations de ma pièce. Je la dis, cette idée, dans une maison où je me trouvai un soir ; et d'abord une personne de qualité, dont l'esprit est assez connu dans le monde,[2] et qui me fait l'honneur de m'aimer, trouva le projet assez à son gré, non-seulement pour me solliciter d'y mettre la main, mais encore pour l'y mettre lui-même ; et je fus étonné que, deux jours après, il me montra toute l'affaire exécutée d'une manière, à la vérité, beaucoup plus galante et plus spirituelle que je ne puis faire, mais où je trouvai des choses trop avantageuses pour moi ; et j'eus peur que, si je produisais cet ouvrage sur notre théâtre, on ne m'accusât d'abord d'avoir mendié les louanges qu'on m'y donnait. Cependant cela m'empêcha, par quelque considération, d'achever ce que j'avais commencé. Mais tant de gens me pressent tous les jours de le faire, que

[1] *The School for Wives criticised.*

[2] Said to be the Abbé Du Buisson, a friend of Molière's and of the *précieuses*.

je ne sais ce qui en sera ; et cette incertitude est cause que je ne mets point dans cette Préface ce qu'on verra dans *la Critique*, en cas que je me résolve à la faire paraître. S'il faut que cela soit, je le dis encore, ce sera seulement pour venger le public du chagrin délicat de certaines gens ; car, pour moi, je m'en tiens assez vengé par la réussite de ma comédie ; et je souhaite que toutes celles que je pourrai faire soient traitées par eux comme celle-ci, pourvu que le reste suive de même.'

Page 10, *joue au corbillon*. A round game in which answers ending in *on* must be given to the question, *Que met-on dans mon corbillon?* (What is put in my little basket?) Agnes does not give a word ending in *on*, but her answer is sensible even though she did not understand the game, or could not rhyme, for a *corbillon* is a pastry-cook's basket.

Page 10, *Pantagruel à Panurge*. Rabelais, Book III., chap. v.

Page 14, *La Souche plus qu'Arnolphe . . . plaît*. Because St. Arnolphe or Ernoul was in earlier days held to be the Saint of cuckolds.

Page 34, *Un certain Grec*. Athenodorus. The story is in Plutarch.

Page 56, *Les maximes du mariage*. Based probably on Plautus. *Asinaria*, iv. 1.

Page 78, *Pour le préciput*. In the marriage-contract a sum was set aside out of the common property for the use of the survivor, and this sum was in addition to that which the survivor would get out of the estate as his ordinary share.

Par douaire. '*Le douaire préfix* était celui qu'on avait réglé d'avance par une convention, suivant laquelle il devait revenir au mari en cas de mort de la femme, autrement *demeurer perdu par le trépas d'icelle*, ou bien ne pas revenir au mari, ce qu'expriment les mots *sans retour*, et *aller de ladite à ses hoirs*, c'est-à-dire passer aux héritiers de la femme. Le *douaire coutumier* était celui qui était déterminé par la coutume à défaut de convention. La donation par contrat était *pure et simple* ou *mutuelle*, c'est-à-dire qu'elle n'était stipulée qu'en faveur d'un seul des deux époux, soit le mari, soit la femme, ou qu'elle l'était au profit de celui des deux, quel qu'il fût, qui survivait à l'autre.'—Auger.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

The *Dedication* is as follows:—

A LA REINE MÈRE[1]

'Madame,—Je sais bien que Votre Majesté n'a que faire de toutes nos dédicaces, et que ces prétendus devoirs, dont on lui dit élégamment qu'on s'acquitte envers Elle, sont des hommages, à dire vrai, dont Elle nous dispenserait très-volontiers. Mais je ne laisse pas d'avoir l'audace de lui dédier *la Critique de l'École des femmes*; et je n'ai pu refuser cette petite occasion de pouvoir témoigner ma joie à Votre Majesté sur cette heureuse convalescence, qui redonne à nos vœux la plus grande et la meilleure princesse du monde, et nous promet en Elle de longues années d'une santé vigoureuse. Comme chacun regarde les choses du côté de ce qui le touche, je me réjouis, dans cette allégresse générale, de pouvoir encore obtenir l'honneur de divertir Votre Majesté; Elle, Madame, qui prouve si bien que la véritable dévotion n'est point contraire aux honnêtes divertissements; qui de ses hautes pensées et de ses importantes occupations descend si humainement dans le plaisir de nos spectacles, et ne dédaigne pas de rire de cette même bouche dont Elle prie si bien Dieu. Je flatte, dis-je, mon esprit de l'espérance de cette gloire; j'en attends le moment avec toutes les impatiences du monde; et quand je jouirai de ce bonheur, ce sera la plus grande joie que puisse recevoir,

Madame,
de Votre Majesté,
le très-humble, très-obéissant
et très-fidèle serviteur et sujet,
'J. B. P. Molière.'

Page 137, *la place Maubert*. A square at the foot of Mt. St. Geneviève, the resort, during the Middle Ages, of Parisian 'hooligans.'

Page 148, *ce 'le.'* See *L'École des Femmes*, ii. 5 (*ante*, p. 44).

Page 158, *nos marquis de Mascarille*. See *Les Précieuses ridicules*.

Page 168, *les autres comédiens*. Molière's rivals, of the Marais and of the Hôtel de Bourgogne.

[1] Anne of Austria, wife of Louis XIII. and mother of Louis XIV.

Page 170, *des animaux.* See *L'École des Femmes*, iii. 3.

Page 170, *pommes en Normandie.* An allusion to the custom of throwing apples at bad actors.

Page 180, *les préceptes du Cuisinier françois* enseignant la manière de bien apprêter et assaisonner toutes sortes de viandes grasses et maigres, légumes, pâtisseries et autres mets qui se servent tant sur les tables des grands que des particuliers, avec une instruction pour faire des confitures, par le sieur de la Varenne, écuyer de cuisine de M. le marquis d'Uxelles (1651).

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

Dram. Pers.—'Madame' was only used for persons of a higher rank: 'Mademoiselle' for those of a lower.

Brécourt. Guillaume Marcoureau (d. 1685). He left Molière's troupe for the Hôtel de Bourgogne at Easter, 1664.

De la Grange. Charles Varlet (? 1639-1692), one of the best of Molière's actors, and his confidential friend. He published (with Vinot) the first collected edition of Molière's works in 1682, the edition which contained several plays not issued in the author's lifetime, the one under consideration included.

Du Croisy. Philbert Gassot (? 1630-1695), a personator of Tartuffe.

La Thorillière (1626-1680). François Lenoir. He was a soldier for some years, and abandoned that profession for the stage.

Louis Béjart (? 1630-1678). Though he is characterised in the *Dramatis Personæ* and in the text as a Busybody (*homme qui fait le nécessaire*), it is probable that, as M. Eugène Despois points out, had Molière corrected the proofs of the play before it was printed he would have omitted this description as well as those of the other characters, leaving the personages to reveal their own parts by their language. Béjart's part is not really that of a busybody, but merely of a messenger.

Mlle. Du Parc. Marguerite, the wife of René Berthelot (? 1635-1668). She was a great beauty, equally clever at tragedy and comedy.

Mlle. Béjart. The Béjart family was associated with

Molière from 1643 onwards. Madeleine and Geneviève and Joseph were members of 'L'Illustre Théâtre' (1643-6), Molière's first (and unsuccessful) venture in Paris before his successful time in the provinces (1646-58). Madeleine died Feb. 17, 1672, after having worked with Molière for thirty years. He died a year later to a day.

Mlle. De Brie. Catherine Leclerc, wife of Edme Wilquin de Brie. She played the part of Agnès in the *School for Wives*. She died in 1706, a comédienne of the first rank, as clever as she was beautiful.

Mlle. Molière. The comedian's wife. Armande Grésinde Claire Elisabeth Béjart. She was the youngest of the family, and was about seventeen when Molière at the age of forty married her. She died on November 30, 1700, at the age of fifty-five.

Mlle. Du Croisy. Marie Claveau.

Mlle Hervé. Geneviève Béjart (1624-1675) the elder sister of Molière's wife.

Page 204, *il y a dix-huit mois.* Molière married on the 20th February 1662, twenty months before the first representation of *L'Impromptu*.

Page 204, *Mais puisqu'on vous a commandé.* Molière's rivals, exasperated by *The School for Wives Criticised*, had produced a play, written by Edme Boursault (1638-1701), entitled *le Portrait du peintre* in which *The School for Wives* was ridiculed. To this Molière replied in *L'Impromptu*, with the sanction of the king, and even, apparently, by his wish.

Page 206, *Comme leurs jours de comédie.* The comedians of the Hôtel de Bourgogne acted on Tuesdays, Fridays and Sundays, as did Molière's troupe.

Page 208, *un roi d'une vaste circonférence.* Montfleury, of the Hôtel de Bourgogne, had a 'vaste circonférence.' 'Il étoit si prodigieusement gros, qu'il étoit soutenu par un cercle de fer' (Mme. Paul Poisson, Du Croisy's daughter). He died in 1667.

Page 208, *Nicomède.* By Corneille, Act II. 1.

Page 208, *de Camille et de Curiace.* In Corneille's *Horace*, Act II. 5.

Page 210, *Mlle. Beauchâteau.* Madeleine du Pouget, wife of Beauchâteau, the actor (who died in 1665). A beautiful actress, who died in 1683.

Cid . . . Sertorius. By Corneille. L. 291 and Act III. 1. respectively. Sertorius was played for the first time in 1662.

Page 210, *Hauteroche.* Noël le Breton, sieur de Hauteroche (1617-1707), an actor at the Théâtre du Marais and, later, at the Hôtel de Bourgogne. He wrote various light things in prose and verse.

Page 210, *de Villiers.* Also a writer of light verse as well as an actor.

Page 210. *Seigneur, Polybe est mort.* From Corneille's *Œdipe* (1659).

Page 212, *celui de la Critique de l'École des Femmes.* Mlle. du Parc played the part of Climène.

Page 214, *un honnête homme de cour.* Brécourt played the part of Dorante.

Page 214, *le même personnage.* Mlle. Molière took the part of Elise.

Page 230, *des coffres.* Clothes and linen-chests ranged along the walls served for seats.

Page 236, *le Portrait du peintre.* See *ante*, note to p. 204.

Page 238, *il fait dessein d'aller sur le théâtre.* Molière took a seat on the stage to witness the performance of *le Portrait du peintre.*

LE MARIAGE FORCÉ

Page 258, *De cinquante-six à soixante-huit.* 1668 is given as the year of action of the play, for it was then first printed: in the acting version four years previously the years would be altered.

Page 270, *Toto cœlo, tota vitâ aberras.* A compound of two sentences taken from Macrobius and Terence, meaning 'You are as far from truth as the extent of the heavens and the whole pathway of your life.'

Page 270, *in balordo.* Molière jokes at the expense of the logicians, caricaturing the names they gave their syllogisms.

Page 276, *les trois opérations de l'esprit.* Perception, judging and the power of reasoning.

Page 276, *dix catégories.* Aristotle's classes of the objects of thought.

Page 276, *dans l'appétibilité. Cf.* (says M. Paul Janet) La Rochefoucauld's maxim XLVIII. : La félicité est dans le goût, et non pas dans les choses.

Page 278-280, *Peste de l'homme . . . géomancie.* Not in the original edition. It was first published in the edition of 1682. In all probability it is by Molière.

Page 280, *in utroque jure, i.e.* a doctor in both civil and canon law.

Page 280, *in barbara.* All the propositions of a syllogism *in barbara* were affirmative.

Page 280, *onirocritique.* The 'science' of dreams.

Page 280, *cosmimométrie.* The science of universe measurement.

Page 280, *spéculoire et speculatoire.* Respectively, the science of divination in which a mirror reveals desired objects, and of interpreting the meaning of thunder, lightning, comets and meteors.

Page 280, *metaposcopie.* Conjecturing the fate of a person by studying the face.

Page 280, *chiromancie.* Palmistry.

Page 280, *géomancie.* 'l'art . . . de deviner l'avenir en jetant une poignée de poussière ou de terre au hasard sur une table, pour juger des événements futurs par les lignes et les figures qui en résultent' (Littré).

The Ballet given below, which accompanied *Le Mariage Forcé*, was printed the year of its representation with the following title-page :—

'LE MARIAGE | FORCÉ | BALLET | DV ROY. | Dansé par sa Maiesté, le 29. jour | de Ianvier 1664. | A PARIS, | Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur | *du Roy pour la Musique.* M. DC. LXIV—*Avec Privilege de sa Maiesté.*

ARGUMENT

'Comme il n'y a rien au monde qui soit si commun que le mariage, et que c'est une chose sur laquelle les hommes ordinairement se tournent le plus en ridicules, il n'est pas merveilleux que ce soit toujours la matière de la plupart des comédies, aussi bien que des ballets, qui sont des comédies muettes ; et c'est par là qu'on a pris l'idée de cette comédie-mascarade.

ACTE I

Scène I

'Sganarelle demande conseil au Seigneur Géronimo s'il se doit marier ou non. Cet ami lui dit franchement que le mariage n'est guère le fait d'un homme de cinquante ans ; mais Sganarelle lui répond qu'il est résolu au mariage ; et l'autre, voyant cette extravagance, de demander conseil après une résolution prise, lui conseille hautement de se marier, et le quitte en riant.

Scène II

'La maîtresse de Sganarelle arrive, qui lui dit qu'elle est ravie de se marier avec lui, pour pouvoir sortir promptement de la sujétion de son père, et avoir désormais toutes ses coudées franches ; et là-dessus elle lui conte la manière dont elle prétend vivre avec lui, qui sera proprement la naïve peinture d'une coquette achevée. Sganarelle reste seul, assez étonné ; il se plaint, après ce discours, d'une pesanteur de tête épouvantable, et se mettant en un coin du théâtre pour dormir, il voit en songe une femme représentée par Mlle. Hilaire, qui chante ce récit :

Récit de la Beauté

'Si l'amour vous soumet à ses lois inhumaines,
Choisissez, en aimant, un objet plein d'appas ;
Portez au moins de belles chaînes,
Et puisqu'il faut mourir, mourez d'un beau trépas.

'Si l'objet de vos feux ne mérite vos peines,
Sous l'empire d'amour ne vous engagez pas :
Portez au moins, etc.,

PREMIÈRE ENTRÉE

La Jalousie, Les Chagrins et Les Soupçons

SECONDE ENTRÉE

Quatre Plaisants ou Goguenards

ACTE II

Scène I

'Le Seigneur Géronimo éveille Sganarelle, qui lui veut conter le songe qu'il vient de faire ; mais il lui répond qu'il n'entend rien aux songes, et que, sur le sujet du mariage, il peut consulter deux savants qui sont connus de lui, dont l'un suit la philosophie d'Aristote, et l'autre est pyrrhonien.

Scène II

'Il trouve le premier, qui l'étourdit le son caquet, et ne le laisse point parler : ce qui l'oblige à le maltraiter.

Scène III

'Ensuite il rencontre l'autre, qui ne lui répond, suivant sa doctrine, qu'en termes qui ne décident rien : il le chasse avec colère, et là-dessus arrivent deux Égyptiens et quatre Égyptiennes.

TROISIÈME ENTRÉE

DEUX ÉGYPTIENS et QUATRE ÉGYPTIENNES

'Il prend fantaisie à Sganarelle de se faire dire sa bonne aventure, et rencontrant deux Bohémiennes, il leur demande s'il sera heureux en son mariage. Pour réponse, ils se mettent à danser, en se moquant de lui, ce qui l'oblige d'aller trouver un magicien.

RÉCIT D'UN MAGICIEN

'Holà !
Qui va là ?
Dis-moi vite quel souci
Te peut amener ici.

Mariage.

'Ce sont de grands mystères
Que ces sortes d'affaires.

Destinée.

'Je te vais pour cela, par mes charmes profonds,
Faire venir quatre Démons.

Ces gens-là.

'Non, non, n'ayez aucune peur,
Je leur ôterai la laideur.

N'effrayez pas.

'Des puissances invincibles
Rendent depuis longtemps tous les Démons muets ;
Mais par signes intelligibles
Ils répondront à tes souhaits.

QUATRIÈME ENTRÉE.

UN MAGICIEN, *qui fait sortir quatre* Démons.

'Sganarelle les interroge ; ils répondent par signes, et sortent en lui faisant les cornes.

ACTE III

SCÈNE I

'Sganarelle, effrayé de ce présage, veut s'aller dégager au père, qui ayant ouï la proposition, lui répond qu'il n'a rien à lui dire, et qu'il lui va tout à l'heure envoyer sa réponse.

SCÈNE II

'Cette réponse est un brave doucereux, son fils, qui vient avec civilité à Sganarelle, et lui fait un petit compliment pour se couper la gorge ensemble. Sganarelle l'ayant refusé, il lui donne quelques coups de bâton, le plus civilement du monde ; et ces coups de bâton le portent à demeurer d'accord d'épouser la fille.

SCÈNE III

'Sganarelle touche les mains à la fille.

CINQUIÈME ENTRÉE

'Un maître à danser . . . qui vient enseigner une courant à Sganarelle.

SCÈNE IV

'Le seigneur Géronimo vient se réjouir avec son ami, et lui dit que les jeunes gens de la ville ont préparé une mascarade pour honorer ses noces.

CONCERT ESPAGNOL

'Ziego me tienes, Belisa,
Ma bien tus rigores veo,
Porque es tu desden tan claro,
Que pueden verlo los ziegos.

'Aunque mi amor es tan grande,
Como mi dolor no es menos,
Si calla el uno dormido,
Sé que ya es el otro despierto.

'Favores tuyos, Belisa,
Tuvieralos yo secretos;
Mas ya de dolores mios
No puedo azer lo que quiero.

SIXIÈME ENTRÉE

DEUX ESPAGNOLS et DEUX ESPAGNOLES

SEPTIÈME ENTRÉE

UN CHARIVARI CROTESQUE

HUITIÈME et DERNIÈRE ENTRÉE

QUATRE GALANDS, *cajolants la femme de Sganarelle.*

LA PRINCESSE D'ÉLIDE

The Prologue and Interludes of this *Comédie galante mêlée de musique et d'entrées de ballet* are as follows:—

PREMIER INTERMÈDE

SCÈNE I

'RÉCIT DE L'AURORE

'Quand l'amour à vos yeux offre un choix agréable,
Jeunes beautés, laissez-vous enflammer;
Moquez-vous d'affecter cet orgueil indomptable
Dont on vous dit qu'il est beau de s'armer:
Dans l'âge où l'on est aimable,
Rien n'est si beau que d'aimer.

'Soupirez librement pour un amant fidèle,
Et bravez ceux qui voudraient vous blâmer.
Un cœur tendre est aimable, et le nom de cruelle
N'est pas un nom à se faire estimer:
Dans le temps où l'on est belle,
Rien n'est si beau que d'aimer.

'Scène II

'Valets de Chiens et Musiciens

'Holà ! holà ! debout, debout, debout :
Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout,
Holà ! ho ! debout, vite debout.

'1er. Jusqu'aux plus sombres lieux le jour se communique.

'2me. L'air sur les fleurs en perles se résout.

'3me. Les rossignols commencent leur musique,
Et leurs petits concerts retentissent partout.

'Tous Ensemble. Sus, sus, debout, vite debout !
(*Parlant à Lyciscas qui dormait.*)
Qu'est-ce ci, Lyciscas ? Quoi ? tu ronfles encore,
Toi qui promettais tant de devancer l'Aurore ?
Allons, debout, vite debout :
Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout.
Debout, vite debout, dépêchons, debout !

'Lyc. *en s'éveillant.* Par la morbleu ! vous êtes de grands braillards vous autres, et vous avez la gueule ouverte de bon matin ?

'Musiciens, Ne vois-tu pas le jour qui se répand partout ?
Allons, debout, Lyciscas, debout.

'Lyc. Hé ! laissez-moi dormir encore un peu, je vous conjure.

'Mus. Non, non, debout, Lyciscas, debout.

'Lyc. Je ne vous demande plus qu'un petit quart d'heure.

'Mus. Point, point, debout, vite debout.

'Lyc. Hé ! je vous prie.

'Musiciens. Debout.

'Lyc. Un moment.

'Mus. Debout.

'Lyc. De grâce.

'Mus. Debout.

'Lyc. Eh !

'Mus. Debout.

'Lyc. Je . . .

'Mus. Debout.

'Lyc. J'aurai fait incontinent.

'Mus. Non, non, debout, Lyciscas, debout :
Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout.
Vite debout, dépêchons, debout.

'Lyc. Eh bien ! laissez-moi : je vais me lever. Vous êtes d'étranges gens, de me tourmenter comme cela. Vous serez cause que je ne me porterai pas bien de toute la journée ; car, voyez-vous ? le sommeil est nécessaire à

l'homme ; et lorsqu'on ne dort pas sa réfection, il arrive . . . que . . . on est . . .

'1er. Lyciscas !

'2me. Lyciscas !

'3me. Lyciscas !

'Tous Ensemble. Lyciscas !

'Lyciscas. Diable soient les brailleurs ! Je voudrais que vous eussiez la gueule pleine de bouillie bien chaude.

'Mus. Debout, debout.
Vite debout, dépêchons, debout !

'Lyc. Ah ! quelle fatigue, de ne pas dormir son soû !

'1er. Holà, oh !

'2me. Holà, oh !

'3me. Holà, oh !

'Tous Ensemble. Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !

'Lyc. Oh ! oh ! oh ! oh ! La peste soit des gens, avec leurs chiens de hurlements ! Je me donne au diable si je ne vous assomme. Mais voyez un peu quel diable d'enthousiasme il leur prend, de me venir chanter aux oreilles comme cela. Je . . .

'Mus. Debout.

'Lyc. Encore ?

'Mus. Debout.

'Lyc. Le diable vous emporte !

'Mus. Debout.

'Lyc. *en se levant.* Quoi toujours ? A-t-on jamais vu une pareille furie de chanter ? Par la sang bleu ! j'enrage. Puisque me voilà éveillé, il faut que j'éveille les autres, et que je les tourmente comme on m'a fait. Allons, ho ! Messieurs, debout, debout, vite, c'est trop dormir. Je vais faire un bruit de diable partout. Debout, debout, debout ! Allons vite ! ho ! ho ! ho ! debout, debout ! Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout : debout, debout ! Lyciscas, debout ! Ho ! ho ! ho ! ho ! ho !'

DEUXIÈME INTERMÈDE

Scène I

Moron

'Jusqu'au revoir. Pour moi, je reste ici, et j'ai une petite conversation à faire avec ces arbres et ces rochers.

'Bois, prés, fontaines, fleurs, qui voyez mon teint bleme,
Si vous ne le savez, je vous apprends que j'aime.

Philis est l'objet charmant
Qui tient mon cœur à l'attache ;
Et je devins son amant
La voyant traire une vache.
Ses doigts tout pleins de lait, et plus blancs mille fois,
Pressaient les bouts du pis d'une grâce admirable.
Ouf ! Cette idée est capable
De me réduire aux abois.

'Ah ! Philis ! Philis ! Philis !
Ah, hem, ah, ah, hi, hi, hi, oh, oh, oh, oh.
Voilà un écho qui est bouffon ! hom, hom, hom, ha, ha, ha, ha, ha.
Uh, uh, uh. Voilà un écho qui est bouffon !

Scène II

Un Ours, Moron

'Mor. Ah ! Monsieur l'ours, je suis votre serviteur de tout mon cœur. De grâce, épargnez-moi. Je vous assure que je ne vaux rien du tout à manger, je n'ai que la peau et les os, et je vois de certaines gens là-bas qui seraient bien mieux votre affaire. Eh ! eh ! eh ! Monseigneur, tout doux, s'il vous plaît. Là, là, là, là. Ah ! Monseigneur, que Votre Altesse est jolie et bien faite ! Elle a tout à fait l'air galand, et la taille la plus mignonne du monde. Ah ! beau poil, belle tête, beaux yeux brillants et bien fendus ! Ah ! beau petit nez ! belle petite bouche ! petites quenottes jolies ! Ah ! belle gorge ! belles petites menottes, petits ongles bien faits ! A l'aide ! au secours ! je suis mort ! miséricorde ! Pauvre Moron ! Ah ! mon Dieu ! Et vite, à moi, à moi, je suis perdu.

'(Les Chasseurs paroissent.)

'Eh ! Messieurs, ayez pitié de moi. Bon ! Messieurs, tuez-moi ce vilain animal-là. O Ciel ! daigne les assister ! Bon ! le voilà qui fuit. Le voilà qui s'arrete, et qui se jette sur eux. Bon ! en voilà un qui vient de lui donner un coup dans la gueule. Les voilà tous à l'entour de lui. Courage ! ferme, allons, mes amis ! Bon ! poussez fort ! Encore ! Ah ! le voilà qui est à terre ; c'en est fait, il est mort ! Descendons maintenant pour lui donner cent coups. Serviteur, Messieurs ; je vous rends grâce de m'avoir délivré de cette bête. Maintenant que vous l'avez tuée, je m'en vais l'achever, et en triompher avec vous.

TROISIÈME INTERMÈDE

Scène I

Moron, Philis

'Mor. Philis, demeure ici.
'Phil. Non, laisse-moi suivre les autres.
'Mor. Ah, cruelle ! si c'était Tircis qui t'en priât, tu demeurerais bien vite.
'Phil. Cela se pourrait faire, et je demeure d'accord que je trouve bien mieux mon compte avec l'un qu'avec l'autre ; car il me divertit avec sa voix, et toi, tu m'étourdis de ton caquet. Lorsque tu chanteras aussi bien que lui, je te promets de t'écouter.
'Mor. Eh ! demeure un peu.
'Phil. Je ne saurais.
'Mor. De grâce !
'Phil. Point, te dis-je.
'Mor. Je ne te laisserai point aller.
'Phil. Ah ! que de façons !
'Mor. Je ne te demande qu'un moment à être avec toi.
'Phil. Eh bien ! oui, j'y demeurerai, pourvu que tu me promettes une chose.
'Mor. Et quelle ?
'Phil. De ne me point parler du tout.
'Mor. Eh ! Philis !
'Phil. A moins que de cela, je ne demeurerai point avec toi.
'Mor. Veux-tu me . . .?
'Phil. Laisse-moi aller.
'Mor. Eh bien ! oui, demeure. Je ne dirai mot.
'Phil. Prends-y bien garde, au moins ; car à la moindre parole, je prends la fuite.
'Mor. (*Il fait une scène de gestes.*) Soit. Ah ! Philis ! . . . Eh ! . . . Elle s'enfuit, et je ne saurais l'attraper. Voilà ce que c'est : si je savais chanter, j'en ferais bien mieux mes affaires. La plupart des femmes aujourd'hui se laissent prendre par les oreilles ; elles sont cause que tout le monde se mêle de musique, et l'on ne réussit auprès d'elles que par les petites chansons et les petits vers qu'on leur fait entendre. Il faut que j'apprenne à chanter pour faire comme les autres. Bon, voici justement mon homme.

Scène II

Satyre, Moron

'Sat. La, la, la.
'Mor. Ah ! Satyre, mon ami, tu sais bien ce que tu m'as

promis, il y a longtemps : apprends-moi à chanter, je te prie.

'Sat. Je le veux. Mais auparavant, écoute une chanson que je viens de faire.

'Mor. Il est si accoutumé a chanter, qu'il ne saurait parler d'autre façon. Allons, chante, j'écoute.

'Sat. Je portais. . . .

'Mor. Une chanson, dis-tu ?

'Sat. Je port. . . .

'Mor. Une chanson à chanter.

'Sat. Je port. . . .

'Mor. Chanson amoureuse, peste !

'Sat. Je portais dans une cage
Deux moineaux que j'avais pris,
Lorsque la jeune Chloris
Fit dans un sombre bocage
Briller, à mes yeux surpris
Les fleurs de son beaux visage.
Hélas ! dis-je aux moineaux, en recevant les coups
De ses yeux si savants à faire des conquêtes,
Consolez-vous, pauvres petites bêtes,
Celui qui vous a pris est bien plus pris que vous.
Dans vos chants si doux
Chantez à ma belle,
Oiseaux, chantez tous
Ma peine mortelle.
Mais si la cruelle
Se met en courroux
Au récit fidèle
Des maux que je sens pour elle,
Oiseaux, taisez-vous.
Oiseaux, taisez-vous.

'Mor. Ah ! qu'elle est belle ! Apprends-la-moi.

'Sat. La, la, la, la.

'Mor. La, la, la, la.

'Sat. Fa, fa, fa, fa.

'Mor. Fa toi-même.

QUATRIÈME INTERMÈDE

Scène I

Philis, Tircis

'Phil. Viens, Tircis. Laissons-les aller, et me dis un peu ton martyre de la façon que tu sais faire. Il y a longtemps que tes yeux me parlent ; mais je suis plus aise d'ouïr ta voix.

'Tir. (*en chantant.*)
'Tu m'écoutes, hélas ! dans ma triste langueur ;
Mais je n'en suis pas mieux, ô beauté sans pareille ;
Et je touche ton oreille,
Sans que je touche ton cœur.

'Phil. Va, va, c'est déjà quelque chose que de toucher l'oreille, et le temps amène tout. Chante-moi cependant quelque plainte nouvelle que tu aies composée pour moi.

Scène II

Moron, Philis, Tircis

'Mor. Ah ! ah ! je vous y prends, cruelle. Vous vous écartez des autres pour ouïr mon rival.

'Phil. Oui, je m'écarte pour cela. Je te le dis encore, je me plais avec lui ; et l'on écoute volontiers les amants, lorsqu'ils se plaignent aussi agréablement qu'il fait. Que ne chantes-tu comme lui ? Je prendrais plaisir à t'écouter.

'Mor. Si je ne sais chanter, je sais faire autre chose ; et quand. . . .

'Phil. Tais-toi : je veux l'entendre. Dis, Tircis, ce que tu voudras.

'Mor. Ah ! cruelle. . . .

'Phil. Silence, dis-je, ou je me mettrai en colère.

'Tir. Arbres épais, et vous, prés émaillés,
La beauté dont l'hiver vous avait dépouillés
Par le printemps vous est rendue.
Vous reprenez tous vos appas ;
Mais mon âme ne reprend pas
La joie, hélas ! que j'ai perdue !

'Mor. Morbleu ! que n'ai-je de la voix ! Ah ! nature marâtre ! pourquoi ne m'as-tu pas donné de quoi chanter comme à un autre ?

'Phil. En vérité, Tircis, il ne se peut rien de plus agréable, et tu l'emportes sur tous les rivaux que tu as.

'Mor. Mais pourquoi est-ce que je ne puis pas chanter ? N'ai-je pas un estomac, un gosier et une langue comme un autre ? Oui, oui, allons : je veux chanter aussi, et te montrer que l'amour fait faire toutes choses. Voici une chanson que j'ai faite pour toi.

'Phil. Oui, dis ; je veux bien t'écouter pour la rareté du fait.

'Mor. Courage, Moron ! il n'y a qu'à avoir de la hardiesse.
(Moron *chante.*)

'Ton extrême rigueur
S'acharne sur mon cœur.

Ah ! Philis, je trépasse ;
Daigne me secourir :
En seras-tu plus grasse
De m'avoir fait mourir ?

'Vivat ! Moron.

'Phil. Voilà qui est le mieux du monde. Mais, Moron, je souhaiterais bien d'avoir la gloire que quelque amant fût mort pour moi. C'est un avantage dont je n'ai pas encore joui ; et je trouve que j'aimerais de tout mon cœur une personne qui m'aimerait assez pour se donner la mort.

'Mor. Tu aimerais une personne qui se tuerait pour toi ?

'Phil. Oui.

'Mor. **Il ne faut que cela pour te plaire ?**

'Phil. **Non.**

'Mor. Voilà qui est fait. Je te veux montrer que je me sais tuer quand je veux.

'Tir. (*chante.*) **Ah ! quelle douceur extrême,**
De mourir pour ce qu'on aime ! (*bis.*)

'Mor. C'est un plaisir que vous aurez quand vous voudrez.

'Tir. (*chante.*) **Courage, Moron, meurs promptement**
En généreux amant.

'Mor. Je vous prie de vous mêler de vos affaires, et de me laisser tuer à ma fantaisie. Allons, je vais faire honte à tous les amants. Tiens, je ne suis pas homme à faire tant de façons. Vois ce poignard. Prends bien garde comme je vais me percer le cœur. (*Se riant de Tircis.*) Je suis votre serviteur : quelque niais.

'Phil. Allons, Tircis. Viens-t'en me redire à l'écho ce que tu m'as chanté.

CINQUIÈME INTERMÈDE

Clymène, Philis

'Cly. **Chère Philis, dis-moi, que crois-tu de l'amour ?**

'Phil. **Toi-même, qu'en crois-tu, ma compagne fidèle ?**

'Cly. **On m'a dit que sa flamme est pire qu'un vautour,**
Et qu'on souffre en aimant une peine cruelle.

'Phil. **On m'a dit qu'il n'est point de passion plus belle,**
Et que ne pas aimer, c'est renoncer au jour.

'Cly. **A qui des deux donnerons-nous victoire ?**

'Phil. **Qu'en croyons-nous ? ou le mal ou le bien ?**

'Cly. et Phil. ensemble. **Aimons, c'est le vrai moyen**
De savoir ce qu'on en doit croire.

'Phil. **Chloris vante partout l'amour et ses ardeurs.**

'Cly. **Amarante pour lui verse en tous lieux des larmes.**

'Phil. Si de tant de tourments il accable les cœurs,
D'où vient qu'on aime à lui rendre les armes?
'Cly. Si sa flamme, Philis, est si pleine de charmes,
Pourquoi nous défend-on d'en goûter les douceurs?
'Phil. A qui des deux donnerons-nous victoire?
'Cly. Qu'en croirons-nous? ou le mal ou le bien?
'Toutes Deux ensemble. Aimons, c'est le vrai moyen
De savoir ce qu'on en doit croire.
'La Princesse *les interrompt en cet endroit et leur dit:* Achevez seules, si vous voulez. Je ne saurais demeurer en repos; et quelque douceur qu'aient vos chants, ils ne font que redoubler mon inquiétude.

SIXIÈME INTERMÈDE

'Chœur de Pasteurs et de Bergères *qui dansent*

Chanson

'Usez mieux, ô beautés fières,
Du pouvoir de tout charmer;
Aimez, aimables bergères:
Nos cœurs sont faits pour aimer.
Quelque fort qu'on s'en défende,
Il y faut venir un jour:
Il n'est rien qui ne se rende
Aux doux charmes de l'Amour.

'Songez de bonne heure à suivre
Le plaisir de s'enflammer:
Un cœur ne commence à vivre
Que du jour qu'il sait aimer.
Quelque fort qu'on s'en défende,
Il y faut venir un jour:
Il n'est rien qui ne se rende
Aux doux charmes de l'Amour.

Edinburgh: Printed by T. and A. Constable.